



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Storage

~~Good R. R. 2~~

PQ

263

. C63

Clement, Pierre Grad R22 - 810r.
6/14/85

LES
CINQ ANNÉES
LITTÉRAIRES,
OU
NOUVELLES
LITTÉRAIRES, &c.

DES ANNÉES 1748, 1749, 1750,
1751 ET 1752.

PAR MR. CLÉMENT.

VOLUME III.

Imprimées A LA HAYE,
Chés ANT. DE GROOT ET FILS,
Et se distribuent chés
PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire dans la même Ville.

M. D C C. L I V.

Arch. R. R. 2
Rom Lang
Ms. Fr. Publ
12-7-35
31218

NOUVELLES LITTÉRAIRES, &c.

LETTRE LXIX.

Paris, 1er. Fevrier, 1751.

IL feroit trop singulier, Monsieur, qu'il n'eût encor absolument rien paru de bon sur un Ouvrage aussi intéressant que l'*Esprit des Loix*. Les Journaux de Hollande en ont parlé superficiellement; ceux de France presque point. L'Auteur a eu la politesse, ou la foiblesse, de répondre solidement à une mauvaise *Gazette Ecclésiastique*. Mr. *Dupin*, Fermier général, homme de mérite dans son métier, avoit fait imprimer à ses dépens une grosse critique in-quarto, dont il n'a rien eu de plus pressé que de retirer le peu d'ex-

A

em-

12-12-35 31218

emplaires qu'il avoit généreusement distribués. L'un des Successeurs de l'Abbé *Desfontaines*, Mr. l'Abbé de *Porte*, avoit répandu dans ses brochures diverses réflexions, qu'il vient de ramasser en un Volume sous le titre d'*Observations sur l'Esprit des Loix ou l'Art de lire ce Livre, de l'entendre & d'en juger*. La première partie de ce petit Ouvrage, telle que je l'ai lue, il y a trois ou quatre mois dans les feuilles périodiques, m'a paru médiocre; la seconde très bien raisonnée, très philosophique, très digne d'une réponse du Président; la troisième, faible, vague, peu réfléchie, & sans conséquence.

ON pense ici de *l'Esprit des Loix* peu près ce qu'on en pense à Londres; c'est-à-dire qu'on le regarde comme un des meilleurs Livres de

Si

Siècle, par l'abondance & l'élévation des pensées; par l'étendue, le choix & l'*à propos* de l'érudition; par la quantité d'observations utiles, de réflexions ingénieuses, de vûes saines, d'images fortes, de traits hardis; mais imparfait dans la partie systématique; dans les Principes, dans l'application des Principes aux cas particuliers; dans la combinaison des conséquences; dans la distribution des matières; dans la liaison, dans l'ensemble, dans la continuité de la chaîne des vérités. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que cette partie systématique est précisément celle dont l'Auteur se montre le plus jaloux; c'étoit aussi la plus importante & la plus difficile. Si avoit pu subordonner tant de loix à deux ou trois Principes simples, par des conséquences immédiates, ou du moins prochaines & très sensibles, c'eût été la plus

belle chose du monde ; mais dès qu'il faut courir après les rapports, en laisser échapper un pour attraper l'autre, & n'être pas sûr d'avoir tout ramené, adieu le Système. Reste à savoir s'il étoit possible de trouver des principes moraux plus universellement applicables que la *Vertu*, l'*Honneur*, & la *Crainte*. Le plus grand tort de Mr. de *Montesquieu* est peut-être d'en avoir eu trop bonne opinion ; de les avoir employés trop absolument, trop exclusivement ; de ne les avoir pas assez souvent conciliés, assez fortifiés, ou limités l'un par l'autre.

Vous savez, Monsieur, ce que disoit *Rameau*, que si on le faisoit, on mettroit en musique la *Gazette d'Hollande* : voici quelqu'un, qui pour lui faciliter l'opération, en vient de mettre un morceau en rimes, sous le titre de *Poëme sur l'IncurSION des Autri-*

LITTÉRAIRES, &c. 5

trichiens en Provence, ou le Passage du Var. Il n'est point ici question d'invention, non plus que dans le *Poëme de Fontenoi*; mais ce dernier avoit du moins la poésie de détail & l'abondance des images. Vous trouverez dans l'autre en récompense quelques injures assés harmonieuses dites à vos amis les Autrichiens; c'est ce qui fait l'intérêt de la Pièce.

Si je dis mal, prenez-vous-en aux bruits de Paris; je n'ai point encore lû tout l'Ouvrage, non plus que l'*Epître de Mr. Marmontel au Roi, à propos de l'Edit qui accorde la Noblesse aux Militaires*. Ce nouveau morceau, durement écrit, dit-on, je m'en ferois douté; mais ingénieux dans quelques endroits, je n'ai pas de peine à le croire; a été présenté par M^{de}. de Pompadour, & voici l'*Envoi* du Poëte à la Marquise, qui n'a pas été imprimé:

Il est une Vénus céleste
Dont la présence embellit l'Univers;
D'un doux sourire & d'un regard modeste
Elle répand le calme dans les airs.

Devant elle les vents se taisent,
Les champs ont plus de fleurs, les gazons sont
plus frais,

Le Ciel est pur, les flots s'apaisent
Pour réfléchir l'éclat de ses attraits.

Non moins généreuse que belle,
Les Dieux se reposent sur elle

Du soin de verser leurs bienfaits.

Cette Vénus, sous le nom d'Uranie,
Préside aux Arts & leur donne le ton;
Elle inspiroit & Lucrèce & Platon;
C'est des talens l'Idole & le Génie.

Quand les neuf Sœurs au Souverain des Dieux
Vont présenter quelque nouvel ouvrage,
Sur leur offrande elle jette les yeux,
Avec bonté sa voix les encourage,
Et pour lui plaire elles font encor mieux.
O P O M P A D O U R, vous êtes son image,
Mon Héros est celle des Dieux;
Daignerez-vous protéger mon Ouvrage?

POUR

LITTÉRAIRES, &c. 7

POUR ces Vers-ci, on ne lui reprochera pas de les avoir *fait durs & secs*; c'est le charme du sujet qui les a adoucis: M^{de}. *de Pompadour* n'en doit point inspirer d'autres; j'en parle sans intérêt, sans reconnaissance & sans dessein: sans reconnaissance, non, car je lui fais un gré infini des deux mille francs de pension qu'elle vient de procurer à M^{de}. *de Lussan*, qui avoit fait les plus jolies *Anecdotes* du monde, & qui n'avoit pas de quoi faire un mauvais diner.

CE fut le 29. Décembre que Mr. le Comte *de Bissy* eut l'honneur de s'asseoir pour la première fois chapeau sur la tête au milieu des Quarante IMMORTELS. Son compliment fut beaucoup mieux qu'il n'avoit crû; car personne ne fait mieux que moi ce qu'il en pensoit. Mr. le Maréchal *de Bel-*

lisle répondit en qualité de Directeur. Mr. d'Abbé de Bernis, pour terminer la séance, essaia de nous prouver en jolies phrases *qu'il y a plus de goût sous le Règne de Louis XV, qu'il n'y en eut sous celui de Louis XIV* ; c'étoit justement ce qu'il falloit démontrer en pleine Académie ; aussi le discours fut-il applaudi. Heureusement l'Arbitre des siècles n'a pas décidé qu'il y eût plus de talens dans le nôtre, ni même autant de génie que dans le précédent ; mais simplement que nous étions meilleurs juges des Ouvrages d'esprit ; moienant quoi les Manes de Louis XIV. n'auront point trop à rougir, & son Successeur pourra se consoler dans la pensée que les Princes ne sont pas les maîtres de la Nature, qu'ils ne feroient la forcer à produire les grands hommes qui font les beaux siècles. Le travail des Mines est soumis à leurs ordres

dres, mais les veines fécondes ne le sont pas; elles s'ouvrent tout à coup pour verser des torrens de richesses, & se dérobent quelquefois au moment qu'on les poursuit avec le plus d'ardeur: j'emprunte cette image d'un Roi, dont les (a) *Mémoires* reparoissent sous une nouvelle & très jolie forme en deux petits Volumes. Vous connoissez les beautés & les défauts de cette ébauche d'histoire peut-être suspecte de partialité, mais si souvent désintéressée, mais hardie, mais étincelante de génie, mais curieuse à tant d'égards. Le parallèle de *Louis XIV.* & du Grand *Frédéric Guillaume* est un chef-d'œuvre: le supplément sur le progrès des Arts & des Sciences, de la Superstition & de la Religion, n'est pas le morceau le moins intéressant.

(a) *Les Mémoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg.*

LETTRE LXX.

Paris, 15. Fevrier, 1751.

Vous voilà bien embarrassé, Monsieur; on vous envoie ces Discours Académiques; rendez les courts en ne les lisant point: Mais si vous voulez voir ce qui a paru de mieux à l'occasion de la mort de Mr. l'Abbé *Terrasson*, lisez les *Réflexions sur sa personne & sur ses ouvrages*, par Mr. d'*Alembert* de l'Académie des Sciences.

Pour vous amuser en attendant la Pièce, je vous en détache le morceau qui m'a plu davantage, où vous trouverez le fidèle portrait de nos Savans à la mode, & de leurs vrais, ou prétendus amis, juges & protecteurs.

. „ Ce n'est pas que le com-
„ mer-

„ merce du monde ne soit nécessaire
„ aux gens de Lettres , surtout à ceux
„ qui travaillent pour plaire à leur siècle,
„ ou pour le peindre ; mais ce
„ commerce devenu général & sans
„ choix , est aujourd'hui pour eux ce
„ que la découverte du nouveau Monde
„ a été pour l'Europe ; il est fort
„ douteux qu'il leur ait fait autant de
„ bien que de mal.

„ NULLEMENT empressé de faire
„ sa cour , Mr. l'Abbé *Terrasson* trouve
„ voit plus aisé de ne point vivre avec
„ la plupart des Grands , que d'être
„ avec eux à sa place sans se dégrader
„ & sans se compromettre. Il fuïoit
„ surtout ceux dont l'orgueil perce à
„ travers leur accueil même , & à l'égard
„ desquels la fierté est souvent
„ une vertu dans un homme de Lettres,
„ & la douceur un vice. Mais
„ il estimoit beaucoup les Grands d'u-
„ ne

„ ne Société simple & aimable, qu
 „ cultivent fans prétention les Scien-
 „ ces & les Beaux Arts, qui les ai-
 „ ment fans vanité, & qui, s'il est
 „ permis de parler le langage du tems,
 „ ne font point servir leur naissance &
 „ leurs titres de sauvegarde à leur
 „ esprit.

„ Aussi étoit-il bien éloigné de
 „ confondre les amateurs véritable-
 „ ment éclairés, avec ceux qui en
 „ usurpent le nom, ordinairement oc-
 „ cupés du soin de rabaisser les grands
 „ talens pour élever les médiocres,
 „ parce qu'ils ignorent que le mé-
 „ rite éminent honore ses protecteurs,
 „ & que le mérite médiocre avilit
 „ les siens. On n'aura pas de peine
 „ à croire qu'il n'étoit guères plus
 „ favorable à ces Sociétés particu-
 „ lières, si à la mode aujourd'hui, qui
 „ s'érigent en arbitres des Auteurs.

On

„ On avoit beau lui représenter que
„ par le moïen de ces Sociétés l'es-
„ prit se répand & se communique
„ de proche en proche : il répondoit
„ par une (a) comparaison plus éner-
„ gique que recherchée, que l'esprit
„ d'une Nation ressemble à ces feuil-
„ les d'or qui deviennent plus minces
„ à mesure qu'elles s'étendent, &
„ qu'il perd ordinairement en pro-
„ fondeur ce qu'il gagne en super-
„ ficie. ”

QUEL dommage, Monsieur, que
ce ne soit pas l'auteur de ces *Refléxions*
qui

(a) L'image est séduisante : mais les rapports des Sciences entr'elles, & l'effet naturel de la communication des esprits, même superficiels, ne me permettent pas de croire que l'idée soit juste à l'égard des Nations ; elle peut l'être à l'égard du plus grand nombre des particuliers. Après tout, c'est ce vieux proverbe, *Qui trop embrasse mal étreint*, auquel on a donné un habit neuf un peu trop large.

14 NOUVELLES

qui tienne la plume dans cette Académie, (b) dont il fait aujourd'hui les honneurs sans titre ! Je ne saurois vous dire cependant, il me semble que son stile n'est point encore absolument formé. Il y a une élégance, une rondeur dans les tours, une délicatesse, une variété de liaisons, qui ne me paroissent point lui être assés familières, ou qu'il néglige, & dont il peut se passer comme Géomètre, mais non pas comme homme de goût.

Vous ne lui demanderez sûrement pas toute cette façon dans l'édition de l'*Encyclopédie*, que vous allez devoir à ses soins, quant à la partie mathématique. Vous savez les conditions de

(b) L'Académie des Sciences. C'est au Secrétaire de cette Académie à faire l'*Eloge* de Mr. l'Abbé Terrasson, à Mr. de Fouchy, qui n'a pas craint de succéder à Mess. de Mairan & de Fontenelle.

de la souscription de cet ouvrage immense, qui est tout prêt, & dont les dix in-folio se succéderont sans interruption. Ce n'est point votre *Chambers retourné & brodé*, comme vous l'avez crû; c'est votre *Chambers* rectifié, enrichi des nouvelles découvertes, suppléé d'une infinité de choses qu'il laissoit à desirer dans les Sciences & dans les Arts libéraux, & de tout dans les Arts mécaniques. Il avoit commencé par dépouiller nos auteurs impitoyablement, sans choix & sans mesure; on lui reprend ce qui méritoit d'être réclamé, & pour vous laisser le plaisir de nous reprocher quelque chose, on s'approprie sa disposition générale, qui est excellente, cette manière ingénieuse de lier les premiers principes d'un Art à ses conséquences les plus éloignées, & les Arts entr'eux par une chaîne imperceptible.

ble. Mais on n'a eu garde d'imiter son audace dans l'entreprise : ce n'est point ici l'ouvrage d'un seul ; c'est celui d'une (c) multitude de Savans & d'Artistes. qui se sont chargés , chacun de la partie qui lui convenoit , & dont les (d) Editeurs n'ont presque fait que réunir les mémoires , en remplissant les vuides d'une science à l'autre. Uniquement occupés de l'utilité publique, ils ne se vantent que des secours qu'ils ont empruntés de toutes parts. Manuscrits , recherches , observations communiquées par les gens de l'Art & par les amateurs ; Bibliothèques publiques , cabinets particuliers , recueils , porte-feuilles , tout leur a été ouvert.

L A I S-

(c) Le public verra leurs noms à la tête du premier volume.

(d) Mr. d'*Alembert* , & Mr. *Diderot* ; auteur du *Prospectus* , de quelques ouvrages philosophiques , & même des *Bijoux Indiscrets*.

LAISSONS ces bagatelles aux Philosophes : il est question d'un Concile de Filles d'Opéra, dernièrement tenu dans les coulisses (Mdle. *Coupée* présidant) pour instituer une Assemblée particulière, où n'entreroient que les Milédis de l'Ordre qui auroient pour quarante mille francs de diamans. Une jeune & très jolie débutante a demandé grace d'un quart, en produisant les lettres d'un sous-fermier, d'un Duc & de deux Conseillers au Parlement, qui lui donnent les espérances les plus prochaines : mais après un long débat, mêlé d'injures délicates & de quelques coups de pied dans le ventre, il a été décidé à la pluralité des cris qu'elle ne seroit admise en attendant qu'à titre de complaisante.

APRÈS l'affaire du Clergé c'est celle d'un Ane des environs de Paris,
B qui

qui fait le plus de bruit actuellement. Un blanchisseur, dont il étoit le Domestique, l'avoit attaché à la porte d'un épiciér: vient à passer une femme nommée *Leclerc*, montée sur un ânesse. Le baudet toujours galant, & vif comme un moineau, rompt son licou, & vole après la dame de ses pensées. La *Leclerc* éfraiée se jette à bas de sa monture, l'Ane y prend place: elle voulut interrompre ses plaisirs, mais il la mordit bien ferré; & voilà une guerre entre la femme blessée & le maître de l'animal mutin. La plus curieuse pièce du procès est un certificat du Curé & des principaux de la paroisse, qui atteste que le *susdit* Ane étoit de bonnes mœurs, & n'avoit jamais offensé personne. Cette aventure jointe à celle d'un autre Curé, qui a refusé les Sacremens à un magistrat Janséniste, parce qu'il n'avoit point

point de billet de confession , a produit l'épigramme suivante :

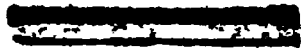
De deux Cures , portant blanches soutanes,
Le procédé ne se ressemble en rien :

L'un met tout au rang des profanes ,

Le Magistrat & le Chrétien ;

L'autre de son hameau trouve jusqu'aux
ânes

Tous les habitans gens de bien.



LETTRE LXXI.

Paris, 1^{er}. Mars, 1751.

EST-il vrai, comme on le publie,
Que dans la saison des Amours,
Dans l'âge heureux de la folie,
Vous laissez obscurcir des jours
Par l'oisive mélancholie?
Est-il vrai que loin des sermens,
Ou des trahisons de nos Belles,
Loin de leurs crédules amans,
Loin de leurs jalouses querelles,
Et de tant d'autres bagatelles
Autrefois vos amusemens,
Fatigué des tracasseries,
Glacé par les plaisanteries,
Attristé même par les Ris,
Solitaire au sein de Paris,
Tranquille au milieu de l'yvresse,
Sobre devant les meilleurs mets,

Vous

Vous voulez vivre désormais
Sans créanciers & sans maîtresse ?
Qu'est devenu cet heureux tems,
Où plus avare des instans,
De l'Amour n'ayant que les ailes,
Vous portiez vos vœux inconstans
A tant d'aimables Infidèles,
Et faisiés tant de mécontents ?
Alors toujours gay sans étude,
Endetté sans inquiétude,
Jamais stérile en jeux de mots,
Vous saviez railler sans déplaire,
Être indiscret avec mystère,
Et déraisonner à propos.
De l'Epigramme à l'Elégie
Qui peut vous avoir fait passer,
Et quelle funeste magie
Vous fait prendre une léthargie
Pour l'art de vivre & de penser ?
Qu'Erasme, dont l'orgueil se fonde
Sur un grand nom, son seul apui,
Qui jamais ne rit, toujours fronde,

Et n'a d'estime que pour lui,
Dans une retraite profonde
Se sauve du mépris d'autrui,
Et las d'ennuier tout le monde
Aille à son tour périr d'ennui;
Qu'après l'éclat d'une aventure,
Qui ternit son nom pour toujours,
Fuyant les ris, ou le murmure,
Qu'excitent ses nombreux amours,
Et survivant à sa figure,
Dans quelque coterie obscure
Bélise aille compter ses jours:
Mais vous, qui jeune & sûr de plaire
Etes né pour tous les plaisirs,
A qui les Fastes de Cythère
N'offrent que d'heureux souvenirs,
Pourquoi sortir de votre sphère,
Et forçant votre caractère,
Laisser éteindre vos desirs?
Du Dieu qui préside aux caprices
Chés nos Prudes, ou nos Actrices,
Rallumez plutôt le flambeau;

Et

Et quittant Platon pour Ovide,
Des mains d'une nouvelle Armide
Venez reprendre son bandeau.

NE voilà-t-il pas une très jolie épi-
tre, Monsieur? C'est une nouvelle pro-
duction de Mr. *Desmahis*, Auteur d'u-
ne mauvaise petite Comédie pleine
d'esprit, de vers charmans, & d'agréa-
bles *impertinences* contre les femmes.
Vous savez que le *bon air* d'aujour-
d'hui, & peut-être le plus sûr moyen
de réussir auprès d'elles, est d'en mé-
dire avec excès & de leur manquer
à l'année: mais comme tout s'use dans
le monde, & que rien n'y dure que le
goût du changement, je ne désespère
pas que les mauvais propos sur ces
jolies créatures ne soient bientôt relé-
gués en province, & que les fats de
la campagne prochaine ne s'avisent de
paroître les respecter pour se tirer
du pair.

CONSOLEZ-VOUS, Beautés desolées; on nous prépare déjà l'antidote de *l'Impertinent*, dans une autre petite pièce intitulée *l'Apologie des Femmes*. Les épigrammes ne manqueront point à votre défense, c'est Mr. *de Boissy* qui l'entreprend; mais je vous avertis qu'il n'a guère que de l'esprit *factice*, fort peu de ce beau naturel, de cet enthousiasme du cœur, de ce feu du Ciel qu'il faut avoir volé pour être digne de plaider votre cause.

A propos de beau naturel, Monsieur, que je vous annonce les nouvelles *Lettres* de Mde. *de Sévigné*. Une du Cardinal *de Retz*, qu'on y a jointe, une du Duc *de la Rochefoucault*, trois de Mde. *de Grignan*, dix ou douze de Mde. *de la Fayette*; médiocre, ou mauvaise compagnie que tout cela pour cette fois-ci, en dépit des noms. De
la

la facilité , de la gaité dans celles de Mr. & de Mde. *de Coulanges* , qui font plus de la moitié du *Recueil*; patience : mais la délicatesse & l'heureuse simplicité de Mde. *de Sévigné* éface tout , & jamais rien ne l'effacera. Vous vous souvenez de notre ami qui la trouvoit fade , & qui préféroit les *Lettres du Chevalier d'Her* , ce modèle de faux-bel-esprit , ce tribut d'un grand homme à la foiblesse humaine. Savez-vous que je vous soupçonne d'être encore un peu *entiché* de l'avis du défunt , & que je n'attens que d'en être sûr pour rompre avec vous ?

JE ne vous ferai point une affaire si sérieuse sur le peu de goût que je vous connois pour les *Lettres* de Mr. l'Abbé *le Blanc* : non que je n'ose en prendre le parti dans l'occasion , sur tout de l'édition corrigée qui vient de paroître.

O mon cher Abbé *Mémonet* !

.

Mais il faut convenir qu'on s'est trop laissé frapper de quelques bévues grossières & de peu de conséquence qui lui sont échappées, & point assés de mille bonnes choses dont il a rempli son ouvrage. Il est pesant dans sa *prose*, lourd dans ses réflexions, fécond en pensées communes, un peu trivial dans son érudition *parfois* déplacée; je vous accorde tout ce que vous voulez: il débute aujourd'hui par une préface, où il parle haut comme à son ordinaire, sans se faire écouter davantage: mais laissons la manière & l'accessoire: il est sensé, il est judicieux, il *meurt d'envie* d'être impartial; il a plus vû de son objet, il l'a mieux vû, il l'a mieux embrassé que personne avant lui dans le même cas; je veux dire

dire que les observations réunies de Mr. de *Voltaire* & de Mr. de *Muralt* ne sauroient le lui disputer pour la quantité, la variété, & le détail des matières. Quoi de plus superficiel & de plus vague que celles du Gentilhomme Suisse, qui ont tant réussi? Ne voilà-t-il pas quelque chose de bien difficile que de dire la vérité & de ne choquer personne, quand on ne dit presque rien de particulier? L'auteur est mort, ou dévot, ainsi il me pardonnera. Vous savez si je suis méchant; mais avec ces *réputations* à demi méritées il convient quelquefois d'en user sans façon pour l'honneur des Lettres, comme faisoit Mr. de *Louvois* avec les Saints pour l'honneur du Ciel.

Trois Poètes & trois ou quatre Musiciens se sont liés d'amitié pour nous

nous donner un nouveau spectacle à l'Opéra. Le 18 du mois dernier fut le jour de la première représentation. Il y a de tout dans cette rapsodie; de l'agréable, du médiocre, & du très ennuyeux. *Il faut la voir, il faut l'entendre*; ce que je vous en dirois de plus retarderoit en pure perte les complimens que je dois vous faire sur l'acquisition de Mlle. *Amédée*. Elle a voulu rentrer à l'Opéra, qu'elle décoroit de sa figure, & qu'elle avoit quitté pour bonnes raisons; Mr. le Prevôt des Marchands lui a tenu rigueur, & vous en profitez; je vous en félicite à regret. J'aime son air dédaigneux, sa tête haute, cet œil fier mais point desespérant, & jusqu'au fourcil chinois, moitié art, moitié nature. Elle est charmante dans un souper; elle parle peu, elle grasseye quand elle y pense, elle rit beaucoup, elle s'en-

s'endort au fruit, mais d'un si doux
somme, si difficile à troubler

*Adieu ; respectez l'Amour pendant qu'il
sommeille.*

Vous vous plaignez de la brièveté
de mes lettres ; vous me faites bien de
l'honneur, Monsieur ; j'ai toujours peur
qu'elles ne vous paroissent trop lon-
gues : mais laissez faire , je suis docile,
une autre fois je remplirai la page , la
marge & le revers ;

Et summi plenâ jam margine libri,

Scriptus & in tergo , nec dum finitus Orestes :

n'est-ce pas comme cela que vous les
aimez ? *Sara servita.*



LETTRE LXXII.

Paris, 15. Mars, 1751.

OUI, Monsieur, ce sont les *Jansénistes* qui donnent aujourd'hui l'exemple de l'obéissance aux volontés du Roi : il ne faut point fouiller dans les cœurs, & chercher des principes d'intérêt dans une conduite desintéressée ; on est trop heureux que des motifs humains fassent l'office de la vertu dans l'occasion : ces Messieurs se sont soumis, n'en est-ce pas assez ? & pour rendre leur soumission plus touchante, ils ont fait graver une feuille en forme d'estampe, au haut de laquelle est un Louis d'or gravé à deux faces, & au bas *Cujus est imago ?* & plus bas *reddite Cæsari quæ sunt Cæsaris*. Suit un commentaire en françois, qui prouve

ve

ve clairement par la raison & par le Père *Quesnel*, qu'il faut que le Clergé paie, & que ce n'est point un don des Ecclésiastiques au Souverain, mais un vrai tribut qu'ils doivent à l'Etat.

CELA s'appelle faire les preuves; le jeune homme de la Pièce (a) de Mr. *Destouches* ne les a pas mieux faites. Vous voulez donc savoir ce que je pense de cette nouvelle Comédie, qui n'a pas été jouée. & qui probablement ne l'auroit pas été avec succès. Le fond m'en paroît bon, quoique peu comique; la conduite régulière, les caractères soutenus, l'exécution foible, la plûpart des détail froids; quelques bonnes plaisanteries, pour le moins autant de mauvaises, le dialogue long, long, long, souvent bas; combien de propos de valets! Ah la dé-

(a) Intitulée *Le Jeune homme à l'épreuve*.

détestable chose que la scène sept de l'acte deux ! En revanche la seconde du troisième, à peu près du même genre, est d'un bon comique. Ce que l'auteur a fait ici de mieux, c'est ce que les autres ne savent point faire, c'est le principal, le 5^e. Acte. Le dénouement vous plaira ; quoique prévu. C'est une idée que vos dénouemens imprévus ; où sont ils ? Dans *Héraclius*, dans *Rodogune* ? Mais depuis que les poètes ne sont plus inspirés tous les spectateurs sont prophètes.

Ce n'est pas toujours sur l'événement d'une Pièce que doit tomber la curiosité : dans les sujets historiques, par exemple, on fait à quoi s'en tenir : mais c'est le développement qui vous amuse, le jeu des ressorts qui amènent cet événement. Dans les sujets feints, comme dans *Cénie*, vous pour-

pourriez avoir les deux objets, & par conséquent le double plaisir; est-ce ma faute si Mde. *de Graffigny* vous le refuse, aussi-bien que Mr. *Destouches*? Elle est entre vos mains cette *Cénie*, la voilà enfin imprimée après une reprise de douze représentations: vous pouvez vous rappeler ce que je vous en écrivis dans le tems des premières (*b*); je ne me dédis de rien, mais c'est le Public qui se dédit de son enthousiasme, peut-être trop. Mde. *de Graffigny* ne dit pas toujours précisément ce qu'elle veut dire; il y a quelquefois du précieux dans son stile,

Tant soit peu de ce verbiage
De Monsieur de *Félibien*,
Qui noie éloquemment un rien
Dans un fatras de beau langage. .

Uniforme, on voit que c'est toujours
elle qui parle, comme votre *Congré-*
ve.

(*b*) *Voilà la Lettre du 15 Octobre, 1750.*



ve. Sa *Lisette* a trop d'esprit, son *Dorimond* est trop sot; tout est dit, ou porte à faux, après la reconnoissance de *Cénie* & d'*Orphise* au 4^{me}. Acte; rien n'est si foible que les raisons qui de ce moment-là changent, ou suspendent les sentimens du bon homme *Dorimond*: Avec tout cela la Pièce est agréable, intéressante jusqu'à un certain point, en général bien écrite, pleine de traits, de choses bien senties & finement rendues. Je vous le répète, ouvrage de femme, vivement imaginé, légèrement tissu, négligemment fini; objet tout au moins d'une première surprise de curiosité, s'il n'est pas fait pour le second coup d'œil.

Si vous rapprochez tout ce que je vous ai dit depuis quelques années sur nos meilleurs Auteurs dramatiques,

VOUS

vous trouverez que les uns se distinguent par les plans, & manquent par les détails ; les autres brillent dans les détails, & pèchent par les plans. Trépane-moi tous ces crânes-là, mêlez les cervelles, & rajustez le tout par de bonnes *sutures*, vous ferez peut-être quelque chose de parfait.

TEL est à peu près l'état actuel de notre Théâtre : & le vôtre, Monsieur ? vous ne m'en dites rien ; tous vos bons *faiseurs* sont-ils enterrés ? Je n'entens plus parler que de vos Romans ; on nous les traduit tout le long de la journée ; nous en aimons les intrigues, les caractères sur tout, pour la force & la variété ; nous nous flattons même quelquefois d'avoir saisi le *fin* de votre *humour* (c) : mais vos réflexions nous tuent ; faites qu'on les abrège, je vous en prie. Quand la morale se trouve

dans

(c) Voyez la Lettre du 30 Décembre, 1752.

dans l'action, ou qu'elle en sort rapidement & point trop souvent, c'est quelque chose : mais malheur au subtil & pesant raisonneur qui nous fait une dissertation au lieu d'une histoire ! Voilà pourquoi votre *Clarissa* ne réussit ici que médiocrement. Je voudrois bien voir le *Peregrine Pickle*, c'est-à-dire les *Mémoires d'une femme de qualité*. Si c'est celle que vous savez que j'imagine, arrachez le morceau & envoie le moi par la poste. Est-ce bien elle-même qui l'a donné ? Tant pis, & tant mieux. J'ai beaucoup vécu avec elle ici & à Londres ; son esprit est aussi aimable que sa figure ; elle ne parle que par sentiment, & voilà comme il faut écrire.

UNE Cafetière de Paris, sujette à des attaques de *Métromanie*, a fait de mauvais vers pour le Roi de Prusse :
ils

ils sont imprimés avec une Ode en prose, où il se trouve des strophes heureuses, que quelque (d) *La Motte* honteux aura sans doute prêtées à cette grenouille des marais du sacré Vallon.

Je vous ai épargné le port de *l'Épître au Roi, sur l'Edit pour la Noblesse militaire*, parce qu'on l'a mise dans le *Mercur*, & qu'il y a moins de bon que de médiocre :

Je

(d) Mr. *De la Motte*, homme de beaucoup d'esprit, mais de peu d'imagination & sans goût pour la poésie, prétendoit que la prose étoit bonne à tout ; & pour le prouver il a fait une Ode & une Tragédie en prose, que je vous défie de lire. Sa Tragédie d'*Inès de Castro*, qui a tant plu au théâtre, est écrite en vers, tels qu'il les savoit faire. Il disoit un jour à Mr. *de Voltaire*, à propos de *l'Œdipe* de ce dernier, de son chef-d'œuvre de versification, *c'est le plus beau sujet du monde, il faut que je le mette en prose : Faites cela*, répondit Mr. *de Voltaire*, *& je mettrai votre Inès en vers.*

Je le dirois à *Marmontel*,
Dût-il m'envoier un Cartel. (e)

C'EST de la dureté, du forcé, du
louche, des embryons d'idées, de l'or
en mine, mêlé avec de la terre, avec
de la pierre :

Image de ce Dieu, dont tu tiens ta puissance,
Des siècles reculés tu franchis la distance ;
Tu sembles pénétrer dans la nuit du Cahos,
Tu dis à l'Avenir, Enfanté des héros :

VOILÀ qui est à merveille :

Et tel que l'aigle altier échaufé dans son aire
Des germes destinés à porter le tonnerre,
Pour former des guerriers ta puissante bonté
Dispose cet Empire à la fécondité.

AIRE

(e) Il n'y a pas à badiner ; il a fait mettre
l'épée à la main à Mr. *Fréron*, pour avoir blasphé-
mé le nom d'*Aristomène*.

AIRE & tonnerre, mauvaise rime Voltairienne. Quest-ce que c'est que des germes destinés à porter le tonnerre? *Disposer* est profane. *Disposer un Empire à la fécondité*, quelle phrase gothique, quel rapport vague! Où est le point de ressemblance? Enfin que veut-il dire? Je le vois bien; mais l'a-t-il dit? Voici de l'or sans mélange; la pensée n'est pas absolument neuve, mais l'expression est admirable & parfaitement soutenue:

.....

» Par l'orgueil élevés ces monumens pompeux,

» Ouvrage des humains, sont fragiles comme eux:

» La Noblesse elle seule à chaque instant nouvelle,

» Renait de ses débris plus auguste & plus belle,

- » Et d'un éclat plus pur ornée en vieillissant,
- » Toujours son dernier âge est le plus florissant.
- » C'est un souffle divin, qui passant dans une ame,
- » De l'amour de la gloire y fait naître la flamme,
- » Soutient, élève un cœur par le fort abbatu,
- » Et fait avec le sang circuler la vertu :
- » Pareille à ces raïons, dont la chaleur féconde
- » Epure la matière & ranime le Monde.

NOTRE premier Sculpteur après *Bouchardon*, *Pigalle*, qui a fait la *Vénus* que vous avez vue à Berlin, vient d'achever le buste de celle de Versailles. La figure est belle, agréable & ressemblante, les chairs très vraies ; mais il y a quelque chose à dire au dessein, & surtout au marbre, qui est noir & tacheté, ce qui a déplu à la Cour,

LITTÉRAIRES, &c. 41

Cour, d'autant plus que c'étoit la première fois qu'on avoit osé employer du marbre de France à un ouvrage de cette espèce.

- „ Quelle est cette *Grace* nouvelle,
- „ Qui sous les mains de *Pheidias*
- „ Brille sur ce marbre fidèle
- „ Du seul éclat de ses appas ?
- „ C'est une rose encor naissante,
- „ Qu'embellit le Soleil de ses plus doux re-
- „ gards ;
- „ C'est une *Sirène* touchante ;
- „ C'est la *Minerve* des Beaux-Arts ;
- „ C'est l'ornement de la Nature,
- „ C'est *Hébé*, c'est le tendre *Amour*,
- „ C'est *Vénus* avec sa ceinture ;
- „ Est-ce tout ? Non, c'est POMPADOUR.

Tout ce que les Arts ont de plus exquis, de plus riant & de plus gracieux, ils l'ont réuni dans sa maison de

Belle-vue. Le théâtre, qu'on n'a eu garde d'y négliger, a été ouvert par l'AMOUR ARCHITECTE, ballet charmant, aussi joli que bien imaginé pour la circonstance. Il étoit accompagné de son contraste, de l'*Homme de fortune*, qui s'est cassé le nés, comme de raison : c'est une nouvelle Pièce de Mr. *de la Chaussée*, plus froide encore que tout ce que vous connoissez de lui.

LET.

LETTRE LXXIII.

Paris, 1er. Avril, 1751.

LA fameuse (a) *Lettre sur les Aveugles*, qui n'a de rien servi à ceux qui voient, & moins encore à celui qui l'a écrite, est suivie aujourd'hui, Monsieur, d'une *Lettre* du même Auteur *sur les Sourds & Muets*, à l'usage de ceux qui entendent & qui parlent. Vous croïez qu'il va vous entretenir des inversions de notre langue, (b) qui paroît d'abord

(a) Elle étoit intitulée *Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient*; elle dut sa fortune à la disgrâce de l'Auteur, à quelques pensées libres qui lui coûtèrent la liberté.

(b) Mr. Le Batteux, Auteur de divers bons ouvrages, me semble avoir prouvé qu'il y a plus d'inversions dans le françois que dans le latin; non par rapport à l'ordre métaphysique

bord en avoir peu, & fuivre à cet égard la nature, ou les gestes des sourds & muets; ce n'est qu'un prétexte à ses excursions sur la Méta-physique, sur la Poësie, sur l'Eloquence, sur la Musique, &c. Il voit mille choses dans ses promenades; il paroît même les avoir bien vues; mais il ne vous les montre qu'imparfaitement, parce qu'il est pressé de vous en montrer d'autres; un peu lourd avec tout cela dans son allure, moins agréable qu'instructif: beaucoup d'esprit & de gaité d'imagination n'ont pu le sauver d'un certain air de pédanterie, qu'il a porté jusques dans ses

que & fixé après coup; mais par rapport à l'ordre réel des idées, tel qu'il est dans l'esprit, dans l'intention & dans le premier mouvement de celui qui parle. Voyez les Lettres à Mr. l'Abbé d'Olivet, à la fin du second tome du *Cours de Belles Lettres distribué par exercices*.

ses *Bijoux Indiscrets*, trop longs de la moitié.

CE n'est pas tout-à-fait le défaut qu'on lui reproche dans (c) l'échantillon qu'il vient de nous donner de son *Encyclopédie*, mais bien un ton un peu trop haut, un stile tendu qui nous laisse trop voir le travail des muscles. Au surplus le morceau est excellent, & digne d'être envoyé pour toute réponse aux Jésuites du Journal de Trevoux, qui ont attaqué son *Prospectus*. La *Lettre* dont il l'accompagne, adressée au Père *Berthier*, chef des Journalistes, est pleine de feu, de sel & d'agrément : Vous en aurez tout le plaisir, rien ne vous échapera des allusions, vous êtes au fait des anecdotes.

LA

(c) Le mot *Art*, tel qu'il sera dans ce Dictionnaire.

LA Comédie de Mr. de Boissy, que je vous avois annoncée sous le titre d'*Apologie des Femmes*, est précisément ce, que je vous avois prédit, au titre près, qui est *Le Prix du Silence*. Elle a été jouée aux Italiens, elle est imprimée : des épigrammes contre les hommes, quelques vers bien tournés, assés d'esprit déplacé en trois actes, voilà tout. Une femme, après avoir déclamé contre notre sexe & fait l'éloge du sien, écrit à chacun de ses *soupirans*, qui sont en grand nombre, que s'il peut se taire jusqu'au soir, elle l'épouse. Pure indiscretion, foiblesse, ou vanité, ils parlent tous, jusqu'à un homme sage, dont elle étoit aimée véritablement : mais elle met celui-ci à une nouvelle épreuve. il se tait cette fois, & il est épousé ; voilà ce qu'il ne falloit point ; car l'objet principal étoit la satire & la *défaite* des hommes ; *Le*
Prix

Prix du silence n'est qu'un titre postiche : mais la (*d*) règle de la Comédie est qu'elle finisse heureusement, & vous savez qu'au Théâtre c'est une fin heureuse que le mariage.

CETTE Pièce avoit besoin d'un appui, on lui en a donné deux; le *Ballet des Vendanges*, & la *Parodie de Thétis & Pélée*. La Parodie a fait courir tout Paris, parce qu'il y a six ou sept ans que je ne fais plus quel poète piqué avoit obtenu un arrêt de défenses contre cette sorte de plaisanterie. Qu'il soit sifflé le reste de ses jours, pour avoir attenté à la liberté de la *République* ! Le Ballet est un tableau naïf des travaux & des plaisirs des vendangeurs. Ils avoient le cœur en pleine joie quand ils sont surpris
par

(*d*) Il est si aisé de l'éluder, ou même de la casser dans l'occasion,

par des Houzards, qui viennent boire dans leur tasse & froisser le bavolet des vendageuses. Ici la danse devient plus vive; mais les *Manans* ne sont pas à cela près; ils avoient pris la fuite, ils reviennent bientôt, la paix se fera, & l'on signe déjà les préliminaires.

C'EST quelque chose d'étonnant que la fécondité de ce *Debesse*; il n'y a pas d'année qu'il ne fasse, soit pour la Cour, soit pour la Ville, douze ou quinze ballets de cette espèce, tous agréables, rians, intrigués, bien entendus, nettement dessinés, & fort peu ressemblans les uns aux autres. J'aime le *Pédant*, dont vous avez vu la description; ces écoliers & ces écolières à la débandade quand le maître sort, replongés dans le livre aussi-tôt qu'il rentre, à mille jeux pendant qu'il

qu'il montre en ville, &c. Que ne nous prenez-vous ces jolies bagatelles? A propos, vous n'avez qu'une danseuse, (*e*) la première de l'Europe à la vérité, & un danseur, & presque point de seconds, ni de troisièmes sujets, dont il faut beaucoup dans ces divertissemens; mais qui vous empêche d'en faire venir d'ici, ou d'en former chés vous? C'est un conseil à donner à vos Entrepreneurs; ils leur couteroient peu au prix de ce qu'ils leur rendroient.

IL y a eu guerre à la Comédie Francoise, c'est-à-dire dans la Chambre du *Conseil*, entre Mr. de *Lattignant*, qui avoit lu & fait recevoir son (*f*) *Fat* à l'*Areopage*, & Mr. *Marmontel*, qui lui avoit donné sa nouvelle Tragédie d'*Ægyp*.

(*e*) *Mdle. Aurette.*

(*f*) Comédie en cinq actes & en vers, intitulée *Le Fat*.

D

d'*Ægyptus*. Le Cothurne a voulu passer avant le Brodequin, la *Robe* (g) a prétendu le pas sur l'*Epée*; après bien des contestations le cérémonial a été décidé, Mr. *de Lattignant* en a eu les honneurs; il a été joué le premier, & sifflé.

VOILÀ une belle merveille que de faire bonne chère avec bien de l'argent, disoit Valère au cuisinier d'Harpagon, pour faire sa cour à l'Avare; il n'y a si pauvre esprit qui n'en fît autant; mais pour agir en habile homme il faut parler de faire bonne chère avec peu d'argent. C'est à peu près le but d'une pratique d'Agriculture, imaginée, dit-on, par un Espagnol, adoptée par un Anglois, & que Mr. Duhamel
pro-

(g) Mr. *de Lattignant* est Conseiller au Parlement, frère de l'Abbé aux jolies chansons, qui les fait, les chante & les joue de très bonne grace.

LITTÉRAIRES, &c. 51

propose de naturaliser François. Il publia l'année dernière un *Traité de la Culture des Terres* pour annoncer la nouvelle manière, qui les fait valoir plus avec moins de semence ; s'il eût été précisément question de Cuisine, comme dans *Molière*, tous nos bons citoyens se seroient empressés d'accueillir la découverte ; mais il ne s'agissoit que d'un Art essentiellement utile, & l'on n'y fit guères d'attention. Mr. *Dubamel* ne se rebute point, il nous fait part aujourd'hui, dans une nouvelle brochure, des expériences très heureuses qu'il a faites à ce sujet.

Les expériences sur l'électricité présentent tous les jours de nouvelles vues : si bien que je ne desespère point de pouvoir vous foudroier quelqu'un de ces jours, si vous me raisonnez mal, ou contre ma fantaisie. Ne vous y

D 2

jouez

jouez pas ; la matière du tonnerre & celle de l'électricité ne sont qu'une seule & même chose , tout cela n'est que du feu ; Mr. *Barberet* vient de le démontrer ; enfin , s'il ne l'a pas fait , autant vaut pour lui , il a toujours le Prix de l'Académie de Bordeaux ; & moi je vous établis une trainée de matière électrique , de votre *chef* à la première nue de bon augure , je tire l'étincelle , qui va faire éclater celle de là haut ; & je vous pulvérise comme verre.

JE ne fais plus ce que je dis ; tant mieux ; laissez moi ; respectez mon délire , j'ai vu les portraits. Quoi ce sont deux sœurs ! (*b*) Deux fois de suite la Nature a pu réussir à ce point ! Et vous souffrez qu'elles soient encore à marier ! Et c'est depuis un an qu'elles

se

(*b*) . *Les célèbres Demoiselles Gunning.*

se promènent dans vos galeries, sur le Théâtre des grandes aventures, dans les *foïers* du Palais des Enchantemens, des imaginations ardentes, des fantaisies & des caprices heureux ! Allez, il n'y a pas un mot de vrai à tout ce qu'on dit de bien de vous, & je tiens votre Nation pour deshonorée. Mais au moins quelqu'un se fera cassé la tête, pendu, ou noyé à leur intention ? Grandes, n'est-ce pas ? des tailles de Nymphes, des cheveux admirables (i),
les

(i) *Namque ipsa decoram*

*Cæsariem Natis Genitrix, lumenque juvenatæ
Purpureum, & lætos oculis afflavit honores.*

V. l'Enéid. livr. I. vers 593 &c.

Dites moi cela en Anglois, (je vous en prie) mais bien ; car c'est précisément ce que j'ai en tête, & dont je suis au desespoir de n'avoir pu trouver la valeur en François. Je le donne en quatre à Mr. de Voltaire. Pauvre langue qui n'a que des expressions foibles, ou vagues, pour les images les plus riantes & les plus sensibles de la plus belle nature !

les dents aussi belles que les yeux ? L'ainée a quelque chose de plus éclatant, de plus radieux, de plus divin, de plus pittoresque ; la cadette un air plus fin, plus tendre, peut-être plus gracieux ; mais si j'avois à choisir, je ne choisirois point, j'en voudrois courir les risques. Tout mon regret est de n'avoir pas quinze ans de moins, 400 mille livres de rente de plus, le titre de Duc & la plus jolie figure du monde, pour aller jeter le tout aux pieds de l'Original de l'un des deux portraits, & lui demander la permission d'en tirer copie, à telle condition qu'on voudroit mettre dans le contrat.

L E T-

LETTRE LXXIV.

Paris, 15. April, 1751.

- » C E P E N D A N T *Albion* sur ses Isles flot-
» tantes,
» Du caprice des eaux par son art triom-
» phantes,
» Transporte sur nos mers ses foudres & ses
» camps :
» En vain le Dieu des flots soulève tous les
» vents ;
» L'Anglois enchaîne *Eole*, & *Tbétis* s'en é-
» tonne :
» Les airs sont embrasés ; *Lerins* tremble

Vous me demandiez un échantil-
lon du *Passage du Var* ; en voilà fix
beaux vers, que j'ai choisis exprès pour
vous, Monsieur ; encore n'ai-je pu vous
donner le dernier en entier, attendu

qu'il finit par une cheville. Le reste n'est, comme je vous l'ai dit, qu'une ennüeuse gazette ; pas même cela ; car je ne sache rien d'égal à l'insipidité d'un vers froidement historique ; mais quelque chose de pis c'est un autre vers qu'on veut rendre vif & qui n'est pas né pour l'être ; celui-ci, par exemple, dans le même poëme, à propos de la reddition des Isles de *Lerins* ;

„ Qu'aisément on enlève un poste qu'on
„ surprend !

QUE dites-vous de cette exclamation sententieuse ? L'Auteur se vante d'avoir pris les avis de l'Académie de Marseille ; que ne pouffoit-il ses consultations jusqu'en Corse ? (a)

EFFACEZ quelques lignes des Compli-

(a) Vous avés vu dans la Gazette l'établissement de l'Académie de Corse par Mr. le Marquis de Curzay, quod felix faustumque sit !

plimens de Mr. *de Marivaux*, au nom de l'Académie Française, à Mr. le Chancelier & à Mr. le Garde des Sceaux, & ils feront très bien. Il y a quelque chose de louche dans le troisième paragraphe du premier; & dans le premier du second je ne puis souffrir cette phrase précieuse; *On doit ce respect à vos pareils de ne jamais les confronter, pour ainsi dire, avec les vérités qui les louent.* Le *pour ainsi dire* ne corrige rien; il ne faut point *ainsi dire*; & puis l'image me choque: mais ôter ces tours-là à Mr. *de Marivaux* c'est lui arracher le cœur. *Sa trop grande délicatesse va pourtant bien loin, & d'un loin qui n'est pas sur la ligne de l'infinité de délicatesse, qui n'est autre chose qu'une justesse infinie de goût.* Vous ne m'entendez point? C'est pourtant encore de la phrase de Mr. *de Marivaux* dans une réflexion

imprimée au dessous des complimens. Comment un homme de beaucoup d'esprit peut-il vouloir masquer aussi bizarrement une pensée commune ? Je ménage les termes, & ne m'accusez pas d'être dur ; mais je ne saurois dissimuler certaines répugnances. Il y a un commerce de fadeurs depuis trop long-tems établi entre nos écrivains, un trafic de louanges mutuellement prodiguées, un droit mis sur les ames, un poids sur les esprits ; presque plus de critique dans les journaux ; des extraits la plûpart fournis par l'auteur même de l'ouvrage dont on rend compte. Où est donc la vérité, la liberté ? Celle-ci a ses bornes, je les connois parfaitement, je consens à la perdre si je les passe ; mais doublement Républicain, né à Genève & dans les Lettres, je ne veux point tenir ma pensée dans une prison perpétuelle : &
de

de quoi s'agit-il ? d'un livre, d'un auteur ? Car je respecte constamment la personne ; ne voilà-t-^{il} pas bien de quoi crier au meurtre ?

CE ne sont pas les critiques de cette espèce qu'il faut gêner ; mais bien faudroit-il berner quelques uns de ces protecteurs sans titre, de ces petits Grands, de ces Mécènes manqués, & de ces ridicules *ardélions* montés sur leurs épaules, moitié beaux-esprits, moitié colporteurs, qui vont dans les maisons pour faire répéter que *Psaphon est un Dieu*, & qui trouvent quelquefois les moyens de vous fermer la bouche, si vous avez refusé de mentir.

CE désordre dans la police littéraire, joint à l'esprit de mode & de sottise imitation, sont les deux plus grands obstacles que je connoisse aux progrès de

de l'Esprit en France. Mais le Génie de la Nation a bien des ressources : gardez-vous de croire, Monsieur, à la prochaine décadence que de vieux savans vous annoncent lamentablement avec tant de secret plaisir. Ils peuvent partir quand il leur plaira ; il nous reste encore de grands hommes dans presque tous les genres, & des provisions & de solides espérances pour plus de trente ans. *Interea fiet aliquid*, comme dit *Térence*. Mr. de *Montesquieu*, Mr. de *Buffon*, Mr. *Clairaut*, Mr. de *Maupertuis*, Mr. de la *Condamine*, Mr. d'*Alembert*, Mr. de *Voltaire*, Mr. l'Abbé *Prévôt*, &c. &c. &c. En avez-vous autant vous qui parlez ? Et Mr. de *Fontenelle* est-il mort ? Il s'en faut bien, il n'a que quatre vingt seize ans, & le voilà qui vous envoie deux nouveaux volumes ; nouveaux, c'est-à-dire

re

LITTÉRAIRES, &c. 61

re nouvellement publiés, & dont il est vrai qu'une bonne partie auroit du être *œuvre posthume*, comme il le dit lui-même dans sa préface; mais ajoute-t-il, *il auroit fallu attendre trop longtemps*. La tragédie manque d'intérêt; les six comédies, de comique & d'action; les discours sur la Poësie, de véritable intelligence de la Poësie: mais de l'esprit presque partout; du paradoxe, de l'ingénieux, des pensées délicates, des traits aussi fins que froids: c'est qu'il n'a jamais eu beaucoup d'imagination; c'est qu'il n'a jamais été capable de passion vive. De là les paroles mises à la place de l'action; de là l'estampe à la place du tableau, l'effort à la place de la force, la galanterie à la place de la tendresse, le spirituel à la place du comique, le fin à la place du délicat; le subtil à la place du fin, & presque toutes ces méprises-là mises en principes à l'usage d'un

d'un troupeau de moutons. *Mr. de Fontenelle* a tant de sortes d'esprit qu'il pouvoit bien se passer de celui du théâtre ; & s'il n'a pas eu les grandes parties de l'imagination, il en possède encore aujourd'hui les plus séduisantes ; un enjouement dans la société, une gentillesse, une faillie, une gaité qui ne s'éteint point, & qui le rend plus aimable à cent ans que tous les agréables de la dernière promotion. Il a l'oreille un peu dure, mais il entend des yeux.

Son vrai contraste par rapport à l'enjouement, le plus sérieux des hommes, & de la taciturnité la plus contagieuse, *Mr. l'Abbé de Mably*, auteur des *Observations sur les Grecs*, vient de nous donner ses *Observations sur les Romains*. C'est un livre à mettre à coté des *Considérations* de *Mr. de Montesquieu sur les causes de la grandeur des*
Ro-

Romains & de leur décadence : Est-ce affés le louer , & vous plaindrez-vous de ma prévention contre les gens que je n'aime pas ? Je lis lentement & avec réflexion un ouvrage si profondément pensé, si bien lié, si rempli de vues, de conjectures heureuses, de *dénoûmens* & de sources de solutions : car Mr. *de Mably* n'est pas homme à éluder la difficulté, comme tant d'autres; elle chatouille sa mauvaise humeur, il la préfère, il s'y obstine, & il en vient à bout. Mais attendez que j'aie tout lu ; une autre fois je vous en dirai peut-être encore plus de bien.

VOILA un homme qui s'est surpassé ; en voici un qui *n'est pas arrivé jusqu'à lui-même*. Mr. *Duclos*, le bel-esprit de la Ville & de la Cour le plus à la mode, successeur de Mr. *de Voltaire* dans la place d'*Historiographe de France*

- *France*, auteur de la *Baronne de Luz*, des *Confessions du Comte de de l'Histoire de Louis onze*, & d'*Acajou*, nous avoit promis des *Considérations sur les Mœurs de ce siècle*; nous les attendions avec impatience; quelques morceaux qu'il en avoit lus à l'Académie Françoise, n'avoient point ralenti la curiosité : mais l'Ouvrage est devenu public & le charme plus foible. Parmi les traits hardis, les pensées fines, les réflexions ingénieuses qu'on y cherchoit, on a trouvé des choses communes dites d'un air de découverte, des obscurités, des termes impropres, des expressions hazardées *sous une mauvaise étoile*, peu de liaisons, un stile plutôt dur que mâle, une philosophie qui ne dit rien au cœur. En général il y a quelque chose de rude dans le caractère d'esprit de Mr. *Duclos*, dont sa conversation se
ref-

ressent encore plus que ses écrits ; il parle avec une éloquence & une précision singulières , mais d'un ton , d'un air & d'un geste sec & appuïé , que l'usage du grand monde n'a pu lui ôter, & qu'il doit à ses premières habitudes. Peut-être aussi est-ce un peu la faute de la Nature , qui n'avoit pas achevé de le *douer* : quoiqu'il en soit , c'est un homme très estimable , qui a su par son talent se faire son destin , & qui a mérité sa réputation & sa fortune.

AVANT la naissance du Monde croïez-vous , Monsieur , que la matière existât ? *Moïse* n'en a pas trop expliqué sa pensée ; son premier mot *Berehschit barah* n'est pas ce qu'il a dit de plus clair : aussi l'auteur du nouveau traité de l'*Origine & de l'Antiquité du Monde* lui fait-il un procès , & l'accuse-t-il même de n'avoir pas eu

E

sur

fut la *Création* des idées plus saines que les autres Philosophes; item, d'avoir emprunté son *Cahos* des Egyptiens. Laissez discourir ce (b) libertin sans conséquence; son ouvrage est encore un de ces petits phosphores qui ont relui dans l'obscurité, & qui ont disparu au grand jour; c'étoit un manuscrit précieux sous le manteau, c'est un mauvais livre sur les tablettes de (c) *Briasson*. Et puis les livres contre la Religion ne sont plus guère à la mode, parce qu'on a moins de Religion que jamais.

IL y a des traits d'imagination & de sentiment dans *l'Épître* de Mr. le Chevalier

(b) On prétend que cet ouvrage a été trouvé parmi les papiers du fameux Comte de *Boulinvilliers*: mais sa chère Astrologie Judiciaire décriée, & les articles sur la *Création* & sur le *Déluge* copiés mot à mot de *Tvlliamed*, dépaissent les conjectures.

(c) Libraire de la Rue St. Jaques,

LITTÉRAIRES, &c. 67

valier *Laurès* au *Roi*, sur l'établissement de l'*École Royale & militaire*; mais il y a aussi trop de détails foibles, de vers forcés, de transitions manquées, de rapports en l'air, de disparates, & d'énigmes. Tenons-nous à celle de *Mr. Marmontel*, & ne la lisons point trop.

~~.....~~

LETTRE LXXV.

*Réponse de Londres à un article
de la Lettre 72.*

Londres, 1er. May, 1751.

VOUS ne vous trompez point, Monsieur ; les *Mémoires d'une Femme de qualité* sont de Mylédy V.... J'ai été tenté de vous obéir, d'arracher le morceau & de vous l'envoier par la poste ; mais j'aime mieux avoir le plaisir de vous en donner moi-même la première idée. Vous n'êtes point encore assés pressé, je veux irriter votre impatience.

C'EST la lecture du monde la plus agréable à faire, & la plus difficile à quitter.

quitter. Un air de vérité depuis le commencement jusqu'à la fin ; un récit naturel , où tout se trouve lié sans qu'on y songe ; un pinceau de femme , qui se joue sur la toile ; une naïveté dans les portraits , une vie , une couleur ; une sensibilité d'imagination , une abondance de sentimens , une sincérité , une force , une fureur de passions. . . . Rappelez - vous la plus jolie créature que vous aïez vue de votre vie , *vieille de quinze ans* , (a) comme nous disons nous autres Anglois ; c'est demain que son Père doit l'emmener à la campagne , pour l'éloigner de son amant , & c'est demain qu'elle a résolu d'épouser son amant & de se dérober à son Père. Pour cet effet elle ne s'éveille point à cinq heures du matin , car de la nuit elle n'avoit fermé l'œil ; mais elle réveille
en

(a) *Fifteen years old.*

en ce moment la femme de chambre, avec qui on la faisoit coucher, s'en débarrasse sous le prétexte des préparatifs du départ avec le Père, s'habille comme il plait à Dieu, se précipite le long de l'escalier, s'esquive par la petite porte, & vole joindre un carrosse de louage, qui avoit ordre de l'attendre toute la nuit à cent pas de là. Imaginez vous la desolation, point de carrosse. La voila à pié, sans savoir son chemin, ni à qui le demander, & tremblant à chaque instant qu'on ne la reconnoisse. L'heure indue, la singularité de son ajustement, tout la trahissoit. *J'avois, dit-elle, de fort jolis souliers, l'un d'une façon, l'autre de l'autre, un grand panier sous une jupe de satin piqué, couleur de rose, garnie en argent, Et en partie couverte d'une robe de basin blanc, d'un grand demi-pié trop courte; un mou-*
choir

choir jeté au hazard sur mon cou, un tablier tenant à une épingle, la moitié de mes cheveux sous mon bonnet, l'autre moitié qui me pendoit sur l'oreille à droite & à gauche, & sur mon front un mélange d'espérance, de crainte, de joie, & de honte.

DANS ce desordre elle va, elle revient, elle s'égare; la palpitation redouble. Le page d'un Suisse, qu'elle rencontre heureusement, la tire de ce mauvais pas : un Savoïard boiteux, après l'avoir long-tems fait attendre dans un cabaret borgne, lui déterre enfin des porteurs de chaise, qui la mènent à reculons à l'endroit désiré.

A cinq heures après midi, le mariage aiant été benî en face d'Eglise, & consommé dans une chambre obscure, nous nous levâmes, dit Mylé-

dy, une heure plus tard que nous n'avions pensé, & nous passâmes dans un autre appartement pour nous mettre à table. *J'étois honteuse de voir le jour, & de rencontrer les yeux de mon cher Mylord (b). Je mangeai peu, parlai encore moins; j'étois heureuse, quoique couverte de confusion, & livrée à mille agitations, dont quelques-unes étoient douloureuses, mais la plupart ravissantes & délicieuses. Le Ciel étoit descendu sur la Terre; tout ce que l'amour peut donner, tout ce que la sensibilité peut goûter de plaisirs, nous en jouissions dans nos mutuels transports.*

TANT de félicité ne dura qu'une année: mais ce ne fut ni la légèreté, ni l'inconstance, de part, ni d'autre, qui

(b) Mylord William H. . . . n, frère du feu Duc de ce nom.

qui en abrégéa les momens; la mort seule eut le pouvoir de séparer deux amans si passionnés & deux époux si fidèles.

RIEN n'est si touchant que les emportemens & l'*extase* de douleur de la tendre Mylédy prête à voir expirer son cher *William*. Si sa douleur n'avoit pas été aussi pure que profonde, il eût semblé qu'elle pressentît dès ce moment la différence du mari qu'elle alloit perdre à celui qui lui devoit succéder. Je ne les envisage l'un & l'autre que par rapport à l'impression qu'elle en reçoit, sans entrer dans la question du mérite absolu : mais quel contraste pour son cœur, & la plaisante chose que le tableau de ses secondes noccs ! Savez-vous ce que c'est qu'une femme *tantalisée* ? C'est le mot dont elle se sert pour

exprimer le supplice qu'elle éprouva toute cette nuit, mais avec un appareil & des circonstances dignes de l'Enfer que *Mahomet* n'eut jamais le courage de proposer au beau Sexe Arabe, & dont le Roi des peintres en ce genre, l'Auteur de *Tanzai & Néadarné*, eût été trop heureux de pouvoir enrichir ses galeries.

AUROIS-JE mal compris mon *Espirit des Loix*? Faudroit-il s'étonner, Monsieur, si cette révolution dans le Gouvernement en avoit produit une dans le caractère de la belle Mylédy? Elle fut pourtant toujours la même; toujours ferme dans son goût pour le vrai, & dans son aversion pour le mensonge. A quoi bon changer de caractère quant il suffit de changer d'objet? Mr. S.... y se présenta; il étoit grand, bien fait, agréable, assidu, respectueux;

pectueux; il commença par les dialogues de *Platon*, & finit par la morale d'*Epicure*; c'est le Cours ordinaire de la Philosophie galante. Mylédy l'écoutoit avec complaisance, le faisoit jurer qu'il n'en abuseroit jamais : mais il la tourmentoit tant, & il lui plaisoit tant ! Elle le voïoit dans une affliction mortelle, dont il lui étoit si aisé de le guérir ! D'ailleurs elle lui avoit fait des aveus, elle étoit jalouse de l'opinion qu'il pouvoit avoir de sa sincérité, & plutôt que de la détruire par trop de résistance, elle n'en fit plus assés. *Je sens*, dit-elle, *tressaillir mon cœur au souvenir de ce cher & fatal moment ; mais c'est sans remors que j'y réfléchis, & c'est avec plaisir que je me le rappelle.*

VOILÀ qui vous paroît un peu fort, n'est-ce pas ? Attendez ; on s'étoit fait
une

une conscience pour l'occasion; on s'étoit accoutumé à regarder comme nuls de leur nature des engagements avec un mari qui ne remplissoit pas les siens, & comme raisonnables & même sacrés ceux qu'on avoit pris avec un amant fidèle, sans intention de jamais nuire aux justes intérêts du premier, ni aux droits de ses héritiers légitimes. Mais comment concilier cette nouvelle passion avec la mémoire de celui qu'elle avoit tant aimé? Vous connoissez le cœur humain; & vous me faites cette objection! C'est un fait, elle les a aimés l'un & l'autre avec une égale tendresse; elle a sacrifié à l'un sa fortune & l'affection de son père, à l'autre le commerce de ses amis, sa fortune & sa réputation; *Tout pour l'amour, ou le Monde perdu pour le mieux* (c), c'étoit sa devise.

CE

(c) All for love, or the World vell lost; c'est le titre d'une tragédie de Dryden.

CE qu'elle a eu de plaisirs & de peines avec ce cher S. . . . y n'est presque pas vraisemblable : mais son courage étoit à l'épreuve de toutes les persécutions d'un mari, de tous les contretens & de toutes les fatigues : sa santé, naturellement délicate, ne lui a jamais manqué dans le danger ; & ce n'étoit pas de l'amour qu'il falloit à son cœur, c'étoit du délire, des ravissemens ; sitôt qu'il n'étoit plus dans le transport, il tomboit dans le vuide & dans un besoin dévorant. Toute cette aventure est contée avec une vivacité & une bonne foi qu'inutilement vous cherchiez ailleurs ; & quand ils se séparent au bout de quatre ans, ce n'est pas la faute de Mylédy, car elle adoroit encore un ingrat, & ses adieux sont d'une humilité si tendre, si passionnée, si fort au dessus de la stupide fierté de ces prétendues
ames

ames fortes, qui sont si communes, que je ne puis concevoir comment ils ne produisirent pas dès le moment même le *renouement* qui se fit au bal quelques années après. Ce fut là qu'un heureux coup d'œil de part & d'autre, le réveil des premières impressions, & l'impétuosité de son penchant vers un objet dont elle avoit été si violemment arrachée, lui rendirent cet enchantement qui manquoit à sa vie. Elle en jouit sans diversion pendant quatre mois. *Mais s'il alloit en-*
cor me quitter! S'il alloit me quitter! Cette idée, qui vint à la traverse, rompit tout à coup le charme. Comblée des faveurs de l'Amour, le cœur tout plein de sa passion, mais l'imagination ravagée de fantômes, elle se retira brusquement, préférant le mal au danger, & le déchirement de ce
cruel

cruel effort aux fraîcheurs d'une attente
encor plus cruelle.

Ne m'en demandez pas davantage,
Monsieur; la suite des *Mémoires* est
aussi bien qu'elle puisse être; mais il
n'étoit pas possible qu'elle fût aussi vive
que le commencement. Je voudrois
que Mylédy se fût épargné quelques
aveus peu nécessaires, & qui font trop
de plaisir à ses anciennes amies. J'en
vois une actuellement le livre à la
main, point vieille encor, mais laide,
bien maussade, aigre, maigre, lisant
d'un œil louche, empoisonnant chaque
page de son malin regard, féconde en
sinistres commentaires, impitoiable,
& se nourrissant délicieusement des
débris d'une réputation qui vaut mille
fois mieux que sa vertu; car elle ne
laisse pas d'y aller quelquefois, comme
dit Mr. de la Poplinière, en partie se-
cette

crette à la vérité, mais vilainement libertine, fans goût, fans délicatesse & fans assaisonnement : je le fais de bonne part ; & j'en fais même une autre de ce bon naturel & de cette discrétion. Puissent-elles être *tantalifées in sæcula sæculorum.*

LET-

LETTRE LXXVI.

Paris, 15. May, 1751.

M O N S I E U R,

C'EST tout du plus loin qu'il me souvienné, l'Hymen étoit alors le Dieu chéri du Monde; il fleurissoit surtout dans l'Isle *Heureuse*, où régnoit le Génie *Fidèle*, qui avoit épousé la Fée *Modeste*, mariage du convenance. Mais l'Amour piqué, aidé du Génie *Pervers*, jetta un sort sur tous les maris de l'Isle, qui les rendit inutiles à leurs femmes. Le charme commença par le Roi; *Modeste* en souffrit la première : hélas ! disoit-elle à la jeune *Eglé* sa parente & sa favorite, me voilà maintenant fille comme toi, ou plû-

E

tôt.

tôt je suis veuve ; le Roi vit, & mon mari n'est plus. Toutes les Dames de la Cour , qui entrèrent dans ce moment (c'étoit l'heure de sa toilette) surprises de sa douleur lui en demandèrent la cause ; la Reine la leur aprit en soupirant : elles étoient toutes dans le même cas, & se mirent à gémir à l'unisson ; les femmes de la Ville & de la Province pleurèrent de concert ; ce fut le plus beau chœur de sanglots qu'on eût entendu de la vie.

CHACUNE auroit bien voulu se donner un consolateur ; mais l'infidélité des femmes étoit punie de mort dans le Royaume de *Fidèle*.

CEPENDANT l'Isle dépérissoit à vue d'œil. Misérable ! s'écrioit la Reine pénétrée des malheurs de l'Etat , je n'aurai bientôt plus de sujets, & le
Mon-

Monde va finir. Madame, repartit la compatissante *Eglé*, j'ai observé que les Comédiennes du Roi, celles qui ne sont pas mariées, sont les seules qui cette année aient donné des sujets à l'Empire. Si dans l'extrémité où sont les choses Je vous entens, répondit *Modeste*; vous êtes bonne citoyenne, je vous tiens compte de l'intention; mais cet expédient adouciroit le malheur général sans soulager mes peines particulières.

EGLÉ n'étoit pas la seule dans ces héroïques sentimens: le Génie *Pervers* en enchantant les maris avoit soufflé un nouveau goût de plaisir dans l'ame des Filles, & dans celle des Garçons une fureur de séduire & de conquérir. L'amour ne tarda pas à triompher; l'Etat se vit renaitre des citoyens, l'émulation irrita les desirs & multiplia les

succès, c'étoit à qui donneroit le plus à l'Empire ; & par une singularité bizarre il n'y eut plus de Vierges que les nouvelles mariées.

TANDIS que les filles s'aplaudissoient le plus d'être femmes sans en avoir les charges, les femmes outrées de se voir filles crioient vengeance & miséricorde. Qu'elles prennent donc notre place, & nous prendrons la leur, disoient elles ; l'équité veut qu'elles se marient à leur tour. Mais les garçons se trouvoient trop bien du célibat, & les maris sur le point de le préférer se ravisèrent, prirent des maitresses, imaginèrent les petites maisons, jouèrent au quinze, se consolèrent enfin du malheur de leurs tristes épouses.

LE seul *Fidèle* étoit aussi inconsolable

ble que *Modeste* : sa douleur toucha la tendre *Eglé* ; elle l'attendit un jour dans l'appartement de la Reine absente, & comme on étoit au fort de l'été, elle se mit en simple corset & en jupon du plus léger basin, se jeta sur un lit de repos dans une attitude de la saison, & fit semblant de dormir. Les rideaux des fenêtres étoient tirés, & ne laissoient voir qu'un demi-jour. Le Roi arrive, comme elle l'avoit prévu, la prend pour sa femme, approche doucement, & cueille un baiser sur sa bouche. Surprise agréable ! à peine eut-il touché le corail de ses lèvres qu'il se sentit renaitre. Il benit le Ciel, & jouit de ses bienfaits avec des transports dix fois redoublés, mais dans un silence profond, de peur que le moindre changement dans les circonstances n'en mît un dans sa félicité. *Eglé* avoit la même raison pour se taire ;

mais un excès de plaisir lui fit ouvrir les yeux, ce qui n'est pas naturel. Eh bien, Reine de mes desirs, lui dit alors *Fidèle* triomphant, ai-je réparé mes torts, & me pardonnez-vous le passé? N'en doutez point, Roi de mes vœux, repartit la fausse *Modeste* en contrefaisant sa voix; mais il la reconnut au premier mot, & du comble du ravissement tomba dans la dernière consternation. Ah! si ma femme le savoit! Elle le fait, s'écria la Reine qui rentroit par un escalier dérobé & qui avoit vu la fin de la dernière scène. Vous connoissez mon crime, & vous ignorez mon erreur, repliqua-t-il en se précipitant à ses pieds; trompé par un faux jour

Taisez-vous, interrompit *Modeste*, c'est moi qui suis trompée: je veux changer mon état contre le sien, & la marier tout à l'heure. C'est donc
avec

avec le Roi, dit bien vite *Eglé* qui commençoit à se remettre. Qui, Mademoiselle, avec le Roi lui-même & je prendrai ma revanche. Arrêtez, s'écria *Fidèle*, songez que vous allez perdre la grandeur J'en serai dédommée par le plaisir Mais j'ai rompu le charme C'est ce qu'il faudra voir , & je brûle de vous en convaincre Levez-vous, & commençons toujours par donner un mari à ma discrète cousine. Le vieux *Barbarin* Mais le Roi lui représenta qu'*Eglé* étoit la première Fée de sa Cour, sa plus proche parente, celle dont l'époux devoit remplir de droit la charge de son premier Menin, qui vaquoit alors, & qui donnoit le privilège unique d'entrer chés elle sans être annoncé à toutes les heures du jour & même de la nuit. A ce mot elle nomma le Silphe *Mirza*, qui n'eut

garde de refuser *Eglé*, car il aimoit la Reine ; & pouvoit se flatter de lui plaire , joignant à toutes les graces de la figure tous les travers de l'esprit & tous les défauts du cœur.

CEPENDANT *Fidèle* ne se trouva rien moins que defenchanté dans les bras de sa chère *Modeste*, qui devint furieuse , & lui defespéré de voir la vertu stérile , les femmes en friche , des pères sans titre , des enfans sans nom , & l'Univers entier menacé d'être *bâtard*.

ELLE alloit se mettre à la tête des rebelles ; il lui demanda humblement du tems pour envoier consulter l'Oracle ; elle lui donna deux jours. *Fend-l'air*, le plus léger des filphes , part de la main , & rapporte cette double réponse : 1. *Qu'on rende au Roi ce qu'il*

qu'il a prêté, la Reine y gagnera & le Roi aussi. 2. Que chacun ait une femme pour être celle d'un autre, & tout rentrera dans l'ordre: telle est la volonté de l'Amour. Sur le champ le Roi assemble le Conseil des Maris & leur fait lire ces oracles par son Chancelier. Le premier n'étoit pas absolument clair; mais le second, qui pouvoit servir de commentaire, étoit lumineux. Fidèle en fit une loi de l'Etat, abolit celle qui punissoit de mort l'infidélité des femmes, & promit de se soumettre lui-même.

.

Au sortir du Conseil il passa chés la Reine, qu'il trouva endormie sur ce même lit de repos, où la jeune Eglé avoit fait semblant de l'être. Borné au respect il se mit à contempler ses charmes à la lueur des bougies qui éclairaient l'appartement. Il vit des

larmes couler de ses yeux ; mais des larmes de volupté plutôt que de douleur. *Modeste* rêvoit dans cet instant ; un songe heureux lui peignoit *Mirza* à ses genoux. *Fidèle* la trouva si touchante , qu'oubliant la réserve qui lui convenoit auprès d'elle , il ne put s'empêcher de l'embrasser tendrement. La Reine , sans s'éveiller , lui rendit caresse pour caresse , & le tenant étroitement ferré , Cher objet de ma flamme , s'écria - t - elle , venge moi d'un époux inutile ; oui , oui , cher *Mirza* , tu remplis mes desirs ; venge moi , venge moi Ah charmant insolent ! Que la vengeance est délicieuse ! Imaginez la surprise de *Fidèle* : il se démêla des bras de sa femme & sortit brusquement sans savoir où il alloit. *Mirza* avoit tout entendu : Silphe du premier ordre il avoit le don de la Métamorphose , & s'étoit in-

LITTÉRAIRES, &c. 91

introduit dans l'appartement de la Reine sous la figure de son chat. Dès-qu'il vit le Roi dehors il sauta lestement sur le lit de repos, & s'étendit doucement sur le sein de *Modeste*. Elle s'éveilla, & toute pleine encore de l'image de *Mirza*, elle lui fit mille caresses. Hélas ! disoit-elle en le baisant, que n'es-tu dans ce moment le beau *Mirza* ! A peine eut-elle dit, que le chat disparut, & que *Mirza* s'offrit à ses yeux sous sa propre figure. L'Amour applaudit à son audace, & *Modeste* n'eut pas le tems de s'en fâcher. Il achevoit de mériter son pardon en redoublant l'injure, lorsque le Roi, qui s'étoit fait deux bosses au front contre une porte, rentra pour y mettre de l'eau de boue. Quel spectacle pour un mari qui adore sa femme ! Il leva le bras pour les immoler à sa rage : mais l'Oracle lui revint dans l'esprit,

prit , il comprit en soi qu'il s'accomplissoit , que *Mirza* ne faisoit que *lui rendre ce qu'il lui avoit prêté* ; & changeant aussi-tôt de projet de vengeance , il les laissa dans les bras l'un de l'autre , & s'en fut perfectionner avec *Eglé* celle qu'il avoit ébauchée le jour précédent par pure méprise.

COMME il se retiroit de chés elle , il rencontra son mari sur l'escalier. Je t'ai vu , lui dit-il , & tu me vois ; nous voilà quitte à quitte. Adieu , bon jour , je dors debout , & tu bâilles tout bas ; va te coucher , j'en vais faire autant.

LE Roi dormit jusqu'à deux heures après midi , & à son réveil il fit publier l'Oracle , & l'Edit qui permettoit aux femmes de s'arranger en conséquence , avec ordre aux maris de s'y prêter de bonne grace , & de restituer

tuer scrupuleusement à leurs voisins ce qu'ils en auroient reçu ; le tout en observant les bienséances, de peur de scandale. Une loi si sage remit le calme dans l'Empire : le célibat perdit sa vogue , le mariage reprit faveur , le Commerce fleurit de toutes parts , l'Amour fut satisfait , le sortilège fut détruit , & la *jubilation* fut universelle.

MODESTE ne s'en tint pas à *Mirza* ; elle étendit ses vues & ses bontés sur tous les officiers de sa Cour. *Fidèle* piqué d'émulation voltigea de sujette en sujette , parcourut le cercle des Beautés de son Empire , & quand il fut au bout il revint sur ses pas. *Eglé* l'engagea de nouveau , le fixa même , & l'enflamma au point de le rendre jaloux jusqu'à la fureur. Il lui
fit

fit bâtir un palais, c'est-à-dire une prison superbe, où il lui donna des gardes. Défense expresse, & sous les plus rudes peines, à tout sujet, & singulièrement à *Mirza*, d'oser y pénétrer. C'étoit le signal qu'attendoit la fantaisie de ces deux époux, qui ne s'étoient point encore avisés de songer l'un à l'autre; & c'est ce qui produisit la sublime aventure du *Mari Greluchon*, si heureusement renouvelée de nos jours.

LES voilà enfin, Monsieur, ces *Filles Femmes* & ces *Femmes Filles*, que j'avois oubliées je ne sais comment. Je demande pardon à l'Auteur, qui m'est inconnu, de la liberté que j'ai prise d'altérer le texte & de ferrer le récit; mais il falloit bien l'ajuster à votre mesure. On a jugé ici trop poin-

LITTÉRAIRES, &c. 93

pointilleusement cette petite satire, aussi libertine que nos mœurs qu'elle peint, mais ingénieuse & agréable. Il est vrai qu'il manque quelque chose à l'invention, & beaucoup au style.

LET.

LETTRE LXXVII.

Paris, 1er. Juin, 1751.

VOICI, Monsieur, ce que je ne
fâche pas qu'on ait jamais vu en
Angleterre; une femme du (a) second
ordre, ouvertement galante, qui a
su se faire rechercher & considérer
des femmes mêmes les plus aimables
& les plus respectables de son tems.
Ce fut le privilège de M^{lle}. *Ninon de
l'Enclos* à Paris dans le dernier siècle.
Quelque longue que soit la liste de ses
amans heureux, celle de ses illustres
amies l'est encore davantage; & son
nom est actuellement si fort à la mo-
de, qu'à peine les deux *Histoires* de
sa

(a) *Ninon de l'Enclos*, quoique née Demoiselle, n'étoit que du second ordre par sa naissance.

la vie qui viennent de paroître à la fois, fuffifent à la curiosité des honnêtes gens.

MR. le Duc *de la Rochefoucault* a dit que le moindre défaut d'une femme galante est la galanterie, & c'étoit le seul de *Ninon*. Elle réunissoit les agrémens de l'esprit & de la figure, le charme des manières, la probité la plus exacte & la plus noble; il ne lui manquoit que ce qu'on appelle *la vertu* dans les femmes; mais elle s'en passoit avec autant de dignité que de plaisir; jamais elle n'accepta de présent des mains de l'Amour; & ce qu'il y a de plus étonnant, cette passion qu'elle préféroit à tout, elle ne l'estimoit point tout ce qu'elle valoit. L'Amour est une sensation plutôt qu'un sentiment, *une illusion des sens, un goût passager dont la durée ne dépend*

G

pas

pas de nous , un pur caprice , un enfant du hazard , tout ce qu'il plaira à Mdle. de l'Enclos : mais est-il bien vrai qu'il ne suppose aucun mérite dans l'objet qui l'inspire ? C'est une métaphysique tout au plus bonne pour vous autres Taverniers que le Ciel confonde , & qui ne mériterez jamais mieux que le Paradis de Mahomet.

QUOI, cette *Ninon*, qui à quatre-vingt-un ans sonnés rompoit encore la première avec un (b) jeune homme de trente , n'auroit pas mieux valu qu'une autre ! J'en ferois trop fâché pour sa mémoire. Mais la meilleure de ses aventures à mon gré c'est celle du billet au Marquis *de la Châtres*, qu'elle avoit imaginé de lui faire en
for-

(b) L'Abbé *Gédoyn* ; Voiez son aventure avec *Ninon* dans les nouveaux Mémoires.

forme , signé de sa main, par lequel elle lui promettoit, parole d'honneur, que malgré son absence, elle n'aime-
roit que lui de sa vie. Desespéré d'être obligé de rejoindre l'armée ,
incrédule aux sermens les plus tendres, elle le rassura par cet expédient. Il
baïsa cent fois le billet, le serra pré-
cieusement, & partit transporté de
joie. Peu de tems après l'inconstan-
te, ou volage *Ninon* se trouva dans
les bras d'un nouvel amant,

A quoi sert le don de plaire-
Sans le bonheur de changer,
Et que peut-on dire, ou faire
Toujours au même berger,

surtout quand il est absent ? Et le bil-
let ? *Ah ! le bon billet qu'a la Châtres !*
s'écria-t-elle dans le moment le plus
heureux. Ce bon mot a tellement plu



aux femmes, qu'elles en ont fait un proverbe de petites maisons.

DES deux Histoires que je vous ai annoncées l'une écrite sans façon, froidement contée, & qui ne vous feroit pas grace du plus mauvais vers de *St. Evremont*, est relevée à la fin de onze jolies lettres de *Ninon*, que vous avez vues ailleurs: L'autre plus remplie de faits, quelquefois apocryphes, romanesquement habillés Mais attendez donc (c) je ne l'ai pas lue celle-ci; j'ai dit comme le *Glorieux*, qu'on me la lût & qu'on m'en rendît compte.

JE ne m'en suis fié qu'à moi-même pour le nouveau roman de *Rézéda*,
où

(c) J'en fais mes excuses à Mr. *Bret*, qui en est l'auteur, & dont j'ai lu en revanche, & vu jouer avec grand plaisir la *Double Extravagance*.

où j'ai trouvé mille fautes de langage, de goût, de narration, d'invention, de vraisemblance, & beaucoup de plaisir. Malheureux qui toujours raisonne, & qui ne sent que le défaut! Un jeune garçon & une jeune fille tombés du Ciel dans un village, élevés ensemble, se prennent d'amour l'un pour l'autre. *Durval* (c'est le nom du jeune homme) réclamé de ses parens, change de fortune sans changer d'inclination. Il a un rival & un père à combattre. Celui-ci après s'être laissé fléchir en apparence, devient lui même son plus redoutable rival. En voilà deux, qui en valent trois, & le développement du sort de *Rézéda*, tout cela produit une variété d'événemens, un choc de passions, qui vous intéressera, si je ne me trompe : On vous conduit par des sentiers noirs, bordés d'arbres *tristes* ; mais vous arri-

vez en beau païs, mal cultivé, qu'importe ?

COMMENT donc, Monsieur, vous ne connoissez pas votre nouvelle *Orpheline* ? Il est vraiment bien question de cette vieille *Monimie* d'*Otway* ; c'est *Charlotte Summers*, qui ne fait que de naître, qui a été fort accueillie à Londres, & plus encore à Paris, en dépit de la (d) traduction. C'est une jolie fille de qualité, abandonnée à sa paroisse, qu'une bonne & honnête Dame retire dans sa maison, qui a le malheur de charmer le fils de sa bienfaitrice, & qui plutôt que de manquer à la reconnoissance, & pour se dérober à l'amour, se sauve, sans le savoir, devinez où, & n'y allez plus tant. La
force

(d) De Mr. de la Place, très capable de bien traduire ; mais pour écrire bien quand on écrit vite, il faut avoir le talent de Mr. de Voltaire, ou de Mr. l'Abbé Prevôt.

force & la *constance* des caractères, le naturel des sentimens, la vivacité des conversations, le pathétique des (e) reconnoissances, la *progression* de l'intérêt presque perpétuellement accru par le prodigieux péril de la vertu & de la réputation de l'héroïne, enfin les défauts, les images de son danger trop peu délicates, on n'a rien négligé pour vous plaire.

OUI, Monsieur, je fais l'épigramme du *Fantôme*, & je n'en fais point assés de cas pour en être avare.

Le Phénix de nos Beaux-esprits,
Poète, orateur, astronome,

Va

(e) J'excepte celle de *Fenny Jenkins* & de son père, qui sans exagération est détestable. Heureusement ce n'est qu'une reconnoissance épisodique. Sautez tout cet épisode mal imaginé, qui ressemble en laid à l'histoire principale, & qui en afoiblit l'impression.

(f) Va de *Clarice* chés *Cloris*

Lire sa Pièce du (g) *Fantôme* :

Or tout fantôme, ami lecteur,

Surprend & s'exhale en fumée ;

Ainsi va de la renommée

Et des écrits de notre Auteur.

CONVENEZ qu'il falloit avoir une furieuse demangeaison de mal versifier une idée fausse, pour oser attaquer aussi indécemment un homme du mérite, de la célébrité & de l'âge de Mr. *de Fontenelle*.

VERS sur la maison de Mr. le Comte d'*Argenson* à Neuilli :

Je vois cet agréable lieu,

Ces bords rians, cette terrasse,

Où *Courtin*, *La Fare* & *Chaulieu*,

Loin

(f) Quel vers ! Il est vrai que Mr. *de Fontenelle*, avant de laisser imprimer ses Comédies, les lisoit de tems en tems à quelques femmes.

(g) Intitulée *Macate*.

Loin du faux goût, des gens en place,
Pensant beaucoup, écrivant peu,
Parmi des flacons à la glace
Composoient des vers pleins de feu.
Enfans d'*Aristippe* & d'*Horace*,
Des leçons du Portique instruits,
Tantôt ils en cueilloient les fruits,
Et tantôt les fleurs du Parnasse.
Philosophes sans vanité,
Beaux-esprits sans rivalité,
Entre l'étude & la paresse,
A coté de la Volupté
Ils avoient placé la Sagesse.
Où trouver encor daus Paris
Des mœurs & des talens semblables?
Il n'est que trop de beaux-esprits;
Mais qu'il est peu de gens aimables!

EST-CE ma faute si en ouvrant mon
porte-feuille pour y jeter ces vers, il
me saute aux yeux une mauvaise plai-

fanterie faite il y a dix ans sur *Md^{le}*.

Coup. . . . à propos d'un *souper-cou-*
cher

cher de trois jours avec Mylord
Elc. : . . . ? Je ne vous dirai point
 le couplet par respect pour le Prophète
Jonas, qui se trouve un peu mêlé
 dans cette affaire; mais l'anecdote est
 sûre, & vous pouvez l'ajouter à vos
Mémoires pour servir à l'Histoire des
Filles d'Opéra.

SARDANAPALE, tragédie nouvelle,
 qu'on jouera ici pour la première fois
 le trois de ce mois, paroitra longue
 au Parterre, & ne fera point achevée
 par les Acteurs. J'en suis d'autant plus
 fâché que la Pièce est d'un jeune
 Poëte. Je vous le nommerai la pre-
 mière fois qu'il réussira.



L E T-

LETTRE LXXVIII.

Réponse de Londres à quelques articles des Lettres 73. & 74.

Londres, 15. Juin, 1751.

QUAND est-donc, Monsieur, que vous me dirés votre dernier mot sur les nouvelles *Observations* de Mr. l'Abbé de Mably? Je les ai lues d'un bout à l'autre en vous attendant, & je ne fais si la crainte d'être injuste ne vous a point un peu trop prévenu en faveur de quelqu'un que vous n'aimés pas; non que son ouvrage ne m'ait paru comme à vous profondément réfléchi & plein de grandes vues: ce qui m'en plaît davantage c'est la manière ingénieuse d'indiquer les remèdes
des

des possibles (a), les moïens qui dans telle ou telle circonstance auroient pu empêcher en tout, ou en partie, la corruption des mœurs & du Gouvernement. J'aime son idée sur *Mithridate*, (b) qui à la place d'*Antiochus*, & sur tout uni avec *Annibal*, auroit abîmé les Romains; mais l'un ne fut pas Roi, & l'autre arriva trop tard. La bonne chimère que sa Monarchie universelle! (c) *Qu'il s'élève aujourd'hui en Europe une puissance dont les forces soient supérieures à celles de chaque Etat en particulier, & qui les surpasse tous par la bonté de sa discipline militaire & par son expérience à la guerre; que cette Puissance toujours conduite par les mêmes principes, ne se laissant éblouir par ses succès,*

(a) Voyez page 92. 1ère. Partie, page 237. 1ère. Partie, &c.

(b) Voyez page 187. 2de. Partie.

(c) Voyez pages 62. & 63. 2de. Partie.

succès, ni abattre par ses revers, ait la constance de ne jamais renoncer à ses entreprises, & la sagesse hardie de préférer une ruine entière à une paix qui ne seroit pas glorieuse; & l'on verra bientôt disparoitre ces ligue, ces confédérations, ces alliances qui conservent à chaque Etat son indépendance. C'est un sophisme, n'est-ce pas? Il falloit dire, & l'on verra ou périr cette Puissance, ou disparoitre ces ligue, &c. La réflexion que l'Auteur ajoute sur les deux ressorts de la politique moderne, ne redresse point son raisonnement, & le succès des Romains dans l'ancienne Italie ne prouve autre chose que la différence totale de la politique d'alors à celle de nos jours.

CE n'est pas la seule fois que j'ai cru l'avoir surpris en défaut de justesse:

se : mais après y avoir réfléchi il s'est presque toujours trouvé que c'étoit moi qui avois tort. Est-ce encore ma faute, s'il me paroît dur à lire, sec, froid, sans élégance & sans génie de détail ? Beaucoup de travail & point de façon ; tout m'occupe & rien ne me récréé dans cette lecture ; il y a (d) plus de pensées dans (e) *Mr. de Montesquieu*, il m'en fait naître davantage, & je le lis plus vite.

JE ne suis pas non plus tout-à-fait de votre avis sur les *Considérations* de *Mr. Duclos*. Ce n'est pas un *penseur* ni comme *Mr. de Montesquieu*, ni comme *Mr. de Mably* ; il n'a guère que les deux premiers coups d'œil, pas toujours justes, & rarement en grand

(d) Mais moins de suite.

(e) Dans ses *Considérations sur les causes de la grandeur & de la décadence des Romains*.

grand ; & ce qu'il pourroit mettre de force à pénétrer dans son objet, il le met en travail d'expression, & trouve ainsi le moïen de vous rendre difficile une idée simple. Ajoutés à cela un tant soit peu du mauvais ton de votre *bonne compagnie* ; voilà ce que j'ai cru apercevoir dans sa manière. Quant aux *choses communes dites d'un air de découverte*, c'est qu'il les découvre, il n'y a point de tricherie ; car il est trop *honnête*, pour me servir de son mot favori, & trop sensé, pour avoir voulu nous faire illusion, ou nous répéter

Ce qu'on a dit cent fois, & souvent mieux que lui.

N'EN doutés point, Monsieur, il a peu de mémoire, ou peu de lecture. Combien de gens seroient flattés d'être pris pour tels, & qu'on voulût
bien

bien faire honneur à leur esprit des secrets présens de leur *réminiscence* !

Tout considéré, le livre est inégalement écrit, c'est son grand défaut; mais vos (f) Critiques de Paris en parlent bien à leur aise: pour moi j'y ai trouvé par-ci par-là de tout ce que la bonne opinion que j'avois de l'Auteur m'y a fait chercher; *des traits hardis, des vues fines, des réflexions ingénieuses*, très heureusement exprimées, & même assés de liaison pour un ouvrage de cette espèce: & quels tableaux de vos mœurs d'aujourd'hui; de vos *Agréables* de toutes les couleurs, de vos *Méchans* en chef & subalternes, &c.? Tout le chapitre des *Gens à la mode* est d'un observateur exact, d'un philosophe aimable, d'un homme du grand monde, & d'un excellent peintre.

L'E-

(f) Voyez la Lettre 74. pages 3 & 4.

L'ECHANTILLON de *l'Encyclopédie* sur le mot *Art* a plu beaucoup ici: cela n'empêche pas qu'on n'y imprime une septième édition du *Dictionnaire de Chambers*, & même un nouveau *Dictionnaire universel des Arts & des Sciences*, extrait, dit-on, des meilleurs Auteurs en diverses langues; le tout par souscription & avec figures. Dites à Mr. *Diderot*, si vous le connoissés, & si son édition n'est pas bien avancée, qu'il y a deux choses essentielles qu'on a peur qu'il n'oublie.

L'UNE que son premier objet dans un ouvrage aussi vaste & d'un aussi grand usage que le sien, doit être de renfermer le plus d'instruction dans le moins d'espace qu'il soit possible. Il est verbeux, dissertateur, enclin à la digression; qu'il y prenne garde, il va nous faire un ou deux in-folio de trop.

H

L'Au-

L'AUTRE que nous voudrions bien nous instruire aisément & sans migraine, si cela se pouvoit. Ainsi, point de ce langage scientifique sans nécessité absolue; trêve de cette métaphysique merveilleuse & en pure perte; fort peu de ces définitions Allemandes qui n'éclairent point l'ignorant, & que le Philosophe semble ne s'être cassé la tête à imaginer, que pour la puérile satisfaction d'avoir enveloppé un nombre d'idées sous trois ou quatre termes vagues. (g) *On a commencé par faire des observations sur la nature, le service, l'emploi, les qualités des Etres & de leurs symboles; puis on a donné le nom de Science, ou d'Art, au centre ou point de réunion, auquel on a rapporté les observations qu'on avoit faites, pour en former un système,*

(g) Voyez le commencement de l'échantillon de l'*Encyclopédie* sur le mot *Art*.

me , ou de règles , ou d'instrumens & de règles , tendant à un même but. Si l'objet s'exécute , la collection & la disposition TECHNIQUE des règles , selon lesquelles il s'exécute , s'appellent ART. Si l'objet est contemplé seulement sous différentes faces , la collection & la disposition TECHNIQUE des observations relatives à cet objet , s'appellent SCIENCE. Premièrement , la disposition TECHNIQUE s'appelle ART , c'est comme si l'on disoit l'ART s'appelle ART. Passé pour celui-là : mais quel appareil de mots pour me dire que la Science est la connoissance de la Nature , & que l'Art en est l'imitation ! J'ai cru lire *Wolff*. Mr. (b) de Fontenelle où êtes-vous ?

RE-

(b) Mr. de Fontenelle a donné le modèle des deux extrêmes : du petit bel-esprit contre nature dans ses *Lettres du Chevalier d'Her* ; de la simplicité la plus sublime & la plus heureuse dans son *Histoire de l'Académie des Sciences*.

REPONSE de Paris, du 19 Juin.

VOUS êtes un raisonneur, Monsieur, & moi je vous dis une chanfon nouvelle affés plaisante quand elle est chantée du *bon ton*. Attrappés l'air où vous pourrés. J'ai souëigné les termes *techniques* pour l'instruction de la jolie Mylédy: mais avertissés la que c'est un *dialecte* dont on commence à rougir à la Cour depuis qu'il a été profané à la Ville.

I.

Loin de vos yeux au fond de l'ame
D'ennui je me sens accablé,
Anéanti, pétrifié;
Mais lorsque je vous vois, Madame,
Je suis comblé, je suis comblé.

2.

Sans balancer tout rend les armes
A l'éclat de tant de beautés:
Si vous chantés, vous enchantés;
Par vos talens & par vos charmes
Vous m'affectés, vous m'affectés.

Quoi,

3.

Quoi, vous voulez vous rendre fière
Avec un amant *maniéré* !
Si mon bonheur est différé,
J'en ferai, pour ne vous rien taire,
Désespéré, désespéré.

4.

Quelle enfance, *quelle misère* !
Quoi donc, *vous auriez de l'humeur* ?
Vous *joués au mieux* la pudeur ;
On vous croiroit *neuve en affaire* ;
C'est une horreur, c'est une horreur.

5.

D'un air tout-à-fait agréable
Vous voulez vous défendre en vain ;
Dans vos yeux je lis mon destin,
Et votre cœur m'est favorable,
Il est divin, il est divin.

6.

Vous me prenés pour une *espèce* ;
Me croiés - vous fait pour languir ?
Ah ! deux mois peut - on fans mourir
Filer tristement la tendresse ?
C'est à périr, c'est à périr.

7.

Je n'entends rien à ce langage ;
C'est en vain que vous m'obsédés ;
Vos vœux seront mal secondés,
Car, Monsieur, par ce persiflage
Vous m'excédés, vous m'excédés.

LET-

LETTRE LXXIX.

Paris, 1^{er}. Juillet, 1751.

ZARÈS, ou *Sardanapale*, c'est la même chose, Monsieur, la même Tragédie infortunée dont je vous avois prédit le naufrage. Une reconnaissance à quatre faces & des vers empruntés de toutes parts n'ont pu la sauver. *Zarès* apprenant la (a) *brulure* de son père & de sa maîtresse, s'étoit tué d'un coup de poignard, pour varier les genres de mort & rendre la scène plus touchante ; mais cela fit tant rire à la première représentation qu'il fallut le supprimer à la seconde. La
troi-

(a) *Sardanapale* pressé de toutes parts se brule dans son palais avec sa maîtresse, qui le détestoit & qui aimoit *Zarès*.

troisième a été la dernière. *Au demeurant* le *Zarès* étoit le meilleur *fils* du monde ; si tôt qu'il connoit son père il ne veut point le laisser égorger, quelques instances que lui fasse sa maîtresse pour l'engager à le permettre ; c'est encore une scène dont le pathétique n'a point été senti au parterre.

VOILÀ Mr. *Marmontel* bien vengé des épigrammes tirées sur lui à propos de son combat avec Mr. *Fréron* ; car c'étoit à l'auteur de ce malheureux *drame* qu'il en devoit la plûpart. Son triomphe sera complet si la nouvelle Tragédie qu'il ne fait encore que montrer en ville, répond aux fanfares qui l'annoncent. La sœur cadette de la Renommée, car je ne fais quel nom donner à ces petits bruits de coteries, qui se répandent avant les représentations, a toujours grand soin de *préconiser* d'avance les productions de ce favori

favori des Muses & des sous-fermes ;
mais le spectateur éclairé , le lecteur ,
la raison & le bon goût ne se laissent
ni prévenir , ni indisposer par ces bel-
les promesses.

Vous avés raison , Monsieur , de
blamer mon silence au sujet de son
*Poëme Héroïque sur l'Etablissement de
l'Ecole Roiale-Militaire* ; c'étoit bien la
peine d'en parler : vous y trouverez des
vers heureux , & des suites de beaux
vers qui vous plairont à coup sûr. On
a trop loué (*b*) quatre bons vers de
Cor-

(*b*) *Je vois ce qu'il faut faire à
voir ce que vous faites ;*

[dit Pom-
pée à Ser-
torius.]

*Les Sièges , les assauts , les
savantes retraites ,*

*Bien camper , bien choisir à
chacun son emploi ,*

*Votre exemple est partout
une étude pour moi.*

Corneille sur l'Art de la Guerre, dans la seconde scène du 3^e. acte de *Sertorius*; voici qui est infiniment mieux dans le nouveau Poëme:

Camper, marcher, choisir & les lieux & les
tems;

Combiner les efforts, les moïens, les in-
stans;

Se peindre les terrains, mesurer les es-
paces;

Des bataillons ferrés faire mouvoir les mas-
ses;

Fortifier, défendre, attaquer des remparts;

D'un combat, d'un assaut calculer les ha-
zards;

Savoir, sans s'étonner, supposer sa défaite;

Méditer à la fois l'attaque & la retraite;

Prompt & lent à propos, suspendre, exé-
cuter;

Sans s'obstiner en vain, ne se point re-
buter;

Op-

Opposer aux travaux des travaux plus terribles ;

Former sous des rochers des foudres invincibles ,

Ou d'un œil assuré , le compas à la main ,

Au tonnerre dans l'air prescrire son chemin ;

Etc.

QUELLE précision , quelle force , quelle réunion de raïons , & quelles difficultés surmontées ! & cette transition & cette *anticipation* tout ensemble , (c) à la page 12 , y a-t-il rien de plus adroit , de plus vif & de plus ingénieux ? & ce discours de la Noblesse personnifiée à ses Enfans reçus dans le nouvel Azile :

Vous

(c) *Ainsi parloit Louis. La justice inquiète*

Ecoutoit ce discours immobile & muette :

*Louis lut dans ses yeux , O Lumière des
Rois !*

Lui dit-il , &c.

Vous êtes de l'Etat la famille chérie :

Je vous donnai mon sang, rendés-le à la
Patrie ;

Pensés que vos ayeux, de vos honneurs ja-
loux,

S'ils n'étoient surpassés, en rougiroient pour
vous :

Malheur à l'esprit de plomb, & au cœur
de fer, qui ne sentira pas la supériorité
de talent que supposent des traits
de cette espèce ! Que Mr. *Marmontel*
évite les tours écoliers, la monotonie,
les (d) disproportions de parties, les
petites antithèses & les mariages for-
cés d'idées ; qu'il mette plus de sens
dans ses fictions, plus d'action dans ses
tableaux, plus de correction dans ses
figures, plus de douceur dans son sti-
le, plus de facilité dans toute sa ma-
nière ;

(d) Son *invocation* est des trois quarts trop
longue pour un si petit poëme, & même des
quatre ; il n'en falloit point, ce n'étoit pas la
peine, & cela est si usé !

nière ; & je le reconnois pour le (e) second poëte de France. S'il lisoit ceci , il diroit peut-être que je déclame : il n'y a pas un trait dans cette énumération que je ne puisse justifier par quelque faute de son Poëme.

Vous ne sauriés vous imaginer , Monsieur , jusqu'où va l'*extravagance* d'amour propre de la plûpart des auteurs de profession. Essayés de faire imprimer ces lettres , & vous entendrés les cris de presque tous ceux que je n'aurai pas loués sans réserve. Ils ne sentent point qu'ils avilissent l'Art , & que ceux qui l'honorent le plus en le cultivant n'ont point cette basse délicatesse. Publiés , si vous voulés , ce que je m'en vais vous dire sans ménagement au sujet des (f) *Réflexions* de

(e) Je fais qu'il ne voudroit point disputer le pas à Mr. de Voltaire.

(f) Dont il vient de permettre l'impression dans le *Recueil des Pièces de l'Académie de Montauban*.

de Monsieur le Duc de *N.* *sur le génie d'Horace, de Boileau & de Rousseau*; je n'en suis point en peine. J'y vois un esprit fin, un goût délicat, un naturel heureux, une imagination riche & ornée, une philosophie charmante, ce langage des Dieux, ce stile aisé, noble & séduisant d'un homme du grand monde & d'un homme de plaisir; beaucoup d'amœnité, beaucoup de ce qu'il admire tant dans son cher *Horace*: mais je ne suis point du tout de son avis sur *Rousseau*; il a beaucoup de sentiment, surtout dans le grand.

Ainsi de cris & d'allarmes
Mon mal sembloit se nourrir,
Et mes yeux noïés de larmes
Etoient lassés de s'ouvrir:
Je disois à la Nuit sombre
O Nuit, tu vas dans ton ombre
M'ensevelir pour toujours;
Je redisois à l'Aurore

Le

Le jour que tu fais éclore

Est le dernier de mes jours.

AH! Monsieur le Duc, où étoit votre ame quand vous lisez cette strophe & toute l'Ode dont elle fait partie? Vous me dirés c'est le (g) Cantique d'*Ezéchias*: mais pourquoi l'a-t-il choisi, mais pourquoi l'a-t-il si bien rendu, mais pourquoi l'a-t-il rendu (h) mille fois plus touchant qu'il n'étoit? Il me paroît aussi que Monsieur le Duc a quelquefois trop peu distingué l'idée du *génie* d'avec l'élévation des sentimens, d'avec les grandes expressions de passions. Le *génie* est proprement la faculté de l'esprit qui invente, qui trouve des idées nouvelles, ou de nouvelles combinaisons; & voilà pourquoi le grand *Corneille* a plus de *génie* que *Racine*, & voilà pourquoi Mr. de

Vol-

(g) Voyez le Prophète *Isaïe*, chap. 38.

(h) On sent bien que je le regarde ici comme pièce d'éloquence uniquement.

Voltaire n'a pas infiniment de *génie* ; point de grande fiction absolument neuve dans ses ouvrages. J'ose avancer, & je vous prouverai quand il vous plaira, qu'il y a plus de *génie* dans le quatrième chant du *Poëme de Malthe*, que vous n'avez pas voulu lire, que dans toute la *Henriade*, que vous avez lue vingt fois, & moi trente. Il y a un *génie* du second ordre, qui n'est autre chose qu'une imagination vive & hardie & une grande sensibilité d'ame ; on l'appelle *génie* de détail, *génie* d'expressions : de celui-ci j'avoue que Mr. *de Voltaire* me semble en avoir plus que *Racine*, avec moins de correction ; plus même & avec plus de goût que le divin *Corneille*. Je suis si mal (i) payé pour le dire qu'il doit bien m'être permis de me soulager.

Ré-

(i) Vous avez vu les procédés de Mr. *de Voltaire* avec moi au sujet de ma *Mérope*.

Réponse à un ami de Berlin,

ON ne veut donc point de mes Feuilles à Berlin, Monsieur; & c'est à Mrs. de Maupertuis & Formey que j'en ai l'obligation. Quant à l'opinion de ce dernier c'est une affaire à part: mais Mr. de Maupertuis qui a applati la Terre, qui a peuplé le Ciel de (k) meules de moulin, qui parle si joliment (l) Comète aux femmes, qui a si (m) délicatement dévoilé les mystères de la génération à propos d'un Nègre blanc, qui a soumis tous les mouvemens de la Nature à une seule loi de

(k) Voyés son *Discours sur la Figure des Astres*, page 103.

(l) Voyés sa *Lettre sur la Comète*.

(m) Voyés son *Nègre blanc*, page 8; Il est déjà parvenu à l'endroit le plus délicieux. L'EN-DROIT!

de la plus fine économie (*n*), qui a si heureusement démontré par la règle de la (*o*) soustraction, qu'à peine le plus heureux vieillard a-t-il eu quelques heures de bon tems dans toute sa vie; enfin qui a rempli Versailles & Tornéa des tendres accens de sa (*p*) guitare, & si galamment chansonné *Christine* la Lapone; que me conseil-
lés-vous, Monsieur, d'être piqué, ou flatté d'avoir un tel ennemi? Quelqu'un auroit-il eu la malice de lui montrer une lettre que j'écrivis en 1743, à l'occasion de son Compliment d'en-
trée

(*n*) Voies dans sa *Cosmologie* son principe de la moindre quantité d'action; découverte dont l'utilité, ni même la réalité n'est pas encore décidée.

(*o*) Voies son *Essay* sur le Bonheur, page 12.

(*p*) Ou de ne fais plus quel autre instrument de musique, qui ne fit guère moins de fortune à la Cour que la nouvelle Mesure de la Terre.

trée à l'Académie Française. ? Ce que je fais le mieux c'est mon commencement; le voici: le discours de Mr. de Maupertuis n'a pas été si court que sa per-ruque; mais d'ailleurs il lui ressembloit assés: une poudre jaune, point de pom-made, des cheveux roux mêlés de crin, une petite frisure roide & étranglée, & force vuides entre les boucles. Ce discours géométriquement éloquent à la justesse près, passé aux glaces du Cercle Polaire, plus maigre qu'une figure de mathématique, avoit pour objet principal une certaine *trouvaille* de rapports tels que du feu à l'eau, entre l'Eloquence & la Géométrie, & de faire voir l'influence de la seconde sur la première. Certes, la façon du *Discours* en étoit une bonne preuve. Comme il y avoit du tems que le Géomètre étoit sorti de Rhétorique, il avoit malheureusement oublié jusqu'au

premier mot de ses *Cabiers de l'Orateur* : c'est sur ce profond oubli que portoit son systême. Je me contentai d'en rire alors avec tout le monde ; mais aïant eu occasion l'année suivante de faire imprimer une bagatelle intitulée *Devine si tu peux*, il m'échappa un trait à la fin, que Mr. de *Mau-pertuis* a vu sûrement, car Mr. le Marquis de *Losmaria* lui envoïa la brochure aussitôt qu'elle parut : *Tout ce qui porte un air de Géométrie est en droit de plaire dans ce siècle plein de goût. On fait aujourd'hui pour les Mathématiques ce qu'on faisoit autrefois pour l'amour du Grec. Le Calculateur est CHERI DES GRANDS, IL EST COURU DES BELLES ; il prend sans façon le pas sur l'Orateur & sur le Poëte ; que dis-je ? Il sera Orateur & Poëte lui-même , quand il lui plaira. C'est une découverte de l'année dernière, que l'Elo-*
quence

quence & la Poësie ne sont qu'un calcul d'idées; mais un calcul moins difficile, moins délicat, moins noble, moins sublime, moins ingénieux que celui des Mathématiques propres. Il est bien humiliant pour l'Esprit humain qu'on ait été plus de cinquante-sept siècles à s'apercevoir d'une vérité si grossière.

Je demande pardon à Mr. de Maupertuis d'avoir laissé ce badinage dans cette édition: mais toute réflexion faite il m'a paru sans conséquence, &, s'il faut tout dire, assez plaisant; si bien qu'avec les meilleures intentions du monde je n'ai pas eu la force de le supprimer.

LETTRE LXXX.

Paris, 15. Juillet, 1751.

REVAILLES - VOUS , Monsieur ;
voici la *Fortune* qui arrive ; c'est
Mr. *Deslandes* qui vous la fait venir
du Ciel (a). Elle est si lassée des mau-
vais propos des hommes sur son comp-
te , de s'entendre perpétuellement ac-
cuser de légèreté , de caprice , d'aveu-
glement , de folle prédilection. *C'en*
est trop , (b) dit-elle , *je veux descen-*
dre sur la Terre & connoître par moi-
même si ce qu'on m'impute est vérita-
ble , ou faux. L'honneur de la divini-
té y est engagé : elle doit être au-dessus
des murmures des hommes insolens &
curieux.

(a) Dans une brochure intitulée *La Fortune*, *Histoire critique.*

(b) Pages 8. & 9.

curieux. Voilà précisément pourquoi je ne l'aurois pas fait descendre. D'ailleurs à quoi bon ce voyage? Ne pouvoit-elle pas tout voir de là haut? A propos, elle est aveugle; eh bien, tout entendre?

Il faut le lui pardonner en faveur du mariage de *Cléïs*. Cette jeune, belle, vertueuse & très aimable Athénienne étoit sur le point d'être sacrifiée par ses parens à l'or du plus sot de tous les Grecs; il falloit s'arracher à un amant chéri, & se prostituer à un époux méprisable. Le jour fatal approchoit, on alloit parer la victime: résolue de mourir plutôt que d'achever le sacrifice, déjà *Cléïs* évanouie dans les bras de celui qu'elle aime, le réduit à s'immoler du moins avant elle; il levoit le poignard. . . . En ce moment paroît la *Fortune* avec tout l'éclat de sa divinité. D'un coup d'œil

elle rappelle *Cléïs* à la vie, & son amant à l'espérance. Arrêtés, leur dit-elle, je suis la *Fortune*; j'ai entendu vos plaintes, je les ai trouvées légitimes, & je viens les finir. Soies riches à jamais l'un & l'autre, puisqu'il ne faut que vous enrichir pour contribuer à votre union. Allés, *Cléïs*, j'ai changé le cœur de votre Père, il mettra lui-même votre main dans celle de votre amant.

LA *Fortune* n'est pas faite pour être refusée : voici pourtant deux hommes qui n'acceptent point ses présens; le sage *Iphicrate* & un vieux Alchymiste. Mais si le premier ne veut rien pour lui, il demande pour les autres; il indique à la *Fortune* sur qui répandre les faveurs; il lui nomme d'illustres malheureux, des gens de mérite obscurs faute d'encouragemens, & trop vertueux pour mandier d'indignes protections.

tectious. Ce trait est fort beau : celui de l'Alchymiste m'a paru plaisant. Tien, lui dit la *Fortune*, il y a quarante ans que tu t'épuises en vains travaux tantôt sur une matière, tantôt sur une autre ; à quoi t'ont servi tous tes essais ? Pren, voilà de l'or, voilà ta pierre philosophale toute faite. Qui ? moi ? répond le vieillard au visage pâle, aux joues creuses, à l'œil éteint, mais ranimé de colère, moi je vous aurois cette obligation ? *Non, non, il y a trop long-tems que mes fourneaux sont allumés : la matière qui est parvenue à la couleur de pourpre a passé par toutes les épreuves que l'art prescrit ; il ne lui manque qu'un dernier degré de cuisson, & me voilà heureusement à la fin de mon travail, sans avoir besoin du secours de personne.*

La fin de l'*Histoire* est qu'après

avoir parcouru très peu de païs, & curieusement observé ce que tout le monde a vu, la *Fortune* remonte au Ciel fort dégoutée des hommes, que son père lui conseille de laisser comme ils font. Que ne lui disoit-il cela plutôt? Je voudrois ou point de fiction, ou qu'elle envelopât quelque vérité fine & profondément recherchée: mais l'Auteur prétend (c) que nous sommes dans l'*enfance* de la Religion, dans l'*enfance* des Loix, dans l'*enfance* de la Morale, dans l'*enfance* des devoirs de la Société: ne serions-nous point aussi dans l'*enfance* des Fictions?

QUE penseriez-vous de quelqu'un, Monsieur, qui vous diroit que *Raphaël* étoit un *enfant* pour le dessein, & *le Titien* pour le coloris? C'est-à-peu près ce qu'ose dire Mr. *Venuti*,
par

(c) Voir pages 165. & 166.

par comparaison aux Artistes qui ont travaillé dans Herculaneum : il ajoute que leurs ouvrages prouvent que les Anciens savoient parfaitement la Perspective. Vous avez de la peine à croire cela : l'Auteur de la *Lettre sur les Peintures* de cette ancienne Ville déterrée , va justifier vos doutes. C'est un observateur éclairé , judicieux , vif admirateur de ce qui est beau , mais sans fanatisme ; homme de l'Art , si je ne me trompe , paroissant du moins le cultiver avec intelligence & beaucoup de goût. Il a vu par lui-même tous ces prétendus chefs-d'œuvres , aussi bien que la rapidité un peu suspecte de la représentation que les Napolitains vous en donnent , le lui a permis ; il a même dessiné de mémoire cinq des plus grands morceaux , & des plus propres à faire juger du reste. Le résultat de ses observations est
que

que ces grands Peintres d'Herculanum n'entendoient point du tout la Perspective; que leur façon de dessiner & de composer en général étoit sèche & trop d'après les statues & les bas-reliefs; que leurs groupes ne sont que des figures placées avec d'autres; on ne peut pas moins de clair-obscur; les demi-teintes, d'un gris olivâtre, jaunâtre ou roussâtre; les ombres, d'un rouge mêlé de noir; des draperies à petits plis la plupart, & n'exprimant jamais la diversité des étoffes; surtout une grande ignorance de l'expression de la peau & des détails de la nature. Au reste ce qu'on appelle le *faire*, léger & facile, une touche hardie, un pinceau librement manié: les fruits, les fleurs & les vases, assés bien rendus; & les compositions de petites figures, ordonnées avec plus de génie, plus correctement dessinées,

finées, & d'une meilleure couleur. Je reviens aux défauts pour vous avertir qu'on ne prétend point en conclure contre la Peinture des Anciens, mais uniquement contre les Peintres d'Herculaneum (*d*), contre les exagérations de Mr. *Venuti*, contre les superlatifs de quantité d'autres enthousiastes; & gardés-vous bien, Monsieur, d'ajouter beaucoup plus de foi à l'ouvrage qui se fait à Naples, & qui vraisemblablement paroitra quelque jour. *Je n'examine point ici*, dit l'Auteur de la Lettre, *les talens de ceux qui conduisent cette grande entreprise, ni de ceux qui dessinent cette curieuse partie de l'Antiquité; mais je puis vous assurer, pour avoir été à portée d'en juger, qu'ils corrigent les défauts de perspective qui se trouvent dans les originaux,*

(*d*) Qui après tout n'a jamais été qu'une médiocre ville de province.

naux, & qu'ils donnent à leurs copies des effets de lumière que les Anciens n'ont point du tout indiqués.

C'EST un furieux avantage pour des Peintures que d'avoir été trouvées sous les ruines d'une ville ancienne : on les admire avant de les voir, on les farde avant de les montrer : je ne fais si je le dis, ou si je le répète, la vétusté est à un monument ce qu'est l'air de jeunesse à une jolie femme. Mais à propos de découverte souterraine, vous savés que j'étois à Bath il y a huit mois quand vous étiez ici ; je ne vous ai jamais rien dit de la façon dont j'y fus frappé de votre petit théâtre à quarante pieds sous terre ; c'est une affés jolie catacombe, un peu écrasée comme de raison ; mais quand la scène vint à s'ouvrir & à vomir ces personnages, je crus voir arriver la bande de voleurs de la caverne de
Gil

Gil Blas. Leur manière de représenter ne rompit point le charme , pas même la jeune Actrice qui parut en habit d'homme entre les deux pièces , pour nous réciter un compliment. On n'avoit point épargné le galon d'argent à son justaucorps gris , mais bien le satin à sa veste couleur de rose. Tout ce que l'affectation la plus grossière peut imaginer de grimaces déplaissantes , pour faire haïr une figure agréable , fut heureusement employé par la petite personne ; jamais je ne fus plus choqué.

Vous avouerez-je, Monsieur, que je ne suis guère plus content de la plûpart de vos Comédiens de Londres ? Je ne parle pas de la déclamation ; je n'ai point assez d'habitude de votre langue pour en pouvoir juger : mais quelles figures vous souffrés sur votre théâtre, de femmes surtout !
Quelles

Quelles nourrices, quelles cuisinières vous vous laissés donner pour des princesses ! Si de pareilles masses de chair osoient se montrer sur le nôtre, nous les sifflerions *à mort* (comme dit *Persiflès*) avant qu'elles eussent ouvert la bouche. Sûrement si Mr. *Deslandes* voïoit *Drury-lane*, il vous diroit que vous êtes dans *l'enfance* du Théâtre ; & pour le coup je croi qu'il auroit raison, j'entens par rapport à la décence du maintien & à la dignité de la représentation. Je serois curieux de savoir quelles bonnes idées vous rapporte Mr. *Garrick* de son voïage en France ; non pour lui, car il n'en a que faire ; c'est un des plus grands Acteurs que j'aie vus nulle part, des plus vrais, des plus intéressans, & des plus heureusement nés pour presque tous les genres ; mais sa troupe a grand besoin de réforme, aussi bien que celle

le

le de *Covent-garden*, & je ne doute point que le premier coup d'œil de la Comédie Française à Paris ne lui en ait fait plus que jamais sentir la nécessité.

CE n'est pas qu'un peu de réforme nous fit le moindre tort à nous-mêmes, mais nous avons encore plus besoin de recrues. Les débutantes ne nous manquent point; on nous en donne, on nous en promet, les unes avec de la figure, & peu de talent; les autres avec du talent & point de figure; mais ce n'est pas le tout que d'être laide, il faut encore être désagréable.

JE vous suis infiniment obligé, Monsieur, du *Journal Britannique* de Mr. le Docteur *Mary*; c'est un vrai présent. Me voilà nourri de bonne littérature Angloise & très bien assaisonnée. Il est rare de trouver réunis dans la même per-

K

sonne

bonne autant d'érudition, de diverses connoissances, d'esprit, de goût, & d'impartialité; je vois pourtant qu'il s'est laissé corrompre en ma faveur, & je crains qu'il ne prenne ma sincérité pour de la reconnoissance; assurés le bien de mon ingratitude, & permettez moi de vous envoyer à mon tour les nouvelles *Feuilles* de Mrs. *Fréron & de la Porte*: ce sont des Nouvelles littéraires à peu près dans le goût des miennes, mais beaucoup plus étendues & très bien écrites.

LETTRE LXXXI.

Paris, 1^{er}. Août, 1751.

SEIZE ans de profession religieuse, Monsieur, forment bien une jeune personne née pour le monde : vous en allés voir la preuve dans Mademoiselle *Fouque* (a), qui après avoir gémi tout ce tems sous un triste voile sort enfin de sa chrysalide & vient papillonner dans son élément. La singularité de son aventure, dit l'Envie, a fixé les yeux du Public sur son livre ; & moi je vous dis qu'elle doit beaucoup davantage à la singularité de ses talens. *Le triomphe de l'Amitié* (b) fera, si l'on veut, celui de l'Extra-

(a) Je ne fais si j'écris bien son nom.

(b) C'est le titre du Roman de Mademoiselle *Fouque*.

travagance ; c'est un édifice sans fondement , un château en l'air chargé de merveilles , l'Isle aux événemens réunis par hazard : la première partie , presque tout épisodique , est longue & d'une intrigue fatigante ; le combat de l'amour & de l'amitié m'impatiente souvent , & ce n'est jamais cette *Amitié triomphante* qui m'intéresse : la moitié de l'ouvrage est écrite d'un style coupé , haché , sec & du plus mauvais goût. Suis-je assés peu galant ? Mais le génie brille dans combien de détails , soit pour l'expression , soit pour l'idée ? J'aime cette manière hardie de jeter un personnage au milieu d'une aventure , de vous surprendre & de vous embarrasser sur le *comment* , qui s'explique peu à peu : les sentimens sont en général très vifs & rendus avec force ; les passages d'un sentiment à l'autre ménagés adroitement , & les révo-

révolutions de cœur amenées au point le plus délicat & très habilement suspendues. L'épisode de *Myrril* n'est-il pas charmant; & ses deux reconnoissances, l'une avec son père, l'autre avec son fils (c), pouvoient-elles être plus heureuses? Enfin, qu'avés-vous à dire au dénouement? Il est préparé avec art; en auriés-vous désiré un autre?

JE vous parle tantôt comme si vous aviez lu le livre, tantôt comme si vous ne l'aviez pas lu : pour ne point cesser de me contredire, j'imagine à présent de vous en détacher quelques tableaux.

L'AMOUR bercé par la tempête, c'est le premier de la galerie. *Ismène*, enlevée par des Pirates, se trouve dans un vaisseau avec *Agénor* qu'elle aime, qui l'adore, & qui ne pouvant
la

(c) *Agénor*, fils de *Myrril*.

la défendre , s'étoit livré à ses ravisseurs sous le nom de son frère. Cette *Ismène* est la première héroïne du roman , qui sans ombre de raison & le plus gratuitement du monde s'étoit mis dans la tête que son amitié pour *Clœ* ne lui permettoit pas d'écouter son amour pour *Agénor* : mais passe. Les pirates respectoient leur proie, leur intérêt s'opposoit à leurs desirs : on laissoit *Ismène* avec *Agénor* , il passoit le jour auprès d'elle , il veilloit la nuit à sa sûreté : trois jours s'étoient écoulés sans que ni l'un , ni l'autre , s'en fût apperçu ; voici la tempête qui s'élève , & tandis que les pirates sont à se battre avec les vents , Ah mon cher *Agénor* , s'écrie *Ismène* éperdue dans les bras de son amant , c'en est donc fait , rien ne peut nous sauver ? Hélas ! c'est moi qui cause votre perte ; pourquoi me suiviés-vous sur ce fatal vais-

vaisseau? Dieux! épargnés la vie d'*Agénor* & prenés la mienne. Non, ma chère *Ismène*, répond *Agénor*, non, ce souhait cruel ne sera point accompli; ou je vous garantirai de la mort, ou je vous suivrai dans la nuit du trépas. En disant ainsi il séchoit les pleurs d'*Ismène*, il l'embrassoit tendrement; le plaisir l'emporte bientôt sur la crainte; *Ismène* elle-même oublie le péril; attendrie, troublée, égarée, laisse moi, *Agénor*, dit-elle languissamment après quelques instans de silence, laisse moi Veux tu rendre *Ismène* perfide? Ah *Cloé!* Cependant le vaisseau qui venoit de toucher au Ciel, retomboit dans l'abîme; le bruit des vagues devenoit plus terrible, celui de la foudre redoubloit l'épouvante, les pirates jettoient des cris affreux; *Ismène* & *Agénor* n'entendoient rien de tout cela, l'Amour jouissoit de

la tempête , il se plaisoit à charmer des momens pleins d'horreur : l'Amitié seule lui résistoit encore dans le cœur d'*Ismène*, mais l'Amitié se trouvoit mal , & l'*Agénor* interdit n'osoit vaincre ; ah le sot !

AUTRE modèle de continence ; ce sont des tableaux de couvent : *Arsès* épouse (d) *Cloé*, obligée de feindre ce mariage : *Arsès* aimoit passionnément *Cloé* ; mais celle-ci aimoit *Agénor*, en pure perte , n'importe ; elle avoit fait ses conditions avec *Arsès* qu'il ne l'épouserait que pour la forme : la cérémonie se fait , les époux jurent , le prêtre benit , un superbe festin termine la fête , on les conduit au lit nuptial , on éteint les bougies , & l'époux se retire ,

MAIS après quelques jours , dit
Cloé ,

(d) L'Amie d'*Ismène* ,

Cloé, j'eus lieu de me repentir de ma confiance. Il étoit assis auprès de mon lit: Ma chère *Cloé*, me dit-il, me faites-vous gré des cruels efforts qu'il m'en coûte pour vous plaire? Sans cesse avec un objet aimable, adoré, je contrains mes desirs, je les cache même. Ah! lorsque votre cœur défavoit le redoutable serment que pronçoit votre bouche, il n'en étoit pas ainsi de moi, toute mon ame étoit sur mes lèvres. Cependant il s'étoit penché sur mon lit, & s'étoit saisi de mes mains, qu'inutilement j'aurois voulu retirer d'entre les siennes. J'étois livrée aux plus vives alarmes, il s'en apperçut: rassurés-vous, *Cloé*, ajouta-t-il, *Arsès* vous aime trop pour être à craindre; vous pouvez me rendre heureux, je sens quelle seroit ma félicité, mes desirs sont violens, mais rien ne peut me forcer à vous déplaire.

Le ton & le feu avec lesquels il m'assuroit de son respect, me faisoient trembler; j'en étois si troublée que je ne pouvois lui répondre. *Arsès* croit que je cède à ses transports, il m'embrasse, il me serre dans ses bras, je veux l'accabler de reproches, il me ferme la bouche par ses baisers, & malgré ma résistance il porte une main hardie sur mon sein C'étoit ici que l'attendoit la colère de *Cloé*; la *Princesse* n'aimoit point qu'on lui touchât la gorge: *Arsès* repoussé avec fureur se retire une seconde fois dans le boudoir.

Il en faut convenir, il n'y a point d'extravagance, point de sacrifice si violemment opposé à ses premiers mouvemens, dont l'amour ne soit capable. Mais pour rien ne voudrois de celui-là. *Myrril* & *Thyamis* qui se plaisent au premier coup d'œil, qui se pré-

précipitent dans les bras, l'un de l'autre, qui se marient avant de s'épouser, & qui dans leurs plaisirs consacrés ensuite retrouvent tout le piquant de la nouveauté joint à la douceur de l'habitude; voilà le tableau que j'ai choisi pour mon cabinet de Cithère.

Je vous en montrerois bien un autre; mais il vous ressemble tant, & vous me diriez que je vous fais une plaisanterie: c'est ce fidèle *Agénor* que vous avés vu si timide avec sa chère *Ismène*, le voici en tête à tête avec cette *Cloé* qui le poursuivoit de son amour, & à qui il fauvoit l'honneur au lieu de le lui ôter: elle étoit belle cependant, & elle venoit de lui sauver la vie: il lui serre la main par reconnoissance: vous savés ce que c'est que la (e) *virginité pénétrative*,

Cloé

(e) Un Chartreux a publié que la Sainte Vierge avoit une *virginité pénétrative*, qui faisoit

Cloé ne l'avoit point ; un sentiment plus vif que le premier passe dans le cœur d'*Agénor*, *Cloé* éprouve un saisissement jusqu'alors inconnu pour elle, *Agénor* en ressent encore le contre-coup : bref, tant fut donné, rendu, rétribué & réverbéré de beaux sentimens , que l'amitié de l'une & la fidélité de l'autre , je ne fais ce que tout cela seroit devenu , sans un cri perçant d'*Ismène* qui survint tout à coup & interrompit le charme.

VOILÀ trop de bagatelles, Monsieur ; pour vous nettéier l'imagination je vous envoie le sermon contre *la Chair*, jadis prêché, dit-on, par un Capucin , & récemment versifié par Mr. l'Abbé de V

UN

soit que ceux qui la regardoient, quelque belle qu'elle fût, ne sentoient rien que de chaste, Voies le Dictionnaire de *Bayle* à l'article de la *Demoiselle Baurignon*.

UN peu de polissonnerie *purge les passions*, comme dit *Aristote*. N'aiés peur que je me laisse subjuguer par cette *bégueulerie* Académique, ce Janfénisme de goût, cette petite bienféance plus précieuse que modeste, qui gagne le siècle, qui auroit proscrit *Molière* (*f*), & qu'il auroit sifflée, qui tue la joie, qui laisse vivre le libertinage & qui *châtre* l'esprit.

(*f*) Il faut que vous sachiés que les meilleures, & presque toutes les Pièces de *Molière*, ne se jouent actuellement que parce qu'elles sont déjà au Théâtre, & qu'elles seroient refusées à la Police, si elles avoient à y être présentées.

LETTRE LXXXII.

Paris, 15. Août, 1751.

QU'IL y ait de la brouillerie dans une société de Beaux-Esprits, ce n'est pas merveille ; le don de *tracas-ser* est leur *lot* : mais que cette petite jalousie de femmes & de poètes entre dans le Conseil des Sages, attaque le plus haut siège du bon sens, ravage des machines à raisonnemens, des cerveaux de Philosophes, en un mot, s'établisse à l'*Académie des Sciences*, n'en êtes-vous pas humilié, Monsieur, vous qui êtes savant ?

C'EST cependant à ce mauvais effort, soutenu d'un peu de catholique zèle, que vous devés un fort bon ouvrage qui vient de paroître, les *Lettres*

tres à un Américain sur l'Histoire Naturelle de Mr. de Buffon. Le mœien ! Un Théologien, un Naturaliste, & un Géomètre, ils se sont mis trois contre un. Le premier est, si je ne me trompe, un Père de l'Oratoire de Saurmur, nommé *Lignac*, qui passe ordinairement les vacances à la terre de *Mr. de Réaumur* en Poitou : devinés le second. C'est, je croi, *Mr. Bouguer*, qui a fait les frais de Géométrie. Je vous avoue, Monsieur, que je suis très piqué qu'ils me paroissent si souvent avoir raison : j'aime *Mr. de Buffon* comme on aime une maitresse ; il a une si belle imagination ! J'avois eu tant de plaisir à me laisser entraîner dans sa pensée ! Pour la Comète (a) qui détache les Planètes du Soleil, je l'abandonne de bonne grace, ainsi que les

(a) Voies le 1er. Volume de l'*Histoire Naturelle de Mr. de Buffon*, page 133.

les cinq à six cens pieds d'eau dont il recouvre la Terre au sortir de cet astre : mais je ne me tiens point du tout pour battu sur les *particules organiques vivantes* , d'où se reproduisent les animaux & les végétaux. Cette conjecture de Mr. de Buffon a ses difficultés sans doute , ses incompréhensibilités même ; mais dont je suis bien moins frappé que des objections contre les systèmes qu'il rejette à cette occasion. Que le *Triumvirat* choisisse parmi ceux qui ont été reçus jusqu'ici , les œufs , les vers spermatisques , &c. ou qu'il en établisse un autre de son autorité , & nous en écrivons en Amérique ; je ne laisse pas d'y avoir des amis. En attendant je l'accuse d'avoir quelquefois donné (*b*) l'entorse aux idées , abusé des termes de Mr. de Buffon ;
de

(*b*) Voir les *Lettres à un Américain* ; Lettre 2 , page 29 ; Lettre 7 , pages 6 , & 7 ; &c.

de lui avoir imputé (c) des conséquences auxquelles jamais il ne songea ; d'avoir juré de ne trouver que le stile de bon dans son ouvrage.
Lisez seulement la première lettre, & vous verrez le *malin vouloir*, l'*odium theologicum*, & tout ce qui s'ensuit. J'aurois cru moi hérétique, qu'un Philosophe, même chrétien, donnant ses opinions de Physique, étoit censé parler sans conséquence, *salvis sacris*, ou abstraction faite de la Révélation. Mais ne marchons point sur la braise. Ces Messieurs feroient bien empêchés si on les prioit de concilier leurs propres idées avec le récit de Moïse : car enfin, si (d) *la surface originelle de la Terre avoit été détruite, du moins en très*

(c) Artificieusement, en faisant semblant de n'en vouloir rien faire ; voyés Lettre 7, pages 11, 12, 13, & 14 ; &c.

(d) Voyez la Lettre 5, page 15.

très grande partie , par le déluge , & que celle que nous voyons fût l'ouvrage de ce même déluge , est-il probable , est-il concevable que l'Historien sacré nous en eût fait un mystère ? Il avoit une occasion si naturelle d'en parler , un si beau (e) sermon à nous faire là dessus ! C'étoit une espèce de nouvelle création ; il avoit si bien détaillé la première ! Pourquoi pas un mot , pas un seul mot sur la seconde ?

QUI fait même si toutes ces coquilles , dépouilles de poissons , feuilles de plantes marines , &c. trouvées si loin de la mer , ne laisseront pas quelque jour appercevoir leur cause physique indépendante d'une inondation extérieure quelconque ? Mais qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie sur (f) *Tethiamed* copié par Mr. de Buffon ?

(e) Voyez un échantillon de ce Sermon Lettre 5 , page 18.

(f) Lettre 9 , pages 2 & 3.

fon? Qui sont ces nouveaux débarqués de France aux Isles, qui mettent la prétendue copie au dessous de l'original? Qu'ils y restent. Je les ai crus arrivés de Congo, aussi bien que les *Conjurés* eux-mêmes portant leur jugement sur le (g) monologue du premier homme arrivant au monde. Ah Dieu! Un pareil morceau de philosophie, d'éloquence, de poésie, de peinture; & voilà l'impression fautive, gauche, misérable qu'ils en reçoivent! Trois têtes de Philosophes dans un bonnet de Docteur! La supposition la plus innocente ne fera pas permise à un Physicien! C'est un commentaire moral & perpétuel sur la Genèse qu'on exige de lui! Et cette suite

(g) Lisés ce beau monologue tome 3 de l'*Histoire Naturelle*, page 364 & suivantes, & déchirés le feuillet des pages 9 & 10 de la première *Lettre des correspondans de l'Américain*.

suite de perceptions, de surprises, de jugemens, de réflexions, d'avant-goûts, de passions, de jouissances, d'extases, d'épanouissemens intimes; cette succession de sensations & de mouvemens si bien imaginée, si naïvement tracée, si ingénieusement graduée; tout ce spectacle intellectuel, toute cette brillante scène est perdue pour ces aveugles, ils n'y voient que de la peur. Ames racornies, desséchées, éteintes, mortes à toute belle image, à toute effusion de sentimens, à toute heureuse fiction,

Je vous conjure par X, X,

Allés chés l'infemale race

Taxer le prix de l'eau du Styx

A tant la pinte, à tant la tasse.

Vous l'aviés dit, Monsieur, qu'avec son imagination vagabonde & scientifique Mr. *Diderot* nous inonderoit de mots & de phrases: c'est le
cri

cri du Public contre son premier (*b*) Volume, qui paroît depuis peu ; mais un fonds de choses infiniment riche, & un grand goût de bonne philosophie qui le fait valoir, couvrent toutes ces superfluités. D'ailleurs Mr. *Diderot* ne répond que de ses propres articles. Après tout, j'aime mieux l'excès que le défaut ; le superflu de l'un est souvent le nécessaire de l'autre. La préface, qui est de Mr. *d'Alembert*, est un chef-d'œuvre. C'est à ce génie du premier ordre, qui fait penser, écrire, & se borner, à *circoncire* les volumes suivans.

IL n'est bruit à la Comédie Française que du brillant début de Mdle. *Husse*, digne élève de Mdle. *Clairon*, peut-être sa fille, jolie, quinze ans,

Trente deux dents, une bouche vermeille,
Sans peine allant de l'une à l'autre oreille ;
N'al-

(*b*) Du Dictionnaire Encyclopédique.

N'allés pas croire ce dernier point. On nous promet toujours la *Rome sauvée* de Mr. de *Voltaire*, un *Antipater* qu'on vante encore plus qu'*Egyptus*, & une *Métempsychose* en trois actes, très curieuse, dit-on, par la ressemblance de quelques caractères à des gens connus : mais comment a-t-elle échappé aux cent yeux de la Police ? Point de petits vers courans dont je puisse vous faire part : je vous en enverrai peut-être bientôt de Mr. d'*Arnaud* successivement favori de deux Rois. Voici ceux à Mde. de C... que vous m'avés demandés : c'est une de mes conquêtes platoniques ; il n'y avoit presque rien qu'elle ne me permît en poésie & même en conversation ; vous sâvés que les plus grandes Dames de *Milan* ne sont rien moins que précieuses : or celle de mes pensées étoit alors dans sa terre de *Bésoc*,
&

& moi à *Milan* même, dont je faisois mes galeries.

Si je n'ai point jusqu'à *Bésoc*
Poussé ma course vagabonde,
Plaignés ma misère profonde;
Pour vous voir j'irois à *Maroc* :
Mais un Anglois qui fait sa ronde
Me tient suspendu comme au croc.
O vous, sur qui plaisir se fonde,
Dont l'œil a la vertu du froc,
Vous auriez fait pécher Enoc,
Et fixé le cœur de *Joconde*.
Monticelli deviendrait coq
S'il vous voyoit entrer dans l'onde.
Du visage il est vrai qu'en bloc
Vous n'avez pas la forme ronde;
Mais point ne veux qu'on le refonde,
Et gardés-vous d'en faire troc
Avec celui de qui le fronde.
L'un dit qu'en vous malice abonde,
Que votre air doux n'est qu'un escroc;
Ils voudroient que vous fussiez blonde,
Plus grasse, moins grande, féconde,

168 NOUVELLES

Et raisonnable comme *Lock*.

Sur votre nés cet autre gronde,

Et médit ab hac & ab hoc.

Que voulés-vous que je réponde

A des gens d'un goût si baroc ?

.

Le reste est mauvais, vous pouvés
m'en croire; contentés-vous de ce
qui l'est le moins. Adieu, Monsieur.



LET.

LETTRE LXXXIII.

Londres, 1^{er}. Sept., 1751.

A Mon tour, Monsieur, je prétens vous donner la première nouvelle d'un livre françois. Le *Petit-maitre Philosophe* de Mr. de Mainvillers vient d'être imprimé à Londres, & la hardiesse des anecdotes suspectes qu'il ose publier avec les noms des personnages est un trop mauvais passeport pour Paris; c'est ce qui m'a fait penser que la connoissance de ses Mémoires manquoit à votre érudition: si je me trompe, taisés-vous; je veux avoir le plaisir de parler une fois, & d'imaginer que je vous endoctrine.

Le mot & la pensée, la forme & le fonds, tout fait ici le tableau de la

vie humaine : du haut & du bas , beaucoup plus de celui-ci , un mélange incompréhensible de bonnes & de misérables choses ; trois courtes brochures in-douze , que vous abrégerez encore davantage en sautant par dessus la première , si vous m'en croiés : mais lisez les sept premières pages de la seconde , en faveur du portrait du Duc (a) d'*Anxi* : il faut que je vous l'envoie tout à l'heure , car j'ai peur que vous ne l'aïés point assés tôt.

„ OUVRÉS d'abord les yeux aussi
 „ grands que vous pourrés & figurés-
 „ vous que c'est tout ce qu'ils pour-
 „ ront voir que ce Duc , dont l'enor-
 „ me épaisseur est d'autant plus frap-
 „ pante qu'il est encore fort jeune. Il
 „ semble que la Nature ait essayé de
 „ faire

(a) Celui-ci est un nom en l'air , n'est-ce pas ? Vous n'avez point de Duc d'*Anxi* en France.

„ faire une nouvelle production en
„ étendant cet homme autant en lar-
„ ge qu'elle étend les autres en long.
„ Cette puissante masse ne marche
„ point, comme on le peut penser,
„ ainsi que les autres animaux à deux
„ pieds; il ne saute point non plus;
„ comment donc définir la progression
„ qu'il fait d'un lieu à un autre? Une
„ sorte d'effort élastique qui le pousse
„ en avant; car pour reculer, cette
„ faculté lui est interdite. Ses deux
„ cuisses & ses deux jambes, piliers
„ d'une prodigieuse contournure, &
„ dont les Goths hardis dans leur Ar-
„ chitecture, auroient rejeté le mo-
„ dèle, semblent moins soutenir son
„ immense édifice que l'appesantir, &
„ le soutiennent moins par les règles
„ de l'à plomb, qu'elles ne l'ébran-
„ nent de chaque côté. Pour finir de
„ bâtir le Duc d'*Anxi* il faut dans le
„ goût

„ goût de la moderne Rome , couron-
 „ ner son édifice par une sorte de dô-
 „ me , qui aura deux yeux de bœuf &
 „ une galerie ; car l'on ne peut dé-
 „ peindre autrement les deux visières
 „ qui lui donnent du jour , & la ma-
 „ gnifique bouche qui règne autour
 „ de sa tête , dont le large visage gra-
 „ vé de petite vérole , ressemble à ces
 „ façades de pierres brunes & piquées
 „ par le marteau du maçon , ou ca-
 „ vées par la chute successive des eaux
 „ du Ciel.

LE fameux amateur & un peu mar-
 chand d'antiques à Venise , Mr. *Anto-
 nio Maria Zanetti*, n'a point fait de
 (b) *caricature* plus plaisante. Vous
 sâvés , ou je vous apprens , qu'il s'est
 lui-même ébauché une suite de por-
 traits burlesquement chargés pour les
 traits ,

(b) Ou de *charge*, comme disent les Pein-
 tres François.

traits, la figure & le maintien sur la scène, de tous les acteurs & actrices de quelque réputation qui ont représenté sur les cinq théâtres de Venise depuis qu'il y va; c'est-à-dire depuis 40 ou 50 ans. Le beau pendant de ce recueil qu'il eût pu se composer à Londres! Je ne fais s'il vit encore. C'est le même qui fit une fois vingt-trois ans l'amour à un (c) *Antinous*, qu'il épousa enfin. Il auroit, disoit-il, vendu sa maison pour l'acheter, s'il eût été parfait. Or la maison étoit belle & grande; *trop bien m'en souvient*, car j'y pensai mourir de froid le jour qu'il me montra ses camayeux: il y avoit deux heures que duroit l'étalage; nous étions au mois de Janvier, dans une grande chambre sans feu, suivant la coutume du païs: je lui dis que tout cela me paroïssoit admirable; mais que
j'al-

(c) Une antique dont il fit enfin l'acquisition.

j'allois geler d'admiration s'il n'avoit pitié de moi. Savés-vous ce qu'il fit ? Ceci n'est point *caricature*, il me fit apporter du feu sur une assiette. Je crus que j'avalerois les charbons.

UN jour que le Roi de Prusse étoit avec ses Courtisans dans la Chapelle de Charlottenbourg, il lui prit une faillie assés singulière. Il commanda à Mr. *de Pöllnitz* de monter en chaire & de prêcher. Le Baron qui ne demandoit pas mieux, monte, se mouche, jette le coup d'œil à la ronde, & prend pour texte, *Rendés à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Il divisa & subdivisa gravement, comme il est d'usage, & commença par prouver *qu'eux tous zélés serviteurs de César lui avoient rendu ce qui lui appartenait, en le suivant dans ses disgraces, en lui sacrifiant le peu de fortune qu'ils avoient, en exposant*

sant leurs têtes même pour son service. Mais César a-t-il rendu à Dieu ce qui appartenait à Dieu ? s'écrioit le Baron à l'octave d'enhaut, & en s'accompagnant des bords de la chaire, qu'il faisoit résonner pathétiquement à grands coups de main ; *le César de Prusse a-t-il rendu à Dieu ce qui appartenait à Dieu, en récompensant au centuple de si fidèles serviteurs ?* Le Roi, qui les avoit assés récompensés, & qui se plaisoit à sonder l'abîme de l'insatiable cœur d'un Courtisan, écoutoit avec sérénité les déclamations du Prédicateur laïc, qui faisoit jouer de cent & cent façons son caquet tantôt éclatant, tantôt fin & velouté, sur ces mots favoris, *Mais César a-t-il rendu à Dieu ce qui appartenait à Dieu ?* Le Baron s'arrêta enfin faute de poitrine, & descendit en s'essuyant le front. *Mr. Le Prédicateur,* lui dit le Roi, *vous m'avez beaucoup*
édi-

édifié ; mais il faudroit encore un point dans votre Sermon pour me convaincre. Le Chrysoſtome époumoné ne jugea pas à propos de remonter en chaire, & laiffa le Monarque dans fon impénitence.

MAIS à propos de quoi cette anecdote ? Ne voïés-vous pas, Monſieur, qu'en fortant de Veniſe je n'ai rien eu de plus preſſé que de rentrer dans les Mémoires du *Petit-Maitre Philoſophe* ? L'hiſtoire du Marquis d'*Argens* & de *Babet Cochois*, de la Danſeuſe *Marianne Cochois*, & de tous les *Cochois* du monde, remplit la troiſième partie, qui m'a amuſé preſque d'un bout à l'autre. Il ſ'en faut bien que le *Malade imaginaire* de *Molière* ſoit auſſi réjouiffant que les palpitations de la mère *Cochois* vis-à-vis le catarre du Marquis d'*Argens* (d) ; bien davantage

(d) Voïez la 3e. partie, pages 126 & 127.

ge que l'*Amour Peintre* (e.) pour arriver à la belle Grecque soit aussi ingénieux que le même Marquis pour baiser la main de *Babet*. Quel modèle de chasteté que cette famille *Cochois* ! *Jaqueline de la Prudoterie* & *Mathurine de Sotenville* n'y auroient fait œuvre. *La Reine mère*, c'est ainsi qu'on appeloit à Berlin Mde. *Cochois*, avoit surtout inspiré à ses chères filles l'amour de la liberté de la taille, & le plus invincible éloignement pour accorder les grandes faveurs. Cependant *Babet* avoit la main belle, & après bien des soupirs & des leçons de Philosophie l'heureux Marquis avoit obtenu la permission de la lui baiser à son gré. Mais comment se dérober à l'œil perçant d'une mère surveillante ? *La Philosophie du bon sens* (f) n'étoit point
assés

(e) De *Molière* encore.

(f) Livre de Mr. le Marquis d'*Argens*, qu'il paraphrasoit sans doute à l'Infante.

M

assés large pour couvrir toutes les allées & venues de la main de l'écolière à la bouche du maître : on reconnut la vanité des Sciences , on appela les beaux Arts ; le Marquis imagina de montrer à peindre à son élève , & ce fut sous la *protection* des plus énormes châssis , *dextrement* ajustés sur un chevalet , qu'il jouit impunément d'une main si chère.

OUI, mais les poursuivans de *Marianne* & de *Marionette* (g), confidens & témoins des faveurs que recueilloit le Marquis à l'ombre des Arts , se désoloient de n'avoir rien à enseigner à leurs maitresses. Ignorans ! *Allés chercher de l'esprit*. Le Marquis eut pitié de leur desœuvrement , il leur apprit à peindre sur verre , à placer le chevalet , à suspendre une nappe sous prétexte de ménager son jour ; & voilà

(g) Sœurs de *Babet*.

là la maison *Cochoise* érigée en Académie de Peinture. Figurés-vous cet attirail de chassis & de rideaux, cette troupe de Courtisans & de Comédiennes derrière, en grands tabliers, les manches retroussées, le beau desordre, le trémoussement universel, l'émulation, la ferveur, le jeu de pinceau, de prunelle, de main & de bouche : je le donne à votre ami Mr. *Pierre* (*b*) pour le *salon* de l'année prochaine.

DONNÉS moi des nouvelles de celui de ce mois, si c'est la peine, comme je n'en doute point. Je ne fais, je n'aime point trop le premier de vos Peintres (*i*) avec tout son esprit, tout son génie, toutes ses architectures, toutes ses richesses, en un mot
tou-

(*b*) Professeur de Peinture, qui travaille pour son plaisir & avec beaucoup de goût.

(*i*) Mr. *de Troy*.

toutes les *grandes & belles parties*, comme disent vos vieux romans. D'abord les têtes de femmes ne me plaisent guères, ni les têtes d'hommes, excepté celles de vieillards à vénérable barbe; les unes manquent de beauté, les autres de noblesse; & pour le coup d'œil du tout ensemble, je vous demande pardon, mais il me semble voir du plâtre coloré, favamment distribué sur de la toile. C'est peut-être assés vous montrer mon ignorance; mais vous ne connoissés pas ma présomption: je prétens que tout grand morceau de peinture, ainsi que de musique, qui ne frappe pas à un certain point un ignorant bien organisé, est ou mauvais, ou médiocre; & j'ai pour moi, ne vous en déplaise, divers Artistes du premier ordre, un entr'autres qui n'est point de l'Académie, & tant pis pour elle, Mr. *Liotard*

votre compatriote , *quem honoris causa nomino.*

Vous ne m'avez point assez dit de bien de la nouvelle (k) Actrice. On me mande qu'elle a la plus jolie figure du monde, une gorge charmante, admirablement bien taillée & *desirable à regarder*, un cœur qui sent, une voix qui touche, un visage qui peint, une action qui accompagne avec grace ; quelquefois du feu sans intelligence, mais on ne me demande pas un an pour la corriger de ce défaut, & même de l'imitation un peu trop complaisante de sa maîtresse (l) en l'art de plaire au théâtre & ailleurs.

JE suis tout-à-fait de votre avis sur Mdle. *Frafi*. N'est ce pas au dernier Concert spirituel que vous l'avez entendue ? Elle a beaucoup de goût & peu

(k) Mdle. *Hus*.

(l) Mdle. *Cléron*.

peu de voix ; c'est une de ces petites voix factices à l'Italienne. Les Italiens châtrent jusqu'aux voix de femmes : la plûpart de leurs *Cantatrices* ne chantent que de la moitié, ou du quart de l'ouverture du gosier ; quelqu'un qu'on prendroit à la gorge auroit encore de quoi chanter dans ce goût-là ! En revanche presque toutes vos Chanteuses de l'Opéra de Paris me cassent le tympan. Je fais une grosse exception pour Mdle. *Fel*, dont la voix légère, naturellement délicate, & aussi douce que pleine, me fait un plaisir plus vrai, plus profond que toutes celles des *Monticelli*, des *Frafi*, & même des *Viscontini*, auxquelles il me semble toujours, comme à cet enfant (*m*), qu'il manque quelque chose.

(*m*) Ne vous rappelés-vous pas le mot de cette petite fille Françoisse ? C'étoit à propos de *Caristini*, qui venoit de chanter. Oui, disoit-elle, *il a une jolie voix, mais il me semble pourtant qu'il y manque quelque chose.*

L E T-

LETTRE LXXXIV.

Paris, 15. Sept., 1751.

A Mr. le MARQUIS d'ARGENS.

O Mon Révérend Père *Isaac* ?
Que j'aime ta chienne de vie,
Ton bon cœur, ton bon estomach,
Ta charmante Philosophie,
Et cette Infante si jolie;

.

A MANON,

C'est donc ce soir que dans tes bras
Je goûterai l'honneur suprême
De moissonner tous ces appas,
Que voudroient cueillir les Rois même,
Si comme moi sachant saisir
Du bonheur le moindre avantage,
Pour aller chercher le plaisir,

Ils montoient au cinquième étage.
 Je fais bien, ma chère *Manon*,
 Que tu n'es point une Duchesse,
 Que dans sa compilation
Moréri nous tait ta noblesse :
 Mais le charme de cent beautés,
 Sur ton teint mille fleurs écloses,
 Quatorze ans à peine comptés,
 Quatorze ans, ce sont bien des choses,

.

VOILA des vers, Monsieur, qui
 sûrement ne dépareroient pas les *Pièces Fugitives* de Mr. de *Voltaire*; c'est
 à peu près, avec la première des trois
 dernières épîtres, & les 36 premiers
 vers de la dernière, ce qui m'a paru
 de mieux dans les trois épais volumes
 de petites poésies que Mr. d'*Arnaud*
 vient de dédier au Roi de Prusse. J'en
 ai lu environ cent cinquante pages
 par-ci par-là; c'en est assés pour un
 ouvrage sans suite & presque sans su-
 jet,

jet; & je ne crains point de décider en courant comme l'auteur a écrit, qu'il a de la facilité, de la sensibilité, de la petite imagination, mais peu de choses dans la tête, peu de justesse d'esprit, point de sûreté de goût, trop d'envie de paroître libertin, je ne fais quelle foiblesse de vaisseaux qui le rend incapable de s'arrêter quand il le faudroit; enfin qu'il ne fait ni lier ses idées, ni entrelacer ses rimes.

MR. le Chevalier *de Laurès* ne me paroît guère plus avancé avec sa double couronne qu'il vient de recevoir à l'Académie Française: j'en suis fâché à cause d'une aimable Cousine qu'il a, & que je voudrois bien être à portée de revoir. Le *Poème sur les honneurs accordés au mérite militaire par Louis XIV & par Louis XV*, est très foible; j'excepte la description de la Croix de *St. Louis*:

Du père des *Bourbons* la précieuse image

Est le sceau dont sa main honore leur courage ;

Leur sein en est marqué ; cet ornement
pieux

Inspire la valeur , l'annonce à tous les yeux.

IL y a du feu & de la poésie dans
l'*Ode sur la Passion du Feu* ; mais trop
d'inégalités & point assés de naturel.

Quels pâles & sombres Ministres

Dans ce temple secret viennent de péné-
trer ?

Autour de ces flambeaux quels mystères fi-
nistres

S'empressent-ils de célébrer ?

A l'aspect des dons qu'ils présentent

Des desirs ardents les tourmentent ,

D'espérance & d'effroi leurs cœurs sont agi-
tés.

Quel est ce culte impie , & quel Dieu peut
se plaire

A l'encens toujours mercénaire

Par une main avide offert & regretté ?

LES

Les *desirs ardents* font mauvais, le *toujours* est cheville, l'idée n'est (a) pas neuve ; mais en tout la strophe est belle ; c'est la première de l'*Ode*, dont il faut absolument que je vous dise encore deux mots à cause du coup de dé :

Minos dans son urne effraïante

Roule-t-il parmi nous les arrêts du Destin ?

Quoi, l'ivoire échappé de sa prison bruyante

Va fixer le sort incertain !

Le cube vagabond hésite ;

.

Avoués qu'il est bien peint. Le dernier vers est hardi, l'aimés-vous ? Les prix distribués, (vous entendés bien, Monsieur, que je vous rends compte de la dernière séance publique de l'*Académie Française*) Mr. de *Marivaux* nous lut sous de malheureux auspices

(a) Je croi l'avoir vue dans les *Amusemens Sérieux & comiques de Dufresni*, & ailleurs,

auspices des *Réflexions sur les Hommes & sur les Romains*. Si ce célèbre & très aimable Académicien oſoit me croire, il s'en tiendrait à la réputation qu'il s'est juſtement acquiſe par ſes *Surpriſes de l'Amour*, par ſa *Marianne* & par ſon *Païſan parvenu* : mais il eſt de l'*Académie* ; il faut ſoutenir cette dignité, & il penſe le faire en forçant ſon génie ſur des ſujets qui lui répugnent : c'eſt ainſi qu'une jolie femme ſe trompe tous les jours ſur les intérêts les moins délicats de ſon amour propre. Je puis me tromper à mon tour, mais c'eſt mon avis ; tout ce que Mr. *de Marivaux* avoit à nous dire de bon, il nous l'a dit plus d'une fois. Quelqu'un qui avec moins de génie peut-être, a bien autant d'eſprit & beaucoup plus de goût que lui, Mr. *de Crébillon* le fils, eſt dans le même cas : il pourra nous retourner ſes *Ega-*
remens ;

remens, son *Tanzai*, & son *Sopha*, qui se ressembloit déjà trop ; mais il ne sortira point de ce cercle-là sans se blesser le nés. Autant en arrivera à tout *Bel-Esprit* qui aura négligé de cultiver sa raison & d'enrichir sa mémoire.

ON ne s'avisera sûrement pas de faire ce reproche à Mrs. *Diderot* & d'*Alembert*. Ah la belle chose, Monsieur, que ce (b) *Discours préliminaire* ! Je ne reviens point de mon admiration. Quelles grandes & magnifiques idées, quelle multitude d'objets rassemblés & distinctement apperçus, quelle sublimité, quelle profondeur, quelle suite, quel ordre, quelle généalogie de nos connoissances ! Et quelle sagesse, quelle équité, quelle philosophie, quel silence de passions &

(b) De Mr. d'*Alembert*, à la tête de l'*Encyclopédie*.

& de préjugés , quelle juste appréciation des Sciences & des Savans ! Ne venés plus chercher à nous mortifier sur notre *Descartes* avec votre *Newton* : on rend à celui-ci des honneurs dont je défie votre *patriotisme* de n'être pas content ; mais reconnoissés que le premier , (c) *forcé de créer une Physique toute nouvelle , n'a guère pu la créer meilleure ; qu'il a fallu , pour ainsi dire , passer par les Tourbillons pour arriver au vrai système du Monde ; qu'il y a peut-être plus loin des Formes substantielles à ces Tourbillons , que des Tourbillons à la Gravitation universelle ; apprenés du moins à respecter un chef de conjurés qui a eu le courage de s'élever le premier contre une puissance despotique & arbitraire , & qui en préparant une révolution éclatante ,*

(c) Voiés l'article de *Descartes* , pag. 25 & 26 : c'est un des plus beaux morceaux de ce *Discours préliminaire*.

tante, a jetté les fondemens d'un gouvernement plus juste & plus heureux, qu'il n'a pu voir établi. Souvenés-vous enfin, Monsieur, humblement, ou avec dépit, que l'application de l'Algèbre à la Géométrie, qu'a su faire notre Philosophe, est une des idées les plus vastes & les plus heureuses qui soient jamais entrées dans l'esprit humain.

C'EST pour le coup que Mr. d'Alembert auroit pu négliger les (*d*) agrémens du stile; mais il n'a eu garde: la netteté, la précision, la force, l'harmonie, le coloris, le charme de l'élocution, tout ici concourt aux plaisirs de l'imagination & de l'oreille, comme à la satisfaction de l'entendement.

VOILÀ un hommage bien vif: que voulés-vous que j'y fasse? Il est sincère: une exception? J'y consens; mais

(*d*) Voies ma *Lettre* 70. page 14.

mais ne m'en demandés pas davantage. Elle tombera sur le (e) voisinage du Géomètre & du Poëte, que l'illustre Académicien croit appercevoir & que je ne vois point. *J'en demande pardon*, dit-il modestement, à nos beaux-esprit détracteurs de la Géométrie; il ne se croioient pas sans doute si près d'elle, & il n'y a peut être que la Métaphysique qui les en sépare. Quand il n'y auroit que cela, ils seroient déjà séparés par des espaces immenses. *L'imagination dans un Géomètre qui crée*, ajoute-t-il, *n'agit pas moins que dans un Poëte qui invente.* Je ne m'en ferois jamais douté. *Il est vrai qu'ils opèrent différemment sur leur objet; le premier le dépouille & l'analyse, le second le compose & l'embellit.* Il est encore vrai que cette manière différente d'opérer n'appartient qu'à

(e) Voir le Discours préliminaire, page 16.

qu'à différentes sortes d'esprits. A ces deux différences essentielles on pouvoit ajouter celle de l'objet. Que reste-t-il donc pour la ressemblance, si ce n'est un rapport vague & métaphysique, tel à peu près qu'on le pourra trouver entre quelque science & quelque art que ce soit? Je dois vous avertir que Mr. d'*Alembert* ne prend point ici l'*imagination* pour la faculté de se représenter les objets, mais pour *le talent de créer en imitant.* De-là les Beaux Arts rangés sous les drapeaux de l'imagination; ils ne l'auroient pas moins été sans cela. Je n'ai garde de lui disputer sa définition, qui est arbitraire; mais c'est la conséquence qu'il en tire à quoi je ne vois point qu'elle donne lieu.

Ce n'est pas le premier grand Géomètre qui ait bien voulu se rapprocher de la Poësie; vous sçavez que Mr.

N

de

de Maupertuis lui a fait le même honneur : mais la Poësie, née avec une invincible aversion pour la figure de Mathématique, ne se laisse point violer par air (*f*). Avés-vous vu la *Lettre* de ce dernier au *Roi de Prusse* sur le progrès des Sciences ? Nos beaux-esprits n'y font que leur critique ordinaire, *tout cela a déjà été dit*. Premièrement, tout cela n'a pas été dit ; car il y a des vues nouvelles dans la nouvelle *Lettre* ; qui d'ailleurs adressée à un Roi, pour lui mettre sous les yeux tout ce qu'il pourroit en faveur des Sciences & des Arts, doit nécessairement contenir beaucoup de choses qui ont été dites, mais qui restent à faire.

JE finis par où j'ai commencé, par
des

(*f*) Je ne connois que Mr. de *Voltaire* capable de cette foiblesse antiphysique, & vous avés vu comme elle lui a réussi.

des vers : mais baifés ceux-ci respectueusement, car il sont de Mde. la Duchesse de *Luxembourg* à Mde. la Duchesse de *la Valière*, (en lui en-voïant une navette d'or.)

L'Emblème frappe ici vos yeux ;
Si les Graces, l'Amour , & l'Amitié parfaite
Peuvent jamais former des nœuds,
Vous devez tenir la *Navette*.



LETTRE LXXXV.

Paris, 1. Octobre, 1751.

UN sot qui devient homme à bonnes fortunes , puis ambitieux , puis philosophe & ami de sa femme ; une femme ordinaire qui tour à tour devient tendre , galante , bel-esprit , coquette , prude , galante encore , enfin raisonnable ; voilà l'*Histoire de la Félicité* mâle & femelle , qu'on vous a tant vantée , Monsieur , & dont tout le mérite se réduit à la scène de l'*Occasion perdue* , & à douze ou treize jolies petites pensées légèrement *ramagées* sur un canevas uniforme , sans génie de dessein & sans goût. C'en est autant qu'il en faut pour donner à l'Auteur , qui m'est in-

con-

connu , la réputation d'homme d'esprit, que je n'ai garde de lui disputer; je le croirois même homme du monde, du haut & du moïen tourbillon, si la longue & laborieuse énumération qui forme l'*exorde* de son *Histoire*, & le (a) *c'est ce que je vais prouver*, qui en fait la *connexion*, ne m'avoient prévenu de l'idée qu'il est, ou qu'il a été prédicateur.

C'ÉTOIT pour l'édification de la famille, & de peur que les *sottises des pères ne fussent perdues pour les enfans*, (comme dit Mr. de Fontenelle) que le héros & l'héroïne de la *Félicité* racontaient leurs aventures & leurs étourderies, l'un à son fils muet, l'autre à sa fille un peu moins silencieuse. Le philosophe citoïen, auteur de la *Lettre critique sur l'Education*, va plus sé-

(a) Page 3.

sérieusement à son but. Il voudroit qu'aux régens de cinquième, de quatrième, &c. on substituât des maîtres de langues vivantes, d'Histoire, de Géographie, de Mathématique, de Politique. Quelle apparence? Et pourquoi nous feroit-il défendu d'espérer la même révolution dans l'étude des humanités, que nous avons vu arriver dans celle de la Philosophie? Il regrette sur tout la perte des années de l'enfance; l'emploi de la mémoire, ou négligée, ou mal cultivée dans cet âge heureux. Le (b) fils d'un négociant François établi dans le Fauxbourg de *Péra* à *Constantinople*, sans avoir pleuré à aucune école, abandonné au hazard, avant que de savoir lire, parle Grec avec sa mère, Provençal avec son père, Arménien, ou Russe, à sa
nour-

(b) Voir les pages 33 & 34 de la nouvelle *Lettre sur l'Education.*

nourrice, Turc aux enfans avec qui il joue dans la rue. Que feroit - ce, si l'art s'en étoit mêlé adroitement? Cela ne vaut il pas bien au moins les cent mots de latin qu'à peine un jeune homme de condition rapporte ordinairement de sept ans de collège? Mais attendés, le voilà qui fort de Rhétorique, (c) il entre à l'Académie, il se répand dans les Sociétés; il apprend à monter à cheval, à danser, à faire des armes, un peu de musique; il copie un plan de fortifications, il se croit ingénieur & mathématicien; il a déjà lu trois brochures, il trouve que la dernière est écrite *divinement*: Quant aux règles du Théâtre, c'est son fort, il les a apprises dans *Boileau*, car *Despréaux* l'ennuie avec son *Art poétique*: mais il se reproche en secret d'être un peu court
fur

(c) Voyés la même Lettre, pag. 14. &c.

sur l'histoire de France ; son *Colombat* , ou les *Etrennes Mignones* y suppléeront : interrogés-le ; vous verrez qu'il possède sans broncher la succession de nos Rois depuis *Henri IV.* .

IL faut rendre justice à vos jeunes Mylords arrivant de Cambridge , ou d'Eaton ; ils sont moins ignorans à quelques égards , mais qu'ils le sont à mille autres ! Et qu'ils sont la plupart gauches , honteux ; ou qu'ils sont roides , maussades & *repoussans* ! Vous nous les envoiés en France doublés de quelque pédant Suisse , ou Ecoissois , aussi niais & moins présentable qu'eux. Que voulés-vous que nous fassions de ces statues-là ? vous diront nos femmes. Premièrement ils ont peur de nous ; mais s'ils osent s'approcher , est-ce que *cela* parle , est-ce que *cela* répond , est-ce que *cela* ouvre les yeux ? Y en a-t-il un en cent qui sache imaginer une
partie

LITTÉRAIRES, &c. 201

partie de plaisir, qui sache rendre un souper, donner une fête dans l'occasion, ou risquer vingt Louis de bonne grace ? Vous leur recommandés surtout en partant de ne point jouer, & vous croïés avoir fait merveille. Je ne voudrois pas qu'ils jouassent avec passion, ni avec le premier venu : mais je vous dis & vous certifie, & vous accorde peu d'exceptions, qu'un jeune homme qui voïage en France avec soixante mille livres de rente, par exemple, & qui craint d'en abandonner six à huit mille dans le cours de l'année à la fortune d'un jeu honnête, voïage mal, ignoblement, ne verra point le monde comme il le doit voir, fera perpétuellement la dupe de sa crainte de l'être, & fera même le plus souvent dans la mauvaise compagnie, où il ne manquera pas de se jeter, beaucoup plus de dépense que ne lui

en eût coûté le sacrifice que je lui conseille. Mais, faites mieux, envoiés le jouer tout de suite au Caffé de *White's*, de peur que l'argent ne sorte du Roïaume.

IL s'en faut bien, Monsieur, que la nouvelle (d) *Histoire d'Angleterre*, dont on vous a parlé, soit dans le goût de celle de *France* de Mr. le Président *Hénault*. Celle-ci plus réfléchie, plus profondément recherchée, écrite avec plus de précision & d'élégance, embrassant plus d'objets, plus variée par conséquent, avec tous ces avantages ne souffre guère une lecture suivie : *l'Abrégé chronologique* de Mr. *du Tertre* se peut lire avec plaisir sans interruption. Le récit m'en a paru fidèle, simple, clair, & assés rapide ; le stile un peu froid, mais en général
pur

(d) Elle est de Mr. *Du Port du Tertre*,
3 vol. in 12.

pur & de bon goût; les portraits, d'après nature, & non d'imagination, comme quelques-uns de ceux de (e) Mr. l'Abbé *Raynal*; les bordures, comme celle de ce mauvais portrait de *Louis XV*, que nous vîmes à *Tongres* en 1744, qui sûrement avoit été peint par les ennemis, toutes rondes & unies, sans or, sans sculpture & sans diversité; les réflexions, point trop fréquentes, ni trop fines; les jugemens, d'une impartialité dont il n'y a que l'Ombre de *Guillaume III*. & (f) un peu les femmes qui puissent disconvenir: & nulle part, que je sache, on n'a mieux concilié le goût de votre Nation pour les spectacles cruels, avec l'humanité qui lui est si naturelle; c'est votre *léthargie*, votre caractère

(e) Auteur de *l'Histoire du Parlement d'Angleterre*, dont il paroît une nouvelle édition,

(f) Voirés les pages 149 & 150. Tome 3.

tère au fond mélancolique qui a tout le tort. (g) Vous ne pouvez être *remués* que par certains objets frappans qui saisissent l'ame, & la fassent sortir de l'espèce d'assoupissement où elle est plongée.

MR. de *Voitair*e a voulu nous réveiller à notre tour par son *Mahomet*; qui avoit jadis été arrêté à la 4^e. représentation par les intrigues de la cabale dévote; ce qui n'avoit pas empêché le Pape même d'écrire à l'Auteur une lettre flatteuse au sujet de cette pièce hardie. *Par quoi* le Poète plus que *Laureat*, & canonisé tout vif, avoit obtenu la permission de remettre au théâtre; & voici l'annonce qui couroit les rues en attendant :

(g) Voirés la page 253. Tome 3.

M E S-

MESSIEURS & DAMES,

VOUS êtes avertis que le grand *Mahomet*, qui avoit été banni de France après avoir été exposé pendant trois jours à la (b) risée du Public, s'étant rendu à Rome pour y gagner le Jubilé, a été absous par notre très Saint Père le Pape; en sorte qu'il est revenu dans cette Capitale, où il opérera des merveilles, que l'esprit peut-être ne comprendra pas, mais qui n'en seront pas moins admirables pour tous ceux qui à l'exemple du vénérable frère (i) *Nicaïse*, les considéreront avec les yeux de la Foi. La liste des miracles qu'il doit faire, se trouve chés la Veuve (k) *Denis*. Le (l) *Convulsionnaire* continuera pour lui ses exercices. Les Dames grosses sont surtout invitées à le venir voir.

CE

(b) Rien n'est moins vrai.

(i) Il est question d'un admirateur de Mr. *de Voltaire*, que je vous prie de ne pas deviner.

(k) Nièce de Mr. *de Voltaire*.

(l) *Le Kin*, nouvel acteur un peu outré & très laid.

C'EST qu'il y a de pis, c'est que la polissonnerie essuïée, le Censeur du Théâtre, Mr. *De Crébillon* Père, n'a tenu compte du Bref, & vient de refuser son approbation. Puisse-t-il être excommunié par la première poste de Rome ! Voilà notre représentation encore suspendue. *Que les honnêtes gens ont de peine à vivre !* Demandés à Mr. *Diderot* lui-même,

Ce possesseur de *l'Encyclopédie*,
Pic de clartés, puits d'érudition.

Autre Vaudeville du jour ;

Dialogue entre Mr. *Diderot*, son Colporteur, & son *Libraire*, sur le *Dictionnaire Encyclopédique*.

LE COLPORTEUR.

J'apporte le premier volume

Du *Dictionnaire* nouveau :

Il sort, comme on dit, de l'enclume ;

On l'a fait à coups de marteau.

Son

Son poids m'ôteroit le courage
D'en être souvent le porteur :
Malheur à ce coquin d'ouvrage,
S'il pèse autant à son lecteur !

Le reste est un tissu de médiocres & de très mauvaises plaisanteries tombant la plupart sur quelques articles du *Dictionnaire* qui n'ont pas été goûtés. Mais qui est-ce qui parle ici, qui est-ce qui décide ? Le Café de *Procope*, le Bureau de Madame *De*, le Public composé d'une Femme précieuse, d'un Sot merveilleux, d'un Méchant imbécille, d'un Bel-esprit ignorant, & d'un Savant piqué, ou stupide ? Combien de fois ont-ils changé de sentiment depuis que le livre paroît, & combien de fois en changeront-ils encore ? Il y a sans doute beaucoup à dire à ce grand ouvrage ; mais jusqu'ici je croi que le plus sûr est de siffler les juges.

LE T-

LETTRE LXXXVI.

*Réponse de Londres.**Londres, 15 Octob. 1751.*

COMME vous ajustés nos jeunes gens, Monsieur! Est-ce leur faute si leur première éducation a été négligée à certains égards, & si la seconde l'est encore? Ou seroit-ce dans la tête des pères que vous prétendriés mettre la réforme? Vous n'y réussirés pas, mon cher *Calvin*. Et de quoi vous allés-vous aviser? Et moi je veux que mon fils voïage pour faire connoissance non avec des François, mais avec ses compatriotes; qu'il voie superficiellement les choses, & presque point les personnes; qu'il courre la poste pour sa santé, & non vos *bon-*
nes

nes compagnies pour s'y corrompre; qu'il soupe avec une honnête fille d'Opéra, & non qu'il joue avec une Duchesse libertine; enfin qu'il me rapporte fidèlement tous les préjugés de la Nation, fortifiés de la prétendue connoissance & de la profonde ignorance de ceux des autres.

CROÏÉS moi, Monsieur, chaque Nation a besoin de ses préjugés, & c'est le plus ferme appui des Etats. Combien de preuves vous en allés trouver dans notre *Histoire Parlementaire* (a), qui paroît depuis quelques mois! Vous me demandiés le meilleur livre Anglois de l'année; le voilà. C'est le fruit du travail de diverses personnes parfaitement instruites, dont
la

(a) C'est-à-dire les 8 premiers volumes, gros in octavo, qui vont jusqu'à l'année 1640. On donnera le plustôt possible la continuation jusqu'au rétablissement de *Charles II.*

la plûpart ont préféré le secret plaisir de bien mériter du public, à l'honneur d'en recevoir les complimens. Je ne doute point de votre curiosité pour le détail des principales démarches de notre Parlement depuis son origine, pris dans les sources les plus authentiques, comparé avec les auteurs contemporains, & suffisamment lié avec le reste de l'Histoire du tems. Vous ne sauriés imaginer la quantité de faits importans que nos laborieux compilateurs ont tiré de l'oubli. C'est dommage que votre Mr. *du Tertre*, dont (b) l'ouvrage me paroît estimable, n'ait pas eu ce secours de plus. Qu'il ait manqué à Mr. l'Abbé (c) *Raynal* je n'y ai point de regret: il eût fallu gâter des portraits, supprimer

(b) *L'Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Angleterre.* Voiés la Lettre précédente.

(c) Auteur de *l'Histoire du Parlement d'Angleterre.*

mer des antithèses, élaguer des énumérations, dont le sacrifice auroit trop coûté à son éloquence.

N'y aura-t-il point d'indécence, Monsieur, à vous annoncer tout de suite les (d) *Mémoires d'un Petit-maitre* insipide & mal-décidé, mais dont la principale intrigue ne laisse pas d'avoir quelque agrément? Cet ouvrage, qui n'est point fini & dont j'attens patiemment la suite, réunit en moins de 400 pages la plûpart des défauts que vous reprochés à nos longs *feseurs*; le digressions fades, les caractères *contraints d'entrer*, le trop grand nombre de secondes aventures, les tableaux de mauvais lieux, &c. Quant au dernier point c'est un peu la faute de nos mœurs & de notre goût;

(d) Il ne s'agit point ici du *Petit-Maitre* de la *Lettre xv*, mais d'un roman Anglois tout nouveau, intitulé *Memoirs of a Coxcomb*.

goût; soit dit aussi pour la justification de nos Auteurs Comiques. Un *Virtuose* le pastel en main ne peut guère s'empêcher de craïonner l'objet qu'il a perpétuellement devant les yeux; & l'Amateur qui voit le portrait ressemblant, s'en amuse & encourage le Peintre. Ce qui m'a presque sauvé de l'ennui dans les landes de la nouvelle brochure, ce sont quelques détails plaisans, ou ingénieux. Vous avés lu *Suétone*, & vous savés ce que c'est que la (e) *Clinopale*; science qui, par parenthèse, manque à l'*Arbre encyclopédique* de Mr. *Diderot*; c'est une Mde. *Rivers* qui en donne la première leçon à notre *Petit-Maitre*; femme éclairée, observe le disciple, & qui avoit reçu du Ciel & de l'expérience tous les talens nécessaires pour l'instruc-

(e) *Affiduitatem concubitûs, velut exercitationis genus CLINOPALEM vocabat. Suetonius in vita Domitiani, cap. 22.*

struction complete d'un jeune novice, dans cette précieuse *branche* de l'*Histoire Naturelle*. Suit dans la liste de ses conquêtes, du *Petit-Maitre* s'entend, une demi-déesse de Cuisine, chaste par vanité, ou par ambition, car elle osoit aspirer à l'honneur de sa couche immaculée : mais quand la Vertu n'est gardée que par un Vice, il est aisé de gagner la sentinelle, dit le texte. Je saute quarante feuillets pour arriver à l'heureuse douairière de cinq maris, la brillante Mylédy *Oldborough*, dont les diamans de la première eau, assortis avec des yeux troubles, un teint jaune & verd, des chairs flasques, des joues creuses & un bec sépulcral, représentoient le cercle de ces torches funèbres, qui éclairent un mort exposé en parade. Et moi, condamné à ses faveurs, au moment du supplice, continue le *Pe-*

tit-Maitre à quinze ou vingt pages de là, je ne ressemblois pas mal au Doge de Venise épousant la Mer.

CECI me rappelle les adieux anecdotes d'un de vos Poëtes à la Ville de Venise, sans doute après avoir perdu son argent au *Ridotto*, ou dans quelque (*f*) *Casin*.

- » Qu'un autre *Sannazar* exalte
- » Ton *Bucentaure*, ton *Rialte*,
- » Ton Eglise à petits carreaux,
- » Ton *Saint Marc* & tous ses bureaux:
- » Triste demeure, humide loge,
- » Si jamais j'écris ton éloge,
- » Puissé-je étouffer sous tes eaux,
- » Entre tes ponts & tes batteaux!
- » Ne crain pas qu'à la mort du Doge
- » Je vienne épouser tes canaux,

IL

(*f*) Ce qu'on appelle à Paris une *Petite-Maison* s'appelle un *Casin* à Venise: mais depuis 1743 adieu les *Casins*, puisqu'il n'est plus permis d'y jouer, ni d'y recevoir des femmes.

IL falloit qu'il fût bien piqué dans ce moment-là ; car il avoit fait cet éloge de Venife , qu'il jure ici de ne jamais écrire , à l'envi de *Sannazar* même , dont vous connoiffés les beaux (g) vers , qui furent fi bien païés. L'imitation , quoiqu'inférieure au modèle , mérite de vous être communiquée :

NEPTUNE à JUPITER.

» J'ai vu ces fiers remparts des Tyrans de
» la Terre ,

» Ces

(g) *Viderat Adriacis Venetam Neptunus in
undis*

Stare Urbem & toti ponere jura mari.

*Nunc mihi Tarpēas quantumvis Juppiter
arces*

Objice & illa tui Menia Martis ait.

*Si Pelago Tiberim præfers , Urbem aspice
utramque ;*

Illam homines dices , hanc posuisse Deos.

- » Ces murs qu'a si long-tems épargné ton
 » Tonnerre:
 » Voi ceux que j'élevai, que Minerve en-
 » tretient;
 » Suspendus sur ces flots mon Trident les
 » soutient:
 » Voi ce Peuple de Rois, toujours grand,
 » toujours libre;
 » Je lui donnai ces Mers, je te laisse le
 » Tibre.

LE *Rambler*, ou le (b) *Chevalier errant*, est une espèce de *Spéctateur*, qui paroît ici deux fois la semaine, depuis plus d'un an & avec succès. Le stile en est élégant, mais tendu, composé, *furnaturel*, un peu dans le goût de votre beau *Télémaque*, que j'avoue à ma honte n'avoir jamais pu lire d'un bout à l'autre. D'excellentes réflexions, de froides plaisanteries, de la morale, de la critique, des caractères,

(b) Ce n'est pas le mot précisément correspondant; trouvés m'en un autre.

res, des songes, des allégories encore. Ah, Mr. *Johnson* (i), j'ai tant vu le *Soleil* ! donnés moi la monnoie de vos fictions. C'est une chose affés commune dans vos Ecrivains, mais infiniment rare chés les nôtres, qu'un stile net & concis, également pur & naturel. La molle naïveté, l'heureuse négligence, le superflu, non de mal-adresse d'expression, mais de gaité d'imagination & d'abondance de sentiment, font une autre chose, qui ne nous est presque pas connue, & qui vous l'est peut-être moins que vous ne pensés. Ce goût de précision philosophique, répandu dans vos bons livres d'aujourd'hui, excellent jusqu'à un certain point que nous n'avons pas
at-

(i) C'est le nom de l'Auteur, auparavant connu par divers ouvrages, & qui nous fait espérer un Dictionnaire Anglois, dont nous avons un besoin honteux, & pour lequel il mérite les plus grands encouragemens.

atteint & que vous avés passé, est bien près de la sécheresse. Et tenés, votre *La Fontaine* lui-même, j'ai attentivement comparé son *Joconde* tant vanté & son *Petit chien* avec l'original de l'*Arioste* ; je *descens d'Ismaël*, je ne suis ni de Paris, ni de Rome ; il n'y a quasi pas de comparaison pour la naïveté & l'agrément du conte. Je ne fais, les Contes du François avec toutes leurs gentillesse me semblent maigres à côté de ceux de l'autre. Quelque goût qu'eût le premier pour la belle & simple nature, il ne me paroît point qu'il en ait si bien rendu la conversation, si je puis ainsi dire, le babil, la rêverie, les écarts, le *vague*, le plein & le *par-dessus*, que l'Italien ; ce superflu, *chose si nécessaire*, sans quoi l'on est pauvre, qui lie, qui sépare, qui remplit, qui égare, qui ramène, & qui délasse, enfin qui fait une bonne partie du char-

charme de la narration , au grand scandale des sévères & froids Critiques. J'aimerois pourtant mieux la *Coupe enchantée* de *La Fontaine* que celle de *l'Arioste*. Pour le coup c'est moi qui suis le *Rambler* : adieu ; car je vous menerois aux Isles. Je fais que Mr. *le Duc de Bourgogne* a été bien fêté & mal chanté. Si Mr. *de Voltaire* favoit faire une Ode , & qu'il ne fût pas si Prussien Son cher Prophète a donc été rejoué à la fin , & trouvé *horriblement beau* ; je lui en fais mon compliment.

LETTRE LXXXVII.

Paris, 1^{er}. Novembre, 1751.

JE connoissois les vers de notre Poëte piqué contre Venise, & même mieux, car voici ce qu'il m'écrivit dans le tems : vous l'avés deviné, il avoit perdu son argent dans la *Camera longa* (a) : *Je meurs d'ennui. Comment peut-on s'ennuier à Venise en Carnaval, dirés-vous ? Et quel agrément voulés-vous que je trouve en sortant de Paris dans un lieu où je ne vois*

Que pâles & difformes casques,
Que fronts couverts de vieux drapeaux,
Que nés perdus sous des chapeaux,
Larges perruques, robes flasques,

Noirs

(a) La *Camera longa*, ou Chambre longue, est une pièce du Ridotto de Venise, une galerie de vingt tables de jeu à droite & à gauche.

Noirs camails sur gris *tabaros* (b);
Que grands théâtres sans flambeaux,
Dont quelques Pasquins Bergamasques
Et deux châtres sont les héros;
Où l'on ne marche qu'en batteaux,
Où les pavés sont des canaux,
Jouet des vents & des bourrasques;
Des rameurs au lieu de chevaux,
Et pour carrosses des tombeaux (c);
Palais à superbes manteaux,
A triple rang de chapiteaux,
D'ordres divers groupes fantasques,
Au dedans tristes ridottos,
Salons sans foyers ni fourneaux
Au sein de l'hiver & des eaux,
En Juin fétides soupiraux;
Au demeurant force bureaux
De joueurs & feseurs de frasques,
Pour diners antiques tableaux,

Pour

(b) Le *Tabaro* est le manteau de Masque.

(c) Rien ne ressemble mieux à un cercueil couvert du drap mortuaire, que la gondole ordinaire de Venise.

Pour soupers opéra nouveaux,
 Et ballets aux tambours de basques,
Phrynés de tous les numéros,
 Sel de Naples en détail, en gros,
 Et la liberté pour les Masques.

QUICONQUE a passé un Carnaval à Venise saura ce que vaut cette (*d*) *caricature*, & le Vénitien qui a gagné les sequins du Poëte lui, pardonnera sûrement la plaisanterie.

EN voici une de Mr. *de Fontenelle*, qui n'étoit pas dans mes (*e*) *ana*, & que vous ferez peut-être bien aise d'ajouter aux vôtres: l'abbé *Regnier*, Secrétaire de l'Académie, y faisoit un jour dans son chapeau la *cueillette* d'une pistole, que chaque membre devoit fournir pour je ne fais plus quoi: ne s'étant point apperçu qu'un des Quarante,

(*d*) Ou description chargée.

(*e*) Les *Ana* sont des Recueils des bons ou mauvais mots de quelque homme célèbre, comme *Ménagiana*, *Sorbérana*.

rante , qui étoit fort avare (f), eût mis dans le chapeau , il le lui présenta une seconde fois ; celui-ci assûra qu'il avoit donné , comme vous pensez bien : *Je le croi*, dit l'abbé *Regnier* , *mais je ne l'ai pas vu* ; Et moi , ajouta Mr. *de Fontenelle* , qui étoit à coté , *je l'ai vu , mais je ne le croi pas* : c'est tout ce que j'ai trouvé à ramasser dans un (g) éloge de ce Doïen de nos Beaux Esprits , fait & publié par ses vieux admirateurs , car je ne compte pas les morceaux copiés de ses ouvrages. Ces Messieurs n'y entendent rien : le bon air aujourd'hui est de médire de Mr. *de Fontenelle* : il faudra vous mettre à la mode , si vous revenés ici , Monsieur , & ne lui trouver que de l'esprit , rien de naturel dans cet esprit , point d'imagination , point de génie , point de feu ; en un mot

(f) *Le Président Roze.*

(g) *Intitulé Lettres sur Mr. de Fontenelle.*

mot oublier ses *Mondes* & son immortelle *Histoire de l'Académie des Sciences*, & ne vous souvenir que des petits défauts qu'on a trouvés avec le microscope dans ce qu'il a fait de moins considérable. Après tout il y a plus de cinquante ans qu'il nous ennuie de sa réputation, qu'il en célèbre le jubilé, & qu'il fasse place à d'autres pressés de vivre à leur tour; le sien pourra revenir; il lui reste tant de femmes qui le cajolent! Je le connois, il est trop galant homme pour se refuser à un arrangement aussi raisonnable.

Mais que ferons-nous de cet autre grand homme, dont la réputation, je ne dis pas le génie, commence à pencher aussi vers son déclin? Voilà sa *Lettre au Roi de Prusse sur le progrès des Sciences*, qui a peu fait de bruit; sa *Cosmologie* réimprimée, qui n'en
fait

fait guère davantage. Je ne fais si l'air de Berlin convient à nos Savans transplantés ; ou si nous aimons à croire qu'ils n'y végètent pas aussi heureusement que dans leur sol naturel : quant à Mr. *de Maupertuis* ; à moins que la Terre ne se rallonge au Pole, il y a tant de solide gloire à étouffer, qu'il faudroit bien des transplantations pour en venir à bout ; bien des *Cosmologies* hazardées, bien des milliers de plaisanteries comme celle de ma *Lettre onze*, dont vous me voïés en pénitence, quoique ce ne fût qu'un premier mouvement de ressentiment, que de très graves Théologiens m'ont assuré n'être point un péché : *Motus Concupiscentiæ primo-primi non sunt peccatum*, dit *Limborch*. Si je puis espérer grace au Tribunal céleste, ne croïés-vous pas que je l'obtienne aussi du Président de l'Académie de Prusse ?

EN tout cas, je ne brigue point son

P

ami

amitié; ni la sienne, ni celle d'aucun homme de Lettres: si elle me vient naturellement, j'en suis flatté & très aise; si non, je fais à quoi cela tient, & ce que cela pourroit prendre sur la liberté que je me réserve & sur la sincérité que je vous ai vouée. LIBERTÉ ET VÉRITÉ, c'est ma fidèle devise: je veux qu'il soit dit que dans ce siècle *de lait & de miel* il s'est trouvé un homme *franc du collier*, qui sans aucun mauvais dessein, ni procédé, contre qui que ce soit, & pour le moins aussi disposé que personne à l'admiration & à l'indulgence, en un mot avec un cœur honnête & bon, mais sans fadeur comme sans méchanceté, aura osé penser tout haut, parler sans fard, persister, s'il le falloit, dans (g) l'*Opposition* plutôt que d'être Pair du Roïau-

(g) J'ai oui dire que ces mots d'*Opposition* & de *Corruption*, dont j'ai appris de Mylord *Bolynbroke* que vous vous serviez en Angleterre, étoient

Roiïaume , & ne prostituer son fuffrage ni à fa vanité , ni à fon intérêt , ni même à fa reconnoiffance.

Hæc fierent fi teft vena ulla paterni
Viveret in nobis ,

diroit (b) *Perfe*. Ne m'enviés pas ce qui m'en reſte. Je n'ai point de reproches à me faire par rapport à Mr. *de la Place* , mais je me doute bien de ce qu'il a fur le cœur ; il feroit content de moi aujourd'hui , s'il liſoit cette lettre , car je l'ai été infiniment de ſes *Mémoires de Cécile* , & c'eſt avec le plus grand plaifir du monde que je vous le dis. Je dis ſes *Mémoires* , ce n'eſt pas lui qui les a faits , c'eſt une jeune dame , qui eſt morte ; mais il les a rédigés , mais tantôt il y a fait

étoient devenus frivoles , que ce n'étoit plus la peine de diſtinguer , & que le premier ne ſignifioit fûrement pas mieux que l'autre. En ce cas je retire mon intégrité de la comparaifon.

(b) Voyez ſa première Satyre, vers 103, & 104.

fait des changemens pour le mieux, tantôt il a eu l'esprit de n'y en point faire. Le fond de l'histoire est intéressant, l'ordonnance bien entendue, les événemens presque aussi surprenans que vraisemblables, peut-être un peu trop prévus sur la fin, mais faites mieux; les reconnoissances admirables, les épisodes nécessaires & l'on ne peut pas plus adroitement enchaînés, un stile naturel, aisé à lire, qualité rare depuis quelque tems; point d'imagination dans les détails; mais je ne fais si cette expression toute simple ne sied pas mieux à la passion, que l'appareil poétique ou pittoresque le plus ressemblant à la nature. Il arrive de là que la lecture faite il vous reste peu de chose; & que voulez-vous qui vous reste d'un roman? Vous ne reliriez pas volontiers, mais vous avés lu avec plaisir & sans interruption de plaisir; en falloit-il davantage?

Une

Une seule chose m'a choqué, c'est dans le dénouement (i) : *Cécile*, après une longue & douloureuse absence, apprend que son amant arrive ; il est dans la cour, il est dans l'appartement, elle entend déjà d'un cabinet où elle est enfermée ce son de voix si cher à son cœur : *le seul nom de Cécile*, dit-elle, *prononcé par une bouche si tendrement aimée, fut capable de me faire impression* : Eh que falloit-il donc pour l'émouvoir ? J'avoue que j'ai jetté le livre à cette expression froide & glacée du charme le plus puissant de l'oreille d'une amante dans ce premier feu de reconnoissance. *Arrête, Roselo, ne répète pas si souvent mon nom, je ne puis soutenir l'émotion que tu me causes en le prononçant* : voilà comme parle la passion dans un Auteur (k) Espagnol.

(i) 4e. partie, page 251.

(k) *Lopès de Véga*, je ne fais plus dans quel chapitre.

gnol. Il faut convenir qu'elle parle quelquefois tout aussi vivement dans les nouveaux *Mémoires*. Je voudrois pouvoir oublier vingt fois de suite, afin d'avoir le plaisir de le relire autant de fois, ce trait de la lettre du jeune amant arrivant de province, à peine à dix-sept ans ; c'étoit la première lettre à sa chère Cécile : la présence de Duclos (1) m'embarraissoit ; j'ai pris la résolution de m'échapper de lui, aussi-tôt que je le pourrai, pour vous aller voir tout seul. Je ne sais si j'auroi pourtant la force de vous dire combien je vous aime, & je prends le parti de vous l'écrire pour vous prier, si vous m'aimez aussi, de me l'écrire de même, afin que personne ne le sache. Cela n'est-il pas d'une enfance, d'une naïveté charmante ?

(1) Espèce de valet de chambre gouverneur, qui avoit assisté à la dernière visite.

LETTRE LXXXVIII.

Paris, 15. Nov., 1751.

J'AI tort de ne vous en avoir rien dit, Monsieur; c'est l'idée du monde la plus heureuse & la plus agréablement exécutée que cette (a) *Guirlande* de Mr. *Marmontel*: les fleurs en étoient enchantées de façon à conserver tout leur éclat dans les mains de l'amant fidèle, mais à se faner au moment qu'il cesseroit de l'être: *Mirtil* aimoit de bonne foi *Zélide* comme il en étoit aimé; mais il est obligé de s'éloigner d'elle;

Ra-

(a) Ou *Les Fleurs enchantées*; c'est le titre de l'Acte d'Opéra, donné depuis peu avec beaucoup de succès par Mrs. *Marmontel* & *Rameau*. Celui-ci contre son ordinaire a fait d'excellent récitatif, & de la musique instrumentale fort peu brillante.

Rarement en courant le monde

On devient plus homme de bien ;

Amarillis paroit, lui sourit & s'en-
gage pour un moment, & voilà le
bouquet qui se flétrit :

L'œil morne maintenant & la tête baissée
comme ces fleurs mourantes qu'il sem-
ble vouloir ranimer de ses regards
douloureux, il revient à sa toujours
chère *Zélide*, il pose la *guirlande* sur
l'autel de l'Amour, & le conjure de
lui rendre ses couleurs. La fidèle *Zé-
lide* qui l'avoit entendu d'un coin, ap-
percevant les fleurs ternes s'évanuoit
d'abord comme de raison, puis reve-
nant à elle, met sa *guirlande* fraîche
& parfumée à la place de celle de
Mirtil, & se cache derrière un arbre.
Mirtil reparoit, il aperçoit les fleurs
dans toute leur gloire, il remercie
l'Amour avec transport, il les présen-
te avec empressement à sa chère *Zéli-
de*

de qui se rapproche, & il ose lui demander le même gage de sa fidélité; elle paroît embarrassée, il la presse, elle semble se troubler toujours davantage, & feint de se reprocher un léger caprice en faveur d'un autre berger.

M I R T I L,

Quoi *Zélide* !

Z É L I D E.

L'absence expose à ce danger;
A vos ressentimens *Zélide* s'abandonne;
Mirtil, vous pouvés vous venger.

M I R T I L.

Non, si ton crime est passager,
Aimons-nous, *Mirtil* te pardonne.

C'est toi que tu viens de juger, & voici tes fleurs, lui dit-elle alors en voulant lui montrer le bouquet fané: mais point du tout; l'Amour l'avoit rajeuni; elle en est charmée autant que *Mirtil*, & tout va le mieux du monde.

monde. Cela nous fait voir, car il faut de la morale partout, qu'une simple *distraktion* ne rompt point la fidélité en amour, ni par conséquent la foi conjugale.

ME voilà tranquille comme sur la parole du Père *Bauni*. L'autre *Bergerie*, aussi en musique, c'est-à-dire en vaudeville, qui a fait *affluer* tout Paris à la Comédie Italienne, n'est ni si ingénieuse, ni si vivement menée, *ains* un peu froide, mais riante par les détails. Une Bergère aimée d'un *Milord* volage, d'un *Païsan* jaloux, & d'un Berger tendre, préfère celui-ci aux deux premiers, dont l'un à son avis aime trop, & l'autre trop peu : Voilà toute l'histoire, intitulée les *Amours Champêtres*. C'est un nouveau présent de Mr. *Favart*, Auteur des deux plus jolis Opéra comiques que je connoisse, la *Chercheuse d'esprit* & le *Coq de village*.

JE

JE brusque la transition de la hou-
lette au sceptre (au bout du compte
tout cela sont des bâtons) pour vous
faire bien vite part d'une précieuse
anecdote sur la Reine de Saba, que
je viens d'apprendre de Mr. l'Abbé
Lebaeuf à la rentrée de l'Académie des
Inscriptions. Cet infatigable entrepre-
neur de tant de voïages *pédestres* pour
découvrir les choses du monde dont
vous vous souciés le moins, a pour-
tant trouvé sur le portail de quelques
vieilles églises de France une figure
de femme avec des *pieds d'oie*, &
c'est heureusement la Reine de Saba;
car, dit un Paraphraste Chaldéen, Sa-
lomon l'ayant reçue dans un palais de
cristal, cette Princesse, croïant entrer
dans l'eau, leva ses jupes & dévoila
un pié d'une forme si singulière, que
le sage Roi ne put s'empêcher de lui
dire, *Madame, vous avés un beau vi-*
sage :

sage ; mais , parbleu , vous avés de vilains pieds. Quel dommage que je ne me rappelle point affés le parallèle de la dite Reine avec Betsabée , d'autant plus réjouissant que le dissertateur n'y entendoit point raillerie !

Sa lecture fut suivie & précédée de quelques autres , pas si intéressantes , le moïen ? mais la plûpart curieuses. La *Dissertation* de Mr. le Comte de Caylus sur le (b) *Théâtre de Curion* , qui tenoit 60 mille personnes & tournoit sur un pivot , & le *Parallèle* , quoiqu'un peu boursoufflé , de l'*Expédition* d'Alexandre le Grand dans les *Indes* avec celle de Thamas Kouli-kan , par Mr. de Bougainville , vous auroient sans doute fait plaisir.

Le lendemain 13. rentrée de l'Académie des Sciences : *Eloge* de feu Mr. le

(b) Dont il est fait mention dans le 36e. livre de *Pline*.

le Chancelier *Daguesseau*, qui étoit si savant & si peu décisif. Il a furieusement exercé ma patience, mais *baste*, il est sous terre, & je ne crains plus que les revenans. *Réflexions* de Mr. d'*Alembert* sur la *Résistance des Fluides*; c'étoit un extrait de la préface d'un livre qu'il va publier. Ce morceau, digne de son Auteur, fut très bien reçu; mais je ne fais trop ce que vous dirés en Angleterre & de la préface & du livre, ni de quel parfum vous semblera la *guirlande* qu'on jette sur le mausolée de votre cher *Newton*: ce qu'il y a de sûr c'est que ce ne sont point ici des fleurs à dédaigner.

LA séance finit par un extrait des premières observations de Mr. l'Abbé de la *Caille* au *Cap de Bonne Espérance*, où il est depuis environ un an pour fixer la position de ce Cap, sur laquelle il y avoit un doute de plusieurs

fieurs degrés, & pour observer la parallaxe de la Lune, en correspondance avec Mr. *de la Lande*, jeune Astronome François qu'on a envoié à Berlin.

C'est le même Mr. *de la Caille* qui vient de donner dans le (c) nouveau volume des *Mémoires* de l'Académie, l'extrait si long-tems attendu de la *Rélation du voiage du Père Feuillée*, fait par ordre du Roi en 1724 aux Isles Canaries, pour déterminer la vraie position du premier Méridien. Il n'est pas bien étonnant que l'Académie ne se soit pas pressée de publier cette *Rélation*. Tous les Géographes François font passer le premier Méridien par l'Isle de Fer, suivant l'ordonnance de *Louis XIII.* mais on ne savoit pas précisément de combien cette Isle est plus occidentale que Paris : on ne
le

(c) Le volume pour 1746, qui ne fait que de paroître.

le fait pas non plus depuis le voyage du savant Minime : tout ce qu'on peut conclurre de ses observations est que le 20^e. degré de longitude comptée depuis Paris , passe par l'Isle de Fer ; mais le vrai point par où il passe dans cette Isle , reste à trouver. Je ne l'irai pas chercher, je vous jure. Envoyons y quelqu'un de ces Espagnols que leur Cour fait depuis peu voyager en France & ailleurs, pour y acquérir des connoissances & en enrichir leur Patrie. Ils sont nombre, militaires & autres. Il paroît que le Génie de l'Espagne se réveille pour les Sciences : je le vois d'ici

a' neghittosi figli

Scuoter la chioma, e cacciar fuor di Lote,
Gridando lor, non fia chi rassimigli

A la virtù di Calai e di Zete?

Che le menso dal puzzo e da gli artigli

Liberi, e torni à lor mondizie liete? (d)

Quand

(d) Voies ces beaux vers à la Source, au commencement du 34^e. chant de *Roland le Furieux*.

Quand on n'en jugeroit que par les encouragemens : les deux officiers de Marine qui ont accompagné nos Géomètres à l'Equateur ; ont aujourd'hui pour récompense , tant en pensions & gratifications qu'appointemens , plus de quinze mille livres de rente chacun ; autant en arrive à l'ancien de nos trois députés , Mr. *Godin* , comme Directeur de l'Académie des Gardes de la Marine à Cadiz ; c'est mille écus de plus que Mr. de *Maupertuis* à Berlin. C'est une affaire faite , la Fortune se raccommode avec *Uranie* ; il n'y a presque plus que les Châtrés & les Danseuses qui soient mieux païés que les Savans (e).

Tout ceci me fait espérer la *perfection de la désolation* de la vieille Philosophie en Europe : je vous la prédis pour 1756 , & je m'explique mieux
que

(e) Mdle. *Barbarine* avoit plus du Roi de Prusse à elle seule que Mrs. de *Maupertuis* , d'*Argens* , de *Pölnitz* & *Algarotti* ensemble ; & vous savez les biens & honneurs qui pleuvent sur *Farinelli* en Espagne.

que bien des prophètes, en vous apprenant une nouvelle curieuse, qui me vient de très bon lieu & que peu de gens savent. A la dernière Assemblée des Jésuites, qu'ils tiennent tous les cinq ans, il a été proposé de leur donner pleine liberté (ils l'ont déjà prise en France depuis plus de trente ans) d'enseigner dans leurs collèges une autre Philosophie que celle d'*Aristote*. Les Italiens se sont joints aux François; mais les Espagnols, Portugais, Allemands & Flamans l'ont emporté à la négative de 45 voix contre 42, quoique le Général ait été pour nous. Vous entendez bien que ce n'est que partie remise pour d'ici à cinq ans. Déjà les Allemands n'y sauroient tenir; les Espagnols, qui se remettent dans le goût des Sciences, acheveront leurs études, les vieux Péripatéticiens mourront, & de plus jeunes Pères, *défroqués* de préjugés, auront les places.

Q

LET-

LETTRE LXXXIX.

Paris, 1er. Dec., 1751.

ET *Antipater*, Monsieur, tant annoncé, tant vanté, d'abord accueilli des Comédiens, puis remercié, puis repris, fut enfin joué le 25 du passé, puis il mourut. *Hérode* au désespoir d'avoir condamné son fils *Alexandre*, se vouloit poignarder ;

» Et comme il vit bien que ce jeu

» N'étoit pas pour durer si peu,

» Il fit apporter une chaise

» Pour se tuer plus à son aise ; (a)

si bien que l'*Antipater*, son fils bien-aimé, auteur de la mort d'*Alexandre*, eut le tems d'entrer pour lui en épargner la peine ; il arrivoit le poignard à la main, sachant que son père avoit dé-

(a) Je ne sais où j'ai lu ces vers-là.

découvert ses artifices, & pour le prévenir; *Tiron* lui arrache le poignard, son père lui offre le sien; *donne*, ose dire ce fils dénaturé en s'avancant pour le prendre; mais *Tiron* le perce à l'instant. Combien de poignards? En voilà trois, je croi, & de quelle trempe? Mais ce qui devoit arracher des larmes de sang, n'en a fait verser que de rire, parce que la scène a été mal jouée, & qu'on avoit commencé à s'égaier quand le Roi se jeta dans le fauteuil. Il y a quelques traits épiques dans le pièce, suivant l'usage, pour être vus de loin. Ne me demandez pas mon sentiment sur le dialogue, ni sur la conduite; mais songez que l'Auteur, Mr. *Portelance*, n'a pas vingt ans.

Je doute que Mr. l'abbé *Lambert* en eût su faire autant, ou la valeur, à cet âge, lui qui après nous avoir

donné en je ne fais combien de volumes l'*Histoire naturelle, civile, religieuse &c. de tous les Peuples du Monde*, vient d'ajouter à ce gros présent trois in-quarto d'*Histoire Littéraire du Règne de Louis XIV.* C'est pourtant un beau projet, & dont l'exécution a été heureuse, puis qu'elle a procuré à l'Auteur une pension de la Cour. Il a fort bien suivi les progrès de chaque Art & de chaque Science; mais pour être plus sûr de son fait en cette partie, il s'est adressé aux Maîtres de l'art & de la science, dont il a été servi sur les deux toits. Ce qu'il a fait tout seul est plutôt une suite d'éloges, qu'une vraie histoire; plutôt une histoire des personnes que des ouvrages; sans développemens, sans critique & sans goût de stile.

CE n'est pas pour nous faire oublier ce que nous a promis Mr. de *Voltaire*
sur

sur le même sujet, & dont nous avons vu l'échantillon qui nous a tant donné de goût pour la pièce. On dit qu'elle s'imprime à Londres & qu'elle paroitra dans ce mois-ci: envoïez m'en le premier exemplaire, si vous pouvez, je le dévore d'impatience, & je vous paie d'avance de belles paroles & de bonne monnoie, car vous allez recevoir le nouveau livre de Mr. *Duclos*, *Mémoires pour servir à l'histoire des Mœurs du XVIII Siècle*, ou, si vous voulez, pour servir de suite aux (b) *Considérations sur les Mœurs de ce Siècle* & aux *Confessions du Comte de* c'est un enchainement d'aventures d'un homme à bonnes fortunes, comme le *Comte des Confessions*; mais le nouveau est un homme de Cour. L'auteur a vécu avec ces Messieurs & peut

(b) Autres ouvrages de Mr. *Duclos*, dont on lui a mal à propos disputé le dernier.

peut les peindre : vous allez trouver des portraits singuliers , quelques uns aussi vrais que peu vraisemblables , d'autres outre sans doute ; beaucoup de réflexions ; beaucoup d'excès d'esprit , ou de défauts de goût ; des choses vues finement , dont vous comprendrez les unes , & devinerez les autres , s'il vous plait ; un beau caractère d'une Mde. *de Canaple* , qui peut faire pendant avec la Mde. *de Selve* des *Confessions* , hors que celle-ci , je veux dire Mde. *de Canaple* , n'a aucune foiblesse : il y a une situation charmante entr'elle & le Héros du Roman au commencement de leurs amours : voilà la première impression de la lecture sur un homme de beaucoup d'esprit , que vous connoissez : si celle que je vais recevoir est différente , car je n'ai point encore lu , je vous le dirai sans façon ; & s'il le fait , il ne le trouvera point mauvais ,
j'en

j'en suis sûr; car c'est un homme celui-là, qui pense, qui laisse penser les autres, & qui fait honneur au XVIII^e Siècle.

MAIS *que diantre?* cette Mde. de Canaple, ne l'ai-je pas vue au Siège de Calais, dans ce joli roman de Mde. de Tencin (c), qui a tant donné de culotes à nos beaux-Esprits? N'est-ce pas cette Mde. de Granfon, qui commença par coucher avec son amant Mr. de Canaple, sans qu'il y eût de la faute ni de l'un, ni de l'autre; & cette situation charmante Je n'ai garde de le croire; mais en voici une autre que je conseillerois à votre meilleure amie d'essayer: *Belle, qui voit*

un

(c) Feu Mde. de Tencin donnoit à ses amis, presque tous savans, ou beaux-Esprits, qu'elle appeloit ses *Bêtes*, une culote de velours pour étrennes, au lieu d'almanach: Demandés à Mrs. de Fontenelle, de Marivaux, Piron, Duclos, &c. *Voies la Lettre 44.*

un amant voluptueux s'endormir sur votre sein palpitant, restez, s'il vous est possible, éveillée. Le même cœur, soyez en sûre, la même ame vous communiquera les mêmes feux; il soupirera dans le fort de sa tendresse, il parlera même, & vous pourrez lui répondre, mais doucement, l'Amour a le sommeil léger; jouissez sans les seconder de ses caresses intérieures, représentez-vous toutes les joies de son ame; l'imagination peint mieux à l'œil fermé qu'à l'œil ouvert; figurez-vous comme vous y êtes divinement gravée Quels plaisirs, grands Dieux! que ceux de l'amour! Peut-on appeler plaisir tout ce qui n'est pas l'amour? Heureux descendants d'Alcide aux douze travaux, qui portez dans vos veines tous les feux de Cythère & de Lampsaque! Le plaisir est pour vous un besoin sans cesse renaissant: mais plus heureux encor ces amans, dont l'i-
ma-

imagination vive & ardente tient perpétuellement les sens dans l'avant-goût & comme à l'unisson de la volupté ! Tous les jours se lèvent clairs & sereins pour eux : examinez leurs yeux, & jugez, si vous pouvez, s'il vont au plaisir, ou s'ils en viennent. Si ses préludes leur sont chers, que ses restes leur sont précieux ! Voiez-vous comme ils les ménagent, les chérissent, les recueillent en silence, les yeux fermés, comme au centre de leur imagination ravie, comme une tendre mère qui couvre de ses ailes & retient dans son sein ses petits qu'elle craint de perdre ? C'est par des tableaux de ce goût, que (d) l'Auteur d'un nouveau petit (e) Poëme en prose, s'il y a

(d) Mr. de la Mettrie, si je ne me trompe, qui vient de mourir à Berlin.

(e) Intitulé l'Art de Jouir. Voies les pages 52, 53, 65 & 66. J'ai pris la liberté d'altérer le texte, comme à mon ordinaire, quand il n'est question que de bagatelles.

y a Poëme en prose, réchauffe de tems en tems un ouvrage sans génie, sans délicatesse, & de ce mauvais genre dont Mr. (f) de Montesquieu a fait disparoitre le défaut à force de talent, mais où presque tous ses imitateurs ont échoué.

VOICI le bon Genre, Monsieur, choisi de génie, traité de main de Maître, & qui invite les Rois à penser : je veux parler de la *Dissertation* (g) de S. M. P. sur les raisons d'établir, ou d'abroger les Loix. Quand on remonte à l'origine de ce dédale, où presque tous les Peuples de l'Europe se sont allé perdre ; qu'on se rappelle comment toutes ces *Loix* ont été fabriquées, changées, cassées, rétablies selon le hazard des événemens & le

ca-

(f) Dans son *Temple de Gnide*.

(g) Qui vient d'être publiée séparément, après l'avoir été dans le dernier volume des *Mémoires* de l'Académie de Berlin.

caprice des Souverains; rédigées ensuite dans un siècle à demi barbare, par ordre d'un Prince (b) méprisable, qui les vendoit à tout venant, au gré d'une fille de Théâtre qu'il avoit épousée, surchargées enfin d'un monde de constitutions particulières, équivoques & contradictoires; on ne peut s'empêcher d'être étonné de la superstition qui fait tant craindre d'y toucher dans les Pais qu'elles dévorent, ou qu'elles minent: & ce n'est point encor tant la *Loi* qui tue que la *Procédure*. Mais si l'on pense à la force de la Coutume sur ces marionnettes de fer & de plomb qu'on appelle des hommes, l'étonnement change de nature & d'objet, & devient admiration profonde pour l'humanité, les lumières, le courage & la dextérité de ce sage

(b) L'Empereur Justinien. Voyez les *Anecdotes* de Procope, Auteur contemporain.

sage Monarque , qui a osé attaquer & su terrasser le vieux Monstre , rendre ses peuples heureux , & donner l'exemple aux maîtres des autres. On l'appelle le *Salomon du Nord* ; mais je ne sache pas que *Salomon* premier ait jamais rien fait de si grand , ni de si utile (i).

JE ne puis mieux finir cette lettre que par un de ces traits hardis qui caractérisent la Dissertation que je viens de vous annoncer ; d'autant plus qu'il est favorable à des personnes à qui je fais que vous prenez intérêt : (k)
 „ N'y a-t-il pas quelque chose de
 „ bien dur dans la façon dont nous
 „ punissons les avortemens ? A Dieu
 „ ne plaise que j'excuse l'action affreu-
 „ se de ces *Médées* , qui , cruelles à
 „ elles

(i) Soit dit sans aucune vue sur le tabouret à l'Académie de Berlin.

(k) Pages de cette *Dissertation* 65 , 66 & 67.

„ elles-mêmes & à la voix du sang,
„ étouffent la race future, (si j'ose
„ m'exprimer ainsi,) sans lui laisser le
„ tems de voir le jour! Mais les Loix
„ n'attachent-elles pas un degré d'in-
„ famie aux couches clandestines?
„ Une fille née avec un tempérament
„ trop tendre, trompée par les pro-
„ messes d'un débauché, ne se trou-
„ ve-t-elle pas, par les suites de sa
„ crédulité, dans le cas d'opter entre
„ la perte de son honneur, ou celle
„ du fruit malheureux qu'elle a con-
„ çu? N'est-ce pas la faute des Loix
„ de la mettre dans une situation au-
„ si violente: & la sévérité des juges
„ ne prive-t-elle pas l'Etat de deux
„ sujets à la fois; de l'avorton qui a
„ péri, & de la mère qui pourroit ré-
„ parer abondamment cette perte par
„ une propagation légitime? On dit
„ à cela qu'il y a des Maisons d'En-
„ sans

„ sans trouvés ; je fais qu'elles sauvent
 „ la vie à une infinité de bâtards : mais
 „ ne vaudroit-il pas mieux trancher
 „ le mal par les racines , & conserver
 „ tant de pauvres créatures qui périf-
 „ sent misérablement , en abolissant
 „ les flétrissures attachées aux suites
 „ d'un amour imprudent & volage ? ”.

QUE vous dirois-je après cela de la
Dissertation de Mr. *Formey* sur l'*Usu-*
re, qu'on a jointe à celle du Roi ? Je
 la croi belle & bien raisonnée , mais
 elle commence par un (1) solécisme
 & un barbarisme , & je suis puniste
 aujourd'hui comme un Académicien.

(1) Que voici ; Il y a peu de matière sur la-
 quelle on ait autant écrit & disputé que celle de
 l'*Usure*.

—————

LET-

L E T T R E X C.

Paris, 15. Dec., 1751.

Vous avés donc oui parler, Monsieur, des *greffes animales*; c'est effectivement quelque chose de fort curieux; mais que ne lisez-vous le Mémoire de Mr. *du Hamel*! il est dans le nouveau volume de notre Académie des Sciences, que vous devés avoir à Londres depuis plus de deux mois; car de vous expliquer comment cet ergot de poulet, transplanté dans la crête d'un autre, y devient une corne de quatre pouces, semblable à celle d'un bœuf, & s'y revêt de nouveaux organes, c'est ce qui passe mon éloquence. L'histoire, ou l'anecdote, parle d'un chapon, dont la tête

te

te ornée d'une pareille corne de neuf pouces de longueur, éfaçoit les coqs les plus huppés de sa basse-cour.

MAIS vous qui aspirés à de si belles connoissances, sавés-vous la nouvelle Géographie? C'est une Science dont vous trouverez l'idée dans le même *Volume* où est le *Mémoire* sur les *Greffes*. Il n'est plus question de cette Géographie superficielle, qui partage la Terre en Empires & en Provinces, bonne pour les enfans & pour les Rois; mais bien d'une Géographie intérieure & physique, d'une distribution & description de notre Globe par rapport aux différentes matières qu'il renferme. Mr. *Guettard*, aussi ingénieux naturaliste qu'aimable homme de société, a observé que ces différentes matières étoient rangées dans le sein de la Terre avec bien plus d'ordre qu'on ne l'avoit cru jusqu'ici;

qu'ici; qu'elles n'y étoient point semées au hazard, mais rassemblées en diverses bandes, enforte que la largeur & la direction d'une de ces bandes étant données, il sera possible de vous dire d'avance quelles pierres, quels métaux, quels fossiles vous allés rencontrer dans un pays inconnu. La France, par exemple, se trouve divisée assés régulièrement en trois bandes de différente espèce, toutes trois coupées par votre Manche, ou Mer Britannique, & toutes continuées en dépit d'elle jusqu'au fond de l'Angleterre, s'il en faut croire vos Naturalistes, *Childrey* & autres. Mr. (a) *Buache* a dressé une *Carte Minéralogique* sur cette idée, qui a tant de rapport à celle des chaines de montagnes continuées sous la mer, dont il a aussi formé,

mais

(a) *Non degener gener*, pour jouer sur le mot, du célèbre Géographe, Mr. *Delisle*.

R

mais point encore publié, des cartes; & n'est-ce pas encore lui, ou, *quis fuit alter*, qui nous en a donné de quelques parties du fond de la mer? Dites à présent que nous ne nous attachons qu'à la surface en France: pour vous, Messieurs, il est bien décidé que vous êtes profonds, quelquefois même creux.

JE ne puis me résoudre à quitter ce volume de l'Académie des Sciences, sans rendre à Mr. de Réaumur la justice qu'il semble que lui ait voulu refuser Mr. d'Aubenton, sur son importante (b) découverte de la manière de boucher les bouteilles, ou bocaux de cabinets d'histoire naturelle. Nous plaçons autrefois ces bouteilles bonnement l'ouverture en haut, & l'esprit de

(b) Qui a occasionné une guerre vive entre lui & Mr. d'Aubenton, parce que celui-ci dans son *Histoire Naturelle* ne l'avoit point assez cité, ou loué, sur l'article.

de vin s'en retournoit à Dieu qui l'a donné : Mr. de Réaumur les renverse lui , de façon que l'ouverture, fermée du bouchon, leur servant de pied, il oppose à l'évaporation un obstacle invincible, le fond du vaisseau ; & s'il reste quelque échappatoire à l'esprit subtil, il la lui barre encore adroitement avec un peu de mercure , ou d'huile de noix. Comment peut-on parler sans transport d'une invention pareille ? Mr. d'Aubenton n'a-t-il pas tous les torts du monde à cet égard , ainsi que Mr. (c) de Buffon , à propos de l'*Histoire des Insectes* (d) , d'avoir plutôt loué l'affiduité au travail, la patience,

(c) Voici le premier volume de l'*Histoire Naturelle* de Mr. de Buffon , page 4. & le commencement de la 9e. Lettre à un Américain sur cette Histoire.

(d) De Mr. de Réaumur,

Ouvrage immense , & peut-être parfait,

Mais que pour rien ne voudrois avoir fait,

tience, le courage, & la sagacité, ou pénétration *secondaire* de l'observateur, que la sublimité de son génie & la finesse de son esprit?

IL se trouve *comme cela des gens par le monde* qui osent penser que ce n'est pas tant sur l'utilité (e) d'une découverte, que sur cette utilité & la difficulté combinées, c'est-à-dire, la difficulté par rapport à la vue de l'esprit & à l'effort de l'ame) qu'il faut apprécier le mérite de l'auteur, ou de l'inventeur. C'est à peu près l'avis de Mr. l'Abbé du Resnel dans ses excellentes *Réflexions sur l'utilité des Belles-Lettres, & sur les inconveniens*
du

(e) Ni sur le merveilleux: la découverte de la multiplication des Polypes coupés, par exemple, qui a tant fait de bruit dans ces derniers tems, qui ouvre un nouveau labyrinthe à la Philosophie, est assurément très curieuse; mais croïés-vous qu'il y ait infiniment de mérite à l'avoir faite, & si Mr. Trembley, n'en avoit pas d'autre, le regarderiez-vous comme un bien grand homme?

du goût exclusif qui paroît s'établir en faveur des *Mathématiques* & de la *Physique*. Le précis de ces *Réflexions*, qui ouvre le seizième tome des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, a déjà frappé quelques femmes, & je ne serois point surpris que cette grande fureur de Géométrie eût passé de mode à Pâques prochain. Quant aux nouveaux *Mémoires*, ce sont (f) deux gros in-quarto, il n'y a pas moïen de vous en rendre compte : mais je vous dirai bien, si vous voulés, ce qui m'en a paru de plus & de moins curieux : le plus c'est la *Comparaison de la théorie de l'ancienne Musique avec celle de la Musique moderne*, par Mr. Burette ; le moins ce sont les *dissertations* de Mr. l'Abbé Lebeuf, celle surtout sur les *Usages des François* dans leurs repas sous la première race de nos Rois, où il m'apprend à la vérité qu'il entroit beau-

(f) Le 16 & le 17.

R 3

beaucoup de fromage & de cochon, mais il ne me dit rien sur leur manière de mâcher, & c'est ce qui me pique.

D'ACADÉMIE en Académie me voici enfin arrivé à celle de *Musique*, où jé vous annonce un nouvel Opéra de Mrs. *Marmontel* & *Rameau*. *Acanthe & Céphise* (g) s'étoient d'abord flattés d'ennuier la Cour à l'occasion de la naissance de Mr. le *Duc de Bourgogne*; mais la Cour s'étant excusée, c'est aujourd'hui la Ville qui bâille en attendant la 33^e. représentation que lui promettent les *Ramistes*. Il faut convenir que la musique de Mr. *Rameau* gagne à *l'user*, comme on dit, & qu'il y a des morceaux dans celle-ci dignes de son Auteur, dans l'instrumentale s'entend, car pour la vocale Mr. *Marmontel* y avoit mis bon ordre: je vous ai dit & prouvé que c'étoit l'idée du monde la plus heureuse & la plus agréable-

(g) C'est le titre de l'Opéra nouveau.

gréablement exécutée que sa (h) *Guirlande*; ce poëme-ci est tout le contraire, & je ne fais ce qui m'en choque le plus, de la dureté du vers, ou de la misère de la fable. Il y avoit une fois un amant & une maitresse, qui se trouvoient empêchés dans leurs amours par un méchant Génie qui vouloit avoir la maitresse pour lui. Une bonne Fée prit leur défense; mais le Génie persécuteur étoit le plus fort, ainsi la pauvrete les laisse dans l'embarras: mais comme elle fait lire dans *l'Almanach de Liège*, elle leur prédit qu'il arrivera quelque chose de grand, grand, qui rendra tout le monde heureux, & sur-tout les amans: ce quelque chose est la naissance du *Duc de Bourgogne*, qui, comme vous savés, assure pour le moins cent écus de dot à l'aimable *Céphise*, sans compter

(b) Voies le commencement de ma Lett. 88.

ter les habits & les frais de nocés. Voilà *l'invention*. Pour revenir à la musique , je me garderai bien de dire à Mr. *Rameau* avec la Cabale chagrine , *Solve (i) senescentem* ; mais qu'il le pardonne à une oreille profane , je donnerois tout son opéra pour le seul menuet de mon *Calincioncino*, que vous allés avoir à Londres ; si vous ne l'y avés déjà. Si vous saviés la jolie chose que c'est que ce *Calincioncino* , Monsieur mais vous devés l'avoir vû à *Brescia* ; c'est un instrument qui n'a que deux cordes (k) sur un manche fort long, où tandis que les doigts de la main gauche se promènent d'un bout à l'autre , ceux de la droite , armés d'un petit morceau d'écorce de cerisier , chatouillent , ou pignent la corde auprès du chevalet ; *ma una cosa*

(i) Voïés le commencement de la première *Epître d'Horace*.

(k) Ce sont des cordes à boïau.

fa d'incanto; des adouciffemens, des passages, des contrastes, presque tout ce qui se peut faire sur les quatre cordes du violon, & bien des choses qui ne sauroient s'y exécuter. Il s'accompagne ordinairement de la guittare, il est très agréable avec la voix, il accompagne des airs à l'Opéra, rend des concerto en plein (1) orchestre; il a surtout des choses infiniment gracieuses pour la chambre; charmant à table, sous une fenêtre, pour éveiller *Céphise*: j'ai oublié le nom du *Virtuose*, mais il est cher le Mr. *Colla*, (voilà son nom qui me revient) attendu qu'il est le seul hors d'Italie, & sans comparaison le meilleur de son pays; il arrive de Dresde & de Vienne, chargé de ducats, qu'il voudroit troquer contre des guinées. Nous l'au-
rons

(1) Il a fort bien fait aux théâtres de Rome & de Naples.

rons à Paris à notre tour, & je me trompe fort si je n'entends déjà mon menuet.

P. S. J'ai voulu lire votre *Betsy Thoughtless*, & j'en ai, je crois, lu le premier volume; dispensés moi, je vous prie, des trois autres. Cela ne veut-il pas dire, *Babet qui ne pense à rien*, & feroit-ce elle-même qui auroit écrit ses *Mémoires*?

LET-

LETTRE XCI.

Londres, 1^{er}. Janv. 1752.

VOUS avés si mal reçu notre (a) *Betsy*, Monsieur, que je ne fais si je dois vous envoïer *Amélie*. Celle-ci est un tout nouveau Roman de notre meilleur seseur, (b) *Mr. Fielding*, que vous n'accuserés sûrement pas de n'avoir pensé à rien; car il est clair, si je ne me trompe, qu'il a sérieusement pensé à faire quatre volumes. J'avoue que les digressions m'ont paru longues & fréquentes; mais elles sont peut-être là pour faire sortir le fond du tableau, qui avoit besoin d'ombres:

(a) Voiés la fin de la *Lettre* précédente.

(b) Auteur de *Joseph Andrews* & de *Tom Jones*.

bres : l'érudition pourra d'abord vous sembler aussi triviale que déplacée ; mais comme on la prête à des personnages ridicules, ou à demi ridicules, & qu'on s'y appesantit excessivement, cela doit former cette espèce de bonne plaisanterie que nous appelons *humour*, dont vous n'avez point assez d'idée, ni moi non plus. Quant aux détails bas, petits, & qui ont un air de puérilité, je veux bien vous en abandonner une partie ; mais vous êtes d'une délicatesse si dédaigneuse vous autres François ! il vous faut partout du grand, du noble, ou du moins du gracieux, de l'agréable. Rien, n'est trop bas dans la Nature pour un être vraiment noble, & c'est avec une fierté bien supérieure à la vôtre que j'ose admirer les tableaux de prison, de cabaret, de potence, de scélérats à rouer, de geoliers à pendre, de gens de

de justice à pilorier, dont fourmille l'ouvrage que je vous annonce; tableaux de main de maître, car il faut que vous sachiez que Mr. *Fielding* est *Juge de Paix*, ou Commissaire de quartier, qu'il a surpris la Nature en *flagrant délit*, qu'il a tout peint d'après elle, & qu'il n'y a point d'objet exécrationnable qui ne lui soit aussi familier que les petits-maîtres de Cour à Mr. *Duclos*: imaginés la différence de son roman à celui pour servir à l'*Histoire des Mœurs du 18^e. siècle*; l'un & l'autre ont pourtant le même but. Si dans chaque profession subalterne (car il y a toujours assez de portraits de gens du premier ordre) il se trouvoit quelqu'un qui eût assez de talent, de goût & de tems pour nous peindre sans distinction tout ce qui lui tomberoit sous les yeux, quelle galerie cela formeroit! quelle instruction pour
le

le menu peuple, & quel amusement pour le philosophe ! Eh bien , ce ne feroit pas là votre *promenoir* ; moi j'y passerois des journées entières aussi délicieuses qu'au *Caffé de (c) White*. Mais n'allés pas , je vous prie , juger du goût de notre Nation par le mien ; quoiqu'on ne puisse guère m'accuser ici d'être singulier , je ne laisse pas d'y trouver bien des gens d'humeur fétive , qui ne font point autant de cas que moi de la *manière de Mr. Fielding* ; qui auroient volontiers retranché de son livre toutes les digressions qui rompent l'intérêt , toutes les réflexions qui le refroidissent , tous les détails qui semblent l'avilir , ou qui montrent l'Auteur & surtout le *Juge de Paix* , une partie même de l'*humeur* , qu'ils trouvent

(c) Celui qui a écrit cette Lettre-ci est membre de l'*Old & du New Club* , ou de l'*Ancienne & de la Nouvelle Coterie* , qui l'une & l'autre tiennent leurs assises à ce fameux *Caffé* , où nul profane n'est admis.

vent déplacée ; qui commenceroient par supprimer les cinq premiers chapitres , réduiroient le reste à la moitié , & même après cette réduction *demanderoient pour boire* : car il leur reste quelque chose à dire sur le caractère principal , qui est celui d'*Amélie* , qu'on a voulu nous donner pour un modèle achevé. Un certain Mylord , qui avoit des desseins sur ses charmes , avoit trouvé le moyen de lui faire agréer une montre d'or & je ne fais quoi encore , bagatelles pour lui , mais qui étoient un objet pour elle. La vertu n'est pas soupçonneuse ; *Amélie* ne se doutoit point alors du piège ; mais elle s'en apperçoit peu après , y réfléchit avec horreur , & ne renvoie point les présents ; on ne peut pas songer à tout : (o ça , trêve de plaisanterie) ce léger oubli ne m'a point empêché de la trouver très aimable & très intéressante.

En

En général les principaux caractères m'ont paru bien frappés & bien soutenus, excepté celui de *Miss Bennet*, qui n'est point assez décidé. Le Capitaine *Booth* est le plus galant homme, la meilleure créature & le meilleur mari du monde : son fidèle ami jusqu'au *cotillon*, le Colonel *James*, homme sans principes & sans éducation, tour à tour généreux & traître, dur par tempérament & bon par instinct ; que dites-vous de celui-là ? Vous n'en avez pas beaucoup de modèles à Paris, car savez-vous ce qu'il lui faudroit pour tenir *ses esprits* en gaité ? Si j'avois, dit-il (d), à être enfermé trois ans de suite avec la même femme, (m'en préserve le Ciel !) mais si j'étois condamné à ce cruel supplice, & que j'eusse le choix de l'instrument, quelle femme croiés-vous que je prendrois ?

Cer-

(d) Voir le Tome 2. page 173.

Certes , il ne lui suffiroit pas d'une vertu : je voudrois qu'avec un naturel de tigresse elle fût à la fois prude , grondeuse , savante , critique , bel-esprit , politique & Jacobite ; peut-être qu'au moïen de l'éternel combat de nos humeurs , & nous souhaitant vingt fois par jour au Diable l'un l'autre , nous viendrions à bout de trainer ensemble une maudite vie sans beaucoup de vapeurs ou d'ennui. Il avoit trouvé cette aimable compagne dans *Miss Matthews* , non par rapport aux ornemens de l'esprit , mais pour l'essentiel qui étoit la violence du caractère ; encore vit-on. L'aventure (e) de cette Héroïne , qui a frisé la corde , est le seul grand morceau rond , débarrassé , & parfaitement bien conté de toute l'histoire. On ne peut s'empê-

(e) Au commencement du premier volume , c'est-à-dire après les cinq premiers chapitres.

pêcher de la plaindre lorsqu'outrée de la nouvelle du mariage d'un amant à qui elle avoit fait les plus grands sacrifices, & qui venoit de la sacrifier à une indigne rivale, elle en fait à son tour sa victime: je ne vous parlerai point, dit-elle (*f*), de mon indignation à la vue des propositions qu'il osoit me faire; dans le premier transport de ma rage je me fis mener à cette maison détestable, où je n'eus pas de peine à trouver accès jusqu'au malheureux que j'avois devoué à la mort; je ne le vis pas plus tôt à la portée de ma main, que je tirai un canif que j'avois tout prêt, & le plongeai dans son exécration cœur. Oui, voilà la main, le voilà ce bras qui l'a frappé; malheureuse de n'être point encore toute couverte de son sang!

Mais

(*f*) Voir le premier tome, pages 45, 46. & 81.

Mais je l'ai vu ruisseler cet odieux sang, je l'ai vu abandonner les joues d'un scélérat, je me suis vengée & j'ai vu tomber le monstre: c'est pour cette action, que je fus sur le champ faisie & conduite (g) ici, & c'est pour cette action que je suis prête à mourir, & que je recevrai avec plaisir la malédiction de la loi.

DES trois autres caractères de quelque conséquence le Major, ou Colonel *Bath*, pédant d'épée, grave bretteur, impraticable ami & très tendre frère, est un original absolument neuf pour vous, mais vrai & plaisant; il fait tirer l'épée à un Abbé (h), sans lui donner le tems de l'aller chercher, ce n'est pas une affaire: le Docteur *Harrison* est un mélange de générosité, de bon sens & de ridicule, où le

(g) En prison; c'est là qu'elle conte son histoire au Capitaine *Booth*.

(h) Premier volume, page 248.

le ridicule jure si souvent, que vous le prendriés quelquefois pour celui de l'Auteur: la belle & bonne ame que ce Sergent *Atkinson*! il fera (i) Capitaine sur ma parole, & je suis vraiment fâché qu'il ne me touche presque point quand à l'article de la mort (k), après toutes les préparations & avec tous les ménagemens imaginables, il instruit *Amélie* d'une passion pure qu'elle lui avoit inspirée, justifiée par les plus généreux services, le plus profond respect & le plus long silence; un développement plus considérable, que j'attendois alors, m'aura sans doute fait manquer l'intérêt de celui-ci. Dans quelles extrémités se trouvent cette pauvre *Amélie* & son cher mari *Booth*! car elle est mariée, je ne fais si je vous l'ai dit; qui plus est, elle aime son mari d'un bout du

Ro-

(i) Il le devient sur la fin de l'Histoire.

(k) Tome 4, pages 174 & suivantes.

Roman à l'autre, elle en est aimée passionnément, & c'est de son mariage & de la constance de sa tendresse que viennent tous ses malheurs. C'est une chose plaisante & intéressante tout à la fois que l'occasion de ce mariage : *Amélie* étoit la plus belle d'Angleterre ; les Demoiselles G d'alors n'y faisoient œuvre ; mais ce n'est pas le premier éclat de sa beauté qui frappe le grand coup ; une malheureuse chaise de poste , qui la verse & lui met le nés en pièces, commence le charme ; le triomphe & les mauvaises plaisanteries de ses rivales, la desertion de ses adorateurs, & surtout la fermeté avec laquelle elle soutient cette catastrophe, touchent le cœur du Capitaine *Booth* ; si, dit-il (1), on élève jusqu'aux nues la magnanimité d'un riche négociant qui perd sa fortune ,
d'un

(1) Tome 1. page 96.

d'un Général qui perd la victoire, d'un Roi qui perd sa couronne sans perdre contenance ; avec quels transports n'ai-je pas du admirer la patience & la résignation d'une jeune beauté qui perd à la fois sa fortune, son crédit, sa gloire, en un mot son *nés* sans sourciller ? Et les tourmens du corps, & les plus effrayantes opérations de chirurgie, qu'elle essuie sans presque verser une larme ! Ici le Capitaine en verse un torrent : il faut convenir qu'il avoit le cœur admirable ; il aime, il idolâtre, il épouse une femme sans *nés*, je l'en révère, je m'en réjouis, je conçois le pouvoir des circonstances joint à celui de la mémoire & de l'imagination ; mais que cette femme après son desastre n'ait qu'à se montrer pour éfacer toutes les autres, que quiconque la voit l'adore *subito*, enfin que *tout Londres pour Chimène ait les yeux de Rodrigue,*

gue, c'est une idée à quoi Mr. *Fielding* ne m'accoutumera point; il auroit beau me dire que le chirurgien & le tems ont réparé l'outrage; premièrement il ne l'a dit nulle part; mais quand il l'auroit dit, le mal étoit fait, il avoit trop appuié sur la blessure; chaque fois qu'il attache un nouveau captif au char d'*Amélie*, je vois encore ces nés en pièces, nul, recousu, ou cicatrifié: c'est ma maladie, & je prévois que ce sera la vôtre; je ne puis chasser ces papillons noirs, je ne saurois raccommo-der entièrement mon imagination avec des nés cassés jusqu'à un certain point. Au demeurant lisés, ne croiés point trop les médifans; vous aurés très souvent du plaisir: On ne peut refuser à Mr. *Fielding* beaucoup d'esprit, d'imagination, de sensibilité & d'enjoûment.

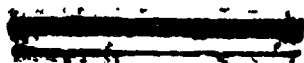
P. S. Manon la Chassieuse n'avoit

S 4

qu'un

qu'un œil ; mais comme si la nature eût voulu pourvoir à l'imperfection de son ouvrage , *Manon* tournoit constamment cet œil qu'elle avoit , du côté de celui qu'elle n'avoit point. Voiés cette mignature d'une femme louche & borgne tome premier , page 17.

MR. *Fielding* rend bien justice à la sociabilité de votre Nation , même aux dépens de ses compatriotes. Voiés tome premier , pages 229 & 230.



LETTRE XCII.

Paris , 15. Janv., 1752.

JE ne fais Monsieur, comment il s'est pu faire que vous n'aiés point encore reçu les *Mémoires* de Mr. *Duclos*. Oui sans doute je les ai lus, & je ne vous en ai point reparlé, parce que je les croïois entre vos mains, & qu'en général je n'avois presque rien à changer à ce que je vous en ai dit (a) d'après notre ami commun, avec qui je suis très flatté de m'être rencontré. Mais vous ne tenés rien, & vous voulés tout savoir d'avance, il vous faut des détails, le livre en vaut la peine, d'autant plus que sur quelques négligences de l'Auteur à cet égard,

(a) Voiés la Lettre 89, page 245 & suiv.

gard, il s'est élevé un essain de critiques qui vous importuneront, si vous ne fermés vos fenêtres. Je me souviens qu'un jour à *Milan* étant à dîner chés le neveu du Général *Nadasti*, nous avions outre le domestique qui nous *menoit boire* (b), comme dit Mde. *du Deffant*, un houzard chacun derrière notre chaise, uniquement occupé à chasser les mouches avec une baguette coëffée de petites bandes de papier volant. J'ai souvent désiré qu'il y eût quelque chose de semblable dans nos maisons, un houzard est trop, le page du Suisse suffiroit, pour écarter ces petits juges de quartier qui viennent

(b) C'est un conte de *Paris*, je n'en répons pas; que Mde. *du Deffant*, se trouvant à table entre deux jeunes Ducs, qui se disputoient pour savoir s'il falloit dire au laquais de son voisin, *donnés moi à boire*, ou, *je vous prie de me donner à boire*, & aiant été prise pour juge, leur dit, *Messieurs, des gens bien nés & bien élevés, comme vous, doivent dire, ce me semble, je vous prie, Monsieur, de me mener boire.*

nent s'asseoir à une table avec beaucoup d'appétit & une mauvaise épigramme contre un homme célèbre. L'envie est l'ombre de la réputation; (mais de quoi s'avisent certaines gens d'être envieux?) joignés à ce vilain trait un peu d'ignorance, un peu de fatuité, & si vous voulés même un peu, mais bien peu de goût, vous aurés achevé de peindre la plûpart des ennemis de Mr. *Duclos*. Il faut convenir qu'il a de tems en tems oublié que c'étoit une jeune femme, ou un homme de Cour, qu'il faisoit parler, & leur a prêté son langage, qui n'est pas toujours celui du grand monde: qu'il s'est même quelquefois trompé dans sa philosophie; soit pour le fond des idées; comme sur la jalousie, qu'il prétend (c) n'être pas un sentiment naturel; pure

(c) C'est-à-dire, il prête cette idée à la Marquise de Retel; mais on voit bien que c'est la sienne propre, & même l'objet de sa complaisance. Voirs la page 84 & suivantes, première partie.

pure affectation de paradoxe, sophisme historié qu'il a trop de peine à rendre spécieux: soit pour la liaison de ces idées, en les faisant aboutir où elles ne devoient point aller, ou partir par un vent contraire. Mais pour quelques inattentions de cette espèce, combien de fois la femme du monde & l'homme de Cour parlent-ils chacun la langue qui leur est propre? Combien de caractères vrais, singuliers, plaisans, aussi agréablement peints que fortement prononcés? Ce *Vergi*, par exemple, dont la femme venoit de donner une scène scandaleuse, & qui en fait le premier des excuses à son amant (*d*): celui-ci tout prêt, mais très embarrassé à lui en parler, étonné d'être prévenu sur ce ton, & ne sachant ce qu'il en devoit croire; *Eh parbleu sans doute*, continue le mari, *n'êtes-*

(*d*) Voiés la page onze & suivantes, seconde partie.

n'êtes-vous pas l'amant de ma femme, & dans ce cas-là qui diable voulés-vous qui soit blessé de sa conduite, sera-ce moi? Vous êtes bien peu instruit pour un homme du monde : l'Activité de votre vie ne vous a pas encore permis de rien remarquer. Il y a long-tems que Mde. de Vergi & moi n'avons rien de commun que le nom ; vous êtes après plusieurs autres en possession de mes droits , trouvés bon d'être chargé du ridicule : je suis très persuadé que vous le pensés comme moi , mais vous croiés me devoir une politesse , qui est pourtant assés mal entendue ; je vous estime trop pour penser autrement , & j'aurois très mauvaise opinion de votre probité , si étant mon ami , & croiant m'outrager , vous aviés séduit ma femme. Je vous déclare donc que ses procédés les plus extravagans sont indifférens pour moi , ridicules pour vous , &
des-

deshonneurans pour elle, supposé qu'elle puisse encore être deshonorée. Au surplus, je vous demande pardon, si je vous parle si librement de votre maîtresse; mon dessein n'est pas de vous en dégouter, &c. Cela est-il leste? Je connois des maris à *Londres* à peu près dans le cas du Comte de *Vergi*; mais imaginés les, je vous prie, en explication avec l'amant de leurs femmes, comme ils feroient empêchés, gauches, rudes, ou maussades! Pauvres Insulaires, à combien de siècles je vous vois encore de l'élégance & de la dextérité de nos mœurs! Mais favés-vous ce qui résulte de ces jolis usages? Le bien le plus solide, le plus désiré & le plus inattendu, un avantage essentiel pour la partie *exquise* de la Société, c'est qu'il n'y a plus de *Cocus* à la Cour. Ce titre suranné, que je rougis d'avoir
tiré

tiré de l'oubli, la chose même qu'il exprime, tout cela est depuis longtemps relégué en Province, ou dans la Bourgeoisie, parmi ces *malotrus*, chés qui le mariage est une convention de s'aimer réciproquement, & non, comme chés les honnêtes gens, une espèce de traité de divorce, fait sur les convenances de la naissance & de la fortune. Achevés de vous initier dans les bons principes par la lecture attentive de tout le propos de Mr. de Vergi.

J'ai regret que le caractère de Mde. de Canaples, si considérable dans le tableau général, soit si éloigné du but, si hors du *costumé*, enfin si peu fait pour servir à l'Histoire des Mœurs du 18^e Siècle; (mais c'est que je ne fais dans quel siècle le placer;) que cette femme à qui j'avois commencé à prendre un intérêt si honnête & si naturel,

finisse

finisse par être abandonnée de son Chevalier, qui prend le change contre toute bienfiance, & par jouer un rôle humiliant. absolument romanesque & presque ridicule. Figurés-vous son aventure au Théâtre, l'impression qu'elle y feroit. Mais ce n'est point comme roman que je veux envisager l'ouvrage de Mr. *Duclos*, c'est comme suite d'observations: c'est sous ce point de vue qu'il le présente lui-même; & voilà pourquoi on a eu tort de lui reprocher d'y avoir prodigué les réflexions; c'étoit son objet principal, on devoit s'y attendre, la plupart sont fines & ingénieuses, la fable n'en étoit que l'accessoire, le cadre, ou le lien. Voilà comme il faut réfléchir, & non pas m'annoncer un roman dans les formes, pour me donner un tas d'observations de basse Police; & non pas me promettre un *Journal* amu-

amufant (e), pour m'affommer d'érudition de collège, de traits de la halle, de tracasseries de *Grub-Street*, de copies de la gazette d'hier, & de vagues & mal-adroites justifications d'un ouvrage que le Public a jugé & peut-être lu. Mr. *Fielding* commence par récuser (f) tous les juges, c'est le plus sûr; mais qu'avoit-il affaire de ce violent détour? Il est fans doute malheureux pour lui d'avoir été si *pressé* (g) dans la

(e) Auriés-vous cru que j'eusse si tôt fait connoissance avec le *Covent-Garden's Journal* de Mr. *Fielding*? On me l'envoie par la poste deux fois la semaine, à mesure qu'il paroît: j'en ai déjà lu quatre feuilles; les deux premières m'ont donné de l'espérance, les deux autres me l'ont presque ôtée. J'aime beaucoup la réflexion sur le succès de vos vers à soie & de votre pêche du hareng; si bien donc que vous allés avoir tout au moins assés de soie de votre cru pour fournir aux filets des pêcheurs, & assés de harengs pour régaler les faiseurs de filets?

(f) Voïés la 3^e. feuille de son nouveau *Journal*.

(g) *In a hurry*, dit Mr. *Fielding*. Voïés la même feuille, page 2.

la composition de son *histoire* qu'il ait précisément oublié la seconde chose qu'il devoit dire : mais après tout, on connoit le *fameux Chirurgien* (*b*) qui a raccommodé le nés en question ; ce ne peut-être, que le docte & très expert *Taliacotius* (*i*), qui vous tailloit des nés de relais en pleine fesse de crocheteur, & vous les ajustoit au milieu du visage mutilé que rien n'y paroïsoit, & pour durer autant que le maître derrière.

UN certain *Varon* avoit trouvé le moïen de se défaire de toute la famille roïale de Syracuse, & de ne pas monter sur le trône ; c'est *Sostrate* qui

(*b*) Voïés la même feuille, même page.

(*i*) *So learned Taliacotius from*

The brawny part of porter's bum

Cut supplemental Noses, which

Would last as long as parent breech.

Voïés *Hudibras*, chant premier, vers 281 & suivans.

y monte pour lui, & qui l'exile à perpétuité pour ses peines. Vous pensés bien qu'il reviendra furtivement le plus tôt qu'il pourra, d'autant plus qu'il a une fille à la Cour qui est aimée du nouveau Monarque, & qu'il veut faire servir à le perdre. *Zoraïde*, c'est le nom de la fille, se refuse aux projets de son cher père, qui va toujours son train, & qui l'appercevant avec *Sofstrate*, s'avance pour le poignarder, mais elle pare le coup. Tandis que l'Amant & l'Amante se disputent la vie de l'assassin, un des complices, mis à la question, déclare que *Zoraïde* n'est point *Zoraïde*, mais bien *Cléonice*, héritière des derniers Rois. Il faut éclaircir cette affaire-là, il faut faire parler *Varon*, qu'il avoue lui-même; mais ni menaces, ni ruses, ne peuvent lui arracher une syllabe. Je dis mal, car un des conspirateurs gagné étant

venu en triomphe lui ôter ses fers & lui annoncer que le Peuple l'avoit proclamé Roi, il ordonne aussi-tôt qu'on fasse mourir *Sostrate* & *Cléonice*, dont il ne dissimule plus la naissance. Il n'a pas plus tôt levé le masque qu'il est détrompé, c'est-à-dire instruit qu'il vient d'être trompé, & tout de suite conduit au supplice. *Cléonice* s'en console en épousant *Sostrate*.

COMPTÉS, Monsieur, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans toute cette histoire; mais c'est le sujet imaginé d'une Tragédie (k) nouvelle qu'on joue ici avec succès depuis quelques semaines. Fort peu de cette ancienne *terreur*, ou de cette vieille *compassion*; mais un intérêt vif, quoique de pure curiosité, des situations théâtrales, un dénouement tout-à-fait imprévu; le vrai caractère même du principal personnage ne se connoit qu'à la fin,

(k) Intitulée *Véron*.

fin, ce qui n'est rien moins qu'un défaut à mon avis. L'ingénieux Auteur de cette Pièce, est Mr. le Chevalier *de Grave*, Capitaine d'infanterie, qui a été blessé à *Dettingen*, étant alors Mousquetaire. Il seroit à souhaiter qu'il eût moins négligé ses vers; mais un homme de condition, & surtout un militaire, n'y regarde pas de si près.

LETTRE XCIII.

Paris, 1er. Février, 1752.

ON vous a dit vrai, Monsieur, quand on vous a dit que Mr. le *Duc de Bourgogne* avoit été bien fêté & mal chanté; en voici la preuve dans un (a) Volume de fêtes & de vers occasionnés par cette heureuse naissance : j'excepte deux (b) strophes de Mr. *Roy*, dussé-je me brouiller avec Mr. *de Voltaire*; il est vrai que la poésie du stile n'y répond pas tout-à-fait à celle des idées. Mais quel immense *persiflage*, grands dieux! quel débordement de *nonsense* & que d'ennui dans cette Ode de Mr. *d'Arnaud*! Devinés ce

(a) Le second vol. du *Mercur* de Janvier de cette année, qui n'est composé d'autre chose.

(b) La 3e. & la dernière. Voiés ce volume du *Mercur*, pages 84 & 85.

ce qu'il souhaite au petit-fils pour faire sa cour à l'Ayeul ;

Qu'il soit digne du trône & n'y monte jamais.

Le compliment vous paroît fort ; il a sans doute paru tel au Poète, & je suis sûr qu'il s'est plus applaudi de cette énorme faillie que de tout le reste de

Ces vœux qu'un Dieu lui-même a su lui révéler ;

Je me fers de ses propres termes , qu'il m'est bien plus aisé de vous redire que sa pensée. Quoiqu'il en soit , je le lui pardonne à cause de la pureté de l'intention , & pourvû qu'il me pardonne à son tour si dans les vingt-trois chapitres (c) de ses *révélations* je n'ai pu trouver autant de bonne verve que dans ces quatre vers de Mr. *Pavaut de Faussal* ;

Lucine

(c) Quelqu'un , qui a eu la patience de *toi-ser* son Ode , m'a dit y avoir compté 23 strophes.

Lucine donne enfin un Prince à la Bourgogne:
 O *Bacchus*, hâte-toi de lui donner du vin;
 Prépare ses pressoirs, fai mûrir son raisin,
 Enivre tour à tour la France & la Pologne.

APRÈS le galimatias la chose du monde qui me chagrine le plus c'est le *boursoufflage*; j'en fais excuse au secrétaire de l'Académie des Inscriptions, Mr. de *Bougainville*, à propos de son *Parallèle* aujourd'hui imprimé de l'*Expédition d'Alexandre le Grand dans les Indes avec celle de Thamas Kouli-Kan*. C'est cette (d) *Traduction* de l'*Anti-Lucrèce* qui l'a gâté. Au surplus il a du savoir, des idées, de l'imagination, de l'éloquence, & je serois charmé de profiter de tout cela; mais je suis paresseux & je le prie de descendre. Voici qui n'est point trop haut, par exemple :

Je

(d) Mr. de *Bougainville* a traduit en prose françoise l'*Anti-Lucrèce* de Mr. le Cardinal de Polignac.

Je ne veux plus de ton bonbon,
Disoit à sa Maman la jeune Madelon ;
J'aime mieux de celui que mon Papa te donne.
Ma fille, taisés-vous, croïés qu'il est moins bon,
Puisque je n'en offre à personne.

CE sont des vers d'une jeune D^emoiselle de Bayonne qui a deux amans, qu'elle ne peut épouser l'un & l'autre, & qui dans l'embarras du choix a déclaré qu'elle préféreroit celui des deux qui feroit la meilleure musique sur ces paroles. On m'a assuré que le fait étoit vrai, & que c'étoit Mr. l'Abbé *Raynal*, Auteur du *Mercure*, qui avoit été nommé pour juger l'affaire.

MAIS qui décidera celle entre le Médecin & le Chirurgien? Ceci devient sérieux ; il s'agit d'empêcher qu'on ne nous enterre tout vifs. Mr. *Brubier*, Médecin, avoit il y a quelques années publié une *dissertation sur l'incertitude des signes de la mort*

Et le danger des enterremens précipités, soutenant par faits & par raisons qu'on avoit enterré beaucoup de gens qui n'avoient point encore achevé de vivre, & que l'unique signe incontestable de mort étoit la *pourriture*. Le plaisir de contrecarrer un Médecin, ou l'amour de la vérité, ou l'un & l'autre, ont engagé un jeune Chirurgien, Mr. *Louis*, homme au scalpel & à la plume, à protéger l'avis contraire; il prétend lui que la *Putréfaction* est un signe équivoque, & qu'il y en a d'autres certains. Les faits rapportés de part & d'autre, quelquefois les mêmes, & dont les deux champions tirent chacun la conséquence de son côté, sont curieux & intéressans, ici surtout, où communément il ne *fait pas si cher mourir* qu'à Londres, & où la plûpart des enterremens sans tant de préparatifs, ni de vanité, & com-

comme en bonne fortune, en sont bien plus dangereux.

MORT, ou non, mais enterré, voici l'építaphe de Mr. *Boindin*, membre de l'Académie des Belles-Lettres, homme d'esprit & d'érudition, beau parleur surtout, fort comme (e) *Broughton* dans la dispute, le *dernier des Romains* du *Caffé de Procope*, & le plus impudent Apotre de l'Incrédulité que j'aie vu de ma vie. *Jean s'en alla comme il étoit venu*; mais on n'a pu lui administrer à son insçu les derniers sacremens comme le batême; il les a donc refusés humblement, pour rendre sa Philosophie plus touchante; & c'est ce qui a produit l'Epigramme que vous allés lire:

Sans murmurer contre la Parque,
Dont il connoissoit le pouvoir,

Boin-

(e) Qu'est-il devenu votre fameux *Broughton*, qui faisoit si bien le coup de poing?

Boindin vient de passer la barque,

Et nous a dit à tous bon soir.

Il l'a fait sans cérémonie ;

On fait qu'en ces derniers momens

On suit volontiers son génie ;

Il n'aimoit pas les complimens.

Londres, 25. Janvier, 1752.

SOIT fait ainsi qu'il est requis ;
 Monsieur , vous aurés plus souvent de nos nouvelles , & je commence par vous annoncer les *Remarques* du Comte d'Orrery , qui viennent de paroître , sur la *Vie & les Ecrits du Docteur Swift*. Ah le vilain homme que ce fameux *Doïen* ! Le *Mylord* lui fait l'honneur de se déclarer son ami ; mais ce n'est certes pas un office d'ami qu'il lui a rendu , que d'avoir écrit sa vie avec tant de candeur. La (f) vani-

(f) Il se flattoit d'avoir trop d'orgueil pour être vain ; non , non , il étoit orgueilleux , & vain par dessus le marché.

vanité, ce n'est rien, mais l'orgueil, l'impolitesse, la rude franchise, la dureté, l'aigreur, la noire, jaune & verte & amère misanthropie & la cruauté, voilà son caractère. Je ne vous citerai qu'un trait pour justifier l'aversion cordiale qu'il m'a inspirée : il avoit séduit & épousé la fille crue naturelle du célèbre Chevalier *Temple*, mais censée fille de (g) son intendant; c'est celle qu'il a tant & si peu sincèrement, & quelquefois si peu (h) galamment chantée sous le nom de *Stella*; aimable par la figure, par l'esprit, les vertus, les talens, les manières, par tous les agrémens de son sexe; mais à cause

(g) De l'intendant du Chevalier s'entend.

(h) *Tu n'étois plus jeune, Stella, lui dit-il quelque part, quand je commençai à te chanter sur ma lyre. Premièrement*

Thou, Stella, wert no longer young

est un vers très plat; & puis a-t-on jamais fait pareil compliment à une femme? Notés que *Stella* avoit à peine 40 ans quand elle mourut.

se de l'obscurité, ou de l'incertitude de sa naissance, elle n'a jamais pu l'engager à la reconnoître ouvertement pour sa femme : ce tigre, de race obscure & probablement fils postiche lui-même, l'a vue mourir de regrets, de larmes étouffées & de consommation de tristesse, sans vouloir lui accorder l'aveu légitime & la seule consolation que lui demandoient ses derniers soupirs.

QUAND on examine la conduite du Doïen, dit Mylord Orrery, on s'apperçoit qu'il a regardé les femmes plutôt comme des bustes, que comme des figures entières. Ah ! c'est qu'il étoit buste lui-même, & buste du marbre le plus dur & le plus froid. Si la Nature l'avoit négligé à certains égards, & qu'il eût des raisons d'être piqué contr'elle, comme il y a tout lieu de le soupçonner, je le plains ; mais je
ne

ne l'en hais guères moins, & combien de torts il lui reste encore!

Tout ce qu'il a fait de bien m'est suspect, jusqu'à son Hôpital pour les Lunatiques, qu'il a fondé parce qu'il pressentoit qu'il mourroit fou. Quelques unes de ses lettres d'amitié ont un air si sincère, que je m'en défie. Pour ses écrits en général, vous les avés lus, il n'y a pas moïen de s'en défendre; je suis seulement fâché que ce soit à lui qu'il me faille avoir obligation de tant de plaisir qu'ils m'ont fait; j'y trouve quelquefois des traits qui me defarment, & je suis tenté de lui tout pardonner; mais *Stella, Stella* Mylord *Orrery* lui rend toute la justice qu'il mérite; à la pénétration & à la justesse de son esprit, à l'étendue de son imagination, à la force & aux jolies ruses de sa plaisanterie; sans dissimuler qu'il a très souvent pous-
sé

fé celle-ci au delà des bornes , fans goût , fans projet , & s'appesantissant fur des détails puériles , defintéreffans , choquans , indéceus , & même odieux. C'est une chofe fingulière , qui le caractérife , & qui n'a pas été affés remarquée par Mylord Comte , (i) que la réunion de cette diffusion d'idées , de cette incapacité de s'arrêter au vrai point , avec une précision de ftile merveilleufe , exprimant tout ce qu'il vouloit , comme il le vouloit , & par la plus courte phrafe. D'ailleurs , je ne fache pas qu'il y ait rien de bien particulier dans fa *manière* qui ait échappé aux observations de fon judicieux Critique , toujours de fang froid , ami impartial , écrivain noble , & fimple quelquefois jufqu'à la monotonie , d'autres fois paré avec deffein , & s'enrichif-

(i) Quoiqu'il ait vu féparément ces écarts d'idées & cette précision de ftile.

chiffant d'images (*k*) magnifiques , peut-être un peu fastueuses , car après tout c'est à son fils qu'il écrit : mais j'ai bien un autre reproche à lui faire ; c'est sur la façon (tout au plus digne de son cher *Doïen* dans ses momens railleurs ,) dont il envisage les plus nobles établissemens en faveur des Lettres. Croiriez-vous que celui de votre *Académie Française* lui réveille l'idée d'un (*l*) *Hôpital* ? Si , dit-il après avoir admiré la beauté de ce Temple des Muses , Si à nos Hôpitaux pour les Lunatiques on en ajoutoit un autre pour les gens de sens & d'érudition , quelle gloire pour notre siècle & quel avantage pour la postérité ! Comment une pareille idée , sous cette forme , a-t-elle pu se présenter à l'im-

(*k*) Voiés la page 80 de ses *Remarques* ou *Lettres*.

(*l*) Voiés la page 66.

l'imagination d'un homme de qualité
qui aime les Lettres, qui les cultive,
qui les honore & qui en est hono-
ré? (m)

(m) *Mylord Orrery*, Auteur de la nouvelle
Traduction des Lettres de Plin, est fils, ou pe-
tit-fils, du célèbre Inventeur de la Machine
Astronomique qui porte son nom, & je ne
fais pas bien en quelle ligne, ni à quel de-
gré, mais sûrement parent du plus célèbre en-
core *Robert Boyle*.



LET-

LETTRE XCIV.

Paris, 15. Février, 1752.

QU'EN dira-t-on? Monsieur, est un petit ouvrage qui nous est arrivé de Danemarck avec un *Discours* plein de rhétorique, tendant à prouver qu'un Peuple est plus grand par les Arts qu'il adopte que par ceux qu'il crée; le tout écrit par un très jeune Auteur, très étourdi, très aimable, & de belle espérance (a). Du *Discours* on n'en a tenu compte: mais le Qu'en dira-t-on? (ce sont des pensées diverses, la plupart sur des sujets de politique,) a fait parler de lui, s'est fait acheter sous le manteau, & très cher, attri-

(a) Mr. de la Beaumelle, ci-devant, ou aujourd'hui, Professeur de Belles Lettres Françaises à Copenhague.

attribuer même à un de nos premiers Ecrivains (b), à propos de quelques idées hardies & heureuses, qu'il semble en effet avoir inspirées. On pourroit expliquer *comme quoi* il auroit tout fait, en supposant que ce grand génie est sujet à des migraines, & que dans ses momens inquiets il s'abandonne à des énumérations de rapports vagues, il s'embarrasse dans la multiplicité de ses réflexions, & se trouve engagé dans de pénibles raisonnemens, où l'on sent perpétuellement qu'il manque quelque chose, qui ne laissent rien de fixe où l'on puisse se reposer, rien de satisfaisant dans l'esprit, mais au contraire une foule de nouveaux doutes.

APRÈS tout, ce n'est ici qu'un essai : nous n'en avons eu à Paris que trente ou quarante exemplaires, &
qua-

(b) Mr. le Président de Montesquieu.

quatre seulement de l'*Histoire du Siècle de Louis XIV.* par Mr. de *Voltaire*, deux volumes in-douze, dont l'un est une histoire suivie, l'autre un recueil de plusieurs mémoires, ou petites dissertations, sur divers points particuliers. Ils ont couru, & sur les critiques recueillies l'Auteur fait une nouvelle édition; car c'est son fort que la nouvelle édition, tant à la presse qu'au Théâtre; c'est ce qui fait que ses ouvrages sont si corrects. Celui-ci, même avant les corrections, est très agréable à lire; je le fais d'un homme de beaucoup d'esprit, qui m'a dit être fort aise de l'avoir lu, & qui n'est rien moins qu'ami de Mr. de *Voltaire*.

ET moi encor plus aise d'avoir lu le nouveau Mémoire de Mr. de la *Condamine*, ou son *Journal du Voyage fait par ordre du Roi à l'Equateur*,

Servant d'introduction historique à la mesure des trois premiers degrés du Méridien. C'est la réponse à cette question que vous lui avés tant faite, mais que diantre avés-vous fait là-bas pendant dix ans à mesurer trois degrés? Vous y trouverez quelques détails de trop, mais peu; la plûpart sont, ou intéressans par eux-mêmes, ou contés avec une naïveté, un agrément, une gaité d'imagination charmante. J'arrivai (c) le 17 à Zaruma: c'est le seul país de mines que j'aie eu occasion de voir au Pérou. Si toutes les autres ressembloient à celle-ci, la pauvreté habiteroit au sein de la richesse: soit paresse, soit défaut d'industrie, presque tous les habitans de Zaruma sont dans l'indigence; ceux qui me montroient d'où l'on tiroit l'or, n'avoient point de souliers. Les mines de Zaruma, quoi-
qu'as-

(c) Voyés le Journal, pages 184 & 185.

qu'assés abondantes , sont presque abandonnées ; il ne manque que des bras pour les mettre en valeur ; mais les fruits , qui grâce au climat , ne demandent aucune culture , y sont excellens. Je ne remportai de ce lieu que la latitude , une bonne provision d'ananas , & une longue barbe ; car dans un lieu où j'entendois parler d'Alcaldes , de Régidors & d'Hotel de ville , je n'avois pu trouver un barbier.

VOILÀ comme il conte , quand il est de bonne humeur , ce qui lui arrive très souvent. Mais quel courage d'esprit , quelle fermeté de résolution , quelles ressources de génie , quelle variété de connoissances , de vues , & de travaux ! & quel caractère , quelle pureté d'ame , quel citoïen , quel galant homme , quel infiniment aimable homme que cet illustre Académicien ! Je le favois il y a bien des années ; qu'il

me pardonne cette effusion de sentimens trop long-tems retenus, & dont j'attendois l'occasion de me soulager. Il n'a pas tenu à son zèle qu'on ne nous ait tout d'un tems (d) mesuré trois degrés de l'Equateur, suivant le premier projet de l'Académie, à quoi je ne vois pas bien encore pourquoi elle a si facilement renoncé; c'est peut-être la faute de mes lumières; mais mon *grief*, sûrement légitime, est contre la tracasserie (e) Espagnole qui a renversé le Monument d'un travail utile à toutes les Nations & à tous les Siècles, ces Pyramides élevées avec tant de soins & de peines, pour fixer les termes de la base de toutes les opé-

(d) Voies la discussion très intéressante de ce fait, pages 38 & suiv. du *Journal*.

(e) Voies, à la fin du *Journal*, l'*Histoire* très curieuse & très bien contée des *Pyramides de Quito*, ou des torts des deux Officiers Espagnols nommés par Sa M. Cath. pour assister aux Observations des trois Académiciens François.

opérations géographiques & astronomiques du savant. Triumvirat, & pour la garantir du fort de tous les travaux des Anciens sur la mesure des degrés terrestres. On y en substitue de nouvelles, qui n'auront jamais le même degré d'authenticité, & dont ces Messieurs ne peuvent plus répondre.

TELS sont les *effets du caractère*, comme dit Mr. le Marquis du *Robt*, qui vient de faire jouer sous ce titre une Comédie qu'il avoit d'abord nommée la *Méchante*; auroit-il craint l'équivoque? C'étoit *n'aguère* un des plus beaux danseurs de France; il s'est dégouté de *Terpsichore*, qui le combloit de ses faveurs, pour s'attacher à *Thalie* qui le maltraite, c'est-à-dire s'il en faut juger par le succès de la Pièce, dont le premier acte, tout agréable & tout bien versifié qu'il étoit, n'a pu faire passer les quatre suivans. La

Méchante est une folle tracassière, qui n'a de joie que dans le desordre qu'elle cause & dans les ridicules qu'elle peut donner, jouant des tours & faisant des noirceurs à tout venant ; à un petit-maître, à un philosophe, à son mari, & à moi-même, qui ne lui avois rien fait, & qu'elle a impatienté *outre mesure*. Voilà comme on peut être non seulement fort galant homme, mais encore homme de beaucoup d'esprit, & faire médiocrement une Comédie. On avoit accusé celle-ci d'indécence, de péché contre les mœurs, d'allusions satiriques &c. mais elle n'a pas réussi, & tout est pardonné.

ON ne pardonne pas à *Varon* (f), à présent qu'on le lit, d'avoir fait illusion seize fois de suite ; on a tort : & vous qui ne pardonnés pas au Parterre d'avoir éconduit une Pièce qui

VOUS

(f) Cette Tragédie vient d'être imprimée après 16 représentations.

vous fait plaisir à la lecture, vous avés tort aussi.

L'OPÉRA Comique a repris enfin ses Vaudevilles après huit ans de silence : il est fort joliment monté pour le peu de tems qu'il y a qu'on y travaille : c'est Mr. *Monet*, dont vous n'avés point assés connu le mérite, & qui donneroit des leçons à vos entrepreneurs, s'ils étoient dociles, qui a créé tout cela en trente jours. Les actrices & les demoiselles de la danse sont presque toutes jeunes, jolies, & d'une vertu éprouvée : elles n'ont pas paru savoir absolument bien leurs rôles le premier soir ; c'est une sorte de présence d'esprit qui leur a ôté la mémoire ; la salle étoit si pleine, il y avoit tant de coups d'œil à rendre, tant de gens à qui parler Nos *Merveilleux* disent que ce spectacle gâte le goût, & les Comédiennes de
la

la *Troupe François*e qu'il gâte les mœurs. Qu'est-ce que cela me fait à moi? dit Mde. *de* mes mœurs sont incorruptibles, & j'ai le gout sûr.

Londres, 26. Février, 1752.

VOUS êtes inspiré à coup sûr, Monsieur, & je vous mets dans le Canon. Vous souvient-il d'une certaine lettre (g) que vous m'écrivîtes en Avril dernier, au sujet de deux portraits les plus beaux du monde & les plus ressemblans? Vos regrets sont devenus prophétie: quelqu'un qui a précisément quinze ans de moins que vous, 300 mille livres de rente de plus, & le titre le Duc, vient de jeter le tout aux pieds de l'original de l'un des deux portraits, & d'obtenir la permission d'en tirer copie. Mr. le Duc de *Hamilton*, premier Duc d'Ecosse,

(g) La Lettre 73.

coffe, & Pair d'Angleterre, épousa hier de grand matin, *sans dot*, Mdle. *Gunning* la cadette, nièce de Mylord Vicomte de *Mayo*, mais mille fois plus que cela, & que tous les Aïeux de son mari, par sa beauté & son mérite personnel. Aussi-tôt l'himen beni le Duc partit pour ses terres avec sa conquête. Le recueillement est nécessaire dans ces premiers momens. Si quelqu'un de nos Chevaliers du grand chemin la lui avoit volée en passant au lieu de la bourse Ne badinons pas. O ça, voilà notre Nation (*b*) réhabilitée dans votre esprit, car je ne doute point que Mylord *Coventry* ne vous fasse incessamment raison de l'ainée, s'il ne l'a déjà fait; il a un si bel exemple devant les yeux! Avoués qu'il auroit long-tems voïagé en

(*b*) Rappelés-vous la fin de cette *Lettre* d'Avril dernier.

en France avant que d'en trouver un pareil. Ce ne sera donc pas une mode que vous nous aïés donnée ; mais nous vous la prêterons , si le cœur vous en dit : faites toujours assembler le Corps de la Noblesse & des plus belles & moins riches héritières du Roïaume.

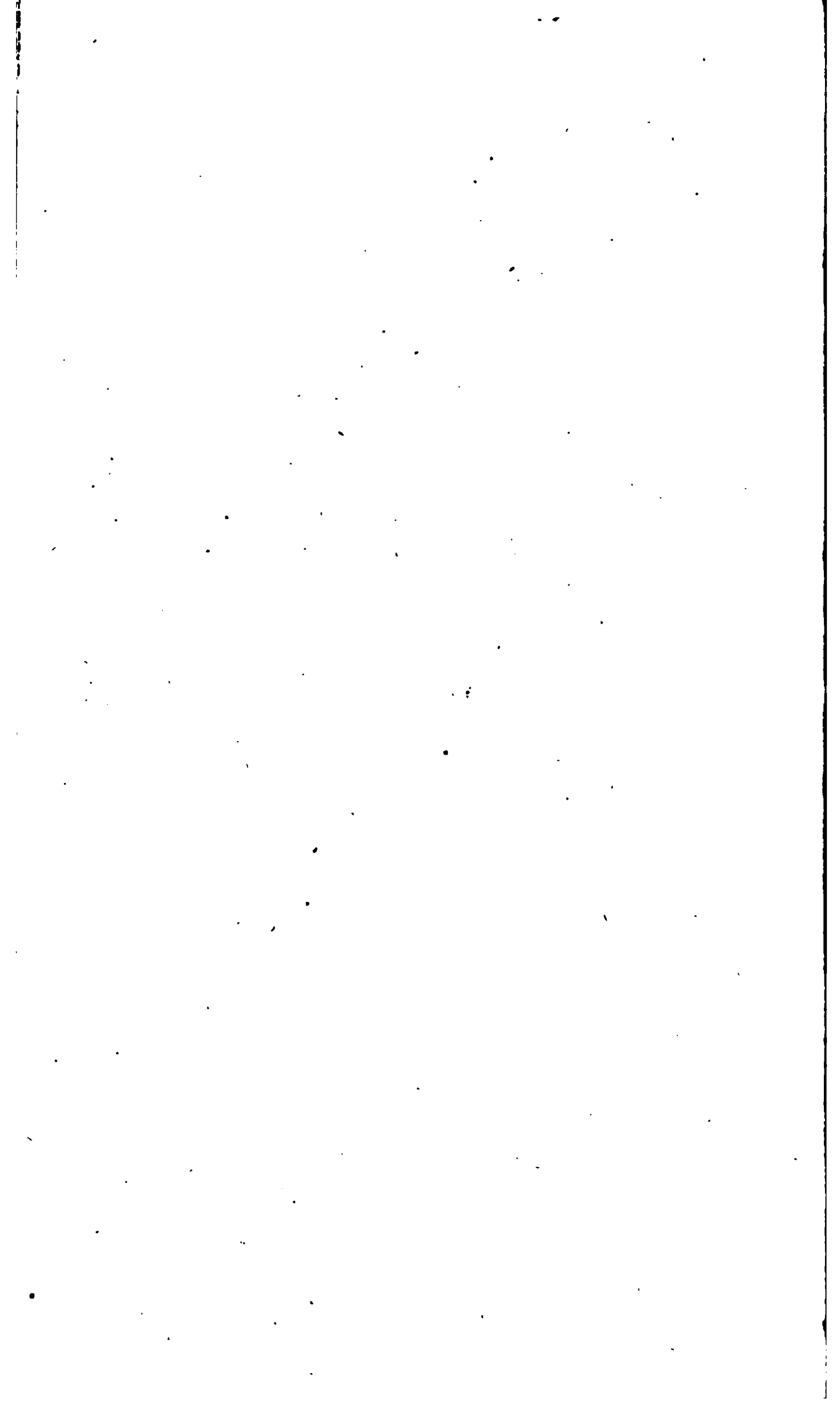
APRÈS demain la première représentation de votre *Cénie* travestie & rebatifiée : *Eagénie* est son nouveau nom. Vous êtes aujourd'hui si *haut montés*, Mrs les Comiques, qu'il ne faut pas être grand cordonnier pour faire un cotharne de votre brodequin. C'est, dit-on par la ville, cette *Comédie* d'une femme Françoise, mise en *Tragédie* par un (i) Prêtre Anglois. La Parodie, quoique toute naturelle & sans malice de la part de l'Auteur, ne laisse pas d'être singulière. On m'af-

(i) Mr. le Docteur *Francis*.

m'assure qu'il a corrigé le défaut principal (*k*), par rapport à l'intérêt trop foiblement renoué au quatrième acte. J'imagine qu'il y en aura substitué d'autres (défauts s'entend) pour consoler les amis de la vraie *Cénie*; & je serai agréablement trompé si rectifiée, ou non, la Pièce réussit sur notre Théâtre.

(*k*) Rappelez-vous votre *Lettre* du 15 Mars dernier.

Fin du troisième Volume.



L E S
CINQ ANNÉES
LITTÉRAIRES,
O U
NOUVELLES
LITTÉRAIRES, &c.

DES ANNÉES 1748, 1749, 1750,
1751 ET 1752.

PAR MR. CLÉMENT.

V O L U M E I V.

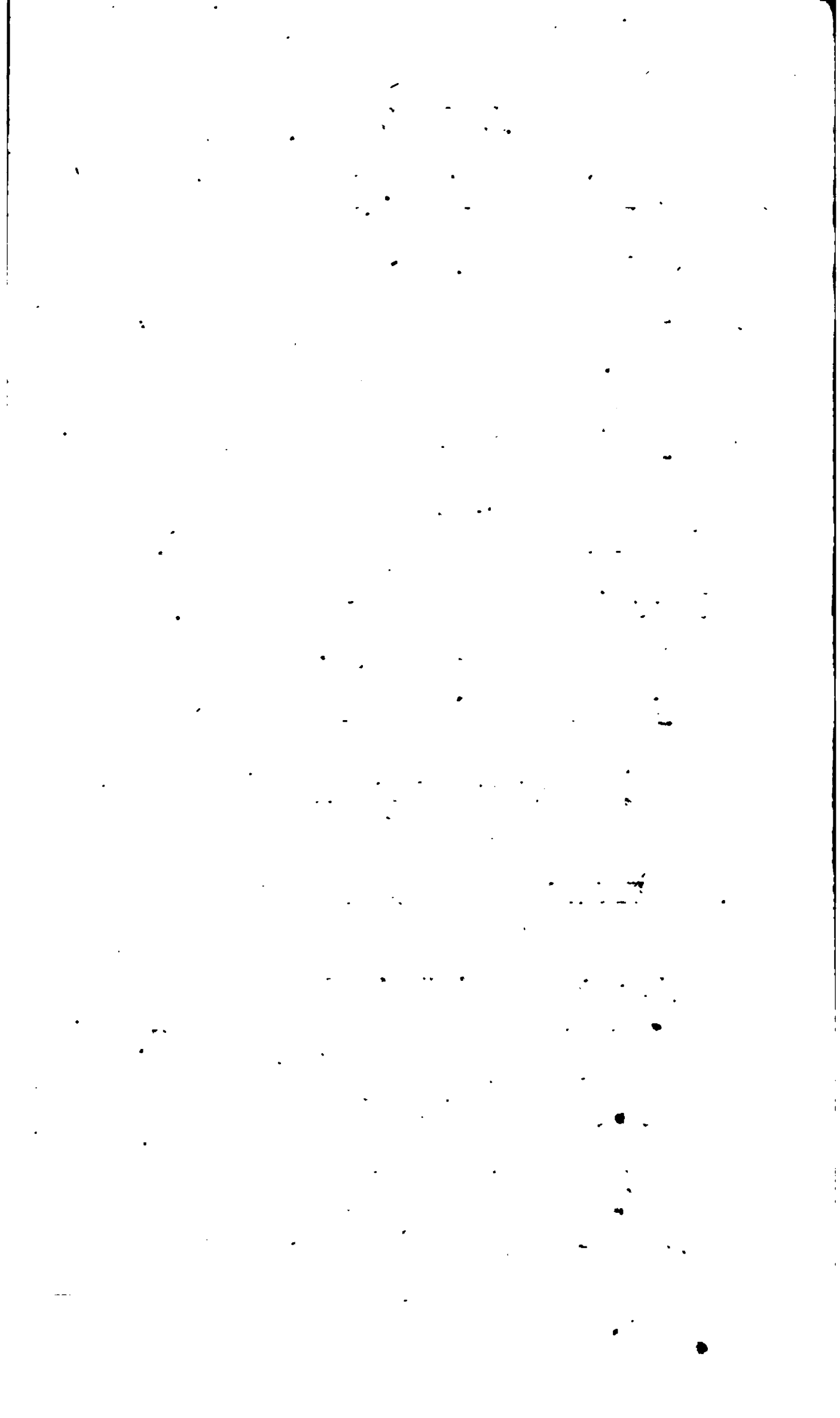
Imprimées A LA HAYE,
Chés ANT. DE GROOT ET FILS,

Et se distribuent chés

PIERRE GOSSE JUNIOR,

Libraire dans la même Ville.

M. D C C. L I V.



NOUVELLES LITTÉRAIRES, &c.

LETTRE XCV.

Londres, 1er. Mars, 1752.

J'EN avois eu peur, Monsieur; le succès d'*Eugénie* a été médiocre; mais en relisant *Cénie* à cette occasion je me suis apperçu que c'étoit infiniment moins la faute du modèle que celle de la copie. D'abord, quelle idée! d'une Comédie Française prétendre faire une Tragédie sur le plus tragique des Théâtres! Passe pour y faire des Comédies de vos *Bérénices*. Mais une Tragédie où il n'y a pas le moindre mot pour rire de sang répandu, quelle *soupe maigre* pour des Anglois, comme dit plaisamment notre

A

Poë-

Poëte (a) Laureat! Or devinés comment s'y est pris le (b) Docteur pour nous faire avaler ce pôtage. Il a commencé par étouffer sans pitié, ou sans malice, presque tout ce qu'il y avoit de sentimens délicats dans la Pièce Françoise; & de peur de ne pas mettre les caractères assés dans le grand, il les a mis dans le gros; si bien que son *Méricourt* est un cheval flamand; j'adoucis l'image, pour ne point trop vous dire à quel point j'ai été choqué de ce travestissement, que l'Acteur (c) a quelquefois chargé avec complaisance. Etes-vous content de cet aveu? O ça, j'exagère pourtant; car il n'y a que ce caractère de *Méricourt* qui ait été outragé si *discourtoisement*;

(a) Mr. Cibber dans l'Epilogue de la Pièce.

(b) Francis.

(c) Mr. Garrick, le meilleur Acteur d'Angleterre, mais qui s'est ici trompé plus d'une fois, si je ne me trompe moi-même.

ment ; celui de *Lisette* a été vraiment anobli, & transformé en une *Emilie* toute nouvelle, & que vous n'auriez jamais osé produire sur la scène, parce que vous êtes des poltrons *parfois*, & de faux délicats en bien des choses. Vous nous reprochés de n'être pas dociles, mais je ne vois guères que vous le soïés plus que nous. Et moi je vous dis, & ne vous persuaderai point, qu'une jeune personne qui dans la juste espérance d'épouser un homme qu'elle aime, s'en est laissé séduire, combattue de remords, trahie & malheureuse quoiqu'incapable de toute autre foiblesse pour rendre son sort meilleur, est un personnage théâtral, intéressant surtout, suffisamment décent, moral même & de bon exemple, je veux dire très propre à faire sentir la nécessité de la vertu rigide ; & voilà ce que c'est que notre *Emilie*, qui véritablement n'est point si

4 NOUVELLES

bien dans l'exécution que dans le projet, parce que l'Auteur, qui ne connoit affés ni le monde, ni le théâtre, lui prête quelquefois un langage qui l'avilit, la fait parler en propres mots de cette (d) *nuît*, de cette *unique & perfide nuit* où elle perdit le ruban que je n'ai pas trouvé. Il faut convenir que si vous êtes trop délicats, nous le sommes trop peu, j'entens nos écrivains; car je ne doute point que si Mr. *Francis* avoit bien senti & pû rendre en sa langue toute la finesse de la manière de Mde. *de Grafigny*, & qu'il nous eût donné *Cénie* sous sa première forme, en rajustant seulement quelque chose aux deux derniers actes, je ne doute point que notre Parterre n'y eût été pris comme le vôtre. Je me souviens de vous avoir dit à peu près le contraire dans ma
der-

(d) Acte 2. avant-dernière scène.

dernière lettre ; mais j'ai relu *Cénie* & vu jouer *Eugénie* , & j'ai changé de sentiment, pourquoi non ?

SAVÉS-VOUS la différence précise du Parterre de Londres à celui de Paris ? La voici , si j'ai bien observé ; si vous avés mieux vu , corrigés moi. Nous serons peut-être moins blessés que vous d'un trait dur , ou peu naturel , moins vivement chatouillés d'un trait délicat , mais aussi moins aisés à satisfaire sur un trait fort ; & pour le vrai beau , le très grand beau habilement manié , il nous plaira tout autant qu'à vous , & peut-être plus. Trop de sensibilité , ou d'éducation , vous énerve l'ame ; trop de liberté & de fougue nous l'endurcit.

JE n'ai point achevé de rendre justice à notre Docteur : il a tenu parole , il a en effet rectifié quelque chose dans l'intrigue de *Cénie* , la conduite de sa Pièce est plus raison-

6 NOUVELLES

nable à certains égards, l'intérêt dure davantage sans interruption, mais sans en être plus vif, au contraire, la masse totale en est moindre, mais il est filé plus menu & tiré plus long. L'affaire finit par un mot à deux coups très bien placé & de grand effet au théâtre: *Derville*, ou *Dorsainville*, retrouvant dans le même moment sa femme & sa fille après une longue absence, & s'apercevant que celle-ci est aimée de *Clerval*, à qui il doit le rétablissement de sa fortune, *Venés*, dit-il, *Eugénie*, *venés*, *ma fille*, *ce sera vous qui m'acquitterés envers lui; car*, ajoute-t-il en regardant sa chère *Orphise* (e), *je l'ai éprouvé, des nœuds assortis, une femme bien née, sont la plus douce récompense de la vertu.*

ON me mande à propos du *Qu'en dira-t-on?* que ce qu'il y a de mieux dans ce livre, l'Auteur le tient de Mr.
le

(e) Sa femme.

LITTÉRAIRES, &c. 7

le Baron (*f*) *de Bernsdorf*, dont il a été Secrétaire. Le nom de cet habile Ministre, si francisé & si peu François, réveille ma curiosité, qui s'étoit un peu assoupie après avoir lu deux pièces de vers de Mr. *de la Beaumelle* dans votre dernier *Mercure*.

DE quoi s'avise ce *Mercure* de devenir un bon livre ? J'y trouve depuis quelque tems des morceaux curieux : l'*Epitre* à Mr. le Marquis (*g*) *de Crillon*, par où il débute cette fois-ci, est très agréable ; mais si j'avois de jolis vers à faire, ce ne feroit point à Mr. l'Ambassadeur que je voudrois qu'il me fût permis de les adresser (qu'il me le pardonne !) mais bien à la femme de France qui brave de meilleure grace
le

(*f*) Ci-devant Envoïé de Danemarck à la Cour de France, aujourd'hui Secrétaire d'Etat à Copenhague.

(*g*) Au sujet de son Ambassade au Roi de la part de la Ville d'*Avignon*.

le préjugé à la mode, qui ose aimer le plus constamment son mari, à l'Honneur du 18^e. Siècle, en un mot à Mde. la Marquise (b), dont je suis pourtant charmé de ne plus voir les yeux, car je croi qu'ils m'auroient fait perdre la vue.

Nos libraires donneroient tout au monde pour avoir ici avant le mois prochain la suite des *Réflexions sur l'Exil*, écrites en François par Mylord Bolingbroke, dont je viens de lire le commencement dans le même Recueil. Qui ne seroit touché des belles choses qu'il y dit contre l'amour de la Patrie ! C'est un Philosophe au desespoir qui se prêche la tranquillité, & se persuade qu'il s'est converti ; le *Guéri imaginaire*. Il s'est lui-même peint en trois (i) lignes : *Celui qui a laissé dans son ame une seule passion*
sans

(b) De Crillon.

(i) Voilà le même *Mercur* de ce mois.

sans être subjuguée , ne peut mériter le nom de Sage : (Je croi qu'il y en avoit laissé deux) quand la vertu a encuirassé l'ame de tous cotés , nous sommes de tous cotés invulnérables ; mais Achille fut blessé au talon.

Nous allons avoir ici incessamment de ce grand homme deux volumes in-octavo en Anglois , dont il n'a jamais voulu permettre l'impression de son vivant ; vous y verrez une *Esquisse de l'état présent de l'Europe* , qui sera sans doute un excellent tableau ; je vous enverrai le tout aussi-tôt qu'il paroitra.

AURIEZ-VOUS quitté l'Opéra ? Vous ne me dites plus rien de ce Temple des plaisirs. Qu'est-ce que c'est que cette Actrice qui vient d'épouser un financier , après en avoir reçu plus de 20 mille livres de rente avant la noce , sans compter une maison de 130 mille livres. C'est apparemment pour rentrer dans ses biens qu'il fait ce maria-

ge, ou pour le plaisir de s'approprier des enfans qu'on lui dispute ; à moins que ce ne soit pour avoir permission de voir la Princesse tous les jours de sa vie , car on dit que le premier bail n'étoit que pour trois fois la semaine. A propos, est-il vrai que Mdle L.... un soir qu'elle n'avoit point à danser à l'Opéra, ne sachant que faire, a fait la plus jolie petite créature du monde , & qu'elle n'en est que plus ingambe dans l'un & l'autre pas de deux ? Contés moi donc quelque chose de ce pays-là.

REPONSE DE PARIS.

JE vous conterai tout cela une autre fois, Monsieur ; mais j'ai très bien soupé, je digère, je bâille & sûrement la poste partira demain matin avant que je m'éveille ; je n'ai que le tems de vous dire en me secouant que la *Rome Sauvée* de Mr. de Voltaire

LITTÉRAIRES, &c. 11

taire se joue avec grand succès; car c'est le Parterre qui fait les succès, & non cette troupe de petits connoisseurs répandus sur le théâtre & dans les loges, qui résistent à la première impression, qui s'imaginent que ne pas admirer est une preuve de goût, & qui prennent pour délicatesse la stupidité d'une ame usée par l'habitude, ou manquée par la nature. Ce n'est point assez d'être né avec le goût du beau; je veux que ce goût soit inaltérable; qu'il conserve sa vivacité, son ingénuité, sa *virginité de sensibilité* après mille perceptions; qu'il triomphe perpétuellement & de la foiblesse de ses organes, & de la force des passions qui le combattent: sans cela j'aurois autant n'avoir que des sens. Il n'y a peut-être pas de Pièce de Mr. de Voltaire plus radieuse que celle-ci; qu'on ne dise plus que son feu s'est éteint; je revois tout l'éclat de son

son coloris ; tout le monde rend justice aux détails ; on prend sa revanche sur le plan : plan , ou détails , Mr. *de Crébillon* (*k*) n'a pas beau jeu. Le rôle de *Cicéron* à été universellement applaudi ; celui de *Catilina* lui est entièrement sacrifié (*l*) ; celui d'*Aurélie*, femme de *Catilina*, a de grandes beautés ; le plus brillant de tous est celui de *César* ; je parle toujours d'après l'impression générale. J'ai vu des ennemis de l'Auteur maigrir de scène en scène à la seconde représentation : on dit qu'ils reprennent chair , & de quinze jours la conversation ne languira ; mais moi je dors ; bon soir.

(*k*) Vous savés qu'il a fait aussi un *Catilina*.

(*l*) Ce qui n'est pas absolument bien , mais toujours mieux que le contraire qu'avoit fait Mr. *de Crébillon*.



LET-

L E T T R E X C V I.

• Paris, 15. Mars, 1752.

QUE de longs propos sur *Rome Sauvée*, Monsieur, dont les meilleurs ne valent pas un beau vers! Ce qui vous étonneroit ce sont nos nouvelles Mariées, sortant du Couvent, n'ayant jamais lu que la *Princesse de Clèves*, ni vu qu'une fois la Comédie, qui nous font des analyses de la Pièce & des critiques à perte d'haleine. Avés-vous vu de ces espèces de petites perruches qui ont des joues couleur de feu, l'œil vif & le plus joli bec du monde, répéter en grasséant des billevesées qu'elles ont mal entendues. Elles ne se doutent pas que ce qu'elles ont de plus précieux, cet air d'enfance & de première jeunesse, elles

les le perdent en raisonnant. Quant à moi cela m'est presque égal : je ne les écoute point, je les regarde.

JE ne fais plus dans quelle Planète (demandés à *Micromégas*) il y avoit une troupe de très grandes dames, dont la plus jeune avoit précisément 29 ans depuis un lustre ; car on n'a point 30 ans, on n'a point 40 ans dans ce Pais-là, on en a 29, 39 plusieurs années de suite ; 30 & 40 sont des nombres indécens.

Pour réparer des ans l'irréparable outrage ces femmes avoient essayé deux choses ; le visage, & l'esprit d'emprunt : ni l'un, ni l'autre ne leur ayant réussi à leur gré, elles ne laissèrent pas de continuer à s'en servir, résolues, si elles ne pouvoient se rajeunir elles-mêmes, de vieillir du moins la nouvelle génération qui arrivoit à la Cour. L'ascendant de leur exemple & de leur rang eut en peu de tems l'effet désiré

désiré sur les beautés novices: les plus jolis visages se crurent trop heureux d'en pouvoir changer; les teints couleur de rose de devenir renoncules, les esprits naïfs de devenir *merveilleux*; & l'on ne distingua bientôt plus les jeunes recrues de la vieille milice.

Vous allés me demander ce que c'est que ce *Micromégas*; ce n'est point lui qui m'a fourni cette anecdote; mais il aura vu cela dans ses promenades, c'est un garçon qui a beaucoup voyagé; voici le commencement de son histoire: *Dans ces Planètes qui tournent autour de l'Etoile nommée Sirius il y avoit un jeune homme de beaucoup d'esprit, que j'ai eu l'honneur de connoître dans le dernier voyage qu'il fit sur notre petite fourmilière: il s'appeloit (a) Micromégas, nom qui convient fort à tous les grands*
 &

(a) Mot grec qui signifie *petit grand*, ou *grand petit*, & qui donne le nom à la brochure.

& peut-être à l'historien, si c'est Mr. *de Voltaire*, comme on l'assure. Le Vainqueur du grand *Crébillon* seroit aussi trop grand, s'il ne lui échappoit de tems en tems de ces bagatelles. Je reconnois ici la manière la plus négligée, la jalousie contre Mr. *de Fontenelle*, son *moitié respect moitié mépris* pour les Géomètres, & son envie de le paroître ; mais il faut qu'il y ait du tems que cela soit écrit, quoique depuis peu imprimé. C'est une idée renouvelée de *Gulliver* & des soixante & dix copistes. Il n'y a ni génie d'invention, ni génie de détail, ni sel, ni but, dans cette infiniment petite brochure.

EN voici bien une autre qui m'arrive de Hollande, c'est-à-dire dont je reçois à l'instant le titre imprimé ; *Les huit Philosophes Avanturiers de ce siècle, ou Rencontre imprévue de Messieurs Voltaire, d'Argens, Maupertuis, Marivaux,*

rivaux, Prevot, Crébillon, Mouhi,
& de Mainvillers, *Comédie de nos jours*.
Il n'est pas douteux que cette entre-
vue ne soit un coup de théâtre: Mr.
de Mainvillers, qui l'a imaginée, &
qui dans le *Petit-maitre Philosophe*
(b), que vous me fîtes l'honneur de
me présenter il y a six mois, a fait ses
preuves d'homme d'esprit sans goût &
sans idée de bienséance, n'aura sûre-
ment rien négligé pour se rendre digne
de la curiosité du lecteur *malévolé*: ju-
gés en par les attributs des person-
nages:

Voltaire, Amant d'*Uranie hermaphrodite*.

L'Enthousiaste l'Anglois, son valet.

D'Argens, Amant & Mari de *Babet la Chi-
noise*.

Mathieu l'Hollandois, son valet.

Marivaux, Amant de *Marianne*.

Pierrot le Naïf, son valet.

Prevot, Amant de la *Baronne des Douceurs*.

Trons

(b) Lettre 83.

Tranche-montagne le Massacreur, son valet.
Maupertuis, Amant d'une Géomètre Lapone.
La Symétrie, son valet.

Etc. Quiconque fait un peu l'histoire littéraire, entendra ce que cela veut dire; à tout autre qui ne la fait point, ou ne s'en soucie guère, Salut.

JE n'eus par le tems la dernière fois de vous annoncer les *Elémens de Musique théorique & pratique suivant les Principes de Mr. Rameau*. Ce livre est de Mr. d'Alembert, qui l'a fait en s'amusant & en apprenant la composition, & qui dans une préface très modeste dit *qu'il n'hésiteroit pas à s'en faire honneur, si le fonds lui en appartenoit, mais que dans cet ouvrage rien n'est à lui que l'ordre & les fautes qui pourront s'y trouver*. Mr. Rameau est le premier des gens de son Art qui ait assez senti qu'il falloit autre chose que de la routine pour en exposer les principes; il a même prouvé par l'obscurité

rité de son *Traité de l'Harmonie* il y a 25 ans, de sa *Génération Harmonique* il y en a 15, & de sa *Démonstration du Principe de l'Harmonie* en 1750, que le génie ne suffit pas toujours pour se faire entendre aux autres, ni pour s'entendre soi-même. Restoit à démontrer que l'expérience, le génie, la géométrie, la métaphysique & l'éloquence réunies y feroient même quelquefois embarrassées; c'est, je croi, ce que vient de faire Mr. d'*Alembert*, qui, parce qu'il fait tout & qu'il devine tout, me fait l'honneur de croire que moi ignare & non musicien, ni géomètre, je m'en vais l'entendre tout de suite; mais je puis lui assurer sans modestie qu'il est beaucoup trop prévenu en ma faveur.

REPONSE DE LONDRES.

Le fait est pourtant des plus clairs

Et *Marmontel* l'a mis en vers:

avant que le Géomètre eût prêté ses éclaircissémens au Musicien le Poète avoit déjà tout compris & rimé ; voïés dans quelqu'un des *Mercurès* de l'année passée ; mais vous n'avez ni esprit , ni oreille. Sérieusement , j'espère être plus heureux que vous ; je m'en vais lire les nouveaux *Elémens* vis-à-vis de mon clavessin ,

En *Virtuose* , en enfant du métier ,

Livre sur le pupitre & les doigts au clavier :

j'ai réellement quelque soupçon de Musique , & je compte beaucoup sur la justesse d'esprit & la netteté d'expression de Mr. *d'Alembert*.

Vous ne me parlez point de son *Encyclopédie* ; je fais qu'il n'a aucune part aux cent & une propositions. Celle-ci en est-elle effectivement ? La plupart des hommes honorent les Lettres comme la Religion & la Vertu , c'est-à-dire , comme une chose qu'ils ne peuvent ni connoître , ni pratiquer , ni aimer.

Com-

Comment une pareille horreur a-t-elle pu échapper à l'attention de Mr. *Diderot* ? Mais le moyen d'avoir l'œil à tout dans un si grand ouvrage ? On lui a donc enlevé tous les manuscrits des Auteurs, ainsi qu'aux libraires tous les exemplaires restans des deux premiers volumes & les 25 feuilles déjà tirées du troisième. J'imagine que c'est cet Abbé *de Prades* qui a fait lever l'orage. Qu'avoit-il affaire d'être hérétique, & croiés-vous que ce fût bien la peine d'anathématiser si solennellement un Ecolier de Théologie ? Je me serois contenté de le renvoyer étudier le latin au Collège de *Louis le Grand* : il y avoit dans son thème autant de gallicismes que d'hérésies. Mais où en sont les Censeurs des Volumes supprimés ? Les cartons avancent-ils ? On aura moins de regret ici qu'ailleurs à ce qui sera retranché. Ces petites

hardiesses dont vos jeunes libertins font si avides, & vos vieux quelque-fois ragoutés, font viande commune pour les nôtres, ils sont blasés sur tout cela; de vos grosses pierres de scandale nos écoliers en font des ricochets; & pour les gens sensés, qu'est-ce qu'ils y auroient appris? Ne savent-ils pas à quoi s'en tenir? Tout le bon nous restera, le très riche fonds de science & de raison. Qu'on retranche encor le verbiage, & qu'on supplée à quelques omissions & à quelques négligences; c'est tout ce que je souhaite.

LES Réflexions sur l'Exil, écrites en François par Mylord Bolingbroke, viennent d'être trouvées ici dans ses papiers, mises en anglois par lui-même, & vont faire partie des deux in-octavo que je vous annonçai dans ma dernière.

VOULÉS-VOUS donner trois guinées

nées des *Ruines de (c) Palmyre* ? c'est une souscription qui s'ouvre ici ; grand in-folio, soixante planches au moins, gravées par les meilleurs maîtres, d'après les mesures & desseins pris sur les lieux, par deux ou trois de nos voyageurs, qui dernièrement pour s'amuser ont fait un tour de Méditerranée, accompagnés d'un dessinateur architecte. Nous sommes assez curieux de ces choses-là, & même assez dans le goût de bâtir des ruines pour terminer une vue, pour représenter l'antique, ou imiter la Nature. Mr. le Chevalier *Lyttelton*, si connu par les nouvelles *Lettres Persanes*, & à tant d'autres titres honorables, en a fait élever une au bout de son parc, c'est-à-dire une apparence, (car son garde-chasse y est très commodément logé) qui lui a coûté 14 à 15 mille francs.

(c) Ancienne Ville de Syrie, près de l'Arabie deserte.

francs. Vous avés en France beaucoup de goût sans doute ; mais il a trop peu d'objets ; le nôtre s'étend à une bien plus grande variété ; nous avons trente goûts pour vous un ; vous n'êtes touchés que d'une partie des beautés de la Nature, il n'y en a presque aucune qui ne nous frappe plus ou moins. Vos idées du beau sont même trop élégantes pour être absolument justes. Vous ne connoissés point assés le beau très simple, le beau desordre, le beau gigantesque, le beau fantasque, le beau sauvage, le beau triste, l'affreusement beau. Venez-vous-en en Angleterre, nous vous agrandirons l'imagination ; l'un après l'autre s'entend, car nous ne sommes pas logés pour vous recevoir tous à la fois,

P. S. Vous ne nous disputerés pas non plus, j'espère, la vivacité du goût pour le *Beau* par excellence :

My-

LITTÉRAIRES, &c. 25

Mylord *Coventry* vient d'épouser (*d*)
l'ainée des demoiselles *Gunning*, la
Cadette est Duchesse, Mdle. *Cowper*
est très bien mariée; tout cela sans
dot & en moins d'un an; elles n'ont
eu qu'à paroître.

(*d*) Je vous l'avois promis: voici ma *Lettre*
du 26 Février dernier,

~~_____~~

LETTRE XCVII.

Paris, 1^{er}. Avril, 1752.

ETES-VOUS bien fûr, Monsieur, que vos trente goûts en valent un bon? Je ne vous conteste point la pluralité; je suis seulement bien aise de vous dire que Mr. (a) l'Abbé *Prevot* vous le dispute pour le beau triste, Mr. le Président *de Montesquieu* pour le beau desordre, Mr. de *Crébillon* le Tragique pour l'affreusement beau, & nombre de nos Artistes pour le beau fantasque. J'ai regret à vous trouver des rivaux dans cette dernière partie, que vous avez cru vous appartenir à si bon titre; mais le premier Satellite de votre Tourbillon, ce

(a) Lisés le *Cléveland* de Mr. l'Abbé *Prevot*, l'*Esprit des Loix* de Mr. *de Montesquieu*, & l'*Airée* de Mr. de *Crébillon* père.

ce Génie de feu qui étend ses ailes convulsives sur votre atmosphère, lui communique leurs battemens, & de là aux tendres fibres de vos sympathiques cerveaux ; cette espèce de Silphe-Salamandre s'échappe *parfois* jusqu'à nous en bonne fortune, & c'est, je parie, à quelqu'une de ses visites que nous devons un monde de bizarreries nouvelles, d'un ridicule charmant, & que vous auriez bientôt adoptées, si vous vous doutiez de leur origine ; mais vous les adopterez bien sans cela.

Vous ne ferez, je crois, pas si aisés à séduire sur les (b) *Réflexions critiques* de Mr. le Marquis d'Argens, qui viennent de paroître. Ce parallèle de nos (c) Peintres avec ceux de

(b) Un volume in 12. intitulé *Réflexions critiques sur les différentes Ecoles de Peinture*.

(c) Je parle toujours comme si j'étois françois, pour avoir plus tôt fait, & je le suis presque.

de toutes les autres Ecoles de l'Europe vous paroitra sans doute trop François. Les deux plus beaux vers de *Rome sauvée* sont ceux de *Cicéron à César*, qui lui reprochoit de s'être écarté des usages ;

Le devoir le plus saint, la Loi la plus chérie,
C'est d'oublier la Loi pour sauver la Patrie.

Il ne s'agissoit point ici de sauver la Patrie, mais bien un peu de lui témoigner sa tendresse, & Mr. d'*Argens* ne s'y est point oublié. Que diroit le Général votre ami s'il voïoit *Michel-Ange* mis au dessous de *le Brun* ? Mais que diroit le Marquis s'il entendoit le Général parler peinture ? La liberté de votre Pais en tout sens donne carrière à des imaginations qui auroient peut-être aussi bien fait de naître sous un Gouvernement despotique. Quoiqu'il en soit, les nouvelles *Réflexions* supposent dans l'Amateur qui nous en fait part une grande connoissance de
ta-

tableaux de toute espèce, de Peintres, même obscurs, & de l'objet de leur Art, beaucoup de goût, bien de la facilité d'écrire; j'y trouve même certaines négligences . . . qu'en pensez-vous? M^{lle}. *Babet Cochois* n'auroit-elle point quelque part à tout ceci? Mr. *d'Argens* ne feroit pas le premier (d) grand maître qui auroit tiré des lumières de son élève. Il faut que je le demande à Mr. *de Mainvillers*.

AUTRE nouvel ouvrage de Critique, de Peinture (morale celle-ci) & de comparaisons, *l'Ecole de l'homme, ou Parallèle des Portraits du siècle & des Tableaux de l'Ecriture sainte*. Et cette *Ecole*, & celle où paroît avoir été celui qui la tient, sont bien les deux plus mauvais tripots que je connoisse: cependant le livre fait du bruit &c

(d) Rappelez-vous votre Lettre du 1^{er}. Sept. 1751.

& se vend cher, parce qu'il est indécemment, satirique & défendu: on dit même que l'Auteur a été arrêté.

Les Ridicules du siècle, par Mr. Chevrier, quoique d'un tout autre ton, ont aussi été proscrits, à cause de quelques personnes qui ont cru s'y reconnoître. La Cour, la bonne Compagnie, les Femmes du grand monde, les Petits-Maîtres, les Beaux-Esprits, l'Opéra, les Caffés, les Promenades, le Feu, les Gens de Robe, les Financiers & les Comédiens, c'est tout ce que j'en ai lu, la table des matières. Passe pour les derniers articles: mais je doute que Mr. Chevrier, quoique Membre de deux Académies de Province, ait assez vu la Cour & les Femmes du grand monde, pour en faire des portraits bien ressemblans. Que j'aie tort, ou non, c'est sans application malicieuse que je vais lui fournir un *Ridicule* pour la seconde édition de son

son chapitre des *Beaux-Esprits* ; celui de ce Peintre aveugle , qui se plaifoit à tracer avec son bâton la figure qu'il imaginoit aux gens dont il entendoit parler.

Je ne fai si ce travers est aussi commun à Londres qu'ici ; mais la plupart de vos bons Ecrivains premièrement sont morts , & ceux qui vous restent ne sont guère admis dans le grand monde , ni ne se soucient même d'y être admis. Ils sortent de leur cabinet pour aller au Parc , ou dans un Caffé ; & s'ils y rentrent pour faire le portrait d'une Beauté à la mode , c'est apparemment qu'ils l'ont connue pour l'avoir (e) *toftée* après diner dans

(e) C'est une galanterie assurément bien généreuse que votre manière de *tofter* , ou de vous porter réciproquement la santé de femmes à qui souvent vous n'avez parlé de votre vie , & sur qui vous n'avez pas le moindre dessein : mais *tofter* une Beauté absente en présence d'une autre , comme il vous arrive quelquefois , c'est supposer dans celle-ci une générosité bien plus grande encore. Je voudrois bien savoir où vous avez pris cette nouvelle loi de Chevalerie.

dans quelque triste coterie d'hommes.

POUR achever de nous peindre on vient de nous donner *le Mot & la Chose*, ou le tableau de deux sociétés, dont l'une est bonne compagnie sans en avoir le nom, & l'autre en a le nom sans le mériter. Gros jeu dans celle-ci, bonne chère, porte ouverte à tout venant, beaucoup de bruit, & pleine liberté de parler au hazard de tout le monde & de tout au monde. Vous avouerez-je ma honte? Je ne hais point assés cette compagnie-là; c'est un spectacle qui m'amuse quelquefois; & puis cette autre dont on me parle, au monde choisi, au ton décent, aux discours mesurés, aux plaisirs simples, aux projets sages, aux œuvres *méritoires*, sans travers, sans envie & sans pieuse médisance, où est-elle, & d'où vient que l'Auteur semble bâiller en me la prêchant? Vous pouvez vous souvenir de Mde.

la Comtesse de B aujourd'hui
Marquise de R qui dans sa *vi-*
duité faisoit des culotes aux Pauvres,
& ne laissoit pas d'être du commerce
de France le plus agréable; mais qu'on
me trouve une volée de femmes de
cette espèce, & je me jette absolu-
ment dans la bonne compagnie.

P. S. Je tiens d'aussi bon lieu que
personne que Mr. le Baron de
Bernsdorf n'a pas la moindre part
au *Qu'en dira-t-on?* de Mr. de la
Beaumelle, non plus que Mylord
Chesterfield à *l'Economie de la vie*
humaine, qu'on s'obstine à lui at-
tribuer ici, quoique *je me tue* de
leur dire qu'elle est du Libraire
Dodfley.

REPONSE DE LONDRES.

VOUS avés bien raison de dire,
Monsieur, que la plûpart de nos
grands Ecrivains ne sont plus au mon-
C de;

de; quelle perte nous avons faite en dernier lieu dans Mylord *Bolingbroke*! Après tout, s'il n'étoit pas mort, nous n'aurions point encore les deux (f) nouveaux volumes. Je renonce à la succession pour les premiers cahiers, ou les cinq premières *Lettres* à Mylord *Hyde* sur l'*Etude* de l'Histoire; je n'y trouve rien de nouveau, pas même cet air de bonne foi, de bonne intention & d'amour de la vérité, dont il se pare (ou que peut-être il n'affecte pas) pour nous dire les choses les plus hazardées & les plus dangereuses sur les fondemens de la Foi, & les plus pures sources de la Religion révélée. Mais lorsqu'il vient à son objet principal, qu'il se met à son Tableau de l'état (g) de l'Europe, quand surtout il approche des scènes où il a joué un rôle, oh c'est alors qu'il y a plaisir

(f) Qui paroissent depuis huit jours.

(g) Depuis le Traité des Pyrénées jusqu'à la paix d'Utrecht.

plaisir à le voir ouvrir les cabinets des Princes & des Ministres, débrouiller le fil de la politique la plus compliquée, manier les négociations & les événemens, rejeter le blâme des fausses démarches sur qui le lui donne, & préparer ses justifications tout du plus loin & le plus adroitement qu'il soit possible. Je regarde cette partie, où il a quelque intérêt personnel, comme le morceau d'éloquence le plus délié, le mieux suivi, le plus fort, & le plus sublime que nous aïons. La seconde moitié des *Réflexions* sur l'*Exil* est mieux que la première; mais lisez la dans la traduction (b), si vous en voulés jouir parfaitement. Oserai-je achever de vous dire mon sentiment sur un si grand homme? Il y a peut-être plus de pensées dans une page de Mylord *Bolingbroke*, que dans trois d'un autre; mais il arrive de là que

fa

(b) C'est-à-dire dans l'Anglois.

sa manière d'écrire est quelquefois fatigante, sa phrase longue, & un peu embarrassée; des parenthèses, des renvois à des idées éloignées; point de verbiage de rhéteur. comme *Cicéron*, mais un certain appareil philosophique, un air de réflexion, de travail de tête & d'*endoctrinement*, répandu jusque sur des choses qu'il ne tenoit qu'à lui de penser sans effort & de nous faire entendre à notre aise. J'attribue ce tour d'esprit à la retraite, où il a vécu long-tems. A propos de cela sa *Lettre sur l'Usage de la Retraite* n'a pas répondu à mon attente. Combien de petits ouvrages posthumes, qu'on a oublié d'enterrer avec leur Auteur!

L E T T R E XCVIII.

Paris, 15. Avril, 1752.

EH pourquoi donc, Monsieur, n'auriez-vous point osé nous dire votre sentiment sur Mylord *Bolingbroke*? C'est précisément parce qu'il a été un de vos meilleurs Ecrivains qu'il en falloit parler avec plus de liberté. Ce n'est pas la peine de relever les fautes des hommes ordinaires; mais celles des grands hommes sont de conséquence, elles prennent ascendant sur les esprits foibles, elles deviennent règle pour les sots, & c'est le plus souvent à cette partie que s'attache l'imitation. Je suis tout-à-fait de votre avis sur la manière d'écrire du *Mylord*; mais favés-vous d'où lui vient cet air de travail qui vous a déplu? Du peu de travail qu'il mettoit à l'ouvrage. Il

savoit beaucoup & avoit beaucoup réfléchi ; mais il dictoit fort vite & ne corrigeoit guère ; je le tiens d'un ami qui le voïoit tous les jours ; il laissoit aller sa pensée sur le papier, s'imaginant qu'elle alloit entrer dans votre esprit tout aussi aisément qu'elle sortoit du sien ; l'air de facilité est souvent le fruit du travail , & l'air de travail l'effet de la négligence.

MAIS bien plus souvent encore cet air de travail est vraiment le fruit du travail même. Combien de coups de marteau, de ciseau & de lime je vois qu'il en a couté à votre Mr. *Mason* pour faire cette *Elfride* qu'il vient de vous donner sur le modèle des Grecs , à ce qu'il dit ! Il croit sans doute avoir attrapé leur simplicité & leur manière dramatique, parce qu'il n'a point mis d'intrigue dans sa Tragédie , & qu'il y a fait entrer un Chœur. Je lui passe le Chœur quand il fait partie de l'action ;

tion; mais quand il me vient chanter des odes, qu'il prêcher de la morale enluminée de rhétorique, si je ne dors pas, je médis de l'Antiquité & des (a) Universités modernes. Et tous ces détails sans chaleur, cette fermentation froide d'esprit, ces images forcées mises à la place du sentiment, toute cette poésie contre nature, est-ce encore du grec que cela? Il faut convenir qu'il y en a un peu dans ce (b) jus de groseille sauvage, dont *Elfride* fait vœu de se jaunir le teint pour déplaire au Roi. Quant à (c) *l'unique cordial de la pâle douleur, l'Espérance, qui malheureusement a la triste qualité de l'opiate, d'affoiblir celui qu'elle endort*, cette image aussi fautive que ridicule, il n'est pas possible que Mr. *Mason* l'ait trouvée tout seul, & je m'en

(a) Mr. *Mason* n'est-il pas Membre de quelque Collège à l'Université de Cambridge?

(b) Voir la page 32. de l'édition in-4°.

(c) Page 68, même édition.

m'en prens au premier Apothicaire de Cambridge. *Il y a souvent une (d) sorte d'avarice dans la douleur ; c'est dans la plus profonde retraite qu'elle aime à fixer ses regards abattus sur le secret trésor de ses misères : voilà qui est uniquement de Mr. Mason, & qui est beau & naturel. Je ne vous parle point de l'intérêt de la Pièce, parce que je n'en ai rien senti. Un Roi Edgar envoie son favori chés le Comte de Devonshire, pour voir si sa fille est jolie ; le favori revient, dit que non, & l'épouse en secret ; le Roi, qui la voit ensuite, piqué d'avoir été trompé par son favori, veut d'abord l'exiler, puis il se ravise, se bat avec lui & le tue ; Elfride, inconsolable de la perte de son mari, s'enferme dans un couvent, qu'elle fait bâtir exprès : quel petit sujet ! & qu'est-ce que cela peut me faire, si c'est presque toujours*

le

(d) Page 6, même édition.

le Poëte & jamais le personnage qui me parle? Je ne vous dissimule rien de ce qui m'a choqué dans cet ouvrage, je vous en dis tout le mal que je puis, parce que je fais que vous montrerez ma lettre à l'Auteur, qu'il a du savoir, de l'esprit & du talent, qu'il est jeune, & que les louanges trop peu réfléchies de diverses personnes du premier ordre l'encourageront à faux & le perdront, s'il n'y prend garde. Dites lui bien que son *Elfride* est le chef-d'œuvre du mauvais goût, qu'il faut qu'il change presque entièrement sa manière: la Passion est féconde en images; je fais cela, & je connois les images qu'elle inspire; mais ce sont justement celles que Mr. *Mason* paroît avoir ignorées; il cherche les siennes dans sa tête, au lieu de les prendre dans son cœur; c'est le plus grand défaut que puisse avoir un homme d'esprit qui fait une Tragédie.

ET la première qualité d'un Philosophe dans ses recherches est de négliger les petites choses, le spécieux & le simplement curieux, pour s'attacher au grand, à l'utile & au véritablement intéressant. C'est, je croi, ce que vous trouverés qui caractérise Mr. *de Maupertuis* dans sa *Lettre* au Roi de Prusse, que je vous envoie enfin. Ne m'accusés pas de négligence, ce n'est que depuis peu qu'elle est entre les mains de tout le monde, il n'y en avoit que 3 ou 4 exemplaires dans Paris quand je vous l'annonçai, & voilà pourquoi elle ne faisoit point encore assés de bruit. Il y a des Sciences qui vont toutes seules & qui avancent d'elles-mêmes, pour ainsi dire; d'autres qui pour faire des progrès un peu considérables ont besoin de la protection particulière des Souverains. C'est sur celles-ci que Mr. *de Maupertuis* propose ses vues, gran-
des

des la plûpart, quelques-unes nouvelles, les autres heureusement rapprochées: il voudroit qu'on fît de nouvelles tentatives sur les Terres Australes, & le Passage aux Indes par le Nord; qu'on partageât le Ciel aux Astronomes, & les Maladies aux Médecins, au lieu de les laisser brocher superficiellement sur le tout; qu'on abandonnât les Criminels avant leur supplice, & pour leur supplice, aux opérations (e) de la Chirurgie & aux expériences de la Médecine; qu'on nécessitât des alliances bizarres entre les Animaux, pour se procurer, s'il étoit possible, de nouvelles Espèces; qu'on établît des Colléges pour les Sciences étrangères à l'Europe, &

une

(e) Peut-être feroit-on bien des découvertes sur cette merveilleuse union de l'ame & du corps, si l'on osoit en aller chercher les liens dans le cerveau d'un homme vivant. *Lettre sur le Progrès des Sciences, par Mr. de Maupertuis, page 83.*

une Ville absolument Latine, ou pour une Langue Universelle; que sur la découverte du miroir d'Archimède, que vient de faire Mr. *de Buffon*, on tâchât de construire des tours brulantes, ou des amphithéâtres chargés de miroirs, qui produisissent des feux dignes du soleil & de l'Enfer même. Dites à Mylédy V qu'il se propose aussi de nous donner des songes (f) agréables, soit par la vertu de l'opium & de certains breuvages des Indes; soit en essayant d'agir sur notre ame dans ces momens où son commerce avec les objets extérieurs est affoibli sans être tout-à-fait interrompu; momens délicats qui n'appartiennent ni à la veille, ni au sommeil, & où la plus légère circonstance la peut rendre heureuse.

CE n'est pas moi qui l'ai rêvé, le songe est trop savant, c'est Mr. *de Fon-*

(f) Voies la même *Lettre*, pages 113 & 114.

Fontenelle qui pour s'amuser à 97 ans nous donne une *Théorie des Tourbillons Cartésiens avec des Réflexions sur l'Attraction*. Il faut tout dire, quoique ses amis me fassent le signe du doigt sur la bouche, il y a long-tems que l'ouvrage est fait, il y a même long-tems qu'il auroit du être publié pour l'être à propos. Pour moi qui ne suis ni algébriste, ni géomètre, je n'ai garde d'en juger sans l'entendre, comme je vois qu'on fait ici, ni en l'entendant, comme vous ferés à Londres; mais pour l'accommoder à mon ignorance je me suis avisé de prendre les suppositions simples sur quoi l'Auteur applique ses calculs, je les ai dépouillées de cette broderie géométrique qui m'éblouissoit, & j'avoue que dans ces état de pure physique elles m'ont paru un peu hazardées. Un de vos amis, en entrant ce matin chés moi, a trouvé le livre sur ma table, il l'a ouvert à la
pre-

première page, & a lu tout haut la première ligne, que voici ; *Je suppose le Plein absolu.* Et moi je le nie, a-t-il dit, & il a refermé le livre. Autant en allés-vous dire de presque toutes les autres suppositions. Faites moi le plaisir de m'envoier par la première poste une *Théorie* de l'opinion contraire, où il n'y ait rien à contester ; & convenés du moins de cet *agrément* (g) *philosophique*, que Mr. de Fontenelle aime qu'on trouve à ses *Tourbillons*, & que vous auriés trop mauvaise grace à leur disputer après avoir lu ses *Mondes*.

J'AI trouvé un très grand agrément de vétusté à vos *Ruïnes de Palmyre*, dont Mr. *Dawkins*, qui a passé l'hiver avec nous, m'a fait l'honneur de me communiquer les desseins. Proportions grecques, ordre Corinthien, em-

(g) Voïés ses *Réflexions sur l'Attraction*, fin de l'article 14.

embellissemens de sculpture, rien n'est plus magnifique: elles vont faire assaut de beauté avec les Ruïnes d'*Herculanum*, & je tremble pour celles-ci. Nous vous envoie des graveurs pour expédier besogne, car nous sommes impatiens presque autant que vous, & très sensibles à votre attention de nous donner l'ouvrage en François aussi bien qu'en Anglois. C'est un jeune homme bien singulier que ce Mr. *Dawkins*, qui, au lieu de pointer aux cent guinées, d'avoir des chiens pour la chasse, des chevaux pour les courses, des maitresses pour la santé, loue un vaisseau, le peuple de *Virtuoses*, s'en va déterrer une ville dans le desert, en prend les mesures & les desseins, dépense cent mille francs à cette corvée, & en abandonne le fruit à un (b) ami, qui le partage avec le Public.

(b) L'Editeur Mr. *Wood*.

LET-

LETTRE XCIX.

Paris, 1^{er}. Mai, 1752.

JE le tiens enfin, Monsieur, ce bienheureux *Siècle de Louis XIV.* de Mr. *de Voltaire*, & c'est dans le plus vif de l'enchantement que j'aime à interrompre ma lecture pour vous faire part de mon plaisir. Voilà comme il faut écrire l'histoire : c'est avec cette rapidité, cette simplicité, cette noblesse, cette impartialité hardie, cette variété de vues, & ces réunions de traits, qu'il faut parler à l'esprit, aux yeux & à la mémoire. Qu'on dise tant qu'on voudra que ce n'est point encore là ce style plein, majestueux, & à grands flots, de nos modèles en ce genre : c'est un style qui m'instruit promptement, qui me donne à penser, à imaginer, & qui me charme ;
que

que m'importe le reste ? Quelle peinture des mœurs & du génie des Nations ; & quels portraits du (a) Duc de Lorraine , de Mr. de Vendôme , du Marquis de Feuquières , du Cardinal de Retz , & de tant d'autres ! Combien de points éclaircis , de préjugés réfutés , de traits curieux démêlés du faux , ou tirés de l'incertitude , & quel choix d'anecdotes ? Il se peut faire que mon ignorance ajoute quelque chose à mon plaisir ; je fais peu de faits , & j'en apprens beaucoup ; mais il me semble que j'aime mieux les tenir de Mr. de Voltaire que d'un autre ; il me paroît d'ailleurs si bien instruit ; je fais qu'il a vécu familièrement avec les premières personnes de l'Europe , & les plus capables de lui donner les lumières nécessaires , avec une partie des acteurs de la pièce , des témoins , ou presque témoins de l'action : (avantage infini ,
&

(a) Père de l'Empereur d'aujourd'hui.

D

& qui lui est si peu commun avec les écrivains de la même histoire;) qu'il a toute sa vie été curieux, avide de faits, observateur des hommes & des arts, passionné pour ce qu'il a cru être la vérité. Une preuve bien singulière de son impartialité c'est le (b) parallèle, plus brillant que solide, de son héros, de *Louis XIV.* même, avec *Guillaume trois*, où il semble donner l'avantage à celui-ci. Ce n'est pas la seule fois que le goût du paradoxe paroit avoir entraîné le Poëte-philosophe-historien: ce qu'il dit au sujet du même (c) *Guillaume*, que ce n'est point à la crainte, mais uniquement à la haine, qu'il faut attribuer la folle joie du peuple de Paris à la fausse nouvelle de la mort de ce Prince, est un raffinement qui ne séduira personne. Ses réflexions sur la mort de (d) *Madame*,

(b) Tôme 1. pages 330 & 331.

(c) Même tôme, pages 268 & 269.

(d) Belle-sœur du Roi, tôme 2. page 56.

dame, qu'il prétend avoir été naturelle, ne feront guère plus de prosélytes. Ce n'est pas le fort de Mr. de *Voltaire* que les réflexions : témoin (e) celle où il essaye d'attaquer en passant la maxime de gouvernement de Mr. de *Montesquieu*, qu'il appelle un homme de beaucoup d'esprit; celle (f) à propos du Cardinal *Mazarin* sur les hommes d'Etat; ce n'est point, dit-il, une pénétration supérieure qui fait les hommes d'Etat, c'est leur caractère; mais si ce caractère n'a pour guide une pénétration supérieure, où est l'homme d'Etat? Les exemples dont il enrichit sa pensée, peu exprimée en beaucoup de paroles, contre sa coutume, n'éclaircissent rien, parce qu'ils ne vont point au but: ils prouvent ce qui n'avoit que faire de preuve, l'influence du caractère sur la conduite;

&

(e) Tôme 1. page 422.

(f) Même tôme, pages 122, 123 & 124.

& non ce qu'il falloit prouver, que la supériorité des lumières n'est pas nécessaire à l'homme d'Etat. Bien d'autres petites négligences me persuadent que divers morceaux de cette nouvelle *histoire* ont été faits au premier coup: c'est assés le goût de l'Auteur; je croi que nous y gagnons; il a ce premier trait si heureux; il se refroidiroit sans doute, & s'égareroit peut-être dans une réflexion profonde; tout au moins y consommeroit-il un tems précieux, qu'il pourroit emploier ailleurs avec plus de succès. Mais adieu; je suis pressé de me remettre à ma lecture; je n'en suis encore qu'à la fin des *Anecdotes*, dont je vous fais copier la plus (g) *exquise*, pour vous amuser en attendant le tout.

„ Quelques mois après la mort de
 „ ce Ministre. (*le Cardinal Mazarin*)
 „ il arriva un événement qui n'a point
 „ d'exem-

(g) Tôme 2. pages 11, 12 & 13.

„ d'exemple ; & ce qui est non moins
„ étrange , c'est que tous les historiens
„ l'ont ignoré. On envoya dans le plus
„ grand secret au château de l'Isle
„ Sainte-Marguerite , dans la mer de
„ Provence , un prisonnier inconnu ,
„ d'une taille au dessus de l'ordinaire ,
„ jeune & de la figure la plus belle &
„ la plus noble. Ce prisonnier dans
„ la route portoit un masque , dont la
„ mentonnière avoit des ressorts d'a-
„ cier , qui lui laissoient la liberté de
„ manger avec le masque sur le visage.
„ On avoit ordre de le tuer , s'il se
„ decouvroit. Il resta dans l'Isle jus-
„ qu'à ce qu'un officier de confiance ,
„ nommé *Saint-Mars* , gouverneur de
„ Pignerol , aiant été fait gouverneur
„ de la Bastille l'an 1690 , l'alla pren-
„ dre à l'Isle de Sainte-Marguerite , &
„ le conduisit à la Bastille toujours
„ masqué. Le Marquis *de Louvois* alla
„ le voir dans cette Isle avant la trans-

„ station , & lui parla debout & avec
„ une considération qui tenoit du res-
„ pect. Cet inconnu fut mené à la
„ Bastille , où il fut logé aussi bien
„ qu'on peut l'être dans ce château.
„ On ne lui refusoit rien de ce qu'il
„ demandoit. Son plus grand goût
„ étoit pour le linge d'une finesse ex-
„ traordinaire & pour les dentelles.
„ On lui faisoit la plus grande chère ,
„ & le gouverneur s'asséioit rarement
„ devant lui. Un vieux médecin de
„ la Bastille , qui avoit souvent traité
„ cet homme singulier dans ses mala-
„ dies , a dit qu'il n'avoit jamais vu
„ son visage , quoiqu'il eût souvent
„ examiné sa langue & le reste de son
„ corps. Il étoit admirablement bien
„ fait , disoit ce médecin ; sa peau étoit
„ un peu brune ; il intéressoit par le
„ seul son de sa voix , ne se plaignant
„ jamais de son état , & ne laissant
„ point entrevoir ce qu'il pouvoit être.

„ Un

„ Un fameux chirurgien , gendre du
 „ médecin dont je parle , est témoin
 „ de ce que j'avance ; & Mr. *de Ber-*
 „ *naville* , successeur de *Saint-Mars* ,
 „ l'a souvent confirmé.

„ C'EST inconnu mourut en 1704 , &
 „ fut enterré la nuit à la paroisse Saint-
 „ Paul. Ce qui redouble l'étonne-
 „ ment c'est que quand on l'envoia
 „ aux Isles Sainte-Marguerite il ne
 „ disparut dans l'Europe aucun hom-
 „ me considérable. Mr. *de Chamillard*
 „ fut le dernier Ministre qui eut cet
 „ étrange secret. Le second Maréchal
 „ *de la Feuillade* , son gendre , m'a dit
 „ qu'à la mort de son beau-père il le
 „ conjura à genoux de lui apprendre
 „ ce que c'étoit que cet homme ,
 „ qu'on ne connut jamais que sous le
 „ nom de *l'homme au masque de fer* :
 „ *Chamillard* lui répondit que c'étoit
 „ le secret de l'Etat , & qu'il avoit fait
 „ serment de ne le révéler jamais.

P. S. Mr. de *Voltaire* se trompe quand il dit que tous les historiens ont ignoré ce fait. Vous le trouverez, un peu différemment conté & d'environ vingt ans plus *jeune*, dans les *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de Perse*, publiés il y a 8 ou 9 ans, pages 18, 19, 20 & 21, édition d'Amsterdam 1745. Mais de qui s'agit-il ? Suivant l'Auteur des *Mémoires secrets* c'est de Mr. le Comte de *Vermandois*, fils naturel & bien-aimé de *Louis XIV* & de Mde. de la *Vallière*, qui s'étoit, dit-il, oublié un jour au point de donner un soufflet à Mr. le *Dauphin*. Le récit de Mr. de *Voltaire* ne souffre point cette explication, & ne s'en permet aucune : reste à savoir lequel des deux est le plus sûr : pour moi je croi en Mr. de *Voltaire*.

J'ACHÈVE à l'instant mon second tôme ; c'est ici que le charme de la lecture a un peu baissé. D'abord, tous ces articles à part, cette distribution en chapitres a commencé à me paroître

tre d'une petite manière. Vous conviendrés qu'il eût été plus beau de jeter la statue en fonte d'un seul jet : je fais qu'il y avoit ici de petites parties qui auroient gâté la figure (on les eût retranchées) mais tous les détails principaux, habilement fondus dans la première narration, en eussent fait un monument bien autrement digne d'un grand maître, peut-être moins utile, ainsi Mr. de *Voltaire* n'y aura pas de regret. Le morceau, tant annoncé, des *Arts & des Sciences*, n'est point ce que j'attendois de ses recherches. Celui des *Ecrivains* a modéré l'opinion qu'il m'avoit donnée de son impartialité, quand il ne s'agissoit que de Rois, de Peuples, de Gouvernement & de Religion. L'article (*b*) de *Rousseau* fait pitié. Dans le chapitre du *Calvinisme* il a voulu jouer le *Montesquieu*, en donnant un (*i*) prin-

(*b*) Pages 189, 190 & 191, tome 2.

(*i*) Page 224. & suiv. tome 2.

principe général aux dernières guerres de Religion: il a, dit-il, long-tems cherché ce principe; s'il eût ouvert le fameux livre de l'*Avis aux Réfugiés*, il l'y auroit trouvé tout de suite; & s'il eût cherché un peu plus long-tems, il auroit vu qu'il n'avoit rien trouvé. Cet *Esprit républicain*, dont il anime les premiers Protestans, n'est qu'une idée indigeste, où il confond perpétuellement l'*esprit* de liberté de conscience avec l'*esprit* de liberté absolue. Il faut voir ensuite comme il abuse des faits & comme il les contraint de s'ajuster à sa chimère. En revanche c'est la chose du monde la plus agréable que son chapitre du *Jansénisme*. Imaginez-vous des *Lettres Provinciales* à deux tranchans; une plaisanterie distribuée à droite & à gauche avec une légèreté, une finesse, une naïveté charmantes. Il faut toujours finir par admirer Mr. de *Voltaire*.

L E T T R E C.

Paris, 15. Mai, 1752.

Vous êtes donc piqué, Monsieur; cette *Elfride* vous tient au cœur? Je suis au désespoir, car je n'ai rien à rabâtrer de ce que je vous en ai dit, & si vous daignés relire avec quelque attention l'article de ma lettre, vous sentirés que j'avois prévu toutes vos apologies. Oh mais, la Pièce n'a pas été faite pour être jouée. Je n'entens point cela. Tout *drame* est essentiellement fait pour être mis, ou du moins imaginé au Théâtre, & s'il ne peut produire une illusion continue dans l'une, ou l'autre de ces suppositions, tant pis pour l'Auteur, & tant pis pour les Grecs, s'ils ont servi de modèles. Si tôt que je vois cet Auteur

teur au lieu du personnage, adieu l'illusion. En un mot, un personnage n'est point un (a) poète ; voilà ce que ni vous, ni la plûpart de vos connoisseurs gens du monde, ni surtout vos Savans, ne voulés point entendre ; mais il faudra bien que vous y veniés. Quant à votre ami Mr. *Mason*, qu'il se console ; *c'est le privilège du vrai génie de faire de grandes fautes* ; Mr. de *Voltaire* (b) l'a dit, & l'on peut l'en croire.

Avés-vous vu une petite, mais charmante, mais excellente nouvelle production de cet inépuisable génie ; *l'Eloge historique de Mde. la Marquise du Chastelet, pour mettre à la tête de la Traduction de Newton* ? On a vu deux prodiges, dit Mr. de Voltaire, l'un que Newton ait fait cet ouvrage, l'autre qu'une Dame l'ait traduit

(a) Ou, si vous voulés, c'est un poète (car les passions sont très poétiques) mais d'une tout autre espèce que Mr. *Mason*.

(b) *Histoire du Siècle de Louis XIV*, tome 2, page 183.

LITTÉRAIRES, &c. 61

duit & l'aît éclairci Elle n'avoit pas encore entièrement terminé le (c) Commentaire, lorsqu'elle prévît que la mort alloit l'enlever & le soin de sa réputation la détermina quelques jours avant sa mort à déposer à la Bibliothèque du Roi son livre tout écrit de sa main Elle étoit jalouse de sa gloire, & n'avoit point cet orgueil de la fausse modestie, qui consiste à paroître mépriser ce qu'on souhaite, & à vouloir paroître supérieur à cette gloire véritable, la seule récompense de ceux qui servent le Public, la seule digne des grandes ames, qu'il est beau de rechercher, & qu'on n'affecte de dédaigner que quand on est incapable d'y atteindre. Lisés le morceau (d) tout entier, Monsieur, si
vous

(c) Revu & corrigé par Mr. Clairaut.

(d) Vous le trouverez dans la *Bibliothèque Impartiale*, tome 5, première partie. Il faut espérer que l'ouvrage même de Mde. du Chastelet paroitra bientôt.

vous ne l'avez pas lu; & si vous l'avez lu, relisez-le; je ne connois rien de (e) mieux en ce genre.

IL s'élève ici une nouvelle secte, qui ne fera peut être pas tout-à-fait de mon avis, à cause des *hiatus*, que Mr. de Voltaire se permet sans façon quand il en a besoin. A la (f) rencontre de deux voïelles, l'une à la fin d'un mot, l'autre au commencement du suivant, sans élision, l'oreille de ces Messieurs recule d'horreur. Vous qui souffrés cela en poésie (& les Italiens c'est bien autre chose) que dirés-vous de cette délicatesse? Mais
croi-

(e) Je voudrois seulement que l'Auteur en eût retranché, ou modifié cette maxime; C'est le privilège de l'erreut de donner son nom à une Secte; privilège exclusif, à ce qu'on diroit qu'il prétend. En général tout ce paragraphe, & quelque chose du suivant, me semble manquer de justesse.

(f) Cette rencontre de deux Voïelles, l'une à la fin d'un mot, l'autre au commencement du suivant, sans qu'il se fasse d'élision, est proprement ce qu'on appelle *hiatus*.

croiriez-vous que le chef de ces *Anti-hiatens*, c'est ainsi que je les batise pour leur chagriner l'organe, est un de nos meilleurs & de nos plus judicieux Ecrivains, Mr. l'Abbé (g) de la Bletterie ? Mr. de Bougainville, Secrétaire de l'Académie des Inscriptions, est son Lieutenant. Vous ne trouverez guère dans la prose de l'un, ni de l'autre, quelque chose de semblable à ceci ; à en juger, & on ; moins encore à *Alexandre*, à *Athènes*, &c. Le premier traduit actuellement *la Vie d'Agricola* de *Tacite* : je suis curieux de savoir comment il se tirera de cet *Agricola* sans *hiatus*, *Agricola* ! c'est une épée à deux tranchans. Heureux les génies qui savent allier le goût du vrai beau & du grand, & l'attention scrupuleuse au très petit !

CE n'est pas moins que la réunion
de

(g) Auteur de la *Vie de Julien l'Apostat*, & de celle de *Jovien*.

de ces deux extrêmes, que demandent à Mr. d'Aubenton dans l'arrangement du Cabinet du Roi les Auteurs de la suite des (b) *Lettres à un Américain*. Il y en a trois nouvelles (toujours en petites brochures Hambourgeoises) la 10, la 11, & la 12, dont voici les titres : *Idée de la Description du Cabinet du Roi par Mr. d'Aubenton*; c'est-à-dire, *Eloge du Cabinet de Mr. de Réaumur*, chés qui nous dinons tous les dimanches : *Idée des nouvelles Observations faites par Mr. Needham de concert avec Mr. de Buffon*; Ceci méritoit d'être examiné, & l'a été avec soin & avec génie : *Idée de la Métaphysique que Mr. Needham prétend tirer de ses expériences*. Il falloit avoir bien de la complaisance pour cet *Américain*, ou bien de la tendresse pour la vérité, ou une furieuse envie d'attaquer tout ce qui peut avoir quelque rap-

(b) Voïés ma Lettre du 15 Août, 1751.

rapport avec Mr. *de Buffon*, pour aller chercher un raïon de lumière dans le *noir plus noir que noir* de cette Alchymie métaphysique ; mais à force de répétitions de lecture , d'extraits , d'analyses , de réductions , de conseils de guerre & de diners de conférence , les Philosophes conjurés sont enfin parvenus au souverain plaisir de croire avoir réfuté un système qu'ils n'ont pu (i) comprendre , puisque visiblement & de leur aveu l'Auteur lui-même n'y a rien compris.

MAIS quelle nécessité de se comprendre ? Qui est-ce qui se comprend ? Ne suffit-il pas qu'on se devine ? C'est au moins le privilège du Bel-esprit ;
de-

(i) Ils seront sans doute plus clairs dans l'hypothèse qu'ils nous promettent non pas précisément pour expliquer *la Transsubstantiation* , mais pour en réconcilier le mystère avec les principes de la Physique. Voyés leur *Lettre* 12 , pages 75 & 76.

demandés à Mr. (k) *Desmahis* (mais qu'il vous parle franc) a-t-il jamais bien su où il vouloit arriver quand il a commencé un morceau de poésie ? Et voies pourtant les jolies choses qu'il vient de dire à Mde. *De* à propos de *rupture*.

Ecartés ce peuple perfide,
 Ces petits insectes titrés,
 Qui de leur figure enivrés,
 Chés vous d'une course rapide
 Apportent dans des chars dorés
 Des sens flétris, une ame vuide,
 Et de grands noms deshonorés :
 Fuiés ce jargon insipide,
 Qu'on prend pour esprit aujourd'hui,
 Cette vivacité stupide,
 Qui joint la fatigue à l'ennui ;
 Et n'aïant que l'Amour pour guide,

Loins

(k) Auteur de la Comédie de *l'Impertinent*, & de quantité de jolies petites poésies qui courent les ruelles. La dernière est une *Épître* sur la *Rupture*.

LITTÉRAIRES, &c. 67.

Loin de tous les faux agrémens,
Venés dans le Temple de Gnide
Abjurer vos égaremens.
Parmi des fêtes éternelles
Regardés *Damis & Fatmé*;
Leur esprit toujours rallumé
Par des aventures nouvelles
Jette en vain quelques étincelles,
Leur cœur n'en est point enflammé:
Damis conduit par la Folie,
Loin de son espoir emporté,
Arrive à la mélancholie
En courant à la volupté;
Fatmé cherchant le bien suprême
Au sein de la frivolité,
Trouve dans l'inconstance même
L'ennui de l'uniformité;
Tandis que *Thémire & Silvandre*,
Renouvelant un serment tendre,
Par eux mille fois répété,
Goûtent tous les jours à l'entendre
Le charme de la nouveauté.

LA fin de cette *Epitre* est mauvai-

68 NOUVELLES

se, le commencement en est médiocre; j'en ai retranché l'un & l'autre pour la rendre digne de vous être présentée, en attendant le Prophète (1) *Jérémie* francisé par l'Auteur de l'*Épître à Manon*.

(1) *Les Lamentations* de ce Prophète mises, dit-on, en 5 ou 6 odes, par Mr. d'Arnaud.

LET-

LETTRE CI.

Paris, 1er. Juin, 1752.

VOICI enfin une idée de Mr. *de Buffon* qui, j'espère, aura passé tranquillement en *Amérique*, la découverte du fameux *miroir d'Archimède*, qui lança le feu du Soleil sur la flotte des Romains & la réduisit en cendres lorsqu'elle approcha des remparts de Syracuse. Ce fait attesté par divers auteurs, cru pendant 15 ou 16 siècles, traité de fable par *Descartes*, & bientôt par tout le troupeau des Physiciens, Mr. *de Buffon* en a prouvé la possibilité en imaginant un miroir semblable & même de beaucoup plus grand effet.

Vous sçavez, Monsieur, qu'avec les miroirs ordinaires on n'avoit jamais

brulé à plus de 15 ou 20 pieds; celui d'*Archimède*, au rapport de (a) l'Historien qui en parle avec le plus de détail, a brulé à la portée du trait, c'est-à-dire à 150 ou 200 pieds; celui de Mr. de *Buffon*, à 150 pieds, par un foible soleil de printems, a très promptement enflammé des planches de sapin & de hêtre goudronnées; jugés de ce qu'il eût fait par un soleil d'été, & de ce qu'il pourroit faire réuni avec quelques autres pareils: trois miroirs de cette espèce porteroient le feu à 400 pieds & au delà.

Vous entendés bien que ce ne peut être ici un miroir concave & d'une

(a) *Tzetzes*, Poète Grec du 12e. Siècle: Il parle même de la réunion de plusieurs miroirs plans, disposés de façon à diriger les raïons du Soleil vers un même point, ce qui semble avoir donné lieu à l'idée de Mr. de *Buffon*: mais on assure que celui-ci n'en avoit aucune connoissance: aussi a-t-il fait sa machine bien différente de celle que décrit le Poète-Historien. Voïés l'article *Miroir ardent* de la nouvelle *Encyclopédie*.

une seule pièce, c'est un assemblage de petits miroirs plans, un composé de 168 glaces étamées, chacune de six pouces sur huit, éloignées les unes des autres d'environ quatre lignes, si bien que chacune se peut mouvoir en tout sens & indépendamment de toutes les autres, & laisse voir à celui qui opère l'endroit où il faut conduire & réunir ses raïons.

Prénés le *Thermomètre*, les (b) *Insectes*, les *Poulets*, & même les *Bouteilles renversées* de Mr. de Réaumur, toutes les résolutions de problèmes de navigation de Mr. Bouguer, toutes les futures explications de la Transubstantiation de Mr. Lignac; ce qui peut résulter de gloire de tout cela rassemblés-

(b) Vous connoissés les nombreux volumes de Mr. de Réaumur sur les *Insectes*, & les deux petits sur l'*Art de faire éclore les Poulets sans le secours des poules*, &c. Voiés mes *Lettres* du 15 Août & du 15 Dec. 1751, & ma dernière de cette année.

blés-le en un point avec 168 glaces , & tâchés d'en faire quelque chose d'aussi brillant que cette découverte de Mr. de Buffon.

Ce n'est pas par malice que je vous la rappelle aujourd'hui, Monsieur, c'est que je viens de lire le *Mémoire* à ce sujet dans le nouveau (c) volume de l'*Académie des Sciences*, où vous trouverés aussi un nouveau *loch* de Mr. *Bouguer*, très ingénieux & très utile. Mais savés-vous ce que c'est qu'un *loch*? J'en doute par une assez mauvaise raison, c'est que je l'ignorois il y a deux jours. Un *loch* est un instrument pour mesurer le fillage ou le chemin d'un navire, un morceau de bois, garni de plomb, attaché à une ficelle, & qu'on laisse tomber à la mer pour servir comme de point fixe; la ficelle étendue depuis ce point jusqu'au vaisseau mesure le chemin qu'a fait

(c) Celui pour 1747, qui vient de paroître.

fait le vaisseau pendant l'expérience, d'où l'on conclut celui qu'il feroit en tout autre espace de tems. La difficulté est de fixer ce *loch* en dépit des vents & des courants; c'est à quoi Mr. *Bouguer* a mieux réussi que personne, par une nouvelle construction qui fait descendre le plomb assés bas pour qu'il se trouve au dessous des eaux en mouvement; car il faut que vous sachiez que cette mer agitée à la surface est à peu près tranquille à une certaine profondeur, comme étoit l'ame de Mr. *de Turenne* dans un jour de bataille.

AUTRE nouvelle mesure & d'un bien plus grand usage, que propose encore (d) ici Mr. *de la Condamine*, une mesure qui remédieroit à l'inconvénient de la diversité des mesures de tous les pais, une Mesure universelle
&

(d) Dans ce nouveau Volume de l'*Académie des Sciences*; voyés la page 489 & suiv.

& invariable, prise sur la (e) longueur du pendule à l'Equateur, pour éviter toute jalousie nationale. Un peu plus de raison dans les hommes, ou seulement de volonté dans les Princes, suffiroit pour l'exécution de ce projet digne du meilleur Citoyen. S'il y avoit seulement en Europe cinq ou six Souverains de l'humeur de celui que vous connoissés, ce seroit une affaire bien avancée. De là suivroient bientôt nécessairement, & à l'avantage infini de la Société, la réformation & la réduction des Poids, qui ne sont autre chose qu'une mesure solide, jusqu'ici très défectueuse. Si l'on pouvoit fixer aussi une mesure de tous les tems & de tous les lieux pour l'esprit, le goût & les talens!

RESTE pour la dispute entre Mr.
de

(e) Longueur que le voïage au Pérou pour la mesure de la Terre a occasionné à Mr. *de la Condamine* de constater de concert avec Mrs. *Godin & Bouguer*.

de Mairan & Mr. Euler sur les Aurores boréales, & j'aurai achevé de vous indiquer ce qu'il y a de plus curieux pour vous dans ce nouveau volume.

C'EST la Lumière (f) Zodiacale, s'il vous en souvient, ou l'Atmosphère solaire, qui fait l'Aurore boréale selon Mr. de Mairan. Cette Atmosphère du Soleil, qui s'étend quelquefois jusqu'à celle de la Terre, & qui par la révolution de la Terre sur son axe est repoussée de l'équateur vers les poles, y forme ces arcs lumineux qu'on appelle Aurores boréales.

Mr. Euler, qui est une Aurore boréale lui-même, conteste à Mr. de Mairan la continuité de l'Atmosphère

re

(f) Cette espèce de traînée lumineuse qui s'observe quelquefois avant le lever ou après le coucher du soleil, en forme de lance ou de pyramide, & dans la direction du Zodiaque, ce qui l'a fait nommer *Lumière Zodiacale* par feu Mr. Cassini, qui l'a découverte.

re solaire ; nie son influence sur l'Aurore boréale ; exclut le phénomène de l'Atmosphère (g) terrestre, & le donne en pur privilège aux parties les plus subtiles de cette Atmosphère, chassées à une grande distance par l'impulsion des raïons du Soleil. S'il étoit permis à un profane de risquer sa pensée, je dirois que Mr. *Euler*, ainsi que bien d'autres grands Mathématiciens, après avoir bâti un calcul difficile sur des élémens de fantaisie, croit avoir trouvé une vérité physique : il me semble qu'il y a bien loin de là à la vraie Physique. Mr. *de Mairan* est bon pour se défendre ; il le fait & attaque à son tour avec sa dextérité ordinaire ; la riposte ne manquera sûrement pas au Philosophe du Nord : en attendant que l'un ou l'autre se rende je vais vous conter une aventure du Maréchal

(g) Qu'il ne croit pas excéder un mille d'Allemagne, tandis que Mr. *de Mairan* lui donne plus de 200 lieues.

chal de Saxe, que sans moi vous n'aurez peut-être jamais vue, car je ne pense pas que vous l'eussiez été déterminer dans cette rapsodie qui vient de paroître sous le titre *d'Histoire du Maréchal de Saxe*.

LA scène est à *Mittau*: c'est dans cette capitale de la *Semigalle* que la fille d'un bourgeois de la ville, étant venue faire visite au Comte, attendoit la nuit pour se retirer, lorsque la maison fut investie par les Moscovites. Il n'y avoit plus moyen de partir, même à la faveur de l'obscurité qui commençoit, sans risquer d'être reconnue, & c'étoit ce qu'elle craignoit le plus au monde. Le Comte, qui, s'il eût été pris, eût peut-être été transporté en Sibérie, país qu'il n'aimoit point, occupé des moyens de s'épargner ce voyage, abandonna le soin de la jeune bourgeoise à un de ses valets de chambre. Celui-ci, pour la faire évader modestement

tie fauve, imagine de la déguiser en homme, lui donne un habit de son maître, & la descend avec une corde par une fenêtre dans un jardin voisin. Des Russes qui étoient montés sur des toits, la virent descendre; ils crurent que c'étoit le Comte qui cherchoit à s'échapper; ils y coururent au nombre de plus de cinquante, la baïonnette au bout du fusil, l'arrêtèrent, ne doutant plus que ce ne fût lui-même (quelques-uns ayant reconnu son habit) & l'emmenèrent bien escorté à celui qui les commandoit. L'erreur ne fut pas longue; les pleurs de la prisonnière de guerre eurent bientôt trahi son sexe; ses larmes, sa fraïeur, sa confusion, sa beauté, sa jeunesse & la singularité de l'aventure adoucirent l'officier Rusien, il ordonna qu'on en prît tout le soin possible: mais au lieu de la rendre à ses parens, comme elle le lui demandoit avec les instances
les

les plus touchantes, il l'emmena avec lui quand il se retira, & en fit sa femme.

NE m'envoïés plus, je vous en prie, de vos nouveaux romans avant de les avoir lus, ou fait lire. J'ai parcouru les 200 premières pages de votre *Dom Quichote femelle*, dans l'espérance d'y trouver quelque chose; achève qui voudra; je le donne en cent à l'ainé des *Lisards* (b). Voïés pourtant le chapitre 12 du premier livre, & le dernier du second. Un imbécille d'amant, ne sachant comment faire pour attraper le goût de cette mauffade folle d'*Arabelle*, & la voïant confite dans les romans, se résout à en lire quelques-uns pour apprendre à lui plaire. Charmée d'un si sage dessein *Arabelle* envoie aussi-tôt chercher dans son cabinet *Cléopâtre*, *Cassandre*, *Clélie*, & le
Grand

(b) Vous rappelés-vous cette famille de la façon de votre *Spéctateur*, ou de votre *Babilard*, si je ne me trompe?

80. NOUVELLES

Grand Cyrus. *Glanville*, c'est le nom de l'Amant, voïant arriver la femme de chambre accablée sous le poids de cette bibliothèque, frémit & maudit en foi les quarante volumes *in secula seculorum*. *Arabelle* après les avoir placés sur une immense table, ouverts avec complaisance & dévorés de l'œil l'un après l'autre, *je vous ai choisi*, dit-elle en soupirant au triste *Glanville*, *ce petit nombre entre beaucoup d'autres* Ce trait, & celui du (i) mal-entendu de l'amour & de la carpe volée, plus plaisant encore & que j'ai regret de n'avoir pas le tems de vous dire, sont peut-être les deux seuls bons de l'histoire de la très ennuyeusement ridicule & jamais intéressante *Arabelle*.

(i) Livre 2. dernier chapitre.

LET-

LETTRE CII.

Paris, 15. Juin, 1752.

MR. de Voltaire en est fâché, Monsieur, & moi bien aise; aussi pourquoi nous faire attendre si longtemps une pièce jouée? Une perfide édition de sa *Rome Sauvée*,

Catilinaire, infâme, horrible, à faire peur,

A faire évanouir la Nièce de l'Auteur,

me met aujourd'hui en état de satisfaire un peu moins mal votre curiosité, que je ne fis il y a trois (a) mois. Que m'importe la correction? Un vers estropié, criblé d'hiatus, laissé en arrière, je ne suis point à cela près;

Vous

(a) Voies mes *Lettres* du 1er. & du 15 Mars.

F

Vous ne me verrés point, aveugle
en ma colère,

Imputer à l'Auteur les crimes du
Libraire,

pas plus qu'à celui-ci, ou à l'Editeur,
les beautés sans nombre du Poème ;
car il y en a , il y en a te-
nés , je suis de bonne humeur , & je
veux commencer par vous accorder
cette faveur que vous m'avés tant de-
mandée , un morceau de quelque éten-
due ; j'ai même deviné que (*b*) celui-
ci précisément vous plairoit plus qu'un
autre :

C A T I L I N A.

» Commence donc par Rome , & songe que
demain

» J'y pourrois avec toi marcher en Souve-
rain.

C É S A R.

» Ton projet est bien grand , peut-être té-
méraire ,

(*b*) *Acte 2 , Scène 3.*

» *R*

LITTÉRAIRES, &c. 83

» Il est digne de toi ; mais , pour ne te rien
taire ,

» Plus il doit t'aggrandir moins il est fait
pour moi.

C A T I L I N A.

» Comment ?

C É S A R.

» Je ne veux pas servir ici sous toi.

C A T I L I N A.

» Ah ! croi qu'avec *César* on partage sans
peine

C É S A R.

» On ne partage point la grandeur souve-
raine.

» Va , ne te flatte pas que jamais à son char

» L'heureux *Catiline* puisse attacher *César*.

» Tu m'as vu ton ami , je le suis , je veux
l'être ;

» Mais jamais mon ami ne deviendra mon
maître :

» *Pompeé* en seroit digne ; & s'il l'ose ten-
ter ,

» Ce bras levé sur lui l'attend pour l'arrêter.

» *Sylla*, dont tu reçus la valeur en partage,

» Dont j'estime l'audace, & dont je hais la rage,

» *Sylla* nous a réduits à la captivité;

» Mais, s'il ravit l'Empire, il l'avoit mérité :

» Il soumit l'Hellespont, il fit trembler l'Euphrate,

» Il subjuga l'Asie, il vainquit *Mitbridate* :

» Qu'as tu fait ? quels Etats, quels fleuves, quelles mers,

» Quels Rois par toi vaincus ont adoré nos fers !

» Quels triomphes encore ont signalé ta vie ?

» Pour oser dompter Rome il faut l'avoir servie.

» J'ignore mon destin, mais si j'étois un jour &c.

FAUT-IL s'étonner qu'un Militaire qui se montre avec tant de fierté & de vraie grandeur, ait tourné la tête à nos femmes & à nos Officiers ? En
géné-

général ce second Acte est très beau, très beau; la Conspiration y va grand train; tout ce que j'y desirerois feroit un peu plus d'horreur répandue sur les scènes où les Conjurés s'excitent au carnage; j'aime à voir le ciel affreux avant la tempête: votre *Shakespeare* n'a eu garde de manquer à cela dans son *Jules César*; à lui appartient la Terreur. Un de mes amis, jadis poète, quand il avoit de ces sortes de scènes à faire, s'y prenoit ordinairement sur le minuit, tout bruit cessant & toute lumière éteinte; il se mettoit, disoit-il, dans le noir, pour se monter l'imagination: Mylord *Wald* qui le prit un soir sur le fait, vous contera l'histoire; je me souviens qu'il la brodoit fort plaisamment. Pour revenir à Mr. de *Voltaire*, qui apparemment avoit laissé quelque bougie dans son laboratoire, il s'en faut beaucoup que son troisième acte

soutienne la dignité du second ; c'est ici le défaut de la cuirasse : il étoit question de surprendre Préneste , où commandoit l'incorruptible *Nonnius* , père d'*Auréli* , secrète femme de *Catilina* ; c'étoit le premier pas , c'étoit un (c) des plus grands coups : ce coup manque ; *Nonnius* est averti , *Auréli* , *Cicéron* même. Ce n'étoit pas la peine d'affaîner son beau-père (d) pour l'empêcher de parler à *Cicéron* ; celui-ci étoit déjà suffisamment instruit pour prendre des mesures sur Préneste & sur Rome , & il l'avoit fait. *Catilina* paroît dès ce moment nager dans le vague sans savoir où se prendre ;

C'est un homme expirant , qu'on voit d'un foible effort

Se

(c) Propres mots de *Catilina* à ce sujet , Acte 3 , Scène 1.

(d) Ce que fait ici *Catilina* ; il tue son beau-père *Nonnius* , qui arrivoit de Préneste pour achever d'instruire *Cicéron*.

Se débattre & tomber dans les bras de la mort. (e)

lisés avec la moindre attention les deux dernières Scènes de cet Acte, si vous ne m'en croiés pas sur ma parole. Voiés dans l'avant-dernière comme le Génie de *Catilina* baisse, comme il devient petit vis-à-vis de *Cicéron* ; & dans les précédentes cette froide & verbeuse *Aurélié*, bien moins fade cependant que la (f) *Tullie* de Mr. de *Crébillon*. Quelle différence de ces bégueules-là à l'*Emilie* du *Cinna* de *Corneille*, ou à la (g) *Belvidère* d'*Otway* ! Voilà des femmes qui figurent dans une Conjuratíon. Mais quelle figure y fera désormais notre *Catilina*, s'il

(e) Vers que Mr. de *Voltaire* met dans la bouche de *Catilina* au sujet de *Cicéron*, Acte 2, Scène 2.

(f) Dans sa Tragédie de *Catilina*.

(g) Abstraction faite des indécences qui avilissent son rôle, & qu'il étoit si aisé de n'y point mettre.

s'il vient de mourir ? Bon ! il n'étoit qu'à l'agonie ; il faut voir à présent de quel air il mourra ; c'est à quoi se réduit la curiosité au quatrième Acte. Pour *Rome* elle est *sauvée*, j'en réponds, soïés tranquille sur ce point : ou si nous l'imaginions encore en danger pour le plaisir ? Venés-vous-en au Sénat dans cette bonne idée ; *Aurélie* s'y tue , que vous importe ? Vous ne le verrez point harangué à mort, croquignolé, bafoué, *honni*, comme chés Mr. de *Crébillon*, mais un peu digne de l'être, il en faut convenir, & n'en faites pas de reproche à Mr. de *Voltaire*, c'est la vérité du fait qu'il a peinte. En revanche il a embelli *Cicéron* ; il a anobli sa vanité, épuré son éloquence, il lui a donné une générosité, une fermeté d'ame, qu'il n'eut jamais à ce point. Combien de beaux vers il lui fait dire, & quel prodigieux morceau de caractère & d'éloquence
que

que ces scènes deux & trois du cinquième Acte ! La chaleur de ces détails est si grande, que j'oublie entièrement à quoi ils tiennent, & que je ne fais si le véritable intérêt de la Pièce habilement continué m'eût fait autant de plaisir. Après tout, quel si grand intérêt m'auroit-on pu faire prendre au *Salut de Rome* ? Une République ! cela est bien vague ; le cœur ne connoit guère que les *individus*. Oh mais c'est la *Patrie* qu'il faut envisager. La *Patrie* est un beau nom, qui n'est point tout-à-fait sans force ;

Ce fanatisme usé des siècles héroïques

Se conserve, il est vrai, dans les âmes stoïques ; (b)

mais malheureusement l'âme des trois quarts & demi des Spectateurs est Epicurienne. De toutes les Pièces de
Con-

(b) Vers de Céthégus dans *Rome Sauvée*, Acte 4, Scène première.

Conjuration, que vous avés pu voir au Théâtre, foiés de bonne foi, il n'y en a peut-être pas une qui vous ait vivement affecté par l'intérêt de l'Etat, mais bien par quelques personnages particuliers qu'on avoit eu l'art de vous rendre chers, ou odieux.

S'IL y eut jamais intérêt d'Etat considérable, ce fut sans doute celui des *Cocus* d'Astracan, qui se révoltèrent contre l'Usurpateur du Roïaume, non comme tel, mais comme auteur de la disgrâce de leur front. Cependant, vous l'avouerais-je à mon tour ? ce n'est pas la vengeance de tant d'infortunés qui m'intéresse le plus dans la pathétique Tragédie de *Gasparibout*, c'est le sort de ce fils du feu Roi, de ce *Dilazal*, amant d'*Abubef*, princesse du sang, & chéri d'elle au point d'en avoir obtenu deux enfans précoces. Il n'avoit pas échappé à l'injure commune : le fâcheux qui pro quo de
deux

deux biscuits, (l'un à l'opium, avalé par la Princesse bientôt endormie, l'autre aux cantharides, dévoré par le Tyran déjà trop éveillé) l'avoit couché avant l'himen sur la liste plaintive. Laissés faire, il se consolera; la vertu l'emporte, les *Cocus* triomphent, & déjà les plus grands du Roïaume, en foule aux portes du palais de la Princesse, demandent à voir l'héritier de leur Roi légitime: *Abubef* le tire bien vite d'une cassette qui étoit sous son lit, & avec cette majesté & cette grace, que je vous laisse à imaginer,

Le Tyran n'est plus Roi (*leur dit-elle*) Peuples, voici le vôtre;

Et voilà tôt ou tard comme un clou chasse l'autre.

Dilazal est reconnu Roi, on légitime les enfans qu'il a eus de la Princesse; & *Gasparibout*? Vous frémirez de son
sup-

supplice : qu'il soit dépouillé des plus précieux-dons de la Nature , dont il a trop abusé , dit le nouveau Maître ; qu'on lui arrache ces restes de dignité , dont il a deshonoré la moitié de mes sujets & moi-même avec eux ;

Qu'une cage de fer soit son appartement ,
(*ajoute-t-il*)

Qu'au chevet de mon lit il voie incessamment

Dans mes draps , dans mes bras , cette jeune Princesse ,

Que je veux accabler du poids de ma tendresse ;

Que privé des plaisirs il regrette à jamais
Et tous ceux qu'il a pris , & tous ceux qu'il
a faits.

Ah , Seigneur ! s'écrie *Abubef* , que vous avés bien trouvé la peine qu'il mérite ! Puissions-nous le punir à tout moment !

JE.

JE vous donne la Farce après la grande Pièce, cela n'est-il pas galant? C'est une Polissonnerie nouvelle du fameux Comédien *Grandval*, plaisante jusqu'à lui avoir fait pardonner les obscénités par nos femmes aux chastes oreilles; à moins que ce ne soient les obscénités qui aient fait passer la plaisanterie.

LETTRE CIII.

Paris, 1^{er}. Juillet 1752.

AH vous auriés voulu un parallèle dans les formes de la *Rome Sauvée* de Mr. de Voltaire avec le *Catili-na* de Mr. de Crébillon ? Je ne fais rien faire dans les formes ; le voici en deux mots : L'intrigue est foible dans l'une & l'autre Pièce ; le fil de Mr. de Voltaire casse au troisième acte, celui de Mr. de Crébillon ne va pas jusqu'au bout, pas même jusqu'au milieu du cinquième. Les caractères extravagans, lâches, ou nuls dans Mr. de Crébillon ; celui de *César* & celui de *Cicéron* admirables dans Mr. de Voltaire. Les beaux détails dans celui-ci, comme je vous ai dit, sans nombre : très aisés à compter dans l'autre ; il y a quator-

ze (a) vers de marque dans la Tragédie, encor sont-ils sans images : si

VOUS

(a) Que voici, pour ne vous rien laisser à desirer :

Ingrat, rougis du crime & non pas du témoin. } ACTE 2.
SCÈNE 4.

Hé, pouvois-je prévoir que l'honneur chimérique De sauver les débris d'un nom de République } ACTE 2.
SCÈNE 2.

Timide, soupçonneux, & prodigue de plaintes, Cicéron lit toujours l'avenir dans ses craintes; Et Caton, d'un génie ardent, mais limité, Ne connoit de vertu que la férocité. } ACTE 2.
SCÈNE 3.

A peine il fut formé (le Sénat de Rome) qu'il détruisit ses Rois; Il détruit aujourd'hui l'autorité des Loix: Après avoir détruit & Loix & diadème, Nous le verrons bientôt se détruire lui-même. } ACTE 3.
SCÈNE 1.
(Ces quatre-ci ne valent même absolument que par l'idée; ils n'ont ni élégance, ni poésie d'expression.)

Il fait plus, ce Tyran, (Sylla) las de régner enfin, Abdique insolemment le pouvoir souverain. } ACTE 4.
SCÈNE 1.
(Ces deux-ci & le suivant sont les plus beaux à mon gré.)

En combattant pour vous je suis assés vengé. } ACTE 4.
SCÈNE 2.

vous y en trouvés un de plus , brillant & vraiment digne d'être cité , je veux en avoir fait tous les (*b*) autres.

JE ne demande pas des vers épiques à un Poète tragique ; mais je veux souvent des images & des sentimens vifs , peu communs , & pourtant naturels , & toujours un grand sens renfermé en peu de paroles nobles , harmonieuses & bien tournées. C'est encore exiger beaucoup , je n'y saurois que faire & je n'en puis rien rabattre. Vous avés sur nous un avantage que les Italiens ont sur vous , un langage plus approprié à la Poësie ; mais il s'en faut bien que cet avantage soit aussi considérable que vous le pensés & que
se

(*b*) Les vingt représentations de cette Pièce , tandis que celle de Mr. de Voltaire n'en a eu qu'onze de suite , ne prouvent autre chose que la reconnoissance & le respect du Public pour la Mémoire d'un grand homme ; car je tiens le *Catilina* pour œuvre posthume de l'Auteur de *Rhadamiste* ; non que je croie à la fable du *Chartreux*.

se l'imaginent les Italiens. Vous connoissés bien peu notre Poësie les uns & les autres, si vous ignorés qu'elle a aussi son langage & ses tours particuliers, qui la distinguent essentiellement de toute prose rimée, ou non rimée. Ce n'est pas dans le mot comme son que peut consister la vraie Poësie, c'est dans le mot comme expression d'une image, ou d'un sentiment. Essayés de nous faire quelque chose de beau avec ces mots choisis indépendamment des images & des tours. Ce prétendu langage poétique n'est pas plus noble de sa nature que le stile ordinaire, mais seulement par fantaisie & par convention; & si par une semblable convention il est établi que telles expressions du langage vulgaire seront tirées du pair & reçues en bonne poësie, ne fera-ce pas à peu près la même chose pour l'imagination? D'autant plus que ces expressions privilégiées, une fois admises, s'anoblif-

sont encor de ce qui les environne. Je fais qu'il y en a d'aussi nobles en soi que d'autres, qui ont tellement dérogé par l'usage ordinaire, qu'il n'y a sorte de convention qui les puisse réhabiliter : aussi jamais un Poëte dans notre langue ne doit-il s'en servir, ni de celles qui en approchent ; s'il le fait, c'est sa faute particulière, & non celle du génie de notre Poësie. Et combien d'expressions absolument prosaïques ne se permettent pas nécessairement, & sans qu'on puisse les en blâmer, les meilleurs Poëtes Italiens ? Mais une plus grande abondance de termes convenables & sonores, une plus grande variété de tours, plus de liberté de construction, & par conséquent plus de (c) facilité à faire le vers, voilà leur avantage incontestable ; & avec tout cela je vous défie de me nommer un Poëte Italien, mort ou

(c) Ce n'est sûrement pas cette *facilité* qui fait le mérite du Poëte.

ou vif, qui vaille à tout prendre Mr. de Voltaire.

AUROIS-JE à la fin répondu fans y penfer à tant de plaifanteries que vous m'avés faites fur notre Poëfie ? Je ne fais comment cela s'est fait, mais je me sens foulagé ; parlés avec plus de refpect dans la fuite. Il y a du tems que j'avois eu une explication fort vive à ce fujet avec Mr. le Marquis de Mafféi à Vérone ; il ne me perfuada guère, ni moi lui, c'est la règle : mais je fuis de bonne foi, & j'avoue ingénument que c'est en partie aux réflexions qu'il m'a occasionnées, que je dois le peu de délicateffe que je puis avoir fur le choix de nos ajustemens poëtiques. Un François tout plein de fon *Racine*, & la tête fonnante des vers de ce Poëte, ne feroit imaginer la différence de l'impreffion que reçoit de ces mêmes vers l'Italien le plus exercé dans notre langue ;

G. 2

gue ; moins encore combien de fois celui-ci a raison d'être choqué , ou peu touché , de ce qu'on admire en France : qu'il lisent ensemble (*d*) *Britannicus* , pour voir comme cela fera ; c'est mettre le François à la question ; mais il faut qu'il avoue & ne soit plus si *badaud*.

MISÉRICORDE ! à quoi se réduiroient les vers de Mr. *de Crébillon* dans une pareille épreuve ; je dis les vers , je ne dis pas les tragédies ; à quoi ceux de Mr. *Piron* , qui dit que l'harmonie est une chimère , & qui nous a bien prouvé le contraire par la gothique prose de son *Gustave* (*e*) ! Le grand *Corneille* lui-même (*f*) y per-

(*d*) La plus correcte des Tragédies de *Racine*.

(*e*) Tragédie en vers. Je ne parle ici que de vers tragiques , car on ne peut disputer à Mr. *Piron* un génie éminemment poétique en d'autres genres ; témoin sa *Métromanie* , quelques uns de ses Contes , & surtout son Ode à ce Dieu que je n'ose nommer.

(*f*) Et son petit frère *Thomas* ? Mais souvenés-vous bien que je ne parle que du vers dans tout cet article.

perdroit sans doute beaucoup ; *Racine* avec toute sa correction peut-être autant , tout compensé , que Mr. de *Voltaire* ; le tendre & foible *Campistron* , & le spirituel *la Motte Houdart* , presque tout leur bien.

Si ce n'est pas assés de l'ennui de ces réflexions, Monsieur , lisés , pour achever de vous endormir , quelques unes de celles de Mr. *Racine* , fils du Célèbre , sur les Pièces de son père , & sur le goût des Peuples anciens & modernes pour les ouvrages dramatiques. Vous ne trouverez ni génie , ni élévation , ni usage du Théâtre , ni connoissance du cœur , ni goût , ni grace , dans cette volumineuse (g) Critique. L'Auteur a pourtant fait de sang froid deux Poëmes , l'un sur *la Grace* , l'autre sur *la Religion* , qui ont eu du succès.

O ça ,

(g) Ouvrage nouveau , trois volumes.

O ça, réveillés-vous, voici du très nouveau, pour vous, s'entend, & du très curieux, une *Anecdote* de l'Opéra de *Suze* du tems d'*Assuérus*, qui justifie un soupçon de quelques Savans, que le goût des Peuples pour les Filles de Théâtre n'est pas moins ancien que celui pour les ouvrages dramatiques. L'Original de cette Histoire, dont la traduction qu'on donne aujourd'hui est de 1590, se trouve dans le *Thalmud* Babylonien, je ne fais pas bien si c'est dans la *Misne*, ou dans la *Gémare*; vous pourrés le demander à votre Mr. *Costard*, si versé dans les Belles Lettres Judaïques. Ce qui m'étonne c'est que *Moïse*, fils de *Maimon*, qui a fait un abrégé du *Thalmud*, n'ait pas daigné faire la moindre mention de ce précieux morceau. *Joséph Scalliger*, à qui cette omission n'a point échappé, observe judicieusement que
ce

ce fameux Rabin n'avoit apparemment pas de goût pour les Anecdotes galantes. Que nos Savans François sont différens du fils de *Maimon* ! En revanche vous ferés frappé de la ressemblance de nos mœurs à celles du siècle d'*Assuérus* ; on diroit qu'il n'y a pas plus de douze ans que la chose est arrivée. C'est l'*Assuérus* d'*Esther*.

„ Aux jours d'*Assuérus* , Roi des
„ Perses , dans la 25 année de son rè-
„ gne , il y avoit une jeune , Fille
„ dans les fauxbourgs de *Suze* , laquel-
„ le s'appeloit *Dulec*.

„ Or *Dulec* étoit belle à voir , &
„ agréable à regarder , & gracieuse en
„ toutes ses démarches.

„ Et ses yeux étoient bleus com-
„ me le Ciel , & reluisans comme l'E-
„ toile du matin , & ses mammelles
„ étoient comme deux globes du plus
„ beau marbre du Pais d'*Ophir*.

„ DAns ces jours - là vivoit auffi à
 „ *Suze* un homme riche appelé *Rabner*,
 „ & le nom de son père étoit *Sam*.

„ ET *Rabner* étoit déjà un peu avan-
 „ cé en âge , son poil commençoit à gri-
 „ sonner , & il avoit épousé une fem-
 „ me , & il avoit engendré des fils &
 „ des filles.

„ OR il arriva que cet homme ri-
 „ che , étant entré dans un lieu qu'on
 „ nomme le *Palais des Enchantemens* ,
 „ vit danser la jeune Fille , laquelle
 „ dansoit comme la Reine *Vasthi* elle-
 „ même , pleine de grace & de dignité.

„ ET *Rabner* fut ému en la voïant ,
 „ son cœur tressaillit au dedans de lui ,
 „ & il se ressouvint de ses premières
 „ années , & il desira ardemment de
 „ l'avoir en sa puissance.

„ PUIS étant sorti du *Palais des*
 „ *Enchantemens* il se retira dans sa
 „ maison , laquelle étoit des plus spa-
 „ cieuses.

cieuses & des plus magnifiques de
„ *Suze*; mais toute cette magnificen-
„ ce parut triste devant ses yeux.

„ Et son cœur s'échaufa dans ses
„ desirs, si bien qu'il n'eut plus au-
„ cun repos, étant agité comme la fu-
„ mée d'un grand incendie, sur laquel-
„ le les vents soufflent avec véhémence.

Le papier me manque; adieu; à
la quinzaine.



L E T T R E Ç I V.

Paris, 15 Juillet, 1752.

S U I T E de l'HISTOIRE de DULEC.

„ V O I L À , disoit-il en lui-même,
„ tant de centeniers & de Pub-
„ licains ont souhaité d'habiter avec
„ cette Fille, & ont habité avec elle
„ (a); & moi qui ai de l'argent & de
„ l'or en abondance, je ne pourrai
„ approcher de sa maison.

„ E T il arrêta quelque tems son
„ esprit sur cette pensée, puis tout
„ à coup il se réjouit en espérance,
„ & il entra précipitamment dans
„ l'endroit où ses trésors étoient en-
„ tassés les uns sur les autres, telle-
„ ment

(a) Le *Thalmud* de Jérusalem, que j'ai beaucoup de penchant à croire, assure au contraire que *Dulec* avoit un air de modestie charmant, que sa conduite avoit très rarement démenti,

„ ment que les plus grandes arches de
„ fer ne pouvoient les contenir.

„ ALORS il prit dans un monceau
„ mille ficles d'or, & les enferma dans
„ une cassette de bois de Sittim; il y
„ renferma aussi un grand nombre de
„ pierres précieuses.

„ Puis il appela un sien vieux ser-
„ viteur nommé *Bazori*, dans lequel
„ il avoit mis sa confiance, & il lui
„ dit, *Bazori*;

„ PREN cette cassette de bois de
„ Sittim, & porte la chés cette jeune
„ Fille dont le nom est *Dulec*.

„ DIS lui que mes yeux l'ont vue
„ danser dans le *Palais des Enchan-
„ temens*, que mon cœur a pris plaisir
„ en elle, & que toutes ces richesses
„ lui appartiennent, si elle veut seule-
„ ment me permettre de délier les
„ bandelettes de soie qui serrent le
„ haut de sa chaussure.

„ ET

„ ET incontinent *Bazori* prit la cassette, & la porta chés la jeune Fille, & lui récita fidèlement les paroles que son maître lui avoit dites.

„ ET *Dulec* fut merveilleusement surprise en les oïant, & son esprit fut incertain.

„ TOUTEFOIS elle prit la cassette, & renvoïa *Bazori* en lui disant;

„ VA, & dis à celui qui t'a envoïé, qu'avant que le soleil ait ramené deux fois les Jeux dans le *Palais des Enchantemens* je lui donnerai à connoître ma volonté, & lui rendrai compte de toutes les choses que tu m'as apportées de sa part.

„ MAIS qu'il n'approche pas de ma maison jusqu'à ce tems-là, d'autant qu'elle est soigneusement gardée, & qu'il y a des hommes forts & clairvoïans lesquels veillent jour & nuit tout autour d'elle.

„ ALORS

„ ALORS *Bazori* voulut reprendre
„ la parole & l'adresser encore une
„ fois à la jeune Fille ; mais elle lui
„ fit signe de la main que c'étoit assés,
„ & il se retira un peu confus.

„ ET aïant pris courage il s'en re-
„ tourna promptement auprès de son
„ maître, lequel l'attendoit tantôt aux
„ fenêtrés, tantôt à la porte de son
„ appartement ; & il lui rapporta la
„ réponse que *Dulec* lui avoit faite ,
„ comme elle avoit gardé la cassette,
„ & la manière dont elle lui avoit im-
„ posé silence.

„ ET son Maître l'écoutoit avec avi-
„ dité , & il lui faisoit répéter plu-
„ sieurs fois les paroles que *Dulec*
„ avoit dites ; & voïant que la casset-
„ te étoit restée entre les mains de la
„ jeune Fille , il ne savoit s'il devoit
„ s'en réjouir.

„ MAIS *Dulec* étant entrée dans son
„ cabinet

„ cabinet avec *Thamar* sa chambrière,
 „ ouvrit la cassette.

„ ET voïant les mille ficles d'or &
 „ toutes les pierres précieuses , ses
 „ yeux furent éblouis, son esprit fut
 „ frappé d'admiration, & elle regarda
 „ attentivement chacune des pierres
 „ précieuses, lesquelles étoient arti-
 „ stement taillées, & disposées en plu-
 „ sieurs figures agréables à la vue.

„ MAIS elle ne s'appropriä point
 „ en son cœur toutes ces richesses;
 „ toutefois aïant refermé la cassette,
 „ elle disoit à *Thamar* sa chambrière,
 „ Voilà, ce qu'il m'offre est si considé-
 „ rable, & ce qu'il me demande l'est
 „ si peu.

„ OR *Dulec* avoit depuis plusieurs
 „ mois un ami nommé *Séva*, dans le-
 „ quel elle avoit mis toute son affec-
 „ tion, & dont elle étoit aimée avec
 „ tendresse de cœur.

„ ET

„ ET *Séva* n'étoit point si riche que
 „ *Râbner*, mais il portoit une (b) épée
 „ en son côté, & il étoit accrédité
 „ dans la ville de *Suze*; & considéré à
 „ la Cour du Roi des Perses.

„ ET il se trouva que dans le tems
 „ que *Râbner* avoit envoié son servi-
 „ teur chés *Dulec*, *Séva* étoit à la Cour
 „ du Roi des Perses, laquelle se te-
 „ noit alors dans une petite ville éloi-
 „ gnée de *Suze* (c) environ le chemin
 „ d'une journée.

„ ET *Dulec* dépêcha promptement
 „ un messager à son Bien-aimé avec
 „ une lettre écrite de sa propre main,
 „ par laquelle elle l'informoit de ce
 „ qui venoit de se passer, comme *Rab-*
 „ *ner* l'avoit voulu tenter par ses pré-
 „ sents,

(b) Cette épée au côté ne me paroît guère
 dans les usages des anciens Perses. Seroit-ce
 l'épée du Traducteur, ou interpolation dans
 le Texte?

(c) Comme qui diroit de *Paris* à *Compiègne*.

„ fens, & la manière dont elle les
„ avoit reçus : elle demandoit aussi des
„ conseils à son Bien-aimé sur la con-
„ duite qu'elle devoit tenir d'ores-en-
„ avant en cette rencontre.

„ ET le messager étant arrivé au
„ bout de six heures (car il avoit eu
„ ordre de faire une grande diligence)
„ remit la lettre à *Séva*, lequel en
„ rompit le sceau avec précipitation.

„ ET voïant qu'elle avoit été écrite
„ d'une main tremblante, il commen-
„ ça à lire avec émotion, & son trou-
„ ble augmentoit à mesure qu'il lisoit,
„ si bien que son visage en fut altéré
„ & devint tout pâle.

„ ET il soupçonna sa Bien-aimée
„ de quelque ruse, & il lui échappa
„ quelques paroles contre elle.

„ MAIS aïant lu une seconde fois
„ la lettre, & considérant les termes
„ ingénus dans lesquels elle étoit écri-
„ te,

„ te, son esprit s'apaisa un peu, &
„ son cœur s'ouvrit à l'espérance.

„ ET *Séva* ne renvoïa point le
„ messager à sa Bien-aimée, mais il
„ le retint sous divers prétextes jus-
„ qu'à ce qu'il fût en état de partir lui-
„ même, dont il avoit une grande im-
„ patience.

„ ET il partit le lendemain après le
„ coucher du soleil, & avant que le
„ soleil fût levé il arriva à *Suze*.

„ ET quand il fut venu à la porte
„ de la maison de sa Bien-aimée, son
„ cœur palpita au dedans de lui, ses
„ genoux tremblèrent, & il ne pou-
„ voit aller plus avant.

„ TOUTEFOIS aïant recueilli ses
„ forces il monta jusqu'à l'apparte-
„ ment de sa Bien-aimée, duquel il
„ avoit une clé, & il entra sans faire
„ de bruit.

„ OR le jour commençoit à poindre.

H

„ ET

114 NOUVELLES.

„ ET *Séva* s'étant approché en-
„ tr'ouvrit la courtine qui environnoit.
„ le lit de sa Bien-aimée; & voici el-
„ le étoit couchée dans son lit, dor-
„ mant tranquillement.

„ ET sa gorge étoit découverte, la-
„ quelle s'abaissoit & s'élevoit & étoit.
„ merveilleusement blanche & bien.
„ taillée & desirable à regarder.

„ ET le cœur de *Séva* se fondit en.
„ la voyant, & il dit, Combien tu es.
„ belle, ma Bien-aimée! Combien tu
„ es belle!

„ ET bien qu'il prononçât ces pa-
„ roles à voix basse, craignant de l'é-
„ veiller, toutefois elles résonnèrent.
„ doucement en son oreille, & elle
„ s'éveilla en les entendant, & ses
„ yeux s'ouvrirent.

„ ET voyant une figure d'homme.
„ auprès de son lit, elle fut surprise,
„ mais elle ne fut point effraïée, car
„ voici

„ voici c'étoit le visage de son Bien-
„ aimé, dans lequel elle avoit mis
„ toute l'affection de son ame.

„ Et ils se regardèrent quelques
„ momens sans se rien dire , & com-
„ me cherchant la pensée l'un de
„ l'autre.

„ Puis *Séva* aiant raffermi son
„ cœur prit la parole , & fit des re-
„ proches à sa Bien-aimée sur ce
„ qu'elle avoit reçu les présens & sur
„ ce qu'elle avoit hésité à les ren-
„ voier ; toutefois il ne lui reprocha
„ aucune des choses qu'il avoit faites
„ pour elle.

„ Mais il lui présenta son fils qu'il
„ avoit eu d'elle , lequel il avoit ame-
„ né avec lui.

„ Et *Dulce* s'attendrit en le voyant ,
„ & elle l'embrassa & le mouilla de
„ ses larmes.

„ Puis elle s'élança vers son Bien-

„ aimé , & se jetta entre ses bras , &
„ le ferra dans les siens , & elle pleu-
„ ra sur lui , & il pleura avec elle , &
„ elle se repentit de n'avoir pas d'a-
„ bord renvoïé les présens.

„ ET s'étant levée de son lit , elle
„ alla chercher la cassette où ils étoient
„ renfermés , & la mit entre les mains
„ d'un de ses serviteurs , qui la re-
„ porta à l'heure même à celui qui l'a-
„ voit envoïée.

„ ET le cœur de *Séva* fut satisfait.

„ ET *Dulec* ordonna à *Thamar* sa
„ chambrière d'apréter son lit de nou-
„ veau , & d'orner sa couche ainsi
„ qu'une couche nuptiale.

„ ET elle la fit revêtir de linceuils
„ de fin lin , lesquels étoient blancs
„ comme la neige des montagnes , &
„ n'avoient point encore reçu im-
„ pression d'homme , & elle se coucha
„ dedans.

„ ET

„ ET *Séva* s'étant dépouillé de ses
„ vétemens s'assit sur le bord du lit,
„ & aussi-tôt elle étendit sa couverture
„ sur lui.

„ ET ils s'embrassèrent étroitement,
„ & leurs ames furent comblées de
„ joie plus que jamais, & ils s'enivrè-
„ rent d'amour jusqu'à ce que le som-
„ meil les surprit, & ils dormirent en-
„ semble jusqu'à l'heure du premier
„ repas.

„ OR le reste des paroles de *Dulec*,
„ & l'infidélité qu'elle fit bientôt à
„ *Séva* en faveur de *Rabner*, & toutes
„ les choses qu'elle a faites dans la
„ fuite, voici, ne sont-elles pas écri-
„ tes au livre des *Chroniques* des Fil-
„ les qui ont dansé, ou chanté à *Su-*
„ ze, dans le *Palais des Enchante-*
„ mens ?

L E T T R E C V.

Paris, 1er. Aout, 1752.

JE suis las à la fin de tant de Tragédies, & j'ai eu peur que vous ne le fussiés aussi, Monsieur; voilà pourquoi je ne vous ai point encor parlé des (a) *Héracrides* de Mr. *Marmontel*; vieux sujet d'ailleurs, traité d'une manière rien moins que neuve, & sans beaucoup de succès. Une jeune Fil-
le qui a pensé mourir sur un faux ora-
cle, & qui est miraculeusement sauvée
par son amant; vous en avés tant vu
de cette couleur! Rien ne vous pres-
se, attendés l'impression; peut-être
aurez-

(a) Mis au Théâtre à la fin de May. & joués
7 à 8 fois. Il y a de beaux vers dans cette
Pièce. comme dans toutes celles de Mr. *Mar-
montel*, mais peu d'intéret, de vraisemblance
& de naturel.

aurez-vous plus de plaisir à la lecture que je n'en ai eu à voir jouer.

DANS le tems que cette Tragédie ne réussissoit guère aux François on nous donnoit aux Italiens une (b) Parodie, ou pour mieux dire, un Travestissement d'Opéra, dont une scène a presque fait la fortune. C'étoit le rêve d'une Bergère innocente qui jouissoit du plaisir de ne l'être pas: la vertu est presque toujours récompensée dans ce monde, ne fût-ce qu'en songes heureux: le portrait de ses revenants-bons, enrichi du jeu de l'Actrice, qui faisoit le rôle comme nature, à touché les bonnes ames: le reste n'étoit qu'un tas de couplets fidèlement chantés à la place des airs de l'Opéra. Les Parodies, long-tems bannies de notre Théâtre, y sont enfin rentrées,

(b) Parodie chantante de l'Opéra renouvelé de *Daphnis & Chloé*, intitulée *Les Bergères de qualité*.

trées, mais plus fades que des Pastorales, sans plaisanterie, sans sel & sans critique : de la gaité quelquefois pourtant.

J'ATTENS mes momens de gravité pour achever de lire les *Poësies Sacrées* de Mr. (c) *Le Franc*, que j'aurois dû aussi vous annoncer il y a plus d'un mois. Des Pseaumes, des Cantiques, de bonnes hymnes, des Prophéties même, c'est cela qui est du solide. Quel dommage que ce soit encore un peu le cas de dire ici *Vanité des Vanités* ! Quelque religieux que fasse profession d'être Mr. *Le Franc* dans son *Sermon* préliminaire, je vois que dans ses imitations il a cent fois été tenté par le Diable, & qu'il a succombé. Le Démon de ce qu'on appelle

(c) Premier Président de la Cour des Aides de Montauban, Auteur de l'intéressante Tragédie de *Didon*, & de beaucoup d'autres ouvrages estimés.

le de *l'esprit*, je dis de *l'esprit* le plus sérieux, est l'antipode du génie de l'Ecriture, & l'extinction de l'esprit divin. Pas la moindre trace de cette espèce d'art mécanique dans les Hommes de Dieu : des descriptions, des tableaux, tels qu'ils se présentent naturellement à une imagination échauffée ; mais de la correction, de l'arrondissement, de la symétrie, ou du dessein dans l'écart, de ce feu même qu'on souffle pour l'allumer, pas l'étincelle de celui là, leur feu s'allume de soi-même comme l'éclair dans la nue. Mr. *Le Franc* ne l'a sûrement point ignoré, mais cela s'oublie ; *Rousseau* lui-même ne s'en est pas toujours souvenu.

Si vous voulés sentir tout le prix de la plus sublime manière de penser & d'écrire, voïés en le contraste dans la plûpart de ces écrivains que nos Professeurs de Rhétorique nous don-

nent pour modèles d'éloquence. On vient de traduire en françois quelques morceaux d'*Isocrate* & de *Dion Chrysostome*; lisés, si vous pouvés, & pour l'amour du grec. Le Traducteur s'épuise en commentaires pour vous prouver que cela est admirable; il a beau différer, sa (d) *Bouche d'or* est une *mâchoire*, & son *Isocrate* un éco-lier. *Démosthène* étoit un homme. Le Prince de l'Eloquence Romaine étoit un peu rhéteur, mais il avoit de si grandes & de si belles parties!

ELLE est imprimée dans le second volume du *Mercur*e de Juin cette *Dissertation* que vous me demandés, & que nous lut Mr. l'Abbé de la Bléterie à la dernière assemblée publique de l'*Académie des Belles Lettres*: je suis surpris qu'elle vous ait échappé. C'est le précis de plusieurs Mémoires, où vous verrés par quels degrés Au-
gusto

i (d) *Chrysostome* veut dire *Bouche d'or*.

guste monta à la Monarchie; que le Gouvernement qu'il établit n'étoit rien moins que despotique; que la puissance Impériale n'étoit que le résultat de divers emplois purement républicains, (qui n'avoient pas changé de nature pour être accumulés sur la tête d'*Auguste* & de ses Successeurs) ou si vous voulés, la puissance Consulaire perpétuelle, quoique les Empereurs ne prissent pas toujours le titre de Consul. Mais d'où vient le préjugé contraire si généralement reçu? De l'abus que divers Empereurs firent de leur puissance, & l'on a confondu le pouvoir avec le droit; de l'ignorance, ou de la mauvaise foi, des Historiens Grecs, entr'autres de *Dion Cassius*, le seul où se trouve dans une certaine étendue le règne d'*Auguste*, & qui donne un plan détaillé du nouveau gouvernement. Il s'est trompé, ou a feint de l'être, sur l'expression commune *solutus legibus*,

legibus, qu'il a prise dans un sens général & absolu, & qui souvent ne signifioit qu'une dispense de quelque loi particulière. C'est un petit chef-d'œuvre d'érudition & de discussion que ce Discours de Mr. de la Bléterie, écrit d'ailleurs avec tous les agrémens de sa manière & sans *hiatus*,

JE vous les donne au moment que je les reçois: Vers de Mr. de Voltaire à Mr. le Cardinal Querini, qui lui demandoit une (e) Ode sur l'Eglise Catholique de Berlin, à laquelle S. E. a fait des présens:

„ Eh quoi, vous voulés que je chante
 „ Le Temple orné par vos bienfaits,
 „ Dont aujourd'hui Berlin se vante?
 „ Je vous admire & je me tais.
 „ Comment sur les bords de la Sprée
 „ Dans cette infidèle contrée;

Où

(e) Une *Epître* vaut bien une *Ode*: d'ailleurs Mr. de Voltaire ne se pique pas de faire des *Odes*, parce que Rousseau, qu'on sait qui n'étoit qu'un verificateur, en faisoit, dit-on, d'assés bonnes.

„ Où de Rome on brave les loix,
„ Pourrois - je élever une voix
„ A des Cardinaux consacrée ?
„ Eloigné des murs de Sion
„ Je gémis en bon Catholique :
„ Hélas ! mon Prince est hérétique,
„ Et n'a point de dévotion.
„ Je vois avec componction
„ Que dans l'inférieure sequelle
„ Il fera près de *Cicéron*,
„ Ou d'*Aristide* & de *Platon*,
„ Ou vis-à-vis de *Marc Aurèle*.
„ On fait que ces esprits fameux
„ Sont punis dans la nuit profonde ;
„ Il faut qu'il soit puni comme eux,
„ Puisqu'il vit comme eux dans le monde.
„ Mais surtout que je suis fâché
„ De le voir toujours entiché
„ De l'énorme & cruel péché
„ Que l'on nomme la Tolérance !
„ Pour moi je frémis quand je pense
„ Que le Musulman, le Payen,
„ Le Quakre, le Luthérien,

„ L'Enfant de Genève & de Rome,
„ Chés lui tout est reçu si bien
„ Pourvu que l'on soit honnête homme.
„ Pour comble de méchanceté
„ Il a su rendre ridicule
„ Cette Sainte inhumanité,
„ Cette haine, dont sans scrupule
„ S'armoit le dévot entêté,
„ Et dont se railloit l'incrédule.
„ Que ferois-je, grand Cardinal,
„ Moi Chambellant très inutile
„ D'un Prince endurci dans le mal
„ Et pros crit dans notre Evangile?
„ Vous, dont le front prédestiné
„ A nos yeux doublement éclate,
„ Vous, dont le chapeau d'écarlate
„ Des lauriers du Pinde est orné,
„ Qui marchant sur les pas d'*Horace*
„ Et sur ceux de *Saint Augustin*,
„ Suivés le raboteux chemin
„ Du Paradis & du Parnasse,
„ Convertissés ce rare esprit,
„ C'est à vous d'instruire & de plaire,

„ Et

- „ Et la Grace de *Jésus-Christ*
- „ Chés vous brille en plus d'un écrit
- „ Avec les trois Graces d'*Homère*.

LE moïen que le Roi s'offense de la liberté du Poète? voïés comme il parle de Dieu même dans une lettre à S. M., dont on vient de m'envoïer aussi quelques fragmens:

- „ Il est d'autant plus Dieu qu'il est plus agissant;
- „ Toujours, ainsi que vous, il produit quelque ouvrage;
- „ On prétend qu'il fait plus, on dit qu'il se repent.
- „ Il mûrit à Moka dans le fable Arabe;
- „ Le café nécessaire au païs des frimats;
- „ Il mit la fièvre en nos climats,
- „ Et le remède en Amérique.
- „ Il se plut à pétrir d'incarnat & d'albâtre
- „ Les

„ Les charmes arrondis (*f*) du teint de
Pompadour,

„ Tandis qu'il vous (*g*) étend un noir
luisant d'ébène

„ (*b*) Sur le nés aplati d'une face Afri-
caine,

„ Qui ressemble à la nuit comme l'autre
au beau jour.

(*f*) *Les charmes arrondis du teint*, l'expression
est tout neuve.

(*g*) *Il vous étend* est apparemment une bon-
ne plaisanterie.

(*b*) Sans plaisanterie ce vers-ci est admi-
rable.



LETTRE CVI.

Londres, 26. Aout, 1752.

PAs la moindre petite brochure
nouvelle qui vaille la peine d'en
parler, Monsieur; c'est tout comme à
Paris, l'été n'est point ici le tems de
la moisson pour les productions de
l'esprit; on se promène, on joue, on
varie ses ennuis, on va à la campagne,
à *Tunbridge* J'en arrive
de ce bon país d'honnêtes *hydropotes*,
qui passent

La nuit à bien dormir & le jour à rien faire.

& je m'y suis amusé deux jours de fuite. Ou bal, ou concert, ou assemblée, tous les jours de la vie, & jeu & thé par tout, mais diners de *taverne*, ou de famille, & point de soupers, ce n'est pas là mon compte. En

I

revanche

revanche liberté entière, & l'égalité naturelle presque rétablie; beaucoup de frocs, de bâtons à la main, & de chapeaux sur la tête au milieu de cent femmes, dont dix ou douze charman-tes me voltigeoient incessamment au-tour de la lorgnette : ce ne sont point de ces visages de poupées, au front ferein, à l'œil riant, à la physiono-mie ouvertement gracieuse; mais un teint net, un couleur de rose tendre couché sur un blanc de chair, un grand œil baissé, ou rêveur, un peu d'embarras dans le maintien, une en-vie de plaire quelquefois mal-adroite & pourtant séduisante, des cheveux à l'aventure, & des tailles marquées, voilà ce dont nous sommes assez bon-nes gens pour nous contenter nous autres Insulaires qui n'avons pas voïa-gé, ou qui ne nous sommes point for-més dans nos voïages. Ce n'est pas que nous n'aïons aussi quelques visa-
ges

ges françois, ou soi-disant tels; mais il faut convenir qu'ils portent mal leur rouge pour la plûpart, que leur minauderie est un peu chargée, & qu'il y auroit souvent quelque chose à adoucir dans leur air le plus noble. Vous avés vu dernièrement à Paris une (a) de nos plus belles femmes qui ne laissoit rien à desirer à cet égard: & celle (b) devant qui vous vous prosternés sans doute aujourd'hui, après avoir adoré son (c) image, en avés-vous beaucoup à lui opposer? Envoïés-les nous, je vous en prie, en échange, ou seulement la monnoie. Elle a une sœur, vous le savés, qui a mérité d'être duchesse; & si vous vous doutiés combien il nous en reste que nous ne vous montrons point demandés à Mr. le Duc de Mirepoix, & faites

(a) M^{de}. Pitt.

(b) Milédi Coventry.

(c) Voïés la fin de la Lettre du 1^{er}. Avril, 1751.

tes mettre les chevaux à votre chaise de poste.

J'ALLOIS oublier l'essentiel , de vous parler de nos amusemens philosophiques à *Tunbridge* , de notre spectacle de Physique expérimentale à un cheling par tête. Le savoir est à bon marché dans ce país-ci & se vend en détail. Vantés nous la belle curiosité de vos sept à huit femmes attroupées autour du prisme de Mr. l'Abbé *Nollet*; vous en verriés ici chés Mr. *King* un essain de cinquante , qui n'y entendent pas davantage , mais qui n'en parlent point à souper : à propos , il n'y a point ici de soupers.

QUI vous a dit que nous ne connoissions presque pas à Londres les expériences électriques de Mr. *Franklin* ? Nous les connoissons avant vous, comme de raison; les *Lettres* ont été communiquées à la Société Roïale
avant

avant que d'être imprimées, annoncées comme très curieuses dans nos journaux, & généralement estimées quand elles ont paru en Anglois. Mais vous avés sur nous l'avantage de l'empressement à vérifier & à pousser les observations. Est-il vrai que vous allés de clocher en clocher

„ A Jupiter qui tonne escamoter sa poudre,

„ Lui souffler son éclair & lui pomper sa foudre ?

Le moïen de ne pas lui faire lâcher prise avec ces pointes de fer que vous lui enfoncés dans le derrière ? Mais il faut être de bonne foi sur le *pouvoir des pointes* ; Mr. *Franklin* n'en a pas tout-à-fait les gants, il avoit été prévenu, ou deviné, par Mr. *Fallabert* ; voïés les (*d*) Recherches de ce célèbre Professeur de Genève sur les causes

(*d*) Publiées il y a quatre ans ; page 312.

ses particulières des phénomènes électriques. S'il leur restoit quelque chose sur le cœur à l'un, ou à l'autre, au sujet de l'honneur de la découverte, je les renvoie à votre (e) Médecin de Saint-Germain en Laye, qui s'est assuré que non seulement une barre de fer pointue, mais un arbre, un homme, tout corps devient électrique à l'approche d'un nuage orageux, pourvu qu'il soit isolé & sur un support de verre, ou de résine, qui empêche l'écoulement électrique de se dissiper par la communication.

Vous êtes les premiers hommes du monde pour faire sonner & valoir vos découvertes, & même celles des autres. Et voilà la médifance, on vous accuse sur ce dernier point, c'est-à-dire de dissimuler en certaines occasions le mérite de vos voisins pour exagérer le vôtre ; à propos de Peinture ,

(e) Mr. Le Monnier le cadet.

ture, par exemple. J'avoue que je ne prévois pas sans quelque frisson ce que vous nous allés dire dans l'histoire de vos Peintres que vous nous avés annoncée en nous donnant les *Vies des premiers Peintres du Roi*. Je passe à Mr. *Coypel*, qui vient de mourir, l'éloge outré de son père, à Mr. *Wattelet* celui de son (f) oncle, & je ne puis que rendre justice à la noble impartialité de Mr. le Comte de *Caylus* au sujet de *Mignard* & de *le Moyne* : mais quand je vous entens parler de vos (g) *salons du Louvre* ; assurer bonnement qu'il n'y a plus de Peintres que de votre façon ; que l'Ecole Française, moitié à Paris, moitié à Rome, est deiformois l'unique en Europe ; je cherche dans ma tête, je me promène de mémoire dans ces *salons*, que
j'ai

(f) *Louis de Boullongne.*

(g) Où se fait tous les ans l'exposition des nouveaux ouvrages de Peinture.

j'ai tant vus, je ressuscite Mr. *Coyvel* & Mr. *de Troy* pour vous donner plus beau jeu, & je vous prie de me dire, afin que je l'aille dire à Rome, quel est celui de vos Peintres d'histoire aujourd'hui vivans que vous mettés au dessus du chevalier *Marco Benefiali*. Tout vieux qu'il est, il n'y a guère plus d'un an qu'il a fait pour l'Eglise *neuve de la Trinité des Espagnols* à Rome, un tableau digne du *Dominiquin* pour le dessein & la composition; un peu gris à la vérité; mais sa *Flagellation* dans l'Eglise *delli Stimati*, ou *delle Stimate*, aussi à Rome, est colorée comme *Rubens*; & ses cartons pour l'Eglise de Viterbe sont aussi bien, & quelquefois mieux qu'*Annibal Carache*. On ne vous mande point ces choses-là de Rome: si vous saviés ce que c'est que les correspondans que vous y avés; ce qu'y font ces jeunes Artistes que vous y entretenés à grands frais!

frais ! C'est une petite république séparée, qui tremble de se gâter par le commerce de ceux chés qui vous l'envoies pour s'instruire : (nos jeunes voyageurs ne sont pas plus attentifs à ne vivre qu'entr'eux & à se sauver de la bonne compagnie partout où ils passent :) ils s'en vont en troupe visiter les chefs-d'œuvres de l'Art, commencent par admirer, puis se regardent, puis raisonnent, puis comparent avec leurs idées antérieures, & finissent par s'y affermir, ou dans la manière de leurs maîtres ; transformant ainsi la bonne nourriture en la substance de leurs chers préjugés, & s'excitant mutuellement à repousser toute impression qui pourroit les guérir en blessant la vanité nationale. Et voilà par quelle adresse ils vous rapportent en France à peu près le même goût qu'ils y avoient pris, trop souvent maniéré, spirituel, chargé,

ou baroque, en un mot éloigné de la simple, grande, saine & vraiment belle nature, dont si rarement les Italiens se sont écartés. Avés-vous jamais lu *l'Enfer* du *Dante*, me disoit un de ceux-ci; *comme quoi* y sont punis ceux qui dans ce monde se sont mêlés de prédire l'avenir? Le Diable leur tord le cou & leur tourne le visage du côté du dos, si bien que les larmes que leur arrache leur supplice s'en vont le long de l'épine leur baigner les (b) fesses : voilà ce que c'est que le bon air d'un portrait à la françoise; un *coltors*, une tête qui regarde l'entre-deux des épaules. Cet Italien exagéroit sans doute, & négligeoit les exceptions,

&

(b) Voïés le 20^e. chant de *l'Enfer della divina Commedia di Dante*:

or pensa per te stesso
Com' i' potea tener lo viso asciutto
Quando la nostra immagine da presso
Vidi sì torta, che 'l pianto degli occhi
Le nariche bagnava per lo fesso.

(c'est le Poëte qui parle au Lecteur)

& j'ai moi-même un peu appuyé le pinceau ; mais comptés qu'il y a beaucoup de vrai dans tout ceci , & vous aviez besoin qu'on vous le dît , car on ne vous dit rien ; & comme vous êtes les seuls en possession d'écrire sur ces matières-là , vous n'apprenés rien par le moïen des livres. Que diantre ! on vous élève , on vous encourage de toutes les façons , vous êtes tout pleins d'esprit , de génie & de talent , & vous ne vous formés point. C'est ce qui nous a dégoutés de fonder aussi une Académie de Peinture à Rome , comme on nous le proposoit , dernièrement.

JE me réjouis de voir le *Catalogue des Tableaux du Roi de France* , que vous m'annoncés. Quel dommage que tant de richesses aient été si long-tems comme ensevelies ! Mais enfin voilà les salles ouvertes & la liste publiée.

blée. Cet in-quarto , qui ne contient que les Ecoles Florentine & Romaine , fera fans doute suivi de quelques autres. C'est fort bien fait à Mr. (i) *Lépicié* d'y joindre l'examen des ouvrages & la vie des Peintres. S'il a autant de goût & d'équité que Mr. *de Piles* , qui a fait , je croi , ce que vous avés de mieux en ce genre , c'est beaucoup ; mais ce n'est pas encore assés , dit mon Italien.

QUAND est - ce donc que vous me donnerés des nouvelles de ce *Duc de Foix* de Mr. *de Voltaire* , que vous devés avoir au Théâtre depuis quinze jours ? Ne feroit - ce point son *Adélaïde* qui auroit changé d'habit & de nom , & que je vis jouer pour la première fois en 1733 , ou 34 ? Il y avoit là un certain *Couci* , à qui je ne fais plus quel per-

(i) Auteur de ce *Catalogue* , & Secrétaire de l'Académie Roïale de Peinture à Paris.

personnage disoit emphatiquement après une tirade

En est-ce assez, Couci?

Le Parterre répondit en chœur-écho, *couci-couci*; & cette mauvaise plaisanterie pensa faire tomber la pièce, qui d'ailleurs y avoit quelque disposition.



LET-

L E T T R E C V I I .

Paris , 1er. Sept. , 1752.

JE pars sur mes fesses , Monsieur , afin d'arriver plus vite ; il me tarde de voir cette jolie recrue , & d'en rafraichir ma liste de Beautés Angloises. O ça , ne me trompés pas , & faites que je sois bien reçu : je me prête aux diners de famille , je ne hais point ceux de *taverne* , & je me passe de souper dans l'occasion & pour le plus pressé ; n'en demandés pas davantage à mon abstinence ; je n'ai que quarante ans , & je ne mens que de trois. Vous ne me dites rien d'une (a) des plus jolies Angloises que j'aie vues de ma vie , qui passa ici il y a environ deux ans , & qui pouvoit en avoir

(a) Milédi *Dy Egerton* , fille de Mde. la Duchesse de *Bridgwater*.

avoir entre quatorze & quinze, que le *virtuosissime* *Liotard* peignit, & dont tout Paris a admiré le portrait : vous savez que Mr. *Liotard* est le Peintre (b) de la vérité. C'étoit une de ces figures aussi rares qu'agréables, dont la vue est une sensation nouvelle, sorte de plaisir que j'avoue avoir plus souvent éprouvé en Angleterre que nulle autre part dans mes voyages. Et cette grande & belle Demoiselle *Lewis*, qui a commencé cet hiver à se montrer à la Cour, seroit-elle déjà enterrée dans quelque mariage de province ? Il ne s'est point ici levé d'étoile nouvelle depuis le dernier séjour que vous y avez fait :

La plus aimable créature

Que jamais ait formé l'Amour,

Qui

(b) Au point qu'à Venise & à Milan la plupart des femmes de moyenne beauté trembloient de se laisser peindre par lui.

Qui plait le plus dans la nature,

C'est toujours (c) le *Mignon* (d) de *Luxembourg*.

Les femmes lui passent d'être jolie, parce qu'elles s'imaginent qu'elle ne le fera plus dans deux ans, toute jeune qu'elle est; sentiment peu chrétien, & qui fera sans doute condamné par la *Sorbonne* d'abord après les 18 Propositions qu'elle vient de tirer de l'*Esprit des Loix* de Mr. le Président de *Montesquieu*.

IL y a deux ans, Monsieur, que cette célèbre Faculté de Théologie s'assemble pour examiner des questions de Droit naturel, données comme telles, humainement envisagées, &

(c) Pardon à Mr. le Chevalier *de Bissy* de ces deux mauvaises syllabes dont j'ai allongé son vers pour terminer ma phrase.

(d) Mde. Blot, Dame de compagnie de Mde. la Duchesse d'*Orléans*, & que Mde. la Duchesse de *Luxembourg* appelle son *Mignon*.

& abstraction faite de toute Révélation. Enfin le 24. de Juillet dernier il fut conclu que dix-huit propositions (dix-huit! c'est bien peu, si ce n'est pas trop;) seroient déclarées on ne fait quoi; la Faculté n'est point encore décidée sur les qualifications dont elle doit les noter, ni moi par conséquent sur la façon dont je dois qualifier la Censure.

DEVINEZ, si vous pouvez, ce qu'ils trouveront à dire à la dixième : *Du tems des premiers Empereurs, les grandes familles de Rome furent sans cesse exterminées par des jugemens. La coutume s'introduisit de prévenir la condamnation par une mort volontaire. On y trouvoit un grand avantage; on obtenoit les honneurs de la sépulture, & les testamens étoient exécutés. Cela venoit de ce qu'il n'y avoit point de loi contre ceux qui se tuoient eux-mêmes. Mais lorsque les Empereurs devinrent*
K
aussi

aussi avares que cruels, ils ne laisserent plus à ceux dont ils vouloient se défaire, le moyen de conserver leurs biens, Et ils établirent que ce seroit un crime de s'ôter la vie par les remords d'un autre crime. Cela est purement historique; qu'y peuvent censurer ces Messieurs? Passe pour la thèse onze, la Loi de la Polygamie est une affaire de calcul C'est aussi déroger trop, indécemment au fameux Canon que la Polygamie est un cas pendable.

DIEU fait quand auront fini les sévères Docteurs commis à l'examen de *l'Encyclopédie*. C'est celui-là qui est un beau champ pour un œil forbonique. Quel plaisir pour un Théologien de déchirer la feuille suspecte, d'allonger sur ces volumes palpitans une incision cruciale! Mr. d'Alembert, qui n'en peut souffrir que par contre-coup, n'ayant lui-même aucune part aux articles susceptibles d'hérésie, s'est en-

fin

fin laissé persuader de reprendre la plume & de continuer à travailler au 3^{me}. tome. J'entre vivement dans votre impatience de voir la suite d'un ouvrage utile , suspendu pour quelques hardiesses : nous ne sommes point à cela près nous autres hérétiques de profession : d'ailleurs tout se digère dans un bon estomach ; ce qui ne doit point faire chyle se sépare dans les intestins , & l'on ne s'en porte pas plus mal au bout du compte. A quoi nous serviroit d'avoir mordu à la pomme de l'Arbre de la science du bien & du mal ? N'y aurions - nous gagné que le péché originel ? Quant aux estomachs débiles , je les abandonne à la Faculté.

ON nous dit que ce siècle est celui des lumières , & j'en croi quelque chose ; mais je serois curieux de savoir ce qu'on en dira dans cinq ou six cens ans ; ce qu'on pensera d'un tas de questions qui nous agitent ; à quel siècle

on les rapporteroit, si on en lisoit alors l'histoire sans chronologie : je m'en doute bien un peu d'ici, & ce feroit une de mes fantaisies d'en *voler les gants* à la Postérité, & de vous donner d'avance les *Mémoires du 24^e. siècle pour servir à l'histoire du 18.*

LAISSÉS faire, si j'entreprends cette chronique je dirai beaucoup de bien de vous, & de votre ami Mr. de *Mau-pertuis*, dont la maladie me fait une véritable peine. Je dirai que c'est bien lui qui a trouvé le Principe de *la moindre action*, & point du tout Mr. de *Leibnitz*, comme l'a osé insinuer, sans pouvoir le prouver, ce méchant (e) *Kænig*; mais je ferai semblant d'ignorer la querelle des Philosophes (f) de l'Equateur, parce qu'elle

(e) Mr. *Kænig*, célèbre Géomètre, qui de cette affaire-là a pensé être excommunié tout récemment de l'Académie de Berlin.

(f) Mrs. *Bouguer* & de la *Condamine*.

le n'intéresse point l'objet de leur mission, qu'il sont d'accord sur les faits des observations, sur le choix & sur les conséquences, & que leurs résultats sont précisément les mêmes à une seconde près; ce qui suffira probablement à la curiosité des Géomètres de 2352.

POURQUOI je ne vous ai point envoié l'*Épître* entière de Mr. de *Voltaire* au Roi de Prusse? C'est que vous en avez vu le meilleur dans mon avant-dernière lettre, au *scrutin* près,

(g) Qui dans le Vatican

Met sur un front ridé la coiffe à triple étage.

Le reste est de la prose aussi délabrée qu'indécente, du bas, du *nonsense*, un *bibou* qui a un *œil d'aigle*; un vieux conte de *Tonneaux*, plus barbouillés de lie.

On

(g) Vers de l'*Épître*.

(b) On prétend que de Dieu les Rois sont
les images :

Les Anglois pensent autrement ;
Ils vous soutiendront hardiment
Qu'un Roi n'est pas plus Dieu , qu'un Pape.
est infallible :
Il est pourtant assez plausible

COMMENT trouvez-vous ces vers-
là ? C'est parbleu bien de celui qui
les a faits qu'on peut dire ,

Qu'il (i) a deux gros tonneaux , dont le
bien & le mal

Descendent en pluie éternelle.

COMME il eût *furchargé* le portrait
de *Rousseau* dans son *Temple du Goût*,
s'il lui étoit échappé une pareille Epi-
tre en (k) *Allemagne* ! ah , qu'il vou-
droit bien que ce fût lui qui l'eût faite !

JE

(b) Vers de l'*Epitre*.

(i) Vers de l'*Epitre*.

(k) Vous vous rappelez son mot à propos
de *Rousseau* ;

Faites tous vos vers à Paris.

Et n'allez point en Allemagne.

JE ne doute point qu'il ne lui cédât aussi dans l'occasion son *Duc de Foix*, quoique bien versifié celui-ci, orné de détails, mais sans intérêt & sans caractères; car les trois premiers rôles étant manqués, *Amélie* froide, le *Duc* fou, & son frère très petit, quoiqu'amant préféré; je ne tiens compte d'un quatrième (l) personnage qui fait à son ami le sacrifice d'un amour qu'il (m) n'eut jamais, & lui conseille de rentrer dans son devoir avec protestation de s'attacher à sa fortune quelque parti qu'il prenne. Vous l'aviez deviné, c'est *Adélaïde* retournée, aujourd'hui *Amélie de Comminge*, aimée du *Duc de Foix*, de (n) *Vainir*, de *Lisois*: il falloit pourtant que cette femme eût des qualités, car voilà

(l) *Lisois*.

(m) S'il en faut croire le *Duc* qui lui dit;
Non, tu n'as point vaincu; tu n'avois point aimé.

(n) Frère du *Duc*.

là trois amans, sans compter les Maures qui l'ont enlevée ; il est vrai que la *Fiancée du Roi de Garbe* en eut davantage. Et si l'amour du *Duc* vous choque, il faut songer que c'est une passion de la première race, c'est le *costumé*, le Poète n'a eu garde d'y manquer cette fois-ci, & de son *Vendôme* (o) Prince du sang de *Bourbon*, il vous a fait un *Duc de Foix* (p), descendant de *Clovis* sous le Roi *Thierry*. Pour le dénouement trop tôt prévu, je n'y regarde pas de si loin : mais ce beau monologue qui l'annonce, où le *Duc* commence à se reprocher les ordres donnés contre son frère, me semble un petit ressort, peu théâtral,

(o) Héros d'*Adélaïde*.

(p) Pardon, j'imite trop le tour favori de Mr. de *Voltaire* dans la nouvelle *Épître* :

Du Prisonnier Mahmoud il vous fait un Sultan.

Tandis qu'il vous étend un noir luisant d'ébène,

théâtral, point assez dans le caractère du Héros, & plus digne de remuer une femme; encor l'*Hermione* de *Racine* ne revient-elle de son égarement qu'après le coup frappé. En général le foible de la nouvelle Pièce est, ou de laisser les personnages trop long-tems sur le même ton, ou de les faire changer de sentimens & de conduite sans les avoir assez fait changer de situation: vuide d'action, simplicité languissante, froid *hellénisme*, jeu de conversation, ou de cabinet, & non de théâtre.

C'EST une très-belle scène, & sans difficulté la plus belle de la Pièce; que l'entrevue des deux frères rivaux avec *Amélie*:

Je te fais de nos vœux le témoin malgré toi, (q)

dit *Vamir* à son frère vainqueur, en re-

(q) On pourra intituler la Parodie *Le Témoin malgré lui*.

renouvelant ses sermens à sa maîtresse : mais le moment de rencontre n'est point assez chaud ; le *Duc* après avoir parlé à *Vamir* , fait venir *Amélie* ; il falloit que *Vamir* en arrivant la trouvât dans le plus vif combat de sentimens avec le *Duc*. Il est étonnant que Mr. de *Voltaire* , qui est tout feu & flamme , ait négligé l'avantage de ce degré de plus dans la triple surprise.

LETTRE CVIII.

Londres, 30. Sept., 1752.

JE vous annonce un livre nouveau qui m'arrive de Hollande, *Progrès des Allemands dans les Sciences, les Belles Lettres, & les Arts, particulièrement dans la Poësie & l'Eloquence.* Personne, que je sache, ou qu'il vaille la peine (a) de relever, ne conteste aux Allemands le génie d'invention ; puisqu'ils ont inventé la Poudre, l'Imprimerie, la Machine pneumatique, les Automates (b) qui ont servi

(a) Hors peut-être le plus *discourtois* de tous les Beaux-Esprits, le Docteur Swift. Voïés, si vous voulés, ses propres mots dans son *Conte du Tonneau*, tome 2. page 135. *Je serois bien fâché de les avoir redits.*

(b) Voïés le nouveau Livre, page 81. & le *Journal des Savans*, mois de Janvier & de Décembre de 1677.

fervi de modèle à Mr. de *Vaucanson*, l'usage de la Bouffole, &c. qu'il n'est pas même hors de toute apparence que ce soit à eux qu'on doive les premières (c) découvertes de l'Amérique. *Copernic*, *Képler*, le *Père Kircher*, *Otton de Guéricke*, *Tschirnaus*, *Puffendorf*, *Leibnitz*, *Thomasius*, Mrs. *Bernoulli*, Mr. *Wolf*, Mr. *Euler*, & le Roi de Prusse d'aujourd'hui sont d'af-
fés

(c) Plusieurs Auteurs dignes de foi rapportent qu'un certain Martin Béhaim, né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant appliqué à la Cosmographie & à la Navigation, obtint, vers l'an 1460, de la Duchesse Isabelle, un navire pour aller à la découverte de l'Amérique, dont il avoit conçu la première idée. Il découvrit l'Isle de Fayal, le Bresil, le détroit qui a dans la suite porté le nom de Magellan, &c. Voyés le nouveau Livre page 72. & suivantes. C'est une espèce d'anecdote très remarquable, car à peine connoit-on ce Martin Béhaim. Il seroit plaisant, ajoute l'Auteur, que la Ville de Gènes par Christophe Colomb, Florence par Améric Vespuce, le Portugal par Vélasco de Gama s'attribuassent la gloire d'avoir produit les grands hommes qui ont fait de si considérables découvertes, tandis que la première idée en a été conçue dans une tête Allemande.

fés beaux noms , je pense , pour établir la gloire de cette nation dans les sciences supérieures. Mais avoués , Monsieur , qu'avec toute votre philosophie , le mot de *Belles Lettres Allemandes* ne laisse pas d'étonner encore un peu votre oreille ; & moi , qui suis franc de l'organe , absolument net du préjugé machinal , j'avoue qu'il me reste quelques scrupules dans l'esprit , même après avoir lu Mr. (d) le Baron de Bielefeld.

D'ABORD il nous indique un très petit nombre de morceaux choisis & d'Auteurs distingués : ce n'est pas là ce qui fait , ou justifie la réputation d'un Peuple ; c'est le nombre des bonnes choses comparé à celui des mauvaises , relativement à telle , ou telle autre nation. Et puis dans tout ce qu'il cite je ne vois que Mr. *Haller* & le Baron de *Canitz* qui méritent de
l'é-

(d) Auteur du nouveau Livre.

l'être, un peu une espèce d'ode historique de Mr. *de Derfchau*, & guère plus un petit (e) poëme moitié historique, moitié didactique, sans fiction & sans transitions, assez vif & d'assez bon goût d'ailleurs pour le siècle d'*Opitz*. Je fais tout ce qu'il faut imaginer de plus dans l'original en vers Allemands que dans la traduction en prose Française, & j'en tiens compte à Mr. *de Bielefeld*; mais je ne puis surtout attribuer qu'à l'amour de la Patrie, ou à l'amitié, le courage qu'il a eu de nous présenter la (f) Tragédie de Mr. *Behrman*, où il n'y a pas l'ombre de la connoissance du Théâtre, ni pour l'Architecture générale, ni pour les détails. C'est, dit-il, le premier coup d'essai du Tragique en Allemagne. Le coup d'essai eût été supportable il y a 150 ans; mais il n'est pas

(e) Du fameux *Opitz*, intitulé *Le Mont Vésuve*.

(f) Intitulée *Timoléon*.

pas permis à qui a pu lire *Corneille & Racine*.

IL faut être de bonne foi ; les Allemands n'ont point de (g) Théâtre ; ils ont peu de ce qu'on appelle ouvrages de goût, soit que l'éducation leur ait refusé les secours nécessaires, soit que la nature ne les ait point si généralement portés vers ces objets-là ; & quant à leur Littérature sérieuse , elle est encore un peu hérissée , je dirois même un peu frivole à force d'être recherchée où elle ne doit pas l'être ; témoin la plupart des Journaux du Pais , & même les *Mémoires* de l'Académie de Berlin depuis son renouvellement.

Je reviens à Mr. Haller, car il me rap-

(g) De Théâtre à eux ; je ne compte pas les Pièces Françaises traduites , non plus que les originales asservies aux règles des anciens Grecs & Romains par Mr. Gottsched.

rappelle : *Dis moi, (b) Doris , ne sens-tu pas dans ton cœur les mouvemens délicats d'une aimable douleur , plus douce que le plaisir même ? Ne t'en coute-t-il pas de jeter sur moi un tendre regard ? Ton sang ne coule-t-il pas avec plus de vivacité ? Ne sens-tu point palpiter ton sein innocent ? Je vois que ton cœur s'interroge ; une idée dit à l'autre , que m'arrive-t-il , que sens-je donc ? Mon enfant , tu ne le démêles point , mais je te l'expliquerai sans peine , je sens bien plus pour toi. Croi moi , adouci tes regards , soumets toi à ton destin , rien ne lui manquoit que l'amour : pourquoi t'envier ton bonheur ? Tu n'en échapperas pas ; qui doute a déjà choisi Je ne cherche point à*
te

(b) Voïés l'article *Haller* dans le nouveau Livre. Vous n'y trouverez rien de son Poëme des *Alpes*, que vous avés pu voir ailleurs, & qui, autant que je puis me le rappeler, a un peu le défaut de celui d'*Opitz* sur le Mont *Vésuve*; ce n'est qu'une histoire & des descriptions.

te déifier, l'humanité te sied trop bien Avez-vous rien de plus tendre, de plus gracieux & de plus galant dans la Poësie Françoisé? Lisez surtout la pièce sur la Fausseté des Vertus humaines; ôtés en quelques superfluités, quelques longueurs, & le sein si pur de cette vierge Espagnole, qui n'est jamais touché par une autre main que la sienne; c'est un morceau que j'ose comparer à tout ce qu'il y a de mieux de ce genre en quelque langue que ce soit; hardi sans doute, & voici qui ne passeroit sûrement pas en Sorbonne: Et toi, Tyran cruel, Zèle abominable, monstre animé contre l'Hérésie, ce n'est point l'Enfer qui t'a produit, tu n'as point été formé de l'écume empestée de Cerbère; non, ce furent des Saints qui t'engendrèrent; tes venins fermentent dans le sang des Prêtres; ils ne prêchent que la Charité & ne respirent que la Fu-

L

reur :

reur: Mais ce sont licences poétiques, dont il suffit de croire l'Auteur damné, & de ne jamais faire d'application.

Cela vous étonne, Monsieur, d'entendre parler d'un *Sérmon sur la petite vérole*? Le même Evêque de Worcester, qui a fait & prononcé celui-ci au mois de Mars dernier, avoit prêché il y a deux ans sur *l'Eau de vie*, c'est-à-dire contre l'usage des liqueurs fortes devenu trop commun en Angleterre. Tout ceci est une affaire de calcul; comme la loi de la Polygamie de Mr. de Montesquieu; & c'est ce calcul que présente l'Evêque à son auditoire au lieu de jolis portraits des petits cabinets du cœur. L'objet du Discours sur la *Petite Vérole* est d'en persuader *l'inoculation*. Il y a 28 ou 30 ans que dans la même Eglise de St. André, où il a été prononcé, il en fut prêché un autre contre cette pratique

tique alors naissante, dans lequel le pieux Orateur s'échauffoit à *défourvoyer* les Fidèles d'une méthode introduite par l'Esprit malin dans la personne de *Job*, qui avoit, disoit-il, été *inoculé* par le Diable. Voyés dans le (i) *Journal Britannique* de Mr. le Docteur *Maty*, qui me prête cette anecdote, les principaux faits & calculs du Sermon nouveau, si vous n'avez point le Sermon; & servez-vous-en pour rectifier & enrichir la *Lettre Philosophique* de Mr. de *Voltaire* à ce sujet, & surtout pour achever de vous guérir d'un préjugé qui tue le dixième de votre nation & enlaidit le quart du reste.

Il faut que vos Filles d'Opéra aient été *inoculées*, car on m'écrit que vos figurantes, danseuses surtout, forment une guirlande de jolies mines digne du Paradis de *Mahomet*. J'ai envie de

(i) Mois de May & de Juin 1752.

de m'aller établir au centre du cercle, pour avoir le plaisir de tirer des raïons à tous les points de la circonférence: c'est ma folie que la Géométrie. Mais d'où vient donc que Mdle. *Coupée* ne chante plus? Lui feroit-il survenu quelque embarras dans la lnette? Et où feroit celui de Mdle. *Cléron* qui la rend si rare? Pour la jeune élève Mdle. *Husse*, je fais ce qui l'arrête, & que si elle perd d'un côté elle gagne de l'autre à vue d'œil. Il n'y a que cette demangeaison de Mdle. *Brillant* à quoi je ne comprends rien, qui n'est point, dit-on, ce qu'on imagineroit d'abord, qui n'est point une plaisanterie; expliqués moi donc cette énigme-là. Je suis aussi charmé que peu surpris des succès du Seigneur *Monet*; je vois d'ici sa salle de spectacle bleue & argent, & j'admire surtout sa joyeuse recette pour les ballets de quatorze, quatre hom-
mes

mes & dix femmes, quoique le contraire semble plus naturel. J'ai lu les vers de Mr. *Marmontel* sur la convalescence de Mr. le *Dauphin*, & n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. N'est-ce pas le Père *Courtois* qui vient de remporter le prix (k) d'Eloquence? C'étoit apparemment pour faire jouter contre le fameux (l) Discours de Mr. *Rousseau*, que l'Académie avoit donné ce (m) sujet. Pourquoi faut-il que ce soit celui qui devrait avoir tort, qui paroisse avoir raison; & celui qui devrait avoir raison, qui paroisse avoir tort? Aussi de quoi s'avise un Jésuite de s'aller battre avec un Genevois?

(k) A l'Académie Française.

(l) Qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon.

(m) *Que l'amour des Lettres inspire l'amour de la Vertu.*

LETTRE CIX.

Paris, 15. Octobre, 1752.

JE sais, Monsieur, qu'une Epitre familière n'est pas un Poème héroïque, qu'il y a des négligences, permises & plus que permises; celles d'une hardiesse heureuse, de gaité d'imagination, ou d'abondance & de naïveté; mais

Les Anglois pensent autrement;

Ils vous soutiendront hardiment, (a)

Il est pourtant assez plausible,

font des vers d'une prose impardonnable; que nul contraste, nul besoin de transition; nul *sermoni propiora* d'*Horace*, ne peut sauver: vous sçavez d'ail-

(a) Vers de l'Epitre de Mr. de Voltaire au Roi de Prusse, critiqués dans l'avant-dernière Lettre, & qu'on a voulu justifier dans une réponse particulière.

d'ailleurs que le reste égal la poésie latine a toujours sur la françoise l'avantage d'une certaine mécanique, & qu'après tout l'exemple d'*Horace* même n'est point une raison.

LES *Tonneaux* de Mr. *Piron* ? Les voici :

» Sous une voûte, au centre de la sphère,
» Qui sert aux Dieux là haut de belvédère,
» Sont de *Comus* les friands magasins,
» Et sous la clé cent *Tonneaux* toujours
pleins :

» La vive, pure, intarissable joie,
» De laquelle onc homme n'eut vent ni
voie,

» Se puise là par la gentille *Hébé*
» Et par l'Enfant aux *Troïens* dérobé.

.

» De ce caveau la porte crochetée
» S'ouvre, & dans l'ombre au subtil *Pro-*
méthée

» Laisse entrevoir, sur un chantier à part,

168 NOUVELLES

» Deux gros *Tonneaux*, mis là comme à l'écart :

» Il croit que c'est provision choisie

» De pur nectar & de fine ambrosie ;

» Fatale erreur ! L'un est plein de vrais
maux ;

» L'autre de biens périssables & faux ,

» Biens seulement de nom , vile denrée

» De la céleste à bon droit séparée.

.....

» *Prométhéus*, Dieu nerveux & trapu ,

» Empoigne donc , ébranle un peu , saboule ,

» Déplace enfin les *Tonneaux*, & les roule

» Hors de la cave. *Hébé*, qui du buffet

» Venoit alors , l'aïant pris sur le fait ,

» Passe , descend d'un pied léger , regrimpe

» Encor plus vite , & trouble tout l'Olympe ,

» En s'écriant , Il est , le croiroit-on ?

» Il est , grands Dieux , parmi vous un fripon.

» Elle le nomme , & n'est pas la première ;

» Car le Soleil , à son char de lumière

» Aïant déjà trouvé du feu de moins ,

» En avoit pris Ciel & Terre à témoins.

» Le

» Le délinquant , sans délai ni dispute ,
» Est pris , jugé , pendu dans la minute ;
» Sur le Caucase il est haut élevé ,
» Vif on l'y cloue , & son clou bien rivé.

.....

» Les deux *Tonneaux* cependant nous restèrent.

.....

JE suis charmé, Monsieur, que vous m'aïés fourni l'occasion de vous donner une idée de ce joli (b) Conte, qui parut au commencement de 1744, fut médiocrement accueilli, & méritoit sûrement plus de l'être que cette médiocre *Epitre* de Mr. de Voltaire, que vous vous obstinés à vouloir me faire prendre pour bonne.

MAIS comment peut-on comparer des choses d'un genre si différent? Oh, fort bien. C'est encore un préjugé que je veux vous ôter de l'esprit que cette idée où vous êtes qu'il ne faut point com-

(b) Intitulé *les deux Tonneaux*.

comparer des ouvrages de différent genre. N'est-il pas vrai qu'on fait à peu près ce qu'il entre d'esprit & de talent dans tel ouvrage ? Qui empêche donc qu'on ne le compare avec ce qu'on fait aussi qu'il entre d'esprit & de talent dans tel autre ouvrage d'une autre espèce ? Je ne vois pas que la différence du genre y mette autre chose qu'un peu plus de difficulté dans la comparaison : tout cela se réduit même à des comparaisons de choses de même espèce, puisque cela revient enfin à comparer des facultés de l'esprit, & des degrés de ces facultés.

ET les Sciences, & les Savans de tous les ordres se peuvent apprécier jusqu'à un certain point, & se comparer par conséquent. Il y a huit ou dix ans que vos amis les Géomètres étoient ici tellement à la mode, que la tête en avoit tourné à quelques uns au point de se croire *incomparables* :
mais

mais il commencent à souffrir l'équation, & il me paroît que la balance des esprits est actuellement tenue assez juste. Reste encore un peu de jalousie nationale, qui fait sans doute que nous n'avons point évalué assez haut cet ouvrage posthume de Mylord *Bolingbroke*, que vous m'annoncez il y a six mois. Je n'ai garde d'accuser la Traduction, que je n'ai point lue, ayant eu l'honneur de lire l'Anglois au moment qu'il parut; je ne prens point le parti des premières Lettres sur l'Histoire non plus (c) que vous; & vous jugés bien que celle sur la Religion a été supprimée: à propos vos Evêques y ont-ils répondu? Mais la tableau de l'Europe depuis le Traité des Pyrénées jusqu'à la paix d'Utrecht, Factum, ou Histoire, qu'on le nomme comme on voudra, est un très beau

mor-

(c) Rappelés-vous votre *Réponse* à ma *Lettre* du 1er. Avril dernier.

morceau, très ingénieux, très agréable même pour quiconque fait penser; car croiriez-vous qu'on a poussé la frivole délicatesse jusqu'à lui reprocher de ne l'être point assez; il étoit vraiment bien ici question de colifichets; La seule objection spécieuse que j'aie oui faire, est que l'intérêt personnel visiblement répandu dans tout l'ouvrage, semble rétrécir la scène & borner la perspective: je ne vois point cela: qu'importe ce qui fait jouer la machine, pourvu qu'elle aille tout entière & qu'elle aille droit? Si le ressort est unique, tant mieux pour l'effet & le spectacle; la gerbe des événemens qui s'élève de ce point, & se développe en tout sens, n'en est que plus merveilleuse. Cependant, n'auroient-ils point un peu raison?

VENGÉZ-VOUS, si vous voulés, sur cet autre Tableau de l'Europe, que nous vous offrons, les *Négocia-*
tions

tions (d) de Mr. le Comte d'AVAUX en Hollande, qui aboutirent à la Paix de Nimégue. L'Espagne cherchoit à s'appuier des Etats Généraux contre l'ambition de Louis XIV; le Prince d'Orange (e) à favoriser cette intrigue, & le Comte d'Avaux à la traverser; voilà tout le sujet de trois volumes: mais la justesse & la vivacité des mesures prises & rompues en font une lecture intéressante, & qui vous fera oublier votre rancune si vous n'y prenés garde.

QUAND vous serés tout-à-fait de
bonne

(d) C'est Mr. l'Abbé Mallet qui en est l'éditeur.

(e) A propos des intrigues du Prince d'Orange, je trouve en parcourant les notes de la nouvelle Traduction de Mylord Bqlingbroke, une espèce de petite anecdote, qu'il faut que je vous dise. Ne faites semblant de rien si vous la savés. Le Duc d'Anjou allant régner en Espagne & ses frères le conduisant, Vous allez être Roi d'Espagne, lui dit le Duc de Bourgogne, & moi je serai Roi de France; il n'y a que ce pauvre Berri..... Et moi, interrompit vivement le Duc de Berri alors âgé de 13 ans, je serai Prince d'Orange, & je vous ferai enrager tous deux.

bonne humeur je vous prierai de prendre part au plaisir que j'ai de voir à la fin ma chère Musique Italienne triompher des oreilles Françaises. On nous en avoit fait essayer inutilement avant que *Rameau* nous eût dégourdis : on a commencé cette fois-ci par nous proposer modestement l'Intermède de la *Serva Padrona*, paroles de rien, mais musique de *Pergolèse* ; tout ce qu'il a pu obtenir d'abord est d'être souffert : mais celui du *Joueur*, qui lui a succédé & qui ne le vaut pas, a fait des conquêtes sans nombre. J'aime à voir nos subtils amateurs s'étonner d'être bien aises, argumenter sur leur plaisir, émousser ce plaisir par la réflexion, & ne laisser pas d'en avoir beaucoup. Ils ne vous parlent que d'expression ; & cette expression qui les transporte aujourd'hui, ils ne s'en doutoient pas il y a six semaines. Quelle folie de s'attendre à trouver presque per-

perpétuellement dans de la musique une expression indépendante de l'habitude ! Combien d'idées absolument nécessaires à un opéra, de sentimens même, qui n'ont point d'expression musicale propre, ou qui n'en ont qu'une vague & très indécise ? Combien qu'il faut laisser flotter dans ce vague & abandonner aux caprices de l'imagination ? Mais je sens que le raisonnement me gagne moi-même ; sauvés-vous.

C'EST un échange entre les Italiens & nous, ils nous donnent leur Musique & nous prennent notre Danse : le meilleur Danseur après *Dupré*, & dans son genre, que nous aïons aujourd'hui à l'Opéra, est un jeune Florentin nommé *Vestri* ; assez grand, bien fendu, taillé noblement & d'une jolie figure au théâtre ; & c'est bien la plus agréable *ballérine* que la *Signora Térésina* sa Sœur..... *Plaisir de ma vie,*
quelque

quelle jambe ! presque aussi belle que celle de M^dle. *Aurette* : une taille *svelte*, admirable ; des bras un peu longs, mais nous savons nous replier ; la tête haute, bien placée & d'un inflexion charmante ; & des yeux, des lèvres, des dents, un sourire, un accompagnement de physionomie si gracieux, quelque chose de si tendre, de si voluptueux dans tous les mouvemens, une gentillesse si *suave*, qui vous entre si avant dans la fantaisie ; *toujours j'y pense ; parquoi* je n'ai eu garde de laisser manquer cet article à vos Mémoires : au surplus, vous êtes savant comme un Abbé sur notre Histoire des Coulisses. Adieu. Tranquilisez-vous sur la demangeaison de M^dle. *Brillant*, ce n'est qu'une maladie chronique.

LETTRE CX. .

Londres, 30 Octobre, 1752.

J'AUROIS bien voulu voir, Monsieur, cet assaut de (a) Prédicateurs: l'un a donc *peroré* devant l'Académie des mots, l'autre devant celles des faits & des choses, & chacun a été servi selon son goût; voilà des gens d'esprit. Je me souviens d'avoir oui prêcher le Père *de la Neuville*; & de n'avoir jamais vu tant d'esprit avec si peu de dignité; que dira le 24^e siècle? Qu'auroit dit le premier? Mais *motus*, il est de la *Compagnie*.
Ne

(a) Les deux plus fameux Prédicateurs de Paris; le Père *de la Neuville* Jésuite, & le Père *Renaud* de l'Oratoire, ont prêché le Panegyrique du Saint le jour de la *St. Louis*; le premier devant l'Académie Française, l'autre devant celle des Sciences & celle des Belles-Lettres.

Ne feroit-ce point le Père *Renaud* que j'aurois vu à Soissons il y a 18 ou 19 ans, faisant des odes & remportant des prix de Poësie ? De la Poësie à l'Eloquence il n'y a qu'un pas à reculons. Parbleu, c'est un pas qu'il faut que je risque à mon tour. Que me conseillés-vous ? ma résolution est prise, & je commence par disputer le prix d'Eloquence de l'année prochaine à l'Académie Française. Le sujet n'est-il pas que *la Crainte du Ridicule étouffe plus de talens & de vertus qu'elle ne corrige de vices & de défauts* ? Je lui ôterai d'abord cet air sentencieux qui pourroit déplaire aux Philosophes, & je mettrai la maxime en question ; ensuite je partagerai la question par la moitié pour avoir plus tôt fait, l'envisageant par rapport aux *talens* & aux *défauts*, & laissant les *vices* & les *vertus* à qui il appartiendra ;

dra; & puis j'essaierai d'établir la négative. Ne vous embarrassés pas de mes preuves, c'est mon fort que la démonstration; & pour les exemples je les prendrai en si bon lieu que l'Académie n'osera les récuser. La *Crainte du Ridicule* étouffe quelques demi-talens; qu'importe, pourvu qu'il en reste? Mais, comme dit le sujet du Prix de Poésie de la même Académie pour la même année, *le Vrai mérite ne craint point d'être effacé par celui des autres*, moins encor par le Ridicule. Ne croiés-vous pas, Monsieur, que cette hardiesse de corriger mes Juges, de rogner leurs propositions, de les mettre aux prises avec eux-mêmes, & de prouver le contraire de ce qu'ils demandent, piquera leur générosité & pourra débaucher leurs suffrages? Si ce coup me manque je serai bien attrapé, car j'ai déjà pro-

M a

mis

mis la (b) médaille à deux femmes.

Taisés-vous, diroit Mr. de Montesquieu, c'est ici une vérité de Climat; vous avés raison à Paris, & vous avés tort à Londres; nous sommes aguerris aux ridicules nous autres François, & nous craignons un rhume bien davantage; mais pour vous, dont le défaut particulier est la mauvaise honte, vous seriez trop heureux qu'elle n'attaquât que les talens de l'esprit; elle rétrécit votre ame, elle aigrit votre humeur, elle étouffe une partie de vos qualités sociales & du charme de la vie; quel dommage! & pourquoi faut-il que vous soïés moins heureux que nous?

J'AI regret que notre Chevalier, (c) ou Philosophe errant, qui a traité (d) ce

(b) La médaille du Prix, qui vaut quatre ou cinq cens livres, je croi; je ne fais pas précisément; mais je l'ai promise.

(c) Le Rambler, feuille périodique de Mr. Johnson.

(d) Feuilles 157, & 159.

ce sujet, ne l'ait point assés pris dans le grand, & se soit presque borné à la petite mauvaise honte des écoliers. Au surplus il a fait une découverte des plus subtiles en trouvant la principale source de ce défaut dans la trop haute (e) opinion de soi-même. Vous ne l'auriés pas deviné. Je vous cite ce trait pour vous faire connoître l'homme; penseur de cabinet, philosophe d'observatoire, spectateur du monde au télescope, & prêtant ses réflexions à l'instinct. Quand je vous l'annonçai il y a (f) un an je n'avois encor que peu lu de son ouvrage, qui paroissoit alors feuille à feuille deux fois la semaine: il l'a discontinué depuis peu, & craignant ainsi que vous le sort des feuilles de la Sibyllè,

Ne turbata volent rapidis ludibria ventis (g),

il

(e) Feuille 159, vers la fin.

(f) Voiés ma *Lettre du 15 Octobre 1751.*

(g) *Virgile*, 6e. livre de l'*Énéide*, vers 754.

Il a recueilli, fixé & publié le tout à la fois en six volumes. Je viens de les parcourir à mon aise : c'est de la morale fêrieuse & très fêrieuse, des portraits communs, ou d'une petite manière, de la critique sans finesse, des historiettes sans agrément la plupart; un style *nord-est*, froid & guindé; un ton d'auteur, des périodes immenses, des exordes à tout propos, & d'une monotonie, d'un *plain-chant*... Il me semble que tous les discours commencent par *comme ainsi soit que*; divers morceaux estimables cependant, mais point assez précieux; & quelques allégories ingénieuses, par exemple :

(b) „ Je me trouvais tout-à-coup
 „ dans un jardin immense, dont chaque
 „ partie étoit gaie, riante, éclairée
 „ d'un soleil sans nuage, & parfumée
 „ des plus douces odeurs. Les

par-

(b) Voirs la feuille 67.

„ parterres étoient émaillés de toute
„ la variété des richesses du printems,
„ & la Nature en chœur sembloit
„ chanter dans les bosquets : mais j'ap-
„ perçus bientôt à quelque distance
„ des fleurs plus brillantes encore,
„ des eaux plus claires, des arbres
„ plus touffus, d'un plus beau verd,
„ plus fleuris, où les oiseaux, que
„ je n'avois d'abord entendus qu'im-
„ parfaitement, faisoient éclater tous
„ les charmes de la mélodie. Cepen-
„ dant ma vue étoit distraite par des
„ fruits mûrs, qui sembloient n'atten-
„ dre que ma main pour les cueillir.
„ Je fis quelques pas pour me mettre
„ à portée, mais les fleurs se fanèrent
„ à mon approche, les fruits tom-
„ boient avant que j'y pusse atteindre,
„ les oiseaux fuïoient devant moi en
„ chantant toujours, & quelque dili-
„ gence que je fisse, je ne pouvois
„ arriver aux plaisirs qui appeloient,

„ mes regards, se jouoient de mon
 „ empressement, & s'éloignoient à
 „ mesure que j'avançois.

„ C'ÉTOIT le *Jardin de l'Espéran-*
 „ *ce*, fille du *Desir*. Je levaï les yeux.
 „ je vis la Déesse, jeune, éblouif-
 „ sante, assise sur un trône environné
 „ des dons de la Fortune & de tous
 „ les plaisirs de la vie : une gaité con-
 „ stante animoit son visage, & je ne
 „ fais quel sourire indécis autour de
 „ sa bouche gracieuse faisoit imaginer
 „ à chacun qu'il s'adressoit à lui seul,
 „ & lui inspiroit une sorte de mépris
 „ pour les autres, qui triomphoient
 „ à leur tour dans la même confiance
 „ fondée sur la même erreur.

„ JE montai sur une hauteur d'où
 „ mon œil embrassoit presque toute
 „ l'étendue de ce lieu enchanté. J'en
 „ apperçus les deux portes, l'une gar-
 „ dée par la *Raison*, l'autre par l'*Ima-*
 „ *gination*. La *Raison* est un Suisse
 „ rébar-

„ rébarbatif, qui ne tourne la clé qu'en
„ grondant, à diverses reprises, tou-
„ jours regardant d'un œil de méfian-
„ ce, & après mille questions. L'I-
„ magination au contraire est une Con-
„ cierge facile, prévenante, tenant sa
„ porte ouverte à deux battans, fai-
„ sant accueil à tout le monde, & sur-
„ tout à ceux qui n'ont osé affronter
„ le sourcil de la *Raison*, ou qui n'ont
„ pu soutenir son interrogatoire.

Le songe est un peu long, ainsi que tout ce que fait l'Auteur; je ne vous en ai traduit que le mieux rêvé, & fort peu littéralement; je prens ici, je laisse là, je découps, je brode, c'est ma manière: si je m'avisois de traduire ainsi l'*Apocalypse*, (i) je ferois raïé du *Livre de Vie*.

CE

(i) *Si quis adjecerit ad hæc, aut abstulerit aliquid ex verbis Prophetiæ hujus, auferet Deus partem ejus à Libro vitæ.* Dernier Chapitre de l'*Apocalypse*, versets 18 & 19.

Ce que Mr. *Johnson* entend le moins c'est la plaisanterie : combien de chemin il auroit à faire pour arriver à ce léger badinage de votre *Requête des Soufermiers au Roi* ! Pendant que vous la brûlés à Paris on nous l'imprimoit à Londres en deux façons , en François & en Anglois. Le Traducteur n'a pas laissé tomber la métaphore des (k) Commis à la Douane sacrée , & au lieu de *pour demander que les Billees de Confession soient assujettis au Contrôle* , il a mis dans le titre *to prevent the smuggling of Souls* , pour prévenir la Contrebande des Ames. Imaginés-vous ce que le fond de tout cela nous paroit d'ici à nous qui ne sommes pas de la famille. Que je vous plains d'en être encore à cette question ! Voiés pour-

(k) De ces fidèles *Docteurs* , veillans sans cesse aux barrières de l'Eglise , pour en interdire l'entrée à toute Doctrine de contrebande.* Voiés la *Requête* en françois , page 2.

LITTÉRAIRES, &c. 187

pourtant si vous ne la trouveriez point décidée dans les nouvelles Recherches pour déterminer jusqu'à quel point les actions vitales & animales des Animaux les plus parfaits peuvent s'expliquer indépendamment du Cerveau: c'est un livre très curieux & très-ingénieux de Mr. (1) *Simson*, Professeur de Médecine & d'Anatomie à l'Université de St. André, & Membre du Collège des Médecins d'Edimbourg.

CONFESSÉS-VOUS d'un gros péché de chronologie que vous avés fait dans votre dernière Lettre à l'article des *Négociations de Mr. le Comte d'AVAUX*, qui aboutirent, dites-vous, à
la

(1) Frère du célèbre Mathématicien qui est en Ecoffe, & qu'il ne faut pas confondre avec celui de Londres à peu près de même nom en tout sens, Mr. *Simpson*, Auteur du *Traité des Fluxions* &c. & membre de la Société Roïale.

la Paix de Nimègue: il falloit dire
qui commencèrent à la Paix, ou plû-
tôt *après la Paix de Nimègue*. Et de-
mandés tout d'un tems l'absolution
pour le portrait de cette jolie Dan-
seuse ; car sûrement vous ne l'avés pas
fait sans péché.



LET.

LETTRE CXI.

Paris, 15. Novembre, 1752.

CROÏÉS moi, Monsieur, vous n'avez rien de mieux à faire de l'argent que vous avés à placer, que de le mettre à fonds perdu sur la tête de *Mr. de Fontenelle*; on diroit qu'il rajeunit en vieillissant; il n'a pas cent ans, je vous jure, & il vient encor d'hériter de son héritier présomptif, (a) *Mr. d'Aube*, d'une maison achetée à vie sur leurs deux têtes; prenant le tout en patience, & presque d'aussi bonne grace que *Mrs. les Ducs de Duras & d'Agénois*, qui n'ont eu que 2000 francs à païer au pauvre défunt, pour six mois échus d'une rente viagère, dont ils avoient chacun reçu le
fonds

(a) Son neveu.

fonds de 40000. livres. C'est le même Mr. d'Aube qui a fait cet immense livre de droit, qui vous mit de si mauvaise humeur, & dont j'ai heureusement oublié le titre.

RIEN de nouveau à lire ici qu'un Plan de Gouvernement du Roi de Pologne Duc de Lorraine, *Entretien d'un Philosophe avec un Habitant de*. Vous connoissés les autres ouvrages de ce Roi Patriote, c'est toujours le même Homme, le même Prince, le même Philosophe, sublime aujourd'hui jusqu'au Platonisme; mais il est beau de s'y égarer. Je laisse à Mr. Fréron le plaisir de vous en dire davantage, il doit aux bontés de cet auguste Médecin la permission de recommencer ses Feuilles, qui avoient osé toucher aux Lauriers de Mr. de Voltaire. N'est-il pas bien singulier que ce Poète invulnérable à force de blessures & de res-

sour-

sources, après avoir prêché sur les toits la liberté de la Presse, & donné l'exemple du libertinage de l'Impression, jusqu'à se faire bruler, n'ait pas plus tôt joui d'un moment de faveur qu'il l'ait employé à gêner ses Confrères? Je lui pardonne tous ses défauts excepté celui-là; c'est le Péché contre le Saint-Esprit dans la République des Lettres; malheur à qui s'en est rendu coupable, eût-il la mort entre les dents & le Billet de Confession à la main!

QUEL dommage pourtant! C'est une si belle & si agréable chose que ce *Siècle de Louis XIV*! Et ce sera bien mieux incessamment que nous aurons l'édition de Leipzig, augmentée de près d'un tiers. *La première de Berlin*, dit (b) l'Auteur, *incomplète & remplie de fautes, comme le sont presque*

(b) Dans un *Avertissement du Mercure* de ce mois.

que toutes les premières éditions (c), a du moins servi à lui faire parvenir beaucoup de remarques, d'anecdotes, & d'instructions très importantes en tout genre, dont il a fait usage dans la nouvelle édition qu'il revoit avec soin; de nouvelles découvertes entr'autres sur les véritables motifs de la Paix de Rîswick, sur les circonstances de celle de Nimégue, sur le Prisonnier au masque de fer, &c. Je vous envoie en attendant la Carte & l'Explication de la Carte des nouvelles (d) découvertes des Russes au Nord de la Mer du Sud, par Mr. de Lisle, de l'Académie des Sciences de Paris & de Pétersbourg. Il y joint la Rélation (e) détaillée des voyages

(c) De ses ouvrages.

(d) Depuis 1725. jusqu'en 1741.

(e) La conformité de cette Rélation avec les navigations des Russes a fait penser à Mr. de Lisle qu'elle pouvoit être véritable, quoi qu'elle n'ait pas le degré d'authenticité qu'on desireroit par rapport à certains détails, & que l'original Espagnol n'ait pas encore été trouvé.

ges de l'Amiral *de Fonte*, ou de *Fuente*, qui lui a été envoiée de Londres, manuscrite, en Anglois, il y a treize ans, & dont il s'est servi pour remplir l'intervalle entre les découvertes des Russes, & celles qu'on a faites en dernier lieu dans la Baye d'Hudson & les autres régions septentrionales de l'Amérique, par où l'on cherche le passage à la Mer du Sud.

JE n'ai pas cru dans le (f) tems, que ce fût la peine de vous parler des *Anecdotes de la Cour de Bonhomie*; mais si vous leur décernés les honneurs de la Traduction parce que celle de *Verforand* (g) a réussi, je ne m'y oppose pas. Otés le cadre des *Anecdotes*, qui est une vieille féerie mal ajustée, il vous restera un tableau médiocre, inégalement peint, souvent

(f) Il y a 7. à 8. mois.

(g) Roman du même Auteur, Mr. de la Selle.

vent barbouillé, mais en tout assés bon pour orner une Bibliothèque bourgeoise, ou des tablettes de campagne. Je croi l'Auteur aimable, gai, homme d'esprit *indépendamment du cerveau*, léger de mémoire, & d'un goût peu sûr: il a, comme les femmes, l'instinct plus heureux que la pensée; il écrit aisément, & beaucoup mieux sans peine qu'avec soin. Il y a dans la seconde vie de (i) *Brillantine*, car elle vit deux fois avant d'être Fée, une aventure assés vive, où le mari tue tout excepté la Dévote qui le fait *cocu*. Mais ce que j'aime le mieux est dans le mauvais du roman, dans cette féerie, qui ne tient à rien, & qui donne le nom à tout: la sage Reine des *Bonshommes*, s'avise de mettre un impôt sur la galanterie, de faire publier un édit en vertu duquel

(b) Héroïne du Roman,

quel toute femme, fée, ou mortelle, chacune selon son état & sa condition, doit paier un droit annuel à compter du jour où elle manque à la foi conjugale, & un double droit à chaque changement, c'est-à-dire à chaque fois qu'elle disgracie un amant pour en prendre un autre. L'embarras étoit de lever cet impôt sans inconvénient; il y en avoit mille; on y pare en donnant la ferme générale à trois vieilles fées, & la recette à quarante Eunuques, qui doivent être en même tems dentistes, bijoutiers, marchands de modes, maîtres de Musique, &c. pour donner aux femmes un prétexte honnête de se rendre au bureau. La perte de la beauté étoit la peine prononcée contre celles qui se trouveroient en contravention. *Les fées sachant le passé, le présent & l'avenir, on juge bien que peu de coquettes pouvoient frauder la ferme; quand cela*

arrivoit à quelqu'une, on lui envoïoit un avertissement ; si elle le méprisoit, le bureau général lâchoit contr'elle une lettre de rhume, érésipèle, petite vérole, ou mélancolie. La Reine avoit eu du Destin la permission de prendre beaucoup de ces bagatelles dans le magasin des infirmités humaines, & de les faire expédier pour qui il lui plaisoit d'affliger. Cette imposition produisit des sommes immenses. Les plus laides même eurent soin d'aller païer le droit, souvent sans le devoir. Je suis fâché que ce soit un Pape, & non pas Mr. de la Solle, qui ait eu la première idée de cet impôt ; mais il faut convenir qu'il l'a bien enrichie. Sérieusement, aujourd'hui que la bonne foi a succédé à la mauvaise honte dans le grand monde, & que ce n'est plus l'intrigue, mais le manque d'intrigue, qui deshonne une femme, n'y auroit-il pas moyen de faire valoir la ferme
sans

sans le secours des fées , & d'en augmenter les revenus du Roi? Ici s'entend , car vos femmes Angloises sont si peu avancées pour leur siècle ! Je fais que la plupart ont un fonds de bon sens , dont elles ne laissent pas de tirer ; mais qu'elles sont encor loin de ces manières *franches* , qui gagnent le cœur du Public (i) !

ON nous a donné ces jours-ci à la Comédie Française une Pièce nouvelle en prose & en un acte , de Mde. *de Graffigny* , dit-on , Auteur des *Lettres Péruviennes* & de *Cénie* , qui lui ont fait une réputation difficile à soutenir. Ceci est moins une intrigue qu'un *embrouillement* sans nœud , d'où il résulte pourtant quelques situations comiques , mais foiblement rendues ,
&

(i) Je connois un peu votre Cour , mais je n'y en connois pas si sur qui fonder quelque espérance de succès pour le projet en question. Essayés de compter , vous qui êtes plus au fait que moi ,

& si communes ! Des qui 'pro quo de tabatière, des mal-entendus de portrait, imaginés-vous. Mais ce qui n'est pas commun, c'est que les deux amans se rencontrant en scène vive, s'enfuient pour ne pas s'expliquer & pour se déclarer leur passion par écrit. Le comique du stile n'est qu'un enjouement précieux, un pointillage, une espèce de jeu de mots, ou de travail d'esprit : je vous avois déjà fait remarquer quelque chose d'approchant dans *Génie* (*k*), si vous vous en souvenés ; mais c'est de toutes les maladies du goût la plus dangereuse pour une femme, & celle qui fait les progrès les plus rapides : je ne doute point cependant qu'on n'en puisse guérir avec beaucoup d'attention sur soi-même & sur le triste ridicule des modèles qu'on se pique d'imiter, Il seroit plaissant, & je serois charmé, que ce
ne

(*k*) Voies ma *Lettre* du 15 Mars, 1751.

ne fût point Mde. de Graffigny qui eût fait cette Pièce. Elle est intitulée *Les Engagemens indiscrets*.

PARLÉS moi d'une bonne Comédie bourgeoise ; quand reverrons-nous cela ? ou d'un franc galimatias , bien naturel , & réjouissant. J'ai lu , admiré , relu , copié , & mis tout de suite en françois vos vers du *Bellman* de Dublin la veille de la *Conspiration des Poudres* :

This Night's the Day , I speak it with
great sorrow ,

That we were all to be blown up to -
morrow :

Avoués que vous avés été bien aise d'en pouvoir faire la date de votre réponse du 4. de ce mois. Voies si je suis traducteur fidèle :

Cette nuit est le Jour , & j'en ai grand
chagrin ,

Où nous pensâmes tous sauter en l'air
demain.

Le *Bellman* n'est-il pas une espèce de guet à sonnette, qui va disant, ou chantant des vers sous les fenêtres, pour attraper des chelins dans certaines occasions? Il n'y a sorte de balourdise que vous ne prêtiez plutôt que de l'argent à ces pauvres Irlandois; mais ils s'en vengent assés en épousant vos héritières & vos riches veuves: cela n'est point si balourd; qu'en pensés-vous?

P. S. Qu'est-ce que c'est qu'une *Istoria Critica della Vita Civile*, qu'on vient d'imprimer à Londres; & des *Mémoires de la Vie & Conduite de Mylord BOLINGBROKE dans le Ministère*, avec quelques *Remarques libres sur ses Ecrits politiques*?

LETTRE CXII.

Londres, 30. Novembre, 1752.

VOUS avés bien fait de me le demander, Monsieur ; car je l'aurois sûrement oublié, comme vous les *Anecdotes de Bonhomnie* ; l'*Istoria Critica della Vita Civile* est un recueil de lieux communs du Signor Vincenzio Martinelli, en 19. chapitres : sautés-en 17 sur ma parole ; mais vous lirez, je pense, avec quelque plaisir, les chapitres onze & douze sur les *Arts libéraux* & les *Sciences*. On vous fait observer (a), pour preuve que celles-ci adoucissent les mœurs par tout où on les cultive, que rarement ce sont des gens lettrés qui assassinent en Italie, qui se battent en France, ou qui

(a) Page 115.

qui se tuent en Angleterre : & voïés *Sofie*, qui ne fut ni assassin, ni duel-
liste, ni suicide, je suis persuadé qu'il
étoit savant comme *Mercure*. On ne
peut guère moins de préjugés sur l'ex-
cellence de la Musique Italienne ; c'est
le charme (b) de la Langue, ou de
la Poësie du païs, qui a presque tout
fait. Mais la Musique Italienne instru-
mentale, est-ce la douceur de la Lan-
gue & de la Poësie qui en aura l'hon-
neur ? Hé non, Mr. *Martinelli*, vous
valés beaucoup mieux que vous ne
dites ; votre Langue est infiniment dou-
ce, la mieux (c) vocalisée, la plus
musicale de l'Europe ; & votre Nation
a de plus un génie particulier pour la
Mu-

(b) Page 84 & suivantes.

(c) *Vocalizata*, meublée de voïelles. L'Au-
teur est Florentin, si je ne me trompe, & son
stile est très Toscan. D'ailleurs il connoit les
Arts & fort bien son païs. Ce seroit un vrai
service à rendre à nos futurs voïagers en Ita-
lie, que de l'engager à leur communiquer ses
lumières.

Musique, un génie indépendant de toutes les douceurs, de toutes les inspirations de votre Langue.

L'ARTICLE du *Dante* mérite (*d*) attention. Il y a du tems, Monsieur, que j'avois à m'expliquer avec vous sur ce célèbre Poëte, si peu connu en France, tant vanté des Italiens, le premier épique, le premier (*e*) un peu considérable qu'ils ayent eu, & la source des beautés de leur Langue. Vous sçavés que sa (*f*) *Divine Comédie* est partagée en trois actes, ou récits; le *Paradis*, l'*Enfer* & le *Purgatoire*: je les ai lus d'un bout à l'autre, &

(*d*) Mr. *Martinelli* paroît avoir fait une étude particulière de ce Poëte; il en parle avec moins de préjugé que bien d'autres, & avec une sorte de goût; mais toujours en compatriote & en foible critique.

(*e*) Il a écrit sur la fin du 13^e. siècle & au commencement du 14^e.

(*f*) C'est le nom qu'on donne communément à son Poëme.

& je puis me flatter sans présomption d'en avoir entendu pour le moins la moitié, & surtout d'avoir apperçu le dessein du Poëte, ses vues principales, l'ordonnance de sa fable, toute la fiction générale & de détail. Je lui tiens compte de la glace qu'il a rompue; la barbarie du siècle où il a écrit, l'état de la Philosophie de son tems, de la Religion, de la Langue, couvrent une multitude de péchés; j'admire avec transport certaines pensées aussi justes que profondes, une quantité d'images fortes, de peintures charmantes, d'expressions de génie, de traits d'une Poësie aussi pathétique que brillante; je m'évanouis de plaisir & de douleur, comme (g) le Poëte lui-même, au récit de la trop malheureuse *Francesca d'Arimino* au 5^e. chant de l'*Enfer*, & de la cruelle mort du

Comte

(g) Voies la fin du 5^e. chant de l'*Enfer*.

Comte *Ugolino* & de ses enfans au 33^e : en un mot un Florentin seroit content de mon équité, s'il pouvoit l'être : mais le moïen qu'il y tienne , si j'ajoute qu'avec tout ce je viens de dire , dans les cent chants qui forment le Poëme dont il s'agit il n'y a pas pour dix chants de vrai génie ? Le Cadre étoit grand , commode , il n'y avoit forte de figure qui n'y pût entrer ; mais elles y sont entassées avec si peu de choix , tant de bigarrure , & si peu de variété d'attitudes ; l'invention de détail est si bizarre , ou si pauvre ; c'est presque toujours un damné , un (b) *échaudé* , ou un bienheureux , qui vous conte son histoire , vous prédit quelque aventure passée , ou vous résout obscurément quelque mauvais doute. Imaginés-vous le 6^e. livre de l'*Enéide*

al-

(b) C'est ainsi qu'un hérétique mauvais plaisant appelle un habitant du Purgatoire.

allongé en quatorze mille vers ; quinze fois plus de récit & pas plus d'action ; une dégradation d'intérêt & de chaleur , observée de partie en partie : d'abord l'*Enfer* , c'est ce qu'il y a de plus fort & de plus piquant ; le *Purgatoire* après l'*Enfer* ne pouvoit être que tiède ; mais le *Paradis* est d'une fadeur , d'une éternité d'ennui
 essayés de le traduire en françois & de le dédier au Roi de Prusse : & si vous voyés de quels contemplateurs , cafards , & pucelles on vous *entrelarde* ces Elus : mais il faut le pardonner au Poëte en faveur de deux honnêtes Païens , le bon *Trajan* , & le brave *Riphée* , (i) qu'il béatifie de son autorité , & de quelques (k) très
 Saints

(i) Dans le 20^e. chant du *Paradis*.

(k) Le Pape *Adrien V.* dans le *Purgatoire* , pour cause d'avarice , 19^e. chant du *Purgatoire* ; le Pape *Nicolas III.* pour Simonie , tout de son long dans l'*Enfer* , la tête en bas , les pieds en haut , 19^e. chant de l'*Enfer*.

Saints Pères, dont il a orné les appartemens de son *Purgatoire* & de son *Enfer*.

SACHÉS moi gré de cette dissertation, Monsieur, car j'y ai pris peine, & l'objet valoit bien un livre nouveau. Celui sur le *Ministère de Mylord Bolingbroke* n'est pas sans mérite, quoiqu'inégalement écrit; mais tout cela n'intéresse plus guère que des Anglois. Ce qui m'en a paru de plus curieux est la *Lettre 7.* & un discours du fameux Comte d'*Oxford*, à la Chambre des Pairs, après une longue séance & dans un violent accès de gravelle. L'Auteur de ces *Lettres*, ou *Mémoires*, se donne un faux air de Mylord *Orrery*, mais à certain verbiage de *tourbillon*, de *systèmes*, & de *Phénomènes* page 329, & autres bagatelles, je croi reconnoître Mr. le Docteur *Hill*, Ecrivain fécond, jouissant du bon-

bonheur (1) de *Scudéri*, dictant à trois en même tems; ici une feuille éphémère sous le titre d'*Inspecteur*; (à propos de cela Mr. *Fielding* vient d'abandonner la (m) *fienné*;) là ses *Réflexions* sur Mylord *Bolingbroke*; plus loin ses bonnes fortunes (n) *microscopiques*, où il a vu le cours des esprits animaux dans les canaux nerveux: c'est le même qui publia l'année passée cette (o) satire moitié grossière, moitié plaisante, contre la *Société Royale*, qui apparemment lui avoit man-

(1) *Bienheureux Scudéri, dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un vo-
lume!*

dit *Boileau*.

(m) *Son Covent Garden's Journal.*

(n) *Ses Essays on natural History and Philosophy, containing (dit il) a series of discoveries by the assistance of Microscopes.*

(o) Intitulée *a Review of the Works of the Royal Society of London*, in-quarto de plus de 250 pages.

manqué de respect : il est certain que cette Compagnie se décrédite par sa facilité à (p) adopter des Membres & des ouvrages trop peu dignes de son nom : nous verrons si Mylord *Mac-lesfield*, qui vient d'en être élu (q) Président, à la place de Mr. *Folkes* devenu infirme, y mettra plus de règle ; s'il l'emporte à cet égard sur son prédécesseur, il aura de la peine à l'effacer à bien d'autres. Pour achever Mr. *Hill*, il ne manque ni d'esprit, ni de lumières, mais bien de goût, de précision, de correction, & d'idées de bienfaisance.

ON nous a imprimé ces jours-ci, sous le nom d'un Libraire de Paris, deux petits volumes de *Lettres de Mdc.*

(p) Sauve l'hiatus.

(q) Votre ami Mr. *Clairaut* étoit un des Electeurs. Est-ce pour analyser nos Géomètres qu'il vient ici ? Il aura de la peine à en trouver qui le vaillent.

Mde. de MAINTENON. La seule chose qui pourroit me laisser quelque doute sur leur authenticité seroit qu'elles me paroissent trop continument bien. *Il y a moins d'enjouement*, dit l'Editeur, *moins de légèreté, moins d'esprit, que dans celles de SÉVIGNÉ, mais autant de naturel, & plus d'intérêt & de sens*: vous serés de son avis. *Jusqu'ici*, ajoute-t-il, *les sentimens ont été partagés sur Mde. de MAINTENON: quelques-uns l'ont regardée comme une coquette adroite, quelques autres comme une dévote précieuse; je ne croi pas que ces Lettres les réunissent.* Je croirois moi qu'elle a réuni l'un & l'autre avec toute la supériorité d'esprit & la solidité de caractère qui peuvent se concilier avec ces défauts. Je ne savois pas que *Mde. de Montespan*, qui savoit les secrets de l'Etat, & donnoit des conseils tant bien

bien que mal, attelât (r) six souris à un petit carrosse de filigrane, s'en laissant mordre ses belles mains, eût des cochons & des chèvres dans des lambris peints & dorés, & que le Roi la montrât à ses Ministres comme un enfant : mais j'avoue que j'eusse mieux aimé ces enfances-là dans une maitresse, que toutes les grandes qualités de Mde. de Maintenon ; je dis de Mde. de Maintenon à l'âge où étoit alors Mde. de Montespan, & d'une aussi belle figure. Je hais l'esprit dans les femmes, à moins que ce ne soit celui de faillie, ou de naïveté, parce qu'il me semble qu'il prend toujours quelque chose sur l'air de jeunesse : je le pardonne à celles qui ont le nés long, parce qu'elles ne peuvent jamais avoir l'air jeune, & à la Fée De. . . . qui n'a plus de visage. On a joint à ce recueil quelques
let-

(r) Voies la page 169. tome 2.

lettres écrites à Mde. *de Maintenon*, une (r) entr'autres de Mde. la Duchesse *de Bourgogne* avant qu'elle le fût tout-à-fait, sans esprit, charmante, & la plus agréablement écrite de tout le livre. On nous avertit que les Tomes 3. & 4. sont sous presse.

(r) Page 64. tome 2.



LET-

LETTRE CXIII.

Paris , 15. Décembre , 1752.

MOI, Monsieur, du *malin vouloir* contre Mr. de *Fontenelle* ! Me prenés - vous pour le Poëte *Laureat* de la Cour de Berlin ? Je me suis égaïé sur l'âge & la sérénité de ce Doïen de nos Académies, où est le mal ? Vous vous attendiés à voir ses vers sur Mr. de *Vallière* ; vous les avés vus, j'en suis sûr, & je n'ai eu garde d'envier l'honneur de la première nouvelle à Mr. de si utilement occupé à recueillir & à disperfer toutes les bagatelles qui peuvent échapper aux grands hommes. Je lui abandonne encor l'*Apologie* de Mr. l'*Abbé de Prades*, dont on parle beaucoup ici, tant nos con-

versations sont intéressantes ! Il y a des morceaux, la fin surtout, plus forts que lui, dit-on, & qu'on croit faits par *Bossuet* ressuscité, ou par un Poëte mourant, à qui il ne manquoit plus que d'être Père de l'Eglise ; il ne ménage (a) rien. Je fais le cas que vous faites de cette tracasserie Théologique, & n'ai point oublié votre *Réponse* à ma *Lettre* du 15. Mars dernier. C'est assurément avoir joué de bonheur que de s'être fait un nom avec cette *Thèse* : mais il faut convenir que Mr. de *Prades* auroit pu se passer de l'affiche. Lisez l'article *Certitude* à la fin du second tome de l'*Encyclopédie*, si vous voulés prendre une juste idée de ses talens. On dit que sa M. P. ne se repent point de lui avoir donné un asyle, & qu'elle

(a) On n'a pas ménagé son Libraire, qui a été saisi avec 100, d'autres disent 500 exemplaires, & mis à la Bastille.

le paroît affés contente de son *petit excommunié*; c'est le mot dont on me mande de Berlin que s'est servi le Roi en parlant de lui.

COMBIEN peu de réputations, petites ou grandes, qui ne laissent quelque chose à dire sur les moïens d'y être parvenu! N'est-il pas étonnant, par exemple, que ce soit Mr. *de Maupertuis* qui ait eu presque tout l'honneur du Voïage au Pole, & qu'à peine Mr. *Clairaut* y ait été nommé comme compagnon d'*Ulysse*? Mais ne vous fâchez pas, Monsieur; tout revient à l'ordre au bout du compte; jamais les Géomètres ne se sont trompés un moment sur le mérite mathématique de Mr. *de Maupertuis* par comparaison à celui de Mr. *Clairaut*; & comme Physicien, Métaphysicien, Bel-Esprit &c. il ne tiendra pas à Mr. *de Voltaire* qu'il ne se fixe dès aujourd'hui

d'hui au second rang, malgré la *Présidence*; *vis on l'y cloue*, & même plus bas; voïés l'extrait des œuvres (*b*) du Philosophe par le Poëte dans le dernier Tome de la *Bibliothèque* (*c*) *Raisonnée*. Mais sans relever l'Auteur de l'extrait sur trois pitoïables (*d*) raisonnemens en 15 pages in-12, (il a toujours été malheureux en raisonnemens,) & tout en lui tenant compte de vingt bonnes (*e*) plaisanteries dont il

(*b*) Nouvellement imprimées à Dresde in-quarto.

(*c*) Mois de Juillet, Aout & Septembre de cette année, page 158. & suiv.

(*d*) L'un page 161, l'autre page 164, le troisième page 171.

(*e*) Celle de la poularde rotie en raison composée des tours de broche & de l'intensité du feu, m'a bien fait rire, page 170. Le premier article des *Nouvelles Littéraires* du même volume, ou la *Réponse d'un Académicien de Berlin à un Académicien de Paris*, au sujet du procès de Mr. de Maupertuis avec Mr. Kœnig, est de la même main : il n'est pas possible d'y méconnoître la témérité de jugement, l'air hautain, le ton affirmatif, la fièvre & la violence de Mr. de Voltaire.

il a égaïé son récit, je casse & annule sa sentence comme étant d'un juge visiblement piqué: ils étoient si bons amis, d'une Zone à l'autre! Leur amitié a decru comme les distances; soit par la raison qui divisa *César & Pompée*; soit que Sa Majesté qui les rassemble, se divertisse à les mettre aux mains, comme vous vous amufés de combats de coqs.

JE ne quitte plus Mr. de *Voltaire* quand une fois je l'attrape: il court ici, dans un petit in-douze soi-disant imprimé à Londres, un projet (f) & commencement d'ouvrage de lui, absolument nouveau pour moi, quoique mêlé avec des pièces (g) connues. Ce fera une suite à l'*Histoire Universelle de Bossuet*, dans un goût différent, mais

(f)-Intitulé *Nouveau Plan de l'Histoire de l'Esprit Humain*.

(g) *Le-Micromégas & l'Histoire des Croisades*.

mais qui vaudra peut-être bien celui de l'Evêque. Le but est de faire connoître les mœurs des hommes & les révolutions de l'Esprit humain. Plus de Rois, qu'autant qu'ils se feront distingués par de grandes actions, ou par leurs bienfaits envers l'Humanité ; le vulgaire des Souverains ne sera admis que pour servir d'époques, & comme pour porter le flambeau devant ces Citoïens notables qui représentent le Génie des Nations. On suivra l'ordre des siècles, mais sans s'y asservir ; *on remontera quelquefois à la source éloignée d'un Art, d'une Coutume importante, d'une Loi, d'une Révolution ; on anticipera quelques faits ; on en réservera d'autres à des tems postérieurs, pour éviter la confusion & la dispersion des idées.* L'exécution commencée de ce projet n'a pas tout-à-fait répondu à mes espérances ; mais vous entendés bien que c'est ici un de ces morceaux qu'il

qu'il faut regarder comme une première ébauche, dérobée à l'Auteur, publiée sans son aveu, & qui ne doit prendre forme qu'à la 3, ou 4^e. édition. Vous trouverez au chapitre *de l'Empire de Constantinople aux 8. & 9^e. siècles*, un tableau fort vif & très bien groupé, une belle fuite de Princes mutilés, d'yeux crevés, de nés coupés, & de langues arrachées, auxquelles il ne manque que la parole, comme dit le plus mauvais de tous les plaifans.

QU'AUROIS-JE pu vous dire de nos Rentrées Académiques? La Théorie du Bleu de Prusse de Mr. *Macquer* ne vous eût guère amusé, non plus que l'Anatomie (*b*) du Coucou, dont la construction d'estomac est telle qu'il ne peut dégorger sa nourriture dans le bec de ses petits, comme font les

au-

(*b*) Par Mr. *Hérissant*, Médecin.

autres oiseaux, quel dommage ! Les nouvelles expériences de Mr. *Le Monnier* le Médecin sur l'électricité *anti-fulminante*, ou *préservative* de la foudre, n'étoient pas susceptibles d'extrait ; & vous connoissés déjà l'ingénieuse idée de Mr. *Buache* sur la continuation de la chaîne des montagnes par dessous la mer : mais n'y auroit-il rien ici à revendiquer pour notre ancien ami Mr. *Tapin*, qui me fit entendre il y a plus de quinze ans que la ville de Londres étoit assise sur le sommet d'une montagne souterraine ? A cette sublime Géographie ce Savant Greffier de Fontainebleau joignoit une connoissance profonde de l'Orthographe, dont la Ponctuation est une partie si essentielle ; il en empruntoit volontiers ses images en Poësie, témoin ces deux admirables vers qui lui échappèrent un jour à diner chés Mylord
Wal-

Waldegrave, en faveur de l'Angleterre, qu'il avoit prise sous sa protection, quoique très bon françois :

Près de ce point, fatal aux Colonnes d'*Hercule*,

Tout le reste du Globe a l'air d'une virgule.

Avec tout cela croiriez-vous qu'il n'étoit pas fort sur les inscriptions, & qu'il n'est pas même de l'Académie qui les déchifre ? C'est Mr. *de Boze* qui vient de nous en déterrer une bonne d'une médaille peut-être unique de l'Empereur *Tetricus* : son mémoire à cette occasion est le plus curieux qui ait été lu à la dernière rentrée de la docte Compagnie dont il a été si longtems le digne Secrétaire. Le tems ne permet pas à Mr. *Cappeyronnier* de nous lire la vie d'un certain *Peregrinus*, surnommé *Protée*, Philosophe moitié Cynique moitié Stoïcien, qui de gaité de cœur & par belle

le

le gloire, un beau jour solennel aux
Jeux Olympiques

Se rotit vif en feu clair & vermeil;
Dont il mourut par faute d'appareil.

Ah! venés nous parler après cela de
vos malotrus qui se pendent, ou qui
se néient.

L'ACADÉMIE de Marine nouvelle-
ment fondée à Brest par Mr. *Rouillé*
avec l'agrément du Roi, ouvrit le 30.
Août par un discours (i) très sensé de
Mr. *Bigot de Morogues*, Directeur.
Combien de beaux & utiles établisse-
mens il se fait en France sous ce Rè-
gne! Le cœur ne vous dit-il rien?

LA reprise de la *Bérénice* de *Raci-
ne*, qui n'avoit pas été heureuse en
1729, la célèbre *Le Couvreur* jouant
Bérénice, vient (k) de réussir à tout
rom-

(i) Que vous trouverez dans le premier *Mer-
sure* de ce mois.

(k) Le mois dernier.

rompre, sous les auspices de M^dle. *Gauffin* :

Ce sont ses yeux, ces yeux si pleins de charmes!

Sa voix touchante, & ses sons enchanteurs,
Qui du Critique ont fait tomber les armes.

Certain départ (1) prochain a fait imaginer à nos raisonneurs de la Chambre (m) verte, des circonstances particulières à l'Actrice, qui la remplissoient de l'esprit de son rôle: mais il est si simple qu'elle joue bien: Pourquoi en aller chercher des raisons si avant dans son cœur?

P. S. On m'assure que vous vous êtes trompé dans votre dernière *Lettre*;

(1) C'est-à-dire qui étoit prochain il y a un mois: or devinés comment *Titus* s'appelle, & n'oubliez pas Mr. le Chevalier de *Bonnac*.

(m) Permettés moi d'appeler ainsi nos *Foyers*, qui sont à peu près à la Comédie Française ce qu'est votre *Chambre verte* à *Covent-Garden*, ou à *Drury-Lane*.

tre ; que ce n'est pas dans ses *Essais d'Histoire naturelle*, mais bien dans quelque feuille de son *Inspecteur*, que Mr. le Docteur *Hill* prétend avoir vu le cours des esprits animaux dans les canaux nerveux. Je vois que vous n'avez rien lu de tout cela, & je vous reconnois pour vrai Journaliste.

LET-

LETTRE CXIV.

Londres, 30. Decembre, 1752.

NE soïés point si honteux, Monsieur, de ce peu de goût que je vois qui vous reste pour certaines mauvaises plaisanteries; il tient à votre gaité naturelle; aimeriez-vous mieux être un de ces tristes *Merveilleux* qui président à vos soupers fins? Ah qu'ils m'ont ennuié de leur enjouement spirituel! que je m'amuse à ne les plus entendre, & que je me promets bien de les fuir à mon retour! Mais y seroient-ils encore? Il me semble que l'esprit est fait pour un peu de raison, & le cœur pour l'aise & la joie, & que tout ce qui nous retire de ce destin naturel est une convulsion qui ne sauroit durer. Le Gentil-homme a

P beau

beau faire il est né bourgeois, nous le sommes tous de fondation, & rien ne nous donne un plus vrai ridicule, ni ne fait plus de tort à nos plaisirs, que la peur excessive de le pafoitre. Mais je veux un bourgeois bien élevé, & non un distributeur de quolibets & de bas jeux de mots, un boufon sans pudeur & sans frein, comme cet obscène & mille fois trop fameux oracle de vos pères, ce *Rabelais* dont vous me menacés de m'envoier la nouvelle édition: n'en faites rien (a), je vous en prie. Que Mr. l'Abbé de *Marsy* en ait supprimé quelques phrases importunes, qu'il ait deviné l'allusion de quelques autres, & mis des mots intelligibles à la place de ceux qui ne l'étoient

(a) Je m'en tiens au *Rabelais Réformé* du Père *Garasse*, que même je ne lis point, quoique châtié jusqu'à la *Castration*, dit Mr. *Placcius*. Voyez le *Dictionnaire* de *Bayle*, à l'article *Garasse*, & la plaisante méprise de ce Mr. *Placcius* à ce sujet.

l'étoient plus, que m'importe, si dans toute la rapsodie il n'y avoit pas six feuilles qui valussent la peine? Et quel dommage qu'un des plus dignes (b) élèves d'*Horace* & de *Virgile* ait abandonné de si aimables guides, pour aller chercher quelques paillettes d'or dans ce tas d'ordures!

MAIS il y en a trouvé des lingots, dites-vous, & c'est là-même qu'un de nos plus heureux génies, le célèbre Docteur *Swift*, a fourdement puisé une partie de cette *humeur*, qui lui a tant fait de réputation: je le demanderai à Mylord (c) *Orrery*, & voici, en attendant, si je ne trompe, les éclair-

(b) Les deux petits poèmes latins de Mr. l'Abbé de *Marfy*, l'un sur la *Peinture*, l'autre sur la *Tragédie*, publiés il y a seize ou dix-sept ans, sont presque dignes de *Virgile* & d'*Horace*, & fort au dessus de *Lucrèce*, autant qu'on en peut juger dans ce siècle.

(c) Qui a fait la *Vie* du Docteur *Swift*, que je vous annonçai il y a un an.

éclaircissemens que vous me demandés sur ce que nous entendons par le mot d'*humor* (d). C'est une question qu'on m'a faite mille fois, à laquelle j'ai toujours mal répondu, & que personne, que je sache, n'a parfaitement débrouillée. Je serai long, je vous en avertis: mais il faut que ceci passe pour dissertation, & j'ai un projet de le faire adopter dans les *Mémoires* de quelqueune de vos trenté Académies de Province.

Il me paroît, dit Mr. de Mural, Lettre (e) seconde, qu'on entend par ce mot d'humor une certaine fécondité d'imagination, qui d'ordinaire tend à renverser les idées des choses, tournant la vertu en ridicule & rendant le vice agréable. Si cette définition n'a pas tout-à-fait le mérite de l'exactitude, elle

(d) Il feroit mieux d'écrire *humour*.

(e) Voïés ses *Lettres sur les Anglois*.

elle a du moins celui de porter son exemple avec foi, & d'être un modèle de cette *humor* suivant l'idée qu'elle en donne; car on ne pouvoit guère *renverser* plus *ridiculement* les idées des choses. Un homme qui a de l'*humor*, dit Mr. (f) l'Abbé *Le Blanc*, est un homme qui est tout à la fois *plaisant* & *singulier*: on dit qu'un écrit est rempli d'*humor* lorsqu'il y règne une *plaisanterie singulière*: cela est vrai, mais vague, & n'éclaircit rien: aussi vous allés voir où cela le mène quand il se demande ensuite à lui-même pourquoi l'*humor* est moins commune à Paris qu'à Londres; c'est, dit-il, parce que le goût est plus commun en France, que l'on y écrit plus naturellement; c'est parce qu'on y respecte plus les bienséances, que l'on y vit plus uniment. C'est sans doute aussi ce qui fait que votre fille est

(f) Voiés ses *Lettres d'un François*.

est muette. *Et que perdons-nous à cela, ajoute-t-il, que quelques écrivains bizarres dans les Lettres, & quelques boufons dans la société?*

JE n'entre point dans la question, si le goût est plus ou moins commun en Angleterre qu'en France; ni même encore dans celle, où je viendrai peut-être; s'il y a plus ou moins d'*humor* en France qu'en Angleterre; mais je croi pouvoir assurer Mr. l'Abbé *Le Blanc* que ce que nous entendons par notre *humor* est une plaisanterie aussi naturelle que singulière, naïve même, & qui n'a rien de particulièrement opposé ni au bon goût, ni aux bienséances. En un mot, si j'ai bien démêlé la pensée du plus grand nombre en comparant les avis & les exemples, l'*humor* est cette sorte de plaisanterie singulière, dont la source semble moins être dans l'esprit que dans le tempérament,

ment, dans ce que vous appelés *humour* en françois, dans le caractère distinctif d'une personne, & dans sa passion, ou fantaisie actuelle. Tout prend couleur sous ce point de vue; tout ce qui entre dans le sens du mot s'apperoit nettement du premier coup d'œil: plaisanterie riante, ou fournoise; plaisanterie avec intention, ou sans dessein; celle-ci est moins une plaisanterie qu'une chose plaisante, & d'autant plus plaisante qu'elle est moins plaisanterie;) enfin plaisanterie d'action, trait comique, tout cela est *humor*. Vous voyez aussi, que si le mot (g) vous manque, vous avés la chose; que même l'*humor* au sourire ouvert, & de franche gaité, est plus commune à Paris; que celle au visage riant sous cape est beaucoup plus commune

(g) Eh, que ne nous prenés-vous ce mot, puisque vous en avés besoin? Nous vous l'aurions bien su prendre, si vous l'aviés eu avant nous.

mune à Londres; qu'à tout prendre il y a plus d'*humor* ici, & plus de fortes d'*humor*; non parce que nous avons moins de goût, mais parce que nous avons plus de liberté, par conséquent plus de variété de caractères & de caprices, & des caractères plus fièrement décidés; peut-être aussi un peu par la raison du climat. Mais ce qu'on peut reprocher à notre goût c'est un peu trop de bas dans notre *humor*, qu'il y en a trop de ce genre dans nos comédies, dans nos romans, &c. & ce qui est bien pis, dans nos tragédies, où il ne devroit y en avoir d'aucune espèce. Une autre chose qui nous fait paroître beaucoup plus *humoristes* que vous, & à juste titre, c'est que nous appuions plus volontiers sur une idée, ou sur un sentiment, que nous restons plus long-tems dans le (b) *mode*. Vous avés
des

(b) *In the mood.*

des faillies d'*humor*, des étincelles, de ces petites fusées qui se jettent à la main; & nous des fusées longues, à baguettes, à serpenteaux, des gerbes de fusées, souvent même poussées jusqu'à se perdre dans les airs, ou à fatiguer l'œil qui les suit: c'étoit avec l'amour du bas un peu le défaut, de notre cher (i) Doïen, ce qui fait aussi que son *humor* n'est pas toujours de la première naïveté; mais après tout, c'est sans difficulté l'homme d'Angleterre qui en a eu le plus de la véritable; & chés vous *La Fontaine*, *Molière*, *Regnard*, *Dufréni*, *Le Sage*, *Mr. Piron*, &c. en sont pleins. Il est à remarquer que *Boileau* & *Rousseau*, dont le genre le comportoit, en ont eu fort peu; on ne se donne point un naturel; presque toute leur plaisanterie est à la pointe de l'esprit.

IL

(i) Le Docteur *Swift*.

P 3

IL y a de la plaisanterie, de l'imagination, & des vivacités très agréables dans la nouvelle *Réponse* de Mr. *de la Condamine* à Mr. *Bouguer*, au sujet de leurs tracasseries équinoctiales: tout ce que je craindrois c'est que l'agrément de la forme ne fît un peu de tort au fond dans l'esprit de quelques juges superficiels; je ne suis point en peine des vrais juges.

LA réflexion de votre dernière Lettre au sujet des réputations à demi usurpées m'a paru injuste par rapport à Mr. *de Maupertuis*. C'est un usage de tous les tems & de tous les métiers que le chef d'une entreprise en ait la principale gloire; mais en revanche si l'entreprise ne réussit pas, il en a le blâme. Celle de Mr. *de Maupertuis* a été exécutée en un an, avec toute la diligence & tout le succès qu'on pouvoit désirer: je dis celle de Mr. *de Maupertuis*,
car

car je fais de bonne part qu'il fut l'auteur (*k*) unique du projet du voyage au Pole, du plan, & du choix des moïens. Il a rendu justice dans son livre à tous ceux qui l'ont accompagné; ce qu'il y a mis de Géométrie étoit à lui, il l'avoit donné à l'Académie avant son départ; les calculs sont à tout le monde, & il l'a dit. Mr. *Clairaut* est peut-être le plus grand Géomètre de l'Europe; je ne sache guère que Mr. *Euler* qui puisse le lui disputer; mais il n'étoit pas besoin d'une Géométrie sublime pour les opérations du Nord.

LE déchainement de Mr. de *Voltaire* contre Mr. de *Maupertuis*, joint à quelques autres licences, lui a attiré l'indignation du Roi, qui lui a, dit-on, défendu la Cour & de sortir de Berlin. La porte est-elle ouverte, ou

(*k*) A quelques délibérations près avec Mr. *Clairaut*.

fermée? En tout cas le Poète à la ressource du Cardinal *Querini*, & (1) l'amitié de Mr. *Tiriot*. Mais je suis bien trompé si ceci dure aussi longtems que la colère d'*Achille* : Sa Majesté a beau se fâcher, elle l'aime, elle ne peut se passer

(1) Pardonnés moi cette réminiscence de l'épigramme de Mr. *Piron*, qui faisoit dire à Mr. de *Voltaire*;

*Que tous les autres me détestent,
Je suis trop content de mon lot;
Deux illustres amis me restent,
Le R... de & Tiriot.*

Celle-là n'est pas si amère que l'impromptu du Poète Roi chés feu Mde. de *Mailly* à Versailles, à propos de ce qu'on lui disoit que le Mr. de *Voltaire* l'avoit accusé de maigrir de son embonpoint poétique;

*Le délire de ses écrits,
Joint à l'opprobre de sa vie,
Le met vis-à-vis du mépris,
Mais fort au dessous de l'envie.*

Mr. de *Voltaire* n'est ni vis-à-vis du mépris, ni au dessous, ni au dessus de l'envie.

passer de lui, elle reviendra, & si j'étois Mr. *de Voltaire*, je lui tiendrois rigueur à mon tour en franche maitresse. Que de peine à réduire ces Maîtres du Monde au respect qu'ils doivent à la Poësie !

LET-

L E T T R E C X V .

Paris, 15. Janvier, 1753.

IL m'est impossible, Monsieur, de vous envoyer ce *Tombeau de la Sorbonne* ; il n'y en a peut-être pas quatre exemplaires dans Paris. C'est une partie de l'Apologie de Mr. l'Abbé *de Prades*, trop hardie pour n'être pas de son ami Mr. *de Voltaire*. Le Président de l'Académie de *Berlin*, qui se trouve encor *fourré* là à propos de Jésuites, d'Avocat-Général, & d'ancien Evêque de *Mirepoix*, en feroit une nouvelle preuve, s'il en étoit besoin : c'est-à-dire, l'Abbé a fourni le Sapin, & le Poëte l'a mis en œuvre.

JE leur demande pardon à l'un & à l'autre si malgré leur précaution de pren-

prendre Dieu à témoin de tout ce qu'ils nous content, je n'ai pu recevoir comme article de Foi le Duel à coups de poing des Docteurs *Fouchet* & *Grageon* en pleine *Sorbonne*. Et que me conseillez-vous de croire de l'embarras de ces Messieurs, & de leurs Confrères, à exprimer dans la Censure latine, pour raison de ce qu'ils avoient d'abord approuvé sans la lire cette Thèse depuis condamnée sans l'entendre, que la dite Thèse étoit imprimée trop menu? Ils députèrent, dit-on, au Sieur *le Beau* Professeur de Rhétorique, pour lui demander comment cette phrase, *une Thèse imprimée menu*, pouvoit être rendue en latin: celui-ci envoya par écrit *Thesim litterarum fusilium tenuitate digestam*; & alors il n'y eut plus de difficulté à l'Anathème.

IL est aisé de trouver par tout des
Hé-

Hérésies ; on en trouveroit dans l'Oraison Dominicale ; & si quelqu'un disoit aujourd'hui pour la première fois , ne nous induisez pas en tentation , il suffiroit d'une cabale pour faire condamner au feu cette Prière. Pour cette fois-ci , & sans conséquence , je croi à l'Auteur du Tombeau : ne feroit-ce point même une des plus dangereuses hérésies que cette facilité à en trouver partout ? Je vous laisse à juger l'affaire.

ET que diroient donc ces Messieurs d'une autre Thèse qui m'arrive d'Allemagne , où l'Auteur prétend qu'il n'est pas plus dangereux pour la Religion d'attribuer du sentiment , de l'instinct , & de la mémoire aux parties de la matière , qu'aux animaux ? Il distingue la pensée de l'étendue , mais il assure que l'une & l'autre peuvent se trouver dans le même sujet ; & conclut , en admettant les particules orga-

ga-

ganiques observées par Mr. de Buffon dans la matière féminale, que chaque particule, émanée de la partie dont elle doit former la pareille, conserve une sorte de réminiscence de sa première situation & une disposition à s'y rétablir le plus tôt possible, & concourt de cette manière à l'organisation du fœtus : de là la conservation des espèces, la ressemblance du fils au père, ou à la mère, & tout ce qui s'ensuit. Il y a 15. ou 16. mois que cette Thèse a été soutenue à *Erlang* par un Mr. *Baumann*, & qu'elle est imprimée point trop menu.

A propos de cela, ou à peu près, lisez la *Lettre* de Mr. de *Maupertuis* sur la *Génération des animaux*; c'est à mon gré la plus curieuse des 19. qu'il vient de publier à *Dresde*. Adieu le *Système des œufs*, & celui des animaux spermatisés : des conséquences

ces précipitamment tirées de quelques expériences imparfaites nous y avoient conduits; des observations & des raisonnemens plus approfondis nous ramènent à l'opinion (a) commune. *Tel est le progrès des Sciences*, dit Mr. de Maupertuis; ainsi va le Monde philosophique.

Dans le genre des Poules, dit (b) Mr. de Réaumur, il n'est pas rare de voir des races qui naissent avec cinq doigts à chaque patte, ou sans croupion: il faudroit, ajoute-t-il, appairer une Poule à cinq doigts avec un Coq à quatre doigts; une Poule à quatre doigts avec un Coq à cinq; & faire la même expérience sur les Coqs & les Poules sans croupion; & l'on verroit si le foetus est le produit du père seul, de la mère seule, ou de l'un

(a) Que l'homme & la femme ont une part égale à l'ouvrage de l'enfant.

(b) Voiés son *Art de faire éclore les Poulets sans le secours des Poules*; tome 2. mémoire 4.

l'un & de l'autre ensemble. Mr. de *Maupertuis* a fait mieux : il a trouvé ces doigts surnuméraires dans l'espèce humaine, & prouvé par la Généalogie exactement suivie d'un Chirurgien de *Berlin*, nommé *Jacob Ruhe*, que cette singularité s'étend à des races entières, & qu'elle se transmet également par le père & par la mère. Mais la plus jolie preuve est la famille de chiens ardoise à tête jaune. Le hazard lui avoit donné une de ces chiennes qu'on appelle *Islandoises* à *Berlin*, qui avoit tout le corps couleur d'ardoise & la tête entièrement jaune : il voulut perpétuer cette merveille ; & après trois portées de chiens de différens lits, qui n'en tenoient rien, à la quatrième portée il lui en naquit un précisément comme la mère : puis elle mourut ; & de ce chien après divers mariages en naquit un autre, qui

lui ressembloit parfaitement. Le Philosophe a actuellement les deux , & moi point , ce qui me pique ; mais son expérience est d'autant plus décisive , que la pareille , ou l'équivalente a été faite avec succès un million de fois.

J'AVOUE que la *Lettre* sur la *Divination* , qui suit celle-ci , m'a paru foible & un peu chimérique : vous connoissez la 19^e. sur le *Progrès des Sciences* , (c) qui avoit déjà été imprimée il y a plus d'un an. A tout prendre , il règne dans ces *Lettres* un grand goût de Philosophie , mêlé d'une certaine rêverie savante qui plait , & d'une envie de se rapprocher des idées communes , qui n'est peut-être pas tout-à-fait exemte de singularité.

Avez-vous vu les trois *Apologies* de ce célèbre Président , par Mr. *Euler* ,
Mr.

(c) Voies ma *Lettre* du 15. Avril 1752.

Mr. *Mérian*, & le *R. de P.*; la première digne d'un Philosophe piqué, la seconde d'un Rhéteur, & la troisième digne d'un Ami? J'apprens qu'on fait réimprimer quelque part cette dernière, jointe à deux Eloges de la même main, le tout sous cette épigraphe, prise d'une Ode (*d*) que vous avez pu voir à la tête d'un volume des *Mémoires* de l'Académie de *Berlin*;

De ses mains toujours chastes

Il écrit dans leurs Fastes

Quelques noms immortels.

LES trois noms de cette fois-ci seront *Jordan*, de la *Mettrie*, & de *Maupertuis*. Il ne falloit sûrement pas moins que la main d'un Roi pour immortaliser le nom de Mr. *Jordan*.

RÉJOUISSÉZ-VOUS; voici une
Satire (*e*) de notre Opéra, en stile
Hé-

(*d*) Aussi de *S. M.*

(*e*) Intitulée *Les 21. Chapitres de la Prophétie de Népomucène.*

Hébraïque, mal imité, qu'importe ? elle est plaisante ; & je me trompe fort si Mr. *d'Alembert*, doublé d'un (f) Gènevois & d'un (g) Allemand francisé, n'y a la meilleure part. On n'a pas manqué de relever ce qui vous a tant choqué dans notre Orchestre : le Prophète-Violon *Gabriel-Joannes-Nepomucenus-Francisus de Paula Waldstorch*, de son grenier en Bohême est transporté à l'Opéra de Paris ; „ & „ tout à coup, *dit-il*, je trouvais que „ l'Orchestre avoit commencé à jouer „ sans que je m'en fusse aperçu, & „ ils jouoient quelque chose qu'ils ap- „ peloient une ouverture.

„ Et je vis un homme qui tenoit un „ bâton, & je crus qu'il alloit châtier „ les mauvais Violons, car j'en enten- „ dis beaucoup parmi les autres qui „ étoient bons, & qui n'étoient pas „ beaucoup.

„ ET

(f) Mr. *Rousseau*.

(g) Mr. *Grimm*.

„ ET il faisoit un bruit comme s'il
„ eût fendu du bois, & j'étois étonné
„ de ce qu'il ne se démettoit pas l'é-
„ paule, & la vigueur de son bras m'é-
„ pouvanta.

„ ET je fis des réflexions, car j'ai-
„ me à faire des réflexions quand j'en
„ ai le tems, & je me disois à moi-
„ même :

„ OH ! que les talens sont dépla-
„ cés dans ce monde, & comme pour-
„ tant le génie se montre encor qu'il
„ soit mal à sa place !

„ ET je disois, si cet homme-là
„ étoit né dans la maison de mon
„ père, qui est à un quart de lieue de
„ la forêt de *Boehmischbroda* en *Böhé-*
„ *me*, il gagneroit jusqu'à trente de-
„ niers par jour, & sa famille seroit
„ riche & honorée, & ses enfans vi-
„ vroient dans l'abondance,

„ ET l'on diroit ; voilà le Buche-
 „ ron de *Boehmischbroda* , le voilà ! &
 „ son savoir-faire ne seroit pas de trop
 „ ici , où il ne doit pas gagner de quoi
 „ manger son pain , ni de quoi boire
 „ son eau.

„ ET je vis qu'on appeloit cela bat-
 „ tre la mesure ; & ençor qu'elle fût
 „ battue bien fortement , les Musiciens
 „ n'alloient jamais ensemble.

LE Créateur de la Musique Fran-
 çoise n'est pas plus ménagé que le
 batteur de mesure : *Et tu t'es choisi le*
Florentin sans me consulter , dit le Pro-
 phète , ou la Voix qui parle par sa
 bouche au Peuple François , „ & tu
 „ t'es écrié dans la stupidité de ton
 „ ignorance , ah voici le Créateur du
 „ Chant , ah le voici !

„ ET parce que dans la pauvreté de
 „ ses idées il a fait comme il a pu , tu
 „ l'ap-

„ l'appelles Créateur jusqu'à ce jour,
„ lorsqu'il n'a rien créé , & que les
„ Allemands fatiguent mes oreilles &
„ me rompent la tête depuis deux
„ cens ans dans leurs Eglises & dans
„ leurs Vêpres, par un chant que tu
„ appelles ton récitatif à toi, (quand
„ il est à eux, encor qu'ils ne s'en
„ vantent pas , parce qu'ils le trou-
„ vent mauvais ,) & que dans l'imbé-
„ cillité de tes idées tu crois inventé
„ par le Florentin que tu appelles Mr.
„ de *Lully* jusqu'à ce jour.

Vous devinez bien à ce préambu-
le que c'est le Prophète *Rameau* que
le Ciel nous envoie pour nous déniai-
ser l'oreille & la dégouter de la mo-
notonie du Florentin : on y joint l'A-
pôtre *Manelli*, choisi sur cinq cens
qui valent mieux que lui dans sa pa-
trie, mais choisi exprès pour nous hu-
milier, & nous faire admirer avec tranf-

port de bonne musique Italienne mal chantée. „ Et quand ils l'auront entendue pendant trois mois, *ajoute la* „ *Prophétie*, ils ne pourront plus souffrir la lenteur de leur chant, qu'ils „ appellent récitatif, & que j'appelle „ moi plain-chant.

„ Et leurs monologues qu'ils disent „ touchans, les feront bâiller ; les „ Scènes qu'ils disent intéressantes les „ ennueront ; & ils s'endormiront aux „ Scènes qu'ils disent gaies.

„ Et un esprit de vertige s'emparera d'eux, & ils ne feront plus „ ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils ne „ veulent pas.

VOILÀ précisément où nous en sommes. Priez pour nous.



LET-

LETTRE CXVI.

Paris, 31. Janvier, 1753.

JE mourrai, Monsieur, sans avoir vu l'*Epicharis* (a) de Mr. le Marquis de Chimène ; j'avois compté sur la seconde représentation, & la Tragédie n'en a eu qu'une, mais devant la plus brillante assemblée qu'on eût de long-tems vue au Théâtre. Le valet de chambre bel-esprit, que j'avois pris la précaution de députer au Parterre pour lever le plan de la Pièce & m'en rapporter les premières nouvelles, me dit au retour que le premier acte lui avoit plu ainsi qu'au Public ; que le second lui avoit paru long, & les trois derniers immenses ; mais qu'avec plus
de

(a) *Epicharis*, ou la Mort de Néron. C'est le deux de ce mois qu'elle a été jouée.

de conduite , plus d'intérêt , plus de bons vers , des caractères & du sentiment , il feroit aisé à un Gentil-homme de faire un chef-d'œuvre de ce coup d'essai. Qui l'auroit plutôt fait que l'Auteur , qu'on assure avoir voulu parier cent Louis qu'en 36. heures il feroit une Tragédie mieux conduite qu'*Antipater* (*b*) , & mieux écrite que *Varon* (*c*) ? Ce n'est rien que d'avoir de l'esprit , il faut en avoir plus que deux autres ensemble & en cent fois moins de tems. Il est sûr que Mr. de *Chimène* en a beaucoup , & bien de la facilité : on a trouvé des vers heureux dans sa Pièce : que dites-vous de celui-ci , qu'on lui a retranché à la Police ,

La

(*b*) Tragédie de Mr. *Portelance* ; voïez ma Lettre du premier Décembre 1751.

(*c*) Tragédie de Mr. le Chevalier de *Grave* ; voïez ma Lettre du 15. Janvier 1752.

La ressource du Peuple, & la leçon des
Rois,

en parlant d'un poignard ? Je doute fort que le Commis de Mr. le Duc de *Grafton* l'eût souffert dans une Pièce nouvelle au Théâtre de Londres.

IL nous en revient une autre cet hiver, l'*Ægyptus* de Mr. *Marmontel*, dont les (d) *Héracrides* sont imprimés. *Le Duc de Foix* de Mr. de *Voltaire* l'est aussi. J'ai pensé vous en-voïer la *Diatribes* de ce dernier, ou du Docteur *Akakia*, anagramme de (e) *aï kaka*, cri de douleur de ceux qui souffrent des maux d'entrailles; mais vous l'aurez reçue d'ailleurs sans doute: les apologies voïagent lentement, mais les satires ont des ailes, ou pour le moins des nageoires, les
sa-

(d) Voïés ma Lettre du 1er. Aout 1752.

(e) Ce n'est pas ma faute si le Docteur porte un nom si mal-propre.

satires brûlées surtout. On m'écrit de Berlin que l'Auteur de celle-ci, regardant les flammes, de l'œil qui lui reste, (car il vient d'en perdre à peu près un par une fluxion) disoit qu'il n'étoit point à une brûlure près, & qu'il en avoit bien éprouvé d'autres à Paris, & à Rome chés le Pape (f) son ami. Il jugea à propos cependant de faire rendre le même jour au Roi sa clé de Chambellan & son Ordre du *Mérite*, comme ne s'estimant plus digne de porter ces marques de la bienveillance de Sa Majesté, qui les lui renvoïa sur le champ avec une lettre consolante. Je vous avois bien dit qu'il n'en feroit autre : mais *Mr. de Voltaire* est trop bon.

SI

(f) On sait que *Mr. de Voltaire* a été en commerce de lettres avec *Sa Sainteté* : on m'a même assuré en Italie qu'il lui avoit dédié son *Mahomet* par une *Epître* en vers Italiens, dont la première idée étoit, *A qui peut-on présenter le Faux Prophète plus décemment qu'au Vérable ?*

SI au lieu de bruler tristement ces petits libelles, que le vent eût bien emportés sans cela, on s'égaioit à faire des feux violets de ces épais volumes dont on nous accable depuis quelque tems à propos de la Reine *Christine*, du Maréchal *Fabert*, de *Grotius*, & du Docteur *Tillotson*; trois mille pages, qu'il seroit aisé de réduire à cent sans rien omettre d'utile, mais plus commode de réduire à rien; & dont il (g) conviendrait pour l'honneur du Siècle de faire un exemple réjouissant.

VOILA Mr. d'*Alembert* qui ne veut pas que vous perdiés tout, & qui vous met en quatre-vingts pages, (dont

(g) J'en demande pardon au nouveau Secrétaire de votre Société Royale, Auteur de la *Vie de Tillotson*, & à Mr. de *Burigni* Auteur de celle de *Grotius*; l'un & l'autre capables d'excellentes choses & des plus profondes recherches; mais aussi trop minucieux, trop prodigues de leur tems, & faisant trop peu de cas du nôtre.

(dont plus de la moitié est de ses propres réflexions ,) les deux in-quarto de *Mémoires sur Christine* : cet extrait raisonné , qu'on accuse déjà d'un gros anachronisme (*b*) , fait partie des *Mélanges de Littérature , d'Histoire & de Philosophie* , qu'il vient de publier en deux petits volumes. Diverses pièces de ce Recueil avoient déjà paru ; l'*Essai sur les Gens de Lettres* est tout neuf , plein de traits vigoureux & de fierté philosophique. Je crains que la force des vérités sur les *Mécènes* ne fasse des ennemis à l'Auteur : Mr. *Algarotti* , qui ne manque (*i*) guère de citer à propos un passage de collège , diroit ici *Veritas odium parit*.

J'AI retrouvé dans ces *Mélanges* l'*Eloge*

(*b*) A propos de *Grotius* , de sa retraite en Suède , & de son Ambassade en France de la part de la Suède.

(*i*) Témoin sa *Lettre* écrite au sujet , & publiée à la tête du *Jules César* de Mr. de *Voltaire*.

loge du célèbre *Jean Bernoulli*, (k) & je l'ai comparé (car j'aime à faire des comparaisons quand j'en ai le tems) avec celui du même Philosophe, que nous donne aujourd'hui Mr. *de Fouchy* dans son (l) *Histoire de l'Académie des Sciences*; quelle différence pour la narration, le choix des détails, & les réflexions qui en résultent! Le Secrétaire (m) de l'*Académie* est surtout malheureux en réflexions: de cinq, dont il s'est efforcé de broder les périodes de son panégyrique, une (n) est puérile, deux (o) sont insipides pour le moins; & la cinquième, par où il conclut, manque de justesse & se néie dans les mots.

C'EST

(k) Par Mr. d'*Alembert*.

(l) Pour l'année 1748.

(m) Mr. *de Fouchy*.

(n) Sur un Collège réformé par Mr. *Bernoulli*.

(o) L'une sur le mariage de Mr. *Bernoulli*; l'autre au sujet de la jalousie de son frère, à la fin du premier paragraphe de la page 129.

R

C'EST *Népomucène* qui les fait bonnes. Ah ! que je voudrois bien être aussi savant que lui, ou que Mr. *de Fouchy*, pour pouvoir louer avec autorité la nouvelle Théorie Harmonique de mon cher compatriote Mr. *Serre*, né Musicien, Peintre, Philosophe, homme de génie & de talens ! J'en entens dire beaucoup de bien à ceux qui s'y connoissent ; jugés si je suis aise d'avoir à le répéter, & passés moi cette digression d'amitié ; je reviens bien vite à l'*Académie*.

MAIS comment vous ébaucher, en ce qui me reste de papier, les mille & une curiosités de ce nouveau Volume ? Tenons-nous à l'histoire de l'*Enfant de Joigny*, qui a résidé trente & un ans dans le ventre de sa mère : il mourut probablement à l'âge de neuf mois, ou environ ; ce qui fit qu'il s'ennuia moins d'un si long séjour, & qu'en-

qu'enveloppé dans une redincotte presque aussi dure qu'un os, il nâquit frais & bien conservé, à l'ouverture du corps de sa mère, morte en 1747, à soixante & un ans, d'une fluxion de poitrine. Mr. *Morand* vous dira le reste des merveilleuses circonstances, & vous expliquera le fait en bon Physicien qu'il est, sans négliger les conséquences qu'on en peut tirer pour secourir la mère en pareil accident: il vous racontera même six histoires (dont trois à rejeter) de femmes qui se sont trouvées dans le cas, & dont une, cette même grosse femme tenant, a eu deux autres enfans qui ont vécu.

BAGATELLE que tout cela au prix de la Meunière de Thuringe, qui en 1672 accoucha d'une fille grosse d'une autre fille. Cette dernière fille étoit de la longueur du doigt; & parut si vivante qu'on jugea à propos de la ba-

tiser: elle mourut un jour après avec sa mère, laissant la grand-mère, ou la femme du Meunier, en bonne santé. (p)

J'AI trop de peine à me taire sur les *Miroirs ardents* (q), perpétuellement enrichis de nouvelles propriétés, de nouvelles formes, de nouveaux usages, par Mr. de Buffon; sur la découverte de la *matière séminale* des femelles, peuplée des mêmes *animaux* qu'on avoit cru n'appartenir qu'à celle du mâle; sur l'ingénieux *Astromètre* de Mr. Bouguer, à deux verres objectifs, l'un fixe, l'autre mobile; qui vous fait distinctement voir à la fois deux objets, ou deux parties du même objet considérablement éloignées l'une de l'autre; sur le singulier moïen,

trou-

(p) Voïés les *Nouvelles de la République des Lettres*, mois d'Octobre 1685. page 1105.

(q) Toujours de ce *Volume* de l'*Académie* pour 1748.

trouvé par Mr. *Dubamel*, de rafraichir les Salles, ou l'air des Infirmeries, en les échaufant; enfin sur la *Fontaine* (r) aux brochets aveugles, ou pour le moins borgnes de l'œil droit, où Mr. le Marquis de *Montalembert* a eu la bonne fortune d'en pêcher un lui-même, précisément borgne de ce malheureux coté; quel dommage qu'il n'ait pas suivi cette affaire-là, & donné carrière à ses conjectures!

PÊCHER des brochets borgnes de l'œil droit! J'aimerois pourtant mieux encore avoir trouvé le *Cerf-volant électrique* de votre Quaker de Philadelphie. Je (s) vois d'ici voler & serpenter le mouchoir qui va s'allumer au nuage orageux. C'est un Philosophe charmant que ce Mr. *Franklin*,

(r) Voiés les pages 27. & 28. de l'*Histoire*.

(s) En attendant la description que doit nous en donner Mr. le Dr. *Maty*, dans le 1er. Vol. qui paroitra de son *Journal Britannique*.

klin, & je veux mal à notre Abbé *Nollet* de n'en pas convenir (t) d'affés bonne grace.

JE finis (afin que vous me regrettiés) par vous annoncer un ouvrage excellent de Mr. le Comte de *Caylus*, ses *Antiquités Égyptiennes, Etrusques, Grecques & Romaines*, recueil in-4to. de 107. planches très bien gravées & très agréables à l'œil, d'explications nettes & précises, de réflexions intéressantes sur la pratique des Arts, de nouvelles lumières & conjectures générales extrêmement heureuses. J'y en ajouterois, si j'osois, une petite, qui m'a frappé à la première vue de quelques Figures en regard sur les vases Etrusques des planches 37, 38, & 39. Ce sont des sujets de *Divination*; l'oiseau attaché à un fil, qui s'envole
du

(t) Dans ses nouvelles *Lettres* sur l'Électricité.

du plat de l'ofrande , planche 38 , ne permet guère d'en douter. On fait que les Augures & consultations de Devins étoient la folie particulière des Etrufques. Il ne tiendrait qu'à moi , fi j'étois de l'Académie , de faire venir à l'appui de mon idée le reste du defsein de ces monumens. Je fuis furpris qu'elle ait échappé au favant Antiquaire , dont je ne puis me lasser d'admirer l'intelligence , les vues , le zèle pour le progrès des Arts , l'érudition auffi profonde que noble & peu faftueufe. Il s'est particulièrement attaché à représenter l'esprit & la main des Artistes , le goût du Siècle & du Pais où ils ont vécu.

L E T T R E C X V I I .*Londres, 30 Decembre, 1753.*

CEs *Oeuvres* de Mylord *Bolingbroke*, Monsieur, que vous avés vues tout imprimées il y a près d'un an, ne sont point encor publiques: soit que Mr. *Mallet*, qui en est l'éditeur & l'héritier, ait voulu se donner le tems de faire valoir en détail quelques petites pièces favorites, soit qu'il ait employé cette année à purger le grand ouvrage d'une infinité de pensées sur la Religion aussi dangereuses pour les uns qu'inutiles pour les autres. J'ai vu moi-même une partie du livre chés l'imprimeur, & je doute fort que tous ces gros volumes soutiennent la réputation de l'Auteur au point où elle étoit quand il mourut.

J E

JE ne pense pas que le célèbre Docteur *Blackwell* gagne beaucoup plus à la publication de ses *Mémoires* si long-tems promis de la Cour d'Auguste. Le premier in-quarto paroît enfin; mais *Auguste* ne paroît point encore; il ne s'agit ici que des événemens qui ont précédé son règne: on prend seulement la précaution de nous avertir que ce fameux règne est peu connu, que tout ce qui s'en est écrit jusqu'à présent n'a été que le fruit de quelques recherches superficielles, & que Mr. *Blackwell* est le premier qui ait dû profiter des secours nécessaires pour en parler pertinemment.

UN ouvrage annoncé (a) avec éloge, & qui n'a rien perdu à voir le jour, ce sont les *Ruines de PALMYRE*. Cinquante planches en taille douce ,
&

(a) Voiés la *Lettre* du 15. Avril 1752.

& autant de planches d'explications, imprimées sur le plus grand papier impérial, forment le magnifique in-folio. Ces superbes Ruines, (toutes de marbre blanc, en plus grande quantité & en meilleur état qu'aucunes que l'on connoisse, (b)) comparées avec les inscriptions dont elles sont chargées, indiquent pour date des édifices de *Palmyre* les trois premiers siècles de notre Ere, où cependant les beaux arts commençoient à décliner. Le plan de la Ville donne la situation des objets, dont le Temple du Soleil est celui qui domine. Les Inscriptions sont en partie Grecques, en partie Palmyréniennes, & celles-ci quelquefois placées au dessous des autres, comme une espèce d'interprétation,

(b) Ordre Corinthien, comme vous sçavez. L'Architecture l'emporte sur les ornemens de la Sculpture, dont quelques-uns sont admirables.

tion , pourront , au moyen des noms propres , fournir des lumières sur une langue jusqu'ici inconnue. Quelle moisson pour les savans ! Quand ils ne trouveroient qu'un Alphabet ! N'est-ce pas votre Abbé *Barthelemy* que je vois qui s'évertue à le deviner : mais je l'avertis que Mr. *Swinton* à Oxford est bien avancé sur les mêmes voies , & qu'il apperçoit déjà que c'est au Syriaque que la nouvelle langue a le plus de rapport.

LES Ruines de *Balbeck* , décrites dans le même goût , par les mêmes mains , & avec la même magnificence , suivront bientôt celles de *Palmyre*.

JE ne doute pas que la vue de ces monumens n'ait confirmé dans sa pensée le fameux Peintre *Hogarth* , qui vient aussi de dégager sa parole , & de publier son *Analyse de la Beauté* , dans la vue de fixer le goût. Il est heureux

reux qu'un Artiste qui n'a presque jamais peint que des (*c*) difformités, ait trouvé l'idée la plus exacte du beau. Cependant, comme il n'est point encor parvenu à toute la précision qu'on pourroit desirer, sa *Ligne Serpentine*, ou de circonflexion, mère des Graces, sa *Ligne Ondoïante*, ou d'inflexion, mère de la Beauté, (figurés-vous des espèces d'*S*) ont donné lieu à quelques réflexions qui ne sont pas tout-à-fait à l'honneur de sa Théorie; & mon ami, Mr. *Hay*, que la nature a formé sur le modèle d'*Æsope*, de *Scarron*, & d'*Hudibras*, se félicite déjà que ce soit dans les lignes courbes qu'il faille chercher le caractère de l'élégance (*d*).

J E

(*c*) Vous connoissés ses tableaux historiques de la *Courtisane*, du *Débauché*, &c.

(*d*) Mr. *Hay* est un Membre de la Chambre basse, qui s'est égaïé dernièrement dans un fort joli *Essai sur la Laideur*, ou plûrôt, sur sa propre difformité. Il y en a déjà deux éditions.

JE ne puis m'empêcher de rendre justice à Mr. *Hogarth*; quoique son système ne me paroisse à beaucoup près ni aussi juste, ni aussi neuf qu'il le croiroit bien, on y apperçoit un effor de génie, une hardiesse de vues, qui plait à l'imagination. Ce qu'il dit sur la Beauté du visage est surtout intéressant: il y montre une grande prédilection pour les visages ovales qui finissent en pointe; il ne faut pas s'en étonner, c'est la forme la plus remarquable dans ceux de son pays: mais s'il paroît un peu Anglois sur cet article, il se rapproche de vous en condamnant la roideur des tailles, le manque de jeu, de souplesse, & de développement dans la démarche. Le plus sûr seroit peut-être d'imiter la marche du serpent? Point de plaisanteries sur les yvrognes: la plus noble de toutes les danses, le menuet est-il autre chose

chose qu'une *ligne Serpentine*, une S gracieusement tracée? Il ne s'agiroit que d'adoucir un peu l'*inflexion* dans la démarche ordinaire.

Si nous poussions cette affaire-là jusqu'aux ouvrages d'esprit & à la beauté du stile? Vous n'êtes pas bien éloigné de cette idée: je me souviens d'une certaine lettre (e) que vous m'écrivîtes il y a deux ans; relifés-la si vous en avés gardé copie. Ce *charme de la narration*, ce *vague*, ce *plein*, & ce *par-dessus*, que vous admirâtes dans *La Fontaine*, & plus encore dans l'*Arioste*, ne feroient-ils point cette *Ligne ondoïante* que vous aviez dans l'esprit sans le savoir? On trouve à la fin la source de tout ce qu'on a rêvé, pour peu qu'on ait de commerce avec les Philosophes. Nous avons bien aussi notre stile *Serpentin*
nous

(e) Du 15 Octobre, 1751.

nous autres Anglois : j'avoue que le plus souvent c'est plutôt diffusion que beau contour ; ce n'est point là cette *Serpentine précise*, ce ruban qui part de la dentelle du tour de gorge, va se jouant autour de la taille, & se perdre au bas du corset. Mais le livre de Mr. *Hogarth* va donner à penser à nos beaux-esprits, & j'ose espérer que dans peu de tems nous le disputerons à l'*Arioste* même.

Vous verrez le premier roman que nous donnera Mr. *Richardson*, comme il sera tourné, rond, ou pour mieux dire *circonflexe*. Il vous demande grace en attendant pour son *Histoire du Chevalier Grandison*, qui vient de paroître en six volumes, tour à tour amusante & ennuieuse, plus de longueur que d'inflexion, c'est la forme de sa *Pamèle* & de sa *Clarisse* ; il n'avoit pas encore eu le tems de profiter des nouvelles découvertes.

ME-

MÊME défaut dans la *Boadicée* de Mr. *Glover*, qu'on a jouée cette année à *Drury-lane*. Trop peu de variété, trop de roideur, mais une régularité peu commune à nos Dramatiques, & de l'enflure pour remplir le vuide d'action. On reconnoit l'Auteur de *Léonidas*, poème de Parti, qui est tombé avec le Parti même. Mr. *Glover* avoit quitté l'*Apollon-Phébus* pour *Mercur le Négociant*; on l'a vu avec plaisir rentrer au service de son premier Maître. Il a du talent pour la versification, du nerf dans l'esprit, l'imagination ornée, du coloris, du pathétique même; enfin presque tout ce qu'on peut acquérir sans privilège bien particulier de la Nature.

Le printems prochain Mr. *White-head* doit faire représenter sur le même théâtre une tragédie beaucoup moins régulière, mais bien plus touchante

chante à mon gré: c'est l'ION d'*Euripide*, qu'il a naturalisé Anglois sous le nom de CRÉUSE, *Reine d'Athènes*. Les plus belles situations de la *Méropé* entrent dans son plan, & lui donnent des scènes admirables. Je suis tout-à-fait de mon País: *Milton*, *Shakespeare*; vingt défauts, & un grand coup de Soleil qui les couvre de l'éclat de ses raions. C'est trop exiger de l'humanité que de lui demander le parfait accord de toutes les proportions, & la souveraine beauté de chaque partie.

LETTRE CXVIII.

Paris , 31. Décembre , 1753.

J'AI dû vous paroître bien discoureur pendant ces cinq ans, Monsieur ; je me le suis reproché plus d'une fois : mais si au lieu de vous faire passer en revue tant de bagatelles à mesure qu'elles arrivoient & que la nouveauté en faisoit le prix, j'eusse attendu, comme aujourd'hui, à vous rendre compte de l'année au bout de l'année même, peut-être aussi vous aurois-je paru trop laconique. Je ne vois plus dans celle que nous finissons que les nouveaux volumes des Académies des Sciences & des Inscriptions, le 4^e. tome de l'*Histoire Naturelle* de Mr. de Buffon, le 3^e. de l'*Encyclopédie*, l'original de la Thèse du Docteur Baumann

mann sur la *Formation des Corps organisés*, deux jolies (a) Comédies, & cinq ou six livres sur les Arts; presque tout le reste a disparu, & je ne saurois que vous en dire. Déjà pour les tracasseries particulières des savans, les libelles, &c. vous y avés renoncé, ainsi qu'à la ridiculement fameuse querelle musicale entre le Gênois de mauvaise humeur & cinquante François de bonne volonté qui ont eu la simplicité de lui répondre & presque la maladresse de se laisser battre. Auriés-vous regret à quelques romans? On vous a vanté les (b) *Isles Flottantes*, je m'en étonne; non que je n'y aie trouvé quelques images neuves, quelques descriptions riches & singulières, quelques fictions ingénieuses, celle de
l'Isle.

(a) *La Frivolité* de Mr. de Boissy, & *Les Hommes* de Mr. de Saintesfoy.

(b) *Le Naufrage des Isles Flottantes*, espèce de roman, ou de poème héroïque.

l'Isle (c) Centrale, par exemple : mais dans quel abîme de mots , d'idées louches, creuses, gauches, surabondantes ; d'expressions impropres , ou barbares ; de longueurs & de langueurs tout cela est néié ! Des mœurs mal gardées, c'est-à-dire supposées de la plus grande simplicité , & où la flatterie (*d*) & la fadeur se mêlent : un héros qu'on dit qui fait, mais qu'on ne voit presque rien faire , médiocre, froid, presque jamais intéressant, même dans le danger : des allégories au lieu d'événemens ; c'est ici la grande maladie de l'Auteur ; il s'en est même fait un (*e*) système ; il personifie éternellement des idées morales, parce , dit-il, qu'elles lui présentent une peinture emblématique des actions & des pensées des hommes ; au lieu que les monstres

(c) Tome 2 , page 55. &c.

(d) Voirés les pages 55 & 112 , tome 1.

(e) Voirés la note de la page 126 , tome 1.

êtres chimériques des anciens poètes, les *Centaures*, les *Harpies*, les *Sirènes*, les *Pégases*, les *Méduses*, &c. sont des choses qui ne signifient rien. Premièrement je ne trouve guère plus de sens dans quelques unes de ses fictions morales; car qu'est-ce que c'est que la *Vérité* (f) mère de la *Nature*? Pourquoi pas la *Nature* mère de la *Vérité*? Qu'est-ce que c'est que la *Propriété* (g) mère de l'*Intérêt*? Pourquoi pas fille? Mauvaises filiations, généalogies arbitraires, pures niaiserie métaphysiques. Il y a sans doute des personifications métaphysiques qui sont permises & d'un bel effet en poésie: mais c'est l'affaire d'un goût délicat de sentir celles qu'il faut admettre, ou celles qu'il faut rejeter; celles qu'on peut pousser jusqu'à un certain point, ou celles qu'il ne faut employer qu'en

(f) Voir la page 57, tome 1.

(g) Voir la page 38, tome 2.

qu'en passant, & dont la fréquence, ou la continuation ne seroit pas supportable. Enfin j'aime encor mieux les *Centaures*, les *Sirènes*, & les autres chimères anciennes, qui du moins disent quelque chose à mon imagination, que la plûpart de ces fictions creuses, qui ne parlent qu'à mon entendement pur, langage qui n'est ni celui de la Nature, ni celui des passions, ni guère celui de la Poësie. (b)

JE n'ai point encor achevé de lire le 4^e. volume de l'*Histoire Naturelle* de Mrs. de Buffon & Daubenton; je n'ai pas

(b) Les premiers chants sont les plus agréables. En tout on voit que l'Auteur est un homme qui pense, & qui même se donne la question pour penser. Son but est de faire voir qu'ôtés de la Terre l'ambition, la propriété des biens & la pudeur, c'est un Paradis. J'imagine qu'il a une jolie sœur, car il paroît surtout avoir beaucoup de goût pour l'inceste; ce n'est, dit-il, que resserrer les liens du sang par ceux de l'amour. Voies la fin du premier chant.

pas même dessein de l'achever ; ce sont des histoires d'animaux domestiques, des descriptions du cheval, de l'âne, du taureau, qui ne m'intéressent guère ; mais le *Discours* sur la nature des Animaux qui précède ces détails, & qui fait la cinquième partie du volume , je l'ai lu d'un bout à l'autre avec un plaisir infini. Vous y reconnoîtrez bien Mr. de Buffon , son style plein, élevé, harmonieux, rapide & philosophique sans sécheresse, sa grande manière de penser & d'écrire ; mais il me semble que de tems en tems il affirme un peu plus qu'il ne prouve ; j'y trouve quelquefois une certaine déclamation d'idées, un enthousiasme de raisonnement, un ton de *Mallebranche*, fait pour entraîner l'imagination , mais qui ne satisfait pas toujours les esprits sévères : sur les rêves (i) raisonneurs, par exemple, qu'il nie, ou qu'il voudroit

(i) Les rêves où l'on raisonne.

droit rendre indépendans de l'ame ; sur l'étendue du pouvoir de ce qu'il appelle *sens intérieur matériel*, qui nous est commun avec les autres animaux ; sur la mémoire qu'il refuse à ces animaux ; sur la nature de l'espèce de *réminiscence matérielle* qu'il leur accorde , & qui n'est , dit-il , que le renouvellement de leurs sensations , ou plutôt des ébranlemens qui les ont produites. Ah les beaux cris que va faire Mr. de sur la République des Abeilles ruinée ! Leur architecture , leur géométrie , leur politique , leur morale , leur Théologie , toutes les merveilles que leur a prêté la demi-philosophie de tant d'observateurs , disparoissent à l'œil de Mr. de Buffon , ou se réduisent à un pur mécanisme. Pour les fourmis il y a long-tems qu'elles sont perdues de réputation , que leur prévoiance est décriée ,

décriée, enfin qu'on s'est assuré qu'elles sont engourdies tout l'hiver & que leurs provisions ne sont que des amas superflus, accumulés sans vues & sans connoissance de l'avenir, puisque par cette connoissance même elles en auroient prévu l'inutilité.

Vous trouverez à la tête de ce volume les propositions que Mrs. de la Faculté de Théologie ont desapprouvées dans les précédens, avec les explications de Mr. *de Buffon* pour se réconcilier avec la Foi de l'Eglise; & vous verrez que ces Messieurs sont de bonne composition avec les esprits dociles.

JE suis surpris que vous n'ayés point encor reçu le troisième volume de l'*Encyclopédie*; il y a plus d'un mois que vous devriés l'avoir. On convient déjà qu'il est supérieur au second, qui l'emportoit sur le premier. En

général on a trouvé beaucoup à dire à la Métaphysique , à la Critique , à la Littérature Ancienne , à l'Histoire Ecclésiastique , à la Théologie (le moïen ?) à la Morale , à la Géographie , à la prolixité de certains articles peu importans , & à la briéveté de quelques autres qui le sont davantage : mais j'entens louer universellement ceux de la Grammaire , de l'Histoire Naturelle (*k*) , des Arts & des Métiers , qui

(*k*) Il y a quelques suffrages de moins sur cet article , celui des *Journalistes* de *Gottingue* , par exemple , qui eût été d'un grand poids : mais ces Messieurs ne feroient-ils point un peu piqués de certaines omissions , quoique non malicieuses , par rapport à quelques grands hommes de leur nation ? Je m'intéresse à leur ressentiment ; mais je l'aurois voulu plus fier , & qu'il n'eût rien pris sur leur équité ordinaire dans la compensation des petites négligences qu'ils ont relevées dans cette partie , avec le grand nombre d'observations précieuses , peu communes , & soigneusement rapprochées , qu'ils n'ont pu s'empêcher d'y appercevoir. Voiés le 1er. Volume de leur *Journal* latin , pages 443 , 444 , & 445.

qui font immenses , de l'Astronomie , de la partie scientifique , pas tant ceux de la partie historique des Mathématiques. Quoiqu'il en soit , le nombre des Ouvriers augmente , l'attention des Editeurs ne se rallentit point , & ils vont tirer de nouveaux secours des deux in-folio de *Supplément au Dictionnaire de Chambers* , que vient de publier Mr. Scott (1). La nouvelle *Préface* , nouveau chef-d'œuvre de goût , de raison & de véritable éloquence , contient les avertissemens nécessaires , la réponse aux remarques sur les volumes précédens , & la répétition d'une partie de la première *Préface* , de peur qu'on ne l'oublie , & parce qu'on sembloit l'oublier. Je ne fais ce qu'on a fait à Mr. d'Alembert , que je croi avoir tenu la plume ;

(1) Mr. Scott n'est-il pas Sous-précepteur de Mr. le Prince de Galles ?

me; mais il paroît si détaché du monde, si profondément encloîtré dans sa Philosophie; il n'a pas quarante ans, vous lui en donneriez soixante & dix.

QUEL dommage que le Compagnon de ses travaux, à qui on ne peut refuser une abondance d'idées, une sagacité rare, & beaucoup plus de lumières, qu'il n'appartient à un seul homme sur une infinité de choses utiles, soit encore si merveilleux, si hérissé, si désespérément métaphysicien! Vous allez voir ses *Pensées sur l'Interprétation de la Nature*; tantôt un verbiage ténébreux aussi frivole que savant; tantôt une fausse suite de réflexions à bâtons rompus, & dont la dernière va se perdre à cent lieues à gauche de la première; il n'est presque intelligible que lorsqu'il devient trivial. Mais si vous avés le courage de le suivre à tâtons dans la caverne, elle pourra s'é-

s'éclairer de tems en tems de quelques lueurs heureuses ; telle est peut-être sa conjecture sur la cause de l'élasticité , en partant du frémissement d'une corde sonore ; quoiqu'il y ait encore infiniment loin de là à quelque chose de précis , de vraiment physique , & dont on puisse faire aucun usage.

QUELQUE goût pour les faits & les expériences qui semble s'établir dans ce Siècle , j'y vois un penchant à retomber dans une Philosophie nominale qui ne mène à rien de réel , qui n'éclaircit rien , ou qui ne fait que mettre une difficulté à la place de l'autre. Tel qui après un long rêve aperçoit une idée vague dans les espaces intellectuels , s' imagine avoir trouvé le secret du Créateur & se met à interpréter la Nature. Le plus ingénieux peut-être & le plus chimérique

Mé-

Métaphysicien qui jamais ait gâté la Philosophie, le grand *Leibnitz*, & son volumineux plus que Commentateur *Wolf*, cette tête inébranlable à la multiplicité des assauts, cet œil à cent regards simultanés, ont commencé avec leur *Raison suffisante*, leur *Meilleur Monde*, & leurs *Monades*. Mr. de *Maupertuis*, assis à la place du premier & à côté du second, a voulu aussi imaginer des Principes. Je ne parle pas de celui de la *Moindre Action*, parce qu'il l'avoit avant d'aller à Berlin, & que j'y entends trop peu de chose (*m*); je veux parler de sa nouvelle Hypothèse, qu'il annonça d'abord en latin (*n*), sous le nom d'un Docteur *Baumann*, & qui paroît aujourd'hui sans déguisement dans l'*Essai*

(*m*) Mr. le Professeur *Kœnig*, nous expliquera tout cela au premier jour.

(*n*) En 1751.

J'ai sur la Formation des Corps organisés.

CETTE hypothèse consiste à donner l'intelligence à la matière, le desir, l'aversion, la mémoire, la sensibilité (o) : chaque particule organique, féminale, ou élémentaire, aura sa petite perception, se souviendra de sa situation originelle, cherchera à s'y remettre, parce qu'apparemment elle s'en sera bien trouvée, & s'y remettra à la première occasion. De là la conservation des Espèces, la ressemblance aux Parens, &c. Et de toutes ces petites perceptions réunies & combinées résultera une perception unique, beaucoup plus forte & beaucoup plus parfaite, dans laquelle chaque élément aura perdu le sentiment particulier du *soi* pour former la conscience du Tout; entendés - vous bien ?

J'E

(o) Rappelés-vous ma *Lettre* du 15. Janvier de cette année.

JE n'entre point dans les conséquences odieuses qu'on peut tirer de cette opinion par rapport à la nature de l'ame , de Dieu , & de l'Univers ; je passe par-dessus les difficultés , les incompréhensibilités de détail , par-dessus la contradiction pour le moins apparente de la thèse 41 , où l'on suppose l'oubli possible dans les *éléments* , avec la thèse 51 , où l'on établit que leur *perception* , étant une propriété essentielle , ne peut ni périr , ni diminuer , ni s'accroître ; mais je demande , qu'ai-je appris ? Que m'éclaircit de plus cette petite *Mémoire* que ne fait la supposition d'une attraction diversifiée selon la masse , la figure , la disposition , la distance des éléments , & l'impression des corps qui les environnent ? Mais cette attraction est une idée vague. Mais cette *Mémoire* l'est-elle moins ? Est-ce autre chose qu'un mot , que Mr. de Maupertuis
nous

nous permet de changer , qu'il est prêt à nous abandonner pour celui d'*instinct*, d'*animalité*, pour tout ce qu'il nous plaira? Voiés les thèses 57. & 58.; c'est là que la découverte de Mr. de Maupertuis est réduite par lui-même à sa juste valeur (p): On ne peut s'empêcher d'admirer le pouvoir du génie dans l'exposition de cette

CON-

(p) C'est dommage, car elle sembloit bonne à tout; elle expliquoit également la conservation de l'uniformité des espèces, & la possibilité de leur altération successive au point que toute cette infinie diversité d'animaux qui couvre la Terre, auroit pu ne provenir en première origine que de deux seuls *individus*; lisés les propositions 43. & 44. Un autre, qui feroit de mauvaise humeur, diroit que cette hypothèse n'est bonne à rien, puisqu'on n'en peut tirer aucun usage effectif, aucune facilité pour opérer sur les élémens aucun nouveau moyen d'aider, ou de nuire à la formation, ou à la multiplication du plus petit animal, ou végétal. Mais ne voiés-vous pas bien que c'est le propre de la plupart des idées Métaphysiques?

T

conjecture, une adresse d'expressions tout-à-fait embarrassante pour ceux à qui l'idée répugne, une sorte de faux jour singulièrement bien répandu pour faire imaginer qu'on voit quelque chose quand on ne voit rien. Encore une centaine de systèmes de cette espèce, & nous voilà tout aussi avancés dans la bonne Physique qu'on l'aît été du tems d'*Aristote*.

P. S. du 8 Septembre 1754.

A peine y avoit-il neuf mois que j'avois achevé ma lettre, & je l'allois fermer pour vous l'envoïer, lorsque j'ai reçu ce billet de Plombières, dont il faut que je vous fasse part puisque j'en ai le tems :

„ M^r. de *Voltaire* est reparti pour
 „ Colmar après avoir passé ici une
 „ quinzaine de jours. Il n'y étoit ve-
 nu

„ nu que pour voir son bon ami
 „ Mr. *d'Argental*, & négociier, je
 „ croi, son retour à Paris, ou aux
 „ environs, en quoi il ne paroît pas
 „ qu'il ait réussi. Il a vécu avec ses
 „ nièces & s'est peu communiqué au
 „ grand monde. Voici pourtant des
 „ vers qu'il a faits pour Mde. la Mar-
 „ quise *de Belestat*, fille de Mde. *de*
 „ *Chateaurenaud*, l'une & l'autre Da-
 „ mes de *Mesdames*. Il faut savoir
 „ qu'il y avoit un grand procès entre
 „ Mde. *de Belestat* & Mr. le Comte *de*
 „ *Lorge*, qui s'accusoient réciproque-
 „ ment de s'être volé au jeu deux
 „ contrats; cela pouvoit monter à dou-
 „ ze francs. Il y avoit eu des assigna-
 „ tions, des requêtes présentées au
 „ Juge de Plombières, &c. Après
 „ bien des mouvemens de part & d'au-
 „ tre, on prit Mr. *de Voltaire* pour
 „ Arbitre; & voici la *Sentence* qu'il

„ écrivit sur le *Mémoire* de Mde. de
„ *Belestat* :

Vous vous plaignés à tort, on ne vous a
rien pris :

C'est vous qui ravissés des biens d'un plus
haut prix .

Qui sur nos libertés ne cessés d'entrepre-
dre.

Votre cœur attaqué fait trop bien se dé-
fendre ,

Et la Mère des Jeux, des Graces & des Ris

Vous condamne à le laisser prendre.

JE reçois presque dans le même
moment cette espèce d'Annonce de
l'ouvrage de Mr. le Professeur *Kœnig*,
que je vous avois promis :

*Fragment d'une Lettre de Mr. le Pro-
fesseur Kœnig à Mr. T.*

„ T O U T ce que Mr. de *Maupertuis*

„ a

„ a avancé sur l'*Epargne de l'Action* a
„ pour fondement l'estimation mathé-
„ matique de l'Action, qu'il dit avoir
„ inventée, mais qu'il n'a ni démon-
„ trée, ni expliquée, & qu'ont expli-
„ qué & démontré Mrs. *Leibnitz* &
„ *Wolf*, dont il ne daigne pas faire
„ mention.

„ A l'égard des Calculs fondés, se-
„ lon lui, sur son Principe de la *Moin-*
„ *dre Action*, par où il prétend avoir
„ trouvé les règles de la communica-
„ tion du mouvement dans le Choc
„ des Corps, je démontrerai que ces
„ Calculs, bien entendus, bien dé-
„ barrassés de toute fausse application
„ d'une vaine métaphysique, ne peu-
„ vent s'appliquer au Choc des Corps,
„ mais à une loi de simple *Translation*,
„ absolument indépendante de la ren-
„ contre; d'où résulte une vérité pu-
„ rement géométrique, qui n'a aucune

„ liaison avec les principes physico-
 „ mécaniques du mouvement dans
 „ le cas du Choc des Corps, soit mous,
 „ soit élastiques.

„ MAIS cette vérité même pure-
 „ ment géométrique n'est point nou-
 „ velle, elle étoit connue à divers
 „ Géomètres, à Mr. *Leibnitz* en par-
 „ ticulier, & à Mr. *S'gravesande*, qui
 „ l'a développée en plusieurs pages
 „ dans ses *Elémens de Physique* im-
 „ primés il y a plus de 20 ans.

„ IL en est à peu près de même de
 „ la seconde partie du Calcul de Mr.
 „ *de Maupertuis*, par où il se flatte
 „ d'avoir trouvé la loi de l'*Equilibre*
 „ dans son Principe de la *Moindre*
 „ *Action*. Je démontrerai que ce Cal-
 „ cul est fondé sur des hypothèses,
 „ ou pour parler plus exactement, des
 „ *Assumpta*, qui n'ont aucun rapport
 „ au cas de l'*Equilibre*. & que Mr. *de*
Mau-

„ *Maupertuis* a résolu un problème
 „ tout différent de celui qu'il s'ima-
 „ ginoit avoir résolu.

„ J'EXPLIQUERAI pour la pre-
 „ mière fois en quoi consiste ce fameux
 „ paralogisme , ce que n'avoient pu
 „ faire quelques Mathématiciens, quoi-
 „ que persuadés de sa réalité. Voici
 „ ce que c'est : Le Calcul du Problè-
 „ me 3 (*a*), dont Mr. de *Maupertuis*
 „ veut déduire les loix de l'*Equili-*
 „ *bre* , est fondé sur les mêmes prin-
 „ cipes , & conduit aux mêmes véri-
 „ tés qu'on peut tirer des calculs des
 „ problèmes 1. & 2., vérités que ni
 „ Mr. de *Maupertuis* , ni son second
 „ Mr. *Euler* , n'ont pas sù apperce-
 „ voir dans ces calculs : il y a cette
 „ seule différence , que les calculs des
 „ problèmes 1. & 2. se rapportent au
 „ cas du mouvement direct , & que
 „ celui

(*a*) Voies les *Mémoires de Berlin*, vol. 2.
 pag. 191 & 193.

„ celui du problème 3. se rapporte
 „ au cas du mouvement de rotation.

„ CET ouvrage, composé en latin
 „ depuis près de deux ans, auroit im-
 „ médiatement suivi l'*Appel au Public*,
 „ si je n'avois été averti que d'habiles
 „ Géomètres avoient la plume à la
 „ main pour combattre la nouvelle
 „ chimère. Prévenu en faveur de leurs
 „ talens, & persuadé qu'après ce qui
 „ s'étoit passé la vérité gagneroit da-
 „ vantage à être proposée par tout au-
 „ tre que par moi, je me suis tenu
 „ tranquille : mais les écrits annoncés
 „ aiant paru, & n'aïant pas répondu
 „ à l'attente de cette partie des Gens
 „ de Lettres qui a droit de connoître
 „ de ces matières, je me détermine
 „ à publier le mien, où vous trouve-
 „ rés, si je ne me trompe, une réfu-
 „ tation complète de la Théorie de
 „ mon Adversaire.

FIN.

TABLE

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

POUR LES VOLUMES 3. ET 4.

*Les Chifres marquent les Numéros des
Lettres où il est parlé de l'Article
en question.*

A

- A**cadémie Roïale des Sciences, de Paris, Vo-
lume pour 1746, 88. Volume pour 1747, 101. Vo-
lume pour 1748, 116.
Académie de Marine fondée à Brest, 113.
Acteurs du théâtre Anglois, leur contenance sur la
scène, 80.
Agriculture, (nouvelle pratique d') 73.
Alembert, (Mr. d') ses Réflexions sur Mr. l'Abbé
Terrasson, 70. L'un des Editeurs de l'Encyclopé-
die, 70. Sa Préface de l'Encyclopédie, 82. 84. Son
idée sur le voisinage du Géomètre & du Poëte,
84. Ses Réflexions sur la résistance des Fluides,
83. Ses Elémens de Musique &c. 96. Se remet à
l'En-

T A B L E

l'Encyclopédie , 107. Son Népomucène , 115. Ses Mélanges de Littérature &c. 116. Sa Préface au 3e. Volume de l'Encyclopédie ,	118.
Algarotti , (Mr.) ses citations point trop recherchées ,	116.
Allemands , leurs Progrès dans les Sciences &c. Sujet d'un livre de Mr. le Baron de Bielefeld ; leur esprit d'invention , leurs découvertes , leur goût de littérature ,	108.
Amédée , (Mdle.) son portrait ,	71.
Amélie , roman Anglois ,	91.
Américain , (Lettres à un) contre Mr. de Buffon , par Mrs. Lignac , de Réaumur , & Bouguer ,	82. 100.
Amitié , (Le Triomphe de l') roman de Mdle. Fouque , divers tableaux pris de ce roman ,	81.
Amour (L') Architecte , ballet charmant ,	72.
Ana , ce que c'est ,	87.
Ane , (des environs de Paris) son aventure , Vers à cette occasion & au sujet de deux Curés ,	70.
Anglois , (qui voïagent en sortant de l'Université) leur manière de voyager , s'ils doivent éviter le jeu ?	85. & 86
Antihatiens , nouvelle secte ,	100.
Antipater , tragédie de Mr. Portelance ,	89.
Aoxi , (le Duc d') son portrait ,	83.
Argens , (Mr. le Marquis d') son histoire avec les Cochois , 83. Ses Réflexions Critiques sur les Ecoles de Peinture , un peu françoises ,	97.
Argenson , Mr. le Comte d') vers sur sa maison de Neuilli ,	77.
Ar-	

DES MATIERES.

- Arnaud, (Mr. d') ses poësies, 84. Son ode sur la
naissance de Mr. le Duc de Bourgogne, 93. Son
Prophète Jérémie Francisé, 100.
Art, (Echantillon de l'Encyclopédie sur le mot)
réussit à Londres, Définition de ce mot, trop
scientifique, 78.
Art de Jouir, petit poëme de Mr. de la Mettrie, 89.
Arts & Sciences, (nouveau Dictionnaire Universel
des) s'imprime à Londres, 78.
Avaux, (Mr. le Comte d') ses Négociations en Hol-
lande, 109. 110.
Aube, Mr. d') 111.
Aurette, (Mdle.) première Danseuse de l'Europe, 73.

B

- B** Albeck, (Les Ruines de) on en promet la des-
cription, 117.
Barbarine, (Mdle.) danseuse Italienne mieux parée
à Berlin que Mrs. de Maupertuis, d'Argens, Pöl-
nitz, & Algarotti ensemble, 88.
Barberet, (Mr.) prouve que la matière du Tonner-
re & celle de l'Electricité sont une même chose,
& remporte le prix à l'Académie de Bordeaux; 73.
Barthelemy, (Mr. l'Abbé) ses recherches sur la
langue Palmyrénienne, 117.
Bath, son théâtre souterrain, portrait d'une Actri-
ce de ce théâtre, 80.
Batteux, (Mr. le) prouve qu'il y a plus d'inver-
sions dans le François que dans le Latin, 73.
Baumann, (Mr. le Docteur) sa Thèse qui attribue
de l'intelligence à la matière, 115. 118.
Beau,

T A B L E

Beau, (Mr. le) consulté par Mrs. de Sorbonne sur la traduction latine d'une phrase françoise,	115.
Beaumelle, (Mr. de la) son <i>Qu'en dira-t-on?</i>	94.
	95. 97.
Bellisle, (Mr. le Maréchal de) sa réponse au Dis- cours de Mr. de Bissy,	69.
Bellman de Dublin, (Vers du.) en Anglois, & en Français.	111.
Benefiali, (Le Chevalier Marco) excellent Peintre Italien, notice de quelques-uns de ses ouvrages,	106.
Bergers de Qualité, (Les) Parodie,	105.
Berhman, (Mr.) sa mauvaise tragédie de Timo- lëon,	108.
Bernis, (Mr. l'Abbé de) sa dissertation lue à l'A- cadémie Françoise en 1750,	69.
Bernoulli, (Jean) son Eloge par Mrs. d'Alembert & de Fouchy,	116.
Berri, (Mr. le Duc de) Bon mot de ce Prince,	109.
Betsy Thoughtless, roman Anglois,	90.
Bigot de Morogues, (Mr.) son discours à l'Acadé- mie de Marine de Brest,	113.
Birch, (Mr.) Secrétaire de la Société Roïale de Londres, sa Vie de Tillotson,	116.
Bissy, (Mr. le Comte de) sa réception à l'Acadé- mie Françoise,	69.
Blackwell, (Mr. le Docteur) ses Mémoires de la Cour d'Auguste,	117.
Bléterie, (Mr. l'Abbé de la) son horreur des hia- tus, 100. Sa dissertation sur le gouvernement d'Au- guste &c.	105.
	Blot,

DES MATIERES.

- Blot, (Mde.) surnommée le Mignon de Luxembourg, vers de Mr. le Chevalier de Bissy sur cette Dame, 107.
- Boindin, (Mr.) sa mort, son portrait, son épithèque, 93.
- Boissy, (Mr. de) son Apologie des Femmes, ou Prix du silence, 71. 73.
- Bolingbroke, (Mylord) ses Réflexions sur l'Exil écrites en François, 95. Mises en Anglois par lui-même, page 22, vol. 4. ses Lettres sur l'Etude de l'histoire, son tableau de l'Europe, &c. pag. 34 & 35. vol. 4. & Lettre 109. Sa manière d'écrire quelquefois fatigante, pourquoi, page 36. vol. 4. & Lettre 98. Mémoires sur sa vie &c. III. II2. ses œuvres posthumes, 117.
- Bonhommie, (Les Anecdotes de la Cour de) romàn de Mr. de la Solle, 111.
- Bougainville, (Mr. de) son parallèle de l'expédition d'Alexandre avec celle de Thamas Kouli-Kan, 88. 93.
- Bouguer, (Mr.) son nouveau loch, 101. sa dispute avec Mr. de la Condamine, 107. son Astromètre, 116.
- Bourgogne, (Mr. le Duc de) bien fêté & malchanté; vers, sur sa naissance, de Mrs. Roi, d'Arnaud, Pavaut de Jauffal, 93.
- Boze, (Mr. de) son Mémoire sur une Médaille de Tetricus, 113.
- Brandebourg, (Mémoires pour servir à l'histoire de) nouvelle édition de ce livre, 69.
- Bret, (Mr.) son Histoire, ou ses Mémoires sur Ninnon de l'Enclos, 77.
- Bail-

T A B L E

Brillant, (Mdle.) sa demangeaison,	108. 109.
Brahier, (Mr.) sa disputation avec Mr. Louis sur l'incertitude des signes de la mort,	93.
Buache, (Mr.) sa Carte minéralogique, sa Carte de quelques parties du fond de la Mer, 90. Son idée des montagnes continuées sous la Mer,	90. 113.
Buffon, (Mr. de) ses torts avec Mr. de Réaumur, 90. Sa découverte du Miroir d'Archimède,	101. 116.
Son 4e. Volume de l'Histoire Naturelle,	118.
Burette, (Mr.) sa Comparaison de l'ancienne Musique avec la moderne,	90.
Burigny, (Mr. de) sa Vie de Grotius,	116.

C.

C Afetière, (de Paris) métromane, ses vers pour le Roi de Prusse,	72.
Caille, (Mr. l'Abbé de la) ses Observations au Cap de Bonne Espérance, son extrait de la Relation du voyage du Père Feuillée,	88.
Calincioncino, instrument de musique, très agréable,	90.
Canitz, (Mr. le Baron de) ses poësies,	108.
Capperonier, (Mr.) sa Vie de Peregrinus, annoncée,	113.
Caristini, mot d'une petite fille au sujet de sa voix,	83.
Caylus, (Mr. le Comte de) sa dissertation sur le Théâtre de Curion, 88. ses Antiquités Egyptiennes &c.	116.
Chançon, néologique,	78.
	Chauf-

DES MATIERES.

- Chauffée**, (Mr. de la) son Homme de fortune , 72.
Chevrier. (Mr.) ses Ridicules. du siècle , 97.
Chimène, (Mr. le Marquis de) sa Tragédie d'Epi-
charis, son pari ; 116.
Clairaut, (Mr.) son mérite mathématique, compa-
ré à celui de Mr. de Maupertuis, son voïage au
Pole , 113. 114.
Cléron, (Mdle.) 82. 83. 108.
Clinopale, science qui manque à l'arbre encyclo-
pédique de Mr. Didérot , 86.
Club, (Old and new) fameuses coteries, ou Socié-
tés du Caffé de White à Londres , 91.
Cochois, Babet, Marianne, Marionette, la Reine
mère, toute la famille; la maison érigée en Aca-
démie de Peinture , 83.
Compagnie, (bonne) où est-elle ? 97.
Comparaison, de choses de genre différent, possi-
ble , 109.
Concile, (de filles d'Opéra) 70.
Condamine, (Mr. de la) son Journal du Voïage à
l'Equateur, son caractère d'esprit & de cœur , 94.
sa mesure universelle, 101. Sa dispute avec Mr.
Bouguer, 107. Sa Réponse à Mr. Bouguer, 114.
Conjuration, (Pièces de) ce qui intéresse dans ces
fortes de pièces , 102.
Corse, (Académie de) établie par Mr. de Curzay ,
74.
Couci-couci, mot du Parterre à la première repré-
sentation de l'Adélaïde de Mr. de Voltaire , 106.
Coupée, (Mdle.) préside à un Concile de filles d'O-
péra, 70. Son souper-coucher, de trois jours, 77.
ne chante plus, 108.
Cour

T A B L E

Courtois, (Le Père) Jésuite, son Discours qui a remporté le prix d'Eloquence,	108.
Crébillon père, (Mr. de) son Catilina comparé avec celui de Mr. de Voltaire, vol. 4. page 12. & Lettres	102. & 103.
Crébillon fils, (Mr. de.) dixit,	84.
Crillon, (Mr. le Marquis de) éloge d'une Epître qui lui est adressée, éloge de Mde. la Marquise sa femme,	95.
Critique, état de la Critique d'aujourd'hui, sentiment de l'Auteur sur ce point;	74.

D.

D Aguesseau, (Mr. le Chancelier) son éloge funèbre,	88.
Dante, (Le) vers de ce poëte sur le supplice de certains damnés, 106. Examen de sa Divine Comédie,	112.
Daubenton, (Mr.) ses torts avec Mr. de Réaumur,	96.
Dawkins, (Mr.) ses Ruines de Palmyre,	98.
Décadence prochaine des Sciences & des Lettres en France, qu'on nous annonce, pas si prochaine; grands hommes qui nous restent;	74.
Découverte, ce qui fait le mérite de l'Auteur d'une découverte;	96.
Deffant, (Mde. du) bon mot qu'on lui attribue,	92.
Deheffe, (Mr.) Compositeur de ballets, sa fécondité, son ballet des Vendanges, du Pédant,	73.
Dénouemens imprévus, où sont-ils?	72.
Derfchau, (Mr. de) son ode historique;	108.
Deslandes, (Mr.) sa brochure intitulée La Fortune,	80.
	Desma-

DES MATIÈRES.

- Desmahis**, (Mr.) vers de lui, 71. Son Epître sur une Rupture, 100.
- Destouches**, (Mr.) sa Comédie du Jeune homme à l'épreuve, 72.
- Devine si tu peux**, titre d'une brochure, 79.
- Diderot**, (Mr.) l'un des Editeurs de l'Encyclopédie, 70. Sa Lettre sur les Aveugles, sa Lettre sur les sourds & Muets, sa Lettre au Père Berthier, Echantillon de son Encyclopédie sur le mot Art, 73. 78. Avis à Mr. Diderot sur son édition de l'Encyclopédie, 78. Son Apologie, 82. Vers au sujet de son Encyclopédie, 85. Ses Pensées sur l'Interprétation de la Nature, 118.
- Dion Chrysostome**, (Traduction de quelques morceaux de) 105.
- Dom Quichote femelle**, mauvais roman Anglois, 101.
- Duclos**, (Mr.) ses Considérations sur les Mœurs de ce siècle, 74. 78. Son caractère d'esprit, 74. Ses Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs du 18e. Siècle, 89. 92.
- Duhamel**, (Mr.) son Traité de la Culture des Terres, ses nouvelles expériences à ce sujet, 73. Ses greffes animales, 90. Sa manière de rafraichir les salles des Infirmeries, 116.
- Dulec**, (Histoire de) 103, & 104.
- Dupin**, (Mr.) sa critique de l'Esprit des Loix, 69.

E.

- E**cole de l'homme, (L') mauvais livre, 97.
- Economie de la vie humaine**, (L') ouvrage du Eibraire Doddsley, & non de Mylord Chesterfield, 97.
- Ecrivains Anglois**, voient peu le monde, 97.

V

Edu

T A B L E

Education, (Lettre sur l') idée de cette brochure,	85.
Egerton, (Mitédi Dy) son portrait,	107.
Electricité, présente tous les jours de nouvelles vues,	73.
Enclos, (Mdle. Ninon de l') deux Histoires de sa vie, son caractère, son idée de l'amour, son billet à Mr. de la Châtres,	77.
Encyclopédie, (L') édition de Mrs. Diderot & d'Alembert, annoncée, 70. Ce qu'on en dit mal à propos, 85. Proscrite & soumise à de nouveaux Censeurs, page 21. vol. 4. Ce qu'on en dit, Lettre	118.
Engagemens indiscrets, (Les) Comédie d'un stile précieux, réflexion à ce Sujet,	111.
Espagnols, leur génie pour les Sciences se réveille, récompense des Officiers Espagnols qui ont accompagné nos Géomètres à l'Equateur,	88.
Esprit, ce qu'on appelle de l'esprit est l'antipode de l'esprit divin,	105.
Esprit des Loix, ce qu'on en pense à Paris & à Londres, 69. Dix-huit propositions de ce livre censurées par la Sorbonne,	107.
Eugénie, de Mr. Francis, espèce de parodie tragique de la Comédie de Cénie, page 318. 3e. volume, & Lettre	95.
Euler, (Mr.) sa dispute avec Mr. de Mairan sur les Aurores Boréales,	101.

F.

F Antôme, (Le) ou Macaté, pièce de Mr. de Fontenelle, épigramme contre lui à ce sujet,	77.
Favart, (Mr.) ses Amours Champêtres,	88.
Fel,	

DES MATIERES.

Fel, (Mdle.) Chanteuse Françoisse, sa voix douce, légère & pleine,	83.
Félicité, (Histoire de la) petit roman,	85.
Fielding (Mr.) son roman d'Amélie, 91. Son Covent-garden's Journal,	92. 112.
Filles femmes & Femmes filles, fiction satirique assez ingénieuse,	76.
Fontaine, (La) comparé à l'Arioste pour la naïveté,	86.
Fonte, (l'Amiral de) la Relation de ses Voïages,	111.
Fontenelle, (Mr. de) deux nouveaux volumes de ses ouvrages, son caractère d'esprit dans ses ouvrages & dans la société, 74. Epigramme contre lui, 77. A donné le modèle des deux extrêmes, 78. Son mot au sujet du Président Rose, Lettres sur lui, jugement à la mode sur son esprit, 87. Sa Théorie des Tourbillons &c. 98. Hérite de son héritier présomptif, 111. Justification de ses sentimens à son égard,	113.
Formey, (Mr.) Sa dissertation sur l'Usure, par quoi elle commence,	89.
Fouchet, (Mr. le Docteur) son duel avec le Docteur Grageon,	115.
Fourmis, (Les) perdues de réputation,	118.
Franc, (Mr. le) ses Poësies Sacrées,	105.
Franklin, (Mr.) ses expériences électriques, 106. Son Cerf-volant électrique,	116.
Frafi, (Mdle.) Chanteuse Italienne, son goût de chant,	83.
Fréron, (Mr.) Ses Nouvelles Littéraires, 80. Interrompues, recommencées,	111.

T A B L E

G.

G arrick, (Mr.) excellent & premier A&eur du Théâtre Anglois,	80.
Gasparibout, jolle poliffonnerie du Comédien Grand- val,	102.
Gauffin, (Mdle.) joue Bérénice avec grand fuccès, raison particulière qu'on en donne,	113.
Génie, ce que c'est; de deux fortes; Comparaison de divers Auteurs à cet égard,	79.
Géomètres, commencent à s'humaniser,	109.
Glover, (Mr.) fa Boadicée,	117.
Godin, (Mr.) fait directeur de l'Académie des Gar- des de la Marine à Cadiz,	88.
Gottingue, (Mrs. les Journalistes de) leur Jugement fur quelques Articles de l'Encyclopédie,	118.
Goût du beau, quel il doit être, vol. 4. page 11.	
Goût des Anglois, s'étend à plus d'objets que celui des François, pag. 24. vol. 4. Espèce d'apologie des François à cet égard, Lettre	97.
Graffigny, (Mde. de) fa Cénie,	72. 95.
Guettard, (Mr.) fa Géographie intérieure & phyfi- que,	90.
Gunning, (Les Demoifelles) deux fœurs, de la plus grande beauté, leur portrait, 73. Le Mariage de la Cadette, page 317. 3e. volume; de l'ainée, pa- ge 24. vol. 4.	

H.

H aller, (Mr.) fes poëfies,	108.
Hareng, (La pêche du) Réflexion fur le fuccès de cette pêche entreprise par les Anglois,	92.
Hay, (Mr.) fon Effay fur la Laideur,	117.
Her-	

DES MATIERES.

Herculaneum , (Lettre sur les Peintures d') sentiment de Mr. Venuti sur ces Peintures,	80.
Hérissant , (Mr.) son Anatomie du Coucou, annoncée,	113.
Hill , (Mr. le Docteur) quelques-uns de ses ouvrages, 112. dit avoir vu couler les esprits animaux,	112. 113.
Histoire Parlementaire , le meilleur livre Anglois de 1751,	86.
Histoire Littéraire du Règne de Louis 14. par Mr. l'Abbé Lambert,	89.
Hogarth , (Mr.) son Analyse de la Beauté, son idée appliquée à la beauté du stile,	117.
Houzard , occupé à chasser les mouches pendant le diner,	92.
Humor , ce que c'est, discussion à ce sujet, réfutation de Mr. de Muralt & de Mr. l'Abbé Leblanc, les François ont leur humor,	114.
Husse , ou Hus, (Mdle.) débutante à la Comédie Françoise sous les Auspices de Mdle. Cléron,	82.
83. Perd d'un coté & gagne de l'autre,	108.

I.

J Allabert, (Mr.) a connu le pouvoir des pointes en électricité,	106.
Jansénistes , se soumettent aux volontés du Roi,	72.
Jésuites , (Dernière Assemblée des) proposition faite à cette Assemblée,	88.
Impôt sur la Galanterie,	111.
Job , inoculé, dit-on, par le Diable,	108.
Joigny , (L'Enfant de) qui a été 31. ans dans le ventre sa mère,	116.
Jordan , (Mr.) son éloge,	115.

T A B L E

Irlandois , balourdifes qu'on leur prête , vengeance
qu'ils en tirent , 111.

Îles flottantes , (Le Naufrage des) roman trop al-
légorique , 118.

Isocrate , (Traduction de quelques morceaux d')
105.

K.

King , (Mr.) son spectacle de Physique expéri-
mentale , 106.

Koenig , (Mr. le Professeur) sa dispute avec Mr. de
Maupertuis , 107. 118. Annonce de son nouvel ou-
vrage , 118.

L.

LAngage poétique , avantage des Anglois & des
Italiens sur les François à cet égard pas si confi-
dérable qu'ils le pensent ; les François ont un
langage poétique très rigoureux ; combien peu
l'ont observé , & combien de fois les meilleurs
poètes y ont manqué , 103.

Lattignant , (Mr. de) Conseiller au Parlement , sa
Comédie du Fat , tracafferie à ce sujet , 73.

Lattignant , (Mr. l'Abbé de) frère du précédent ,
ses jolies chansons , 73.

Launoi , (Mr. de) sa manière d'en user avec les
Saints , 71.

Laurès , (Mr. le Chevalier) son Epitre au Roi sur
l'Etablissement de l'Ecole Royale-Militaire , 74. ses
petits poèmes couronnés à l'Académie Française
en 1751 , 84.

Leblanc , (Mr. l'Abbé) ses Lettres sur les Anglois
comparées avec celles de Mrs. de Voltaire & de
Muralt , 71.

Le-

DES MATIERES.

- Lehœuf, (Mr. l'Abbé) son anecdote sur la Reine de Saba, 88. ses dissertations sur les Usages des François dans leurs repas, 90.
- Lépicier, (Mr.) son Catalogue des Tableaux du Roi, 106.
- Lewis, (Mdle.) grande & belle demoiselle de la Cour d'Angleterre, 107.
- Liotard, (Mr.) très célèbre Peintre Genevois, son sentiment sur l'effet des tableaux, 83. Les femmes de moyenne beauté craignent son pinceau, 107.
- Lisle, (Mr. de) sa carte des nouvelles découvertes des Russes &c. 111.
- Lopès de Véga, comme il fait parler l'amour, 87.
- Louis, (Mr.) sa dispute avec Mr. Bruhier, 93.
- Luffan, (Mdle. de) pensionnée, 69.
- Luxembourg, (Mde. la Duchesse de) ses jolis vers à Mde. la Duchesse de la Valière, 84.
- Lyttelton, (Mr. le Chevalier) fait élever une Ruine au bout de son parc, page 23. vol. 4.

M.

- M**ably, (Mr. l'Abbé de) ses Observations sur les Romains, 74. 78. Son caractère d'esprit, d'humeur, 74.
- Macclesfield (Mylord) élu Président de la Société Royale de Londres, 112.
- Macquer, (Mr.) sa théorie du bleu de Prusse annoncée, 113.
- Maintenon, (Mde. de) ses Lettres, son caractère, 112.
- Mainvillers, (Mr. de) son Petit-maître Philosophe, 83. Ses Huit Philosophes Aventuriers, 96.

T A B L E

Mairan, (Mr. de) sa dispute avec Mr. Euler sur les Aurores boréales,	101.
Manon, (la chassieuse,) son Portrait,	91.
Marivaux, (Mr. de) ses complimens au nom de l'Académie Françoise, sa manière d'écrire, ses réflexions sur les Hommes &c., dixit,	74. 84.
Marmoncel, (Mr.) son Epitre au Roi, avec l'Envoi à Mde. de Pompadour, 69. 72. A mis l'épée à la main contre Mr. Fréron, 72. Son Ægyptus, 73. Ses pièces vantées avant la représentation, son Poëme sur l'Ecole Roïale-militaire; vers de ce Poëme comparés avec ceux de Corneille en pareil cas; second Poëte de France s'il se corrige de quelques défauts, 79. Sa Guirlande, 88. Son Opéra d'Acanthe & Céphise, 90. Ses Héraclides, 105. Ses vers sur la convalescence de Mr. le Dauphin,	108.
Marfy, (Mr. l'Abbé de) son édition de Rabelais, ses Poëmes latins,	114.
Martinelli, (Mr.) son Istoria critica della vita civile,	III. 112.
Mason, (Mr.) sa tragédie d'Elfride, critiquée,	98 & 100.
Masque de fer, (L'homme au)	99.
Maty, (Mr. le Docteur) son Journal Britannique,	80.
Maupertuis, (Mr. de) Revue badine de quelques-uns de ses ouvrages, &c. 79. Sa Lettre sur le Progrès des sciences, 84. 98. 115. Sa réputation semble décliner un peu, son éloge, excuses à ce Philosophe au sujet de la Lettre 79. Réflexions à propos de cela sur la liberté & la sincérité littéraires, 87. Sa dispute avec Mr. Koenig, 107. Le voyage au Pole, à qui en appartient la gloire, 113. 114. Son mérite mathématique, son mérite mal évalué	évalué

DES MATIERES.

évalué par Mr. de Voltaire, sa brouillerie avec ce Poète, 113. Sa Lettre sur la Génération, sur la divination, ses 19 Lettres, ses 3 Apologies, sa race de chiens Ilandois, 115. Son Essai sur la formation des corps organisés,	118.
Méchante, (La) Comédie de Mr. le Marquis du Rollet,	94.
Mémoires d'une Femme de qualité, ou de Mylé- di V ...,	72. 75.
Mémoires du 24e. Siècle pour servir à l'Histoire du 18., projet de livre,	107.
Mettrie, (Mr. de la) sa Mort, son Art de jouir, 89. Son éloge,	115.
Milan, (Vers à une Dame de)	82.
Molière, la plupart de ses pièces seroient refusées aujourd'hui à la Police,	81.
Monet, (Mr.) son spectacle.	108.
Monnier le cadet, (Mr. le) sa découverte en élec- tricité, 106. Ses expériences sur l'électricité an- tifulminante,	113.
Montalambert, (Mr. le Marquis de) sa Fontaine aux brochets aveugles, ou borgnes,	116.
Montespan, (Mde. de) quelques-uns de ses amuse- mens, réflexion à ce sujet,	112.
Montesquieu, (Mr. de) son Esprit des Loix,	69.
Mot, (Le Mot & la Chose) brochure sur la bonne & la mauvaise Compagnie,	91.
Motte, (Mr. de la) son caractère d'esprit, mot de Mr. de Voltaire au sujet de sa Tragédie d'Inès, 72.	
Musique Italienne, triomphe des oreilles françoises, réflexion à ce sujet sur l'expression musicale, 109. Cause de la supériorité de cette Musique selon Mr. Martinelli,	112.

T A B L E

N.

N Epomucène, sa Prophétie,	115
Neuville, (Le Père de la) prêche devant l'Académie Françoise,	110
N..., (Mr. le Duc de) ses Réflexions sur le génie d'Horace, &c.	79.

O.

O bstacles aux progrès de l'esprit en France,	74.
Opéra de Paris, (Nouvelles des Coulisses de l')	95.
Opéra Comique rétabli sous la direction de Mr. Mo-	

DES MATIERES.

Perruches, (Description d'une espèce de	96.
Petit-maitre philosophe, (Le) histoire, ou roman, de Mr. de Mainvillers,	83.
Petit-maitre, (Mémoires d'un) roman Anglois,	86.
Philosophie nominale, semble renaître dans ce siècle,	118.
Philosophie, (La vieille) perfection de sa desolation prédite pour 1756,	88.
Pierre, (Mr.) Professeur de Peinture, homme de goût,	83.
Pigalle, (Mr.) fameux sculpteur, sa Vénus de Berlin, celle de Versailles,	72.
Piron, (Mr.) ses deux Tonneaux,	109.
Pitt, (Mde.) une des plus belles femmes d'Angleterre,	106.
Place, (Mr. de la) sa traduction de l'Orpheline,	
77. Ses Mémoires de Cécile,	87.
Pölnitz, (Mr. le Baron de) son sermon à Charlottembourg, l'impression qu'il fit sur le Roi son maître,	83.
Pompadour, (Mde. la Marquise de) vers à sa louange, 69. 72. Sa maison de Bellevue,	72.
Porte, (Mr. l'Abbé de la) ses Observations sur l'Esprit des Loix, 69. Ses Nouvelles Littéraires, 80.	
Prades, (Mr. l'Abbé de) si c'étoit la peine de l'anathématiser, pag. 21. vol. 4. Son Apologie, ses talens, nom que lui donne le Roi de Prusse,	113. 114.
Prusse, (Le Roi de) Dissertation de ce Prince, trait de cette dissertation, éloge de S. M.,	89.
Pyramides de Quito, aussi-tôt détruites qu'élevées,	94.

Q.

QU'en dira-t-on? Ouvrage de Mr. de la Beaumelle,

T A B L E

melle, 94. En partie attribué à Mr. le Baron de Bernsdorf, 95. Révendiqué à Mr. de la Beaumelle, 97.

R.

R abelais, réformé par Mr. l'Abbé de Marfy, réformé par le Père Garasse,	114.
Racine, fils, (Mr.) ses réflexions sur les Pièces de son Père &c.,	103.
Rambler, (Le) Feuille périodique Angloise de Mr. Johnson, 86. Idée de l'Auteur sur la cause de la mauvaise honte, génie de l'Auteur, échantillon de son ouvrage,	110.
Rameau, (Mr.) son idée de mettre en musique la Gazette d'Hollande, 69. Sa Guirlande, 88. Son Opéra d'Acanthe & Céphise,	90.
Réaumur, (Mr. de) sa découverte d'une sorte de bouchon, son Histoire des Insectes, 90. Son observation sur les Poules à 4 ou 5 doigts,	115.
Renaud, (Le Père) Prêche devant l'Académie des Sciences &c.,	110.
Resnel, (Mr. l'Abbé du) ses Réflexions sur l'Utilité des Belles Lettres,	90.
Réputations, combien peu de parfaitement bien acquises,	113.
Rézéda, roman,	77.
Richardson, (Mr.) son Histoire du Chevalier Grandison,	117.
Ridicule, (La Crainte du) ses effets, sujet donné par l'Académie, manière de le traiter,	110.
Roche foucaut, (Mr. le Duc de la) son idée de la galanterie,	77.
Rouge, (Origine de la mode de mettre du)	96.
R....	

DES MATIÈRES.

R , (M^de la Marquise de) qui faisoit des cul^o
tes aux pauvres , 97.
Ruhe , (Mr. Jacob) Singularité dans sa famille , 115.

S.

S **Aba** , (la Reine de) Anecdote sur les pieds de
cette Reine , 88.
Salons du Louvre , 106.
Sardanapale , ou **Zarès** , tragédie , 77. 79.
Saxe , (Mr. le Maréchal de) son aventure à Mit-
taw , 101.
Scott , (Mr.) son supplément au Dictionnaire de
Chambers , 118.
Scudéri , (Le bonheur de) 112.
Sermon , sur l'inoculation de la petite vérole , sur
l'Eau de vie , 108.
Serre , (Mr.) sa Théorie harmonique , 116.
Sévigné , (M^de. de) ses nouvelles Lettres , com-
parées avec celles du Chevalier d'Her , &c. 71.
Simson , (Mr.) Professeur de Médecine , ses Recher-
ches sur le cerveau &c. Trois hommes célèbres
de ce nom , 110.
Société Royale de Londres , trop peu de choix dans
ses adoptions , 112.
Sorbonne , (Tombeau de la) partie de l'Apologie
de Mr. l'Abbé de Prades , 115.
Soufermiers , leur Requête au Roi au Sujet des bil-
lets de Confession , traduction Angloise de cette
brochure , 110.
Stanislas , (Le Roi) son Entretien d'un Philoso-
phe &c. 111.
Stile , (Gout de) en France & en Angleterre , 86.
Swift , (Le Docteur , ou Doïen) son caractère d'es-
prit

T A B L E

prit & de cœur, pag. 300 & suiv. 3e. Volume.	
Son humor, Lettre	114.
Swinton, (Mr.) ses recherches sur la langue Palmyrénienne,	117.

T.

T Aliacotius, le rapetasseur de nés, vers d'Hubras sur son compte,	92.
Tantaliser une femme, ce que c'est,	75.
Tapin, Mr.) son profond savoir, son génie poétique,	113.
Tencin, (Mde. de) les étrennes qu'elle donnoit à ses Bêtes,	89.
Tertre, Mr. du Port du) son Abrégé de l'Histoire d'Angleterre, 85. 86. Son idée sur le goût des Anglois pour les spectacles cruels,	85.
Théâtre, (Etat actuel de notre)	72.
Thétis & Pélée, (Parodie de)	73.
Thuringe, (La Meunière de) accouche d'une fille grosse d'une autre fille,	116.
Toster une femme, usage Anglois, singulier à quelques égards,	97.
Traité de l'Origine & de l'Antiquité du Monde, attribué au fameux Comte de Boulainvilliers,	74.
Troy, (Mr. de) célèbre Peintre, sa manière,	83.
Tunbridge, Description des amusemens de ce lieu, portrait de quelques demoiselles Angloises que j'y ai vues en 1752,	106.

V.

V Ar, (Le Passage du) Poëme, 69. Echantillon de ce Poëme,	74.
	Va-

DES MATIERES.

- Varon, tragédie de Mr. le Chevalier de Grave, 92. 94.
- Venise, son Ridotto, ses cafins, Adieux d'un Poëte à cette Ville, vers de Sannazar sur la même, traduction françoise de ces vers, 86. Autres vers françois sur les amusemens de cette ville, la Camera longa, 87.
- Vergi, (Mr. de) son histoire imaginée par Mr. Duclos, 92.
- Vers d'une Demoiselle de Bayonne, 93.
- Vestri, excellent Danseur, portrait de sa sœur Térésine, 109.
- Virginité pénétrative, ce que c'est, 81.
- Voltaire, (Mr. de) son Mahomet, historiottes & affiche à ce sujet, 85. Son Histoire du Siècle de Louis 14., 94. 99. Son Micromégas, 96. Son Eloge de Mde. du Chastelet, 100. Sa Rome sauvée, vol. 4. page 10. & suiv. & Lettre 102. Comparaison de cette tragédie avec le Catilina de Mr. de Crébillon, 102 & 103. Son Epitre au Cardinal Querini, 105. Au Roi de Prusse, 105 107. 109. Comme il parle de Dieu dans cette dernière, 105. Son Duc de Foix, ou son Adélaïde retournée, 106. 107. Sa tyrannie, nouvelle édition de son siècle de Louis 14., 111. Son extrait des Oeuvres de Mr. de Maupertuis, sa brouillerie avec ce Philosophe, sa Réponse à un Académicien de Berlin, son nouveau plan d'Histoire, 113. Sa disgrâce à la Cour de Berlin, vers de Mrs. Piron & Roi sur ou contre lui, 114. Sa Diatribe, ce qu'il dit en la voyant bruler, son procédé avec le Roi, son commerce de lettres avec le

TABLE DES MATIERES.

le Pape , son Mahomet dédié à Sa Sainteté, 114.
Ses vers sur Mde: 1 quise de Bélestat, 118.

W.

White, (Le Caffé de) où se tient l'Old & le new
Club, 91:
Whitehead, (Mr.) sa Créuse, 117:
Wood, (Mr.) Editeur des Ruines des Palmyre, 98.

Z.

ZAnetti, (Mr. Antonio Maria) son goût pour
les antiques, pour un Antinous surtout, ses cari-
catures, sa maison à la glace, sa manière de la
réchauffer, 83.

ERRATA DES VOLUMES 3, & 4.

Page 3. ligne 6, vol. 3. *ds*, lisés *de*
Page 202. lignes 3 & 4. vol. 3. *White's*, lisés *White*.
Page 211. avant-dernière ligne de la note, vol. 3.
XV., lisés 83.
Page 225. ligne 13. vol. 3. *onze*, lisés 79.
Page 95. ligne 25. vol. 4. *élégancé*, lisés *élégance*.
Page 171. ligne 1. vol. 4. *il*, lisés *ils*.
Même page, ligne 17. *la*, lisés *le*.
Page 236. ligne 14. vol. 4. *fi*, lisés *fi*.

